This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 6DQ1 U

HARVARD DEPOSITORY
SPECIAL COLLECTION
CIRCULATION RESTRICTED

Y
IS,
B.
891

יהוה

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEF-D'OEUVRE

ORATOIRE,

OU

CHOIX DE SERMONS,

PANÉGYRIQUES,

ET ORAISONS FUNÈBRES

DE BOSSUET.

TOME III.

A PARIS;

CHEZ la Veuve NYON, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs, N.° 2.

AN XI. — 1803.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON

PRÊCHÉ A LA COUR,

SUR LA PROVIDENCE.

Sagesse cachée que la foi nous découvre dans le gouvernement du monde. Mystère du conseil de Dieu dans les désordres qu'il permet. Sage économie de cet univers. Pourquoi Dieu ne précipite pas l'exécution de ses desseins. Différence des biens et des maux : raisons de la conduite que Dieu tient à l'égard des bons et des méchans. Sentimens que la foi de la Providence doit nous inspirer.

Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.

Mon Fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, et que Lazare n'y a eu que des maux; c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, et vous dans les tourmens. *Luc. XVI*, 25.

Nous lisons dans l'histoire sainte (1), que le Roi de Samarie, ayant voulu bâtir

(1) *III. Rois XV*, 17, 22.

Digitized by Google

une place forte, qui tenoit en crainte et en alarmes toutes les places du Roi de Judée, ce Prince assembla son peuple, et fit un tel effort contre l'ennemi, que non seulement il ruina cette forteresse, mais qu'il en fit servir les matériaux, pour construire deux grands châteaux par lesquels il fortifia sa frontière.

Je médite aujourd'hui, Messieurs, de faire quelque chose de semblable ; et, dans cet exercice pacifique, je me propose l'exemple de cette entreprise militaire. Les libertins déclarent la guerre à la Providence divine, et ils ne trouvent rien de plus fort contre elle que la distribution des biens et des maux, qui paroît injuste, irrégulière, sans aucune distinction entre les bons et les méchans. C'est-là que les impies se retranchent comme dans leur forteresse imprénable; c'est de-là qu'ils jettent hardiment des traits contre la sagesse qui régit le monde, se persuadant faussement que le désordre apparent des choses humaines rend témoignage contre elle. Assemblons-nous, Chrétiens, pour combattre les ennemis du Dieu

Digitized by Google

vivant; renversons les remparts superbes de ces nouveaux Samaritains. Non contens de leur faire voir que cette inégale dispensation des biens et des maux du monde ne nuit en rien à la Providence, montrons au contraire qu'elle l'établit. Prouvons, par le désordre même, qu'il y a une ordre supérieur qui rappelle tout à soi par une loi immuable ; et bâtissons les forteresses de Juda des débris et des ruines de celle de Samarie. C'est le dessein de ce discours que j'expliquerai plus à fond, après que nous aurons imploré, etc.

Le Théologien d'Orient, Saint Grégoire de Nazianze, contemplant la beauté du monde, dans la structure duquel Dieu s'est montré si sage et si magnifique, l'appelle élégamment en sa langue, le plaisir et les délices de son Créateur (1). Il avoit appris de Moïse, que ce divin architecte, à mesure qu'il bâtissoit ce grand édifice, en admiroit lui-même toutes les parties;

(1) *Orat. XXXIV, t. I, p.* 557.

Digitized by Google

Vidit Deus lucem quod esset bona ; « Dieu vit que la lumière étoit bonne (1) » : qu'en ayant composé le tout il avoit encore enchéri et l'avoit trouvé « parfaitement beau ; » *Et erant valdè bona* (2) enfin qu'il avoit paru tout saisi de joie dans le spectacle de son propre ouvrage. Où il ne faut pas s'imaginer que Dieu ressemble aux ouvriers mortels, lesquels, comme ils peinent beaucoup dans leurs entreprises et craignent toujours pour l'événement, sont ravis que l'exécution les décharge du travail et les assure du succès. Mais Moïse, regardant les choses dans une pensée plus sublime, et prévoyant, en esprit, qu'un jour les hommes ingrats nieroient la Providence qui régit le monde, nous montre, dès l'origine, combien Dieu est satisfait de ce chef-d'œuvre de ses mains ; afin que le plaisir de le former nous étant un gage certain du soin qu'il devoit prendre à le conduire, il ne fût jamais permis de douter qu'il n'aimât à

(1) *Genes. I*, 4.

(2) *Ibid.* 31.

Digitized by Google

gouverner ce qu'il avoit tant aimé à faire, et ce qu'il avoit lui-même jugé si digne de sa sagesse.

Ainsi nous devons entendre que cet univers, et particulièrement le genre humain, est le royaume de Dieu, que lui-même règle et gouverne selon des lois immuables; et nous nous appliquerons aujourd'hui à méditer les secrets de cette céleste politique qui régit toute la nature, et qui, enfermant dans son ordre l'instabilité des choses humaines, ne dispose pas avec moins d'égards les accidens inégaux qui mêlent la vie des particuliers, que ces grands et mémorables événemens qui décident de la fortune des Empires.

Grand et admirable sujet, et digne de l'attention de la Cour la plus auguste du monde ! Prêtez l'oreille, ô Mortels, et apprenez de votre Dieu même les secrets par lesquels il vous gouverne : car c'est lui qui vous enseignera dans cette chaire; et je n'entreprends aujourd'hui d'expliquer ses conseils profonds ; qu'autant que je serai éclairé par ses oracles infaillibles.

Digitized by Google

Mais il nous importe peu, Chrétiens, de connoître par quelle sagesse nous sommes régis, si nous n'apprenons aussi à nous conformer à l'ordre de ses conseils. S'il y a de l'art à bien gouverner, il y en a aussi à bien obéir. Dieu donne son Esprit de sagesse aux Princes, pour savoir conduire les peuples, et il donne aux peuples l'intelligence, pour être capables d'être dirigés par ordre: c'est-à-dire, qu'outre la science maîtresse, par laquelle le Prince commande, il y a une autre science subalterne, qui enseigne aussi aux sujets à se rendre les dignes instrumens de la conduite supérieure: et c'est le rapport de ces deux sciences qui entretient le corps d'un Etat, par la correspondance du chef et des membres.

Pour établir ce rapport dans l'empire de notre Dieu, tâchons de faire aujourd'hui deux choses. Premièrement, Chrétiens, quelqu'étrange confusion, quelque désordre même, ou quelqu'injustice qui paroisse dans les affaires humaines, quoique tout y semble emporté par l'aveugle rapidité de la fortune; mettons

Digitized by Google

bien avant dans notre esprit que tout s'y conduit par ordre, que tout s'y gouverne par maximes, et qu'un conseil éternel et immuable se cache parmi tous ces événemens que le temps semble déployer avec une si prodigieuse incertitude. Secondement, venons à nous-mêmes, et, après avoir bien compris quelle puissance nous meut, et quelle sagesse nous gouverne, voyons quels sont les sentimens qui nous rendent dignes d'une conduite si relevée. Ainsi nous découvrirons, suivant la médiocrité de l'esprit humain, en premier lieu, les ressorts et les mouvemens, et ensuite l'usage et l'application de cette sublime politique qui régit le monde : et c'est tout le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

QUAND je considère en moi-même la disposition des choses humaines, confuse, inégale, irrégulière, je la compare souvent à certains tableaux que l'on montre assez ordinairement dans les bibliothèques des curieux, comme un jeu de la pers-

Digitized by Google

pective. La première vue ne nous montre que des traits informes et un mélange confus de couleurs qui semblent être, ou l'essai de quelqu'aprentif, ou le jeu de quelqu'enfant, plutôt que l'ouvrage d'une main savante. Mais aussitôt que celui qui sait le secret vous les fait regarder par un certain endroit, aussitôt toutes les lignes inégales venant à se ramasser d'une certaine façon dans votre vue, toute la confusion se démêle, et vous voyez paroître un visage avec ses linéamens et ses proportions, où il n'y avoit auparavant aucune apparence de forme humaine. C'est, ce me semble, Messieurs, une image assez naturelle du monde, de sa confusion apparente et de sa justesse cachée, que nous ne pouvons jamais remarquer qu'en le regardant par un certain point que la Foi en Jésus-Christ nous découvre.

J'ai vu, dit l'Ecclésiaste (1), un désordre étrange sous le soleil : « J'ai vu que » l'on ne commet pas ordinairement, ni la » course aux plus vîtes, ni les affaires aux

(1) *IX*, 11.

Digitized by Google

»plus sages, ni la guerre aux plus coura»geux ; mais que c'est le hasard et l'occa»sion qui donne tous les emplois, qui rè»gle tous les prétendans : *Nec velocium esse cursum, nec fortium bellum... sed tempus casumque in omnibus.* J'ai vu, dit le même Ecclésiaste, que « toutes »choses arrivent également à l'homme de »bien et au méchant, à celui qui sacrifie »et à celui qui blasphême ». *Quod universa æque eveniant justo et impio... immolanti victimas et sacrificia contemnenti... eadem cunctis eveniunt* (1). Presque tous les siècles se sont plaints d'avoir vu l'iniquité triomphante et l'innocence affligée ; mais, de peur qu'il n'y ait rien d'assuré, quelquefois on voit au contraire l'innocence sur le trône et l'iniquité dans le supplice. Quelle est la confusion de ce tableau, et ne semble-t-il pas que ces couleurs aient été jetées au hasard, seulement pour brouiller la toile ou le papier, si je puis parler de la sorte ?

Le libertin inconsidéré s'écrie aussitôt

(1) *Ibid.* 2, 3.

Digitized by Google

qu'il n'y a point d'ordre ; « Il dit en son »cœur ; il n'y a point de Dieu », ou ce Dieu abandonne la vie humaine aux caprices de la fortune : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* (1). Mais, arrêtez, malheureux, et ne précipitez pas votre jugement dans une affaire si importante. Peut-être que vous trouverez que ce qui semble confusion est un art caché ; et si vous savez rencontrer le point par où il faut regarder les choses, toutes les inégalités se rectifieront, et vous ne verrez que sagesse où vous n'imaginiez que désordre.

Oui, oui ce tableau a son point, n'en doutez pas ; et le même Ecclésiaste, qui nous a découvert la confusion, nous mènera aussi à l'endroit où nous contemplerons l'ordre du monde. « J'ai vu, dit-il (2), »sous le soleil, l'impiété en la place du ju»gement, et l'iniquité dans le rang que devoit tenir la justice » : *Vidi sub sole in loco judicii impietatem, et in loco jus-*

(1) *Ps. LII*, 1.

(2) *III*, 16.

Digitized by Google

titiæ iniquitatem. C'est-à-dire, si nous l'entendons, l'iniquité sur le tribunal, ou même l'iniquité sur le trône où la seule justice doit être placée. Elle ne pouvoit pas monter plus haut ni occuper une place qui lui fût moins due. Que pouvoit penser Salomon, en considérant un si grand désordre ? Quoi ! que Dieu abandonnoit les choses humaines sans conduite et sans jugement ! Au contraire, dit ce sage Prince, en voyant ce renversement : « Aussitôt » j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le » juste et l'impie, et alors ce sera le temps » de toutes ces choses » : *Et dixi in corde meo : Justum et impium judicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit* (1).

Voici, Messieurs, un raisonnement digne du plus sage des hommes : il découvre dans le genre humain une extrême confusion, il voit dans le reste du monde un ordre qui le ravit : il voit bien qu'il n'est pas possible que notre nature, qui est la seule que Dieu a faite à sa ressemblance,

(1) *Ibid.* 17.

Digitized by Google

soit la seule qu'il abandonne au hasard; ainsi, convaincu par raison qu'il doit y avoir de l'ordre parmi les hommes, et voyant par expérience qu'il n'est pas encore établi, il conclut nécessairement que l'homme a quelque chose a attendre. Et c'est ici, Chrétiens, tout le mystère du conseil de Dieu; c'est la grande maxime d'état de la politique du ciel. Dieu veut que nous vivions au milieu du temps, dans une attente perpétuelle de l'éternité; il nous introduit dans le monde où il nous fait paroître un ordre admirable, pour montrer que son ouvrage est conduit avec sagesse, où il laisse, de dessein formé, quelque désordre apparent, pour montrer qu'il n'y a pas mis encore la dernière main. Pourquoi? pour nous tenir toujours en attente du grand jour de l'éternité, où toutes choses seront démêlées par une décision dernière et irrévocable, où Dieu, séparant encore une fois la lumière d'avec les ténèbres, mettra, par un dernier jugement, la justice et l'impiété dans les places qui leur sont dues, « et alors, dit

Digitized by Google

»Salomon, ce sera le temps de chaque »chose » : *Et tempus omnis rei tunc erit.*

Ouvrez donc les yeux, ô Mortels, c'est Jésus-Christ qui vous y exhorte dans cet admirable discours qu'il a fait en Saint Mathieu, chapitre sixième, et en Saint Luc, chapitre douzième, dont je vais vous donner une paraphrase. Contemplez le ciel et la terre, et la sage œconomie de cet Univers: Est-il rien de mieux entendu que cet édifice? est-il rien de mieux pourvu que cette famille? est-il rien de mieux gouverné que cet empire? Cette puissance suprême qui a construit le monde et qui n'y a rien fait qui ne soit très bon, a fait néanmoins des créatures meilleures les unes que les autres. Elle a fait les corps célestes qui sont immortels; elle a fait les terrestres qui sont périssables; elle a fait des animaux admirables par leur grandeur; elle a fait les insectes et les oiseaux, qui semblent méprisables par leur petitesse; elle a fait ces grands arbres des forêts, qui subsistent des siècles entiers; elle a fait les fleurs des champs, qui se passent du matin au soir. Il

Digitized by Google

y a de l'inégalité dans ses créatures, parce que cette même bonté, qui a donné l'être aux plus nobles, ne l'a pas voulu envier aux moindres. Mais depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, sa Providence se répand par-tout. Elle nourrit les petits oiseaux qui l'invoquent dès le matin par la mélodie de leurs chants; et ces fleurs, dont la beauté est sitôt flétrie, elle les habille si superbement, durant ce petit moment de leur être, que Salomon, dans toute sa gloire, n'a rien de comparable à cet ornement. Vous, hommes, qu'il a faits à son image, qu'il a éclairés de sa connoissance, qu'il a appelés à son royaume, pouvez vous croire qu'il vous oublie, et que vous soyez les seules de ses créatures sur lesquelles les yeux toujours vigilans de sa Providence paternelle ne soient pas ouverts? *Nonne vos magis pluris estis illis?* « N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux »? Que s'il vous paroît quelque désordre, s'il vous semble que la récompense court trop lentement à la vertu, et que la peine ne poursuive pas d'assez près le vice; songez à l'éternité de ce premier Etre: ses desseins formés et conçus

Digitized by Google

dans le sein immense de cette immuable éternité, ne dépendent ni des années, ni des siècles qu'il voit passer devant lui comme des momens; et il faut la durée entière du monde pour développer tout-à-fait les ordres d'une sagesse si profonde. Et nous, mortels misérables, nous voudrions, en nos jours qui passent si vîte, voir toutes les œuvres de Dieu accomplies! Parce que nous, et nos conseils, sommes limités dans un temps si court, nous voudrions que l'infini se renfermât aussi dans les mêmes bornes, et qu'il déployât, en si peu d'espace, tout ce que sa miséricorde prépare aux bons, et tout ce que sa justice destine aux méchans : *Attendis ad dies tuos paucos, et diebus tuis paucis vis impleri omnia... Ut damnentur omnes impii, et coronentur omnes boni* (1). Il ne seroit pas raisonnable; laissons agir l'Eternel suivant les lois de son éternité, et bien loin de la réduire à notre mesure, tâchons d'entrer plutôt dans son étendue; *Junge cor tuum*

(1) *S. August. Enar. in Ps. XCLI, n. 8, t. IV, p. 986.*

Digitized by Google

æternitati Dei, et cum illo æternus eris (1).

Si nous entrons, Chrétiens, dans cette bienheureuse liberté d'esprit, si nous mesurons les conseils de Dieu selon la règle de l'éternité, nous regarderons sans impatience ce mélange confus des choses humaines. Il est vrai, Dieu ne fait pas encore de discernement entre les bons et les méchans; mais c'est qu'il a choisi son jour arrêté, où il le fera paroître tout entier à la face de tout l'univers, quand le nombre des uns et des autres sera complet. C'est ce qui a fait dire à Tertullien ces excellentes paroles (2): « Dieu, dit-il, ayant remis le »jugement à la fin des siècles, ne précipite pas le discernement qui en est une »condition nécessaire »: *Qui enim semel æternum judicium destinavit post seculi finem, non præcipitat discretionem.* « Il se montre presque égal sur toute la nature humaine; et les biens et les maux »qu'il envoie en attendant, sur la terre,

(1) *Ibid.*

(2) *Apol. n.* 41, *p.* 37.

Digitized by Google

»sont communs à ses ennemis et à ses en»fans»: *Æqualis est interim super omne hominum genus, et indulgens, et increpans, communia voluit esse et commoda profanis, et incommoda suis.* Oui, c'est la vérité elle-même qui lui a dicté cette pensée. Car n'avez-vous pas remarqué cette parole admirable: Dieu ne précipite pas le discernement? Précipiter les affaires, c'est le propre de la foiblesse qui est contrainte de s'empresser dans l'exécution de ses desseins, parce qu'elle dépend des occasions, et que ces occasions sont certains momens dont la fuite soudaine cause une nécessaire précipitation à ceux qui sont obligés de s'y attacher. Mais Dieu qui est l'arbitre de tous les temps, qui, du centre de son éternité, développe tout l'ordre des siècles, qui connoît sa toute-puissance, et qui sait que rien ne peut échapper à ses mains souveraines, ah! il ne précipite pas ses conseils. Il sait que la sagesse ne consiste pas à faire toujours les choses promptement, mais à les faire dans le temps qu'il faut. Il laisse censurer ses desseins aux fous et aux téméraires, mais il ne trouve pas à

Digitized by Google

propos d'en avancer l'exécution pour les murmures des hommes. Ce lui est assez, Chrétiens (1), que ses amis et ses serviteurs regardent de loin venir son jour avec humilité et tremblement; pour les autres, il sait où il les attend, et le jour est marqué pour les (2) punir: il ne s'émeut pas de leurs reproches: *Quoniam prospicit quod veniet dies ejus:* « Parce qu'il voit que son » jour doit venir bientôt (3).

Mais cependant, direz-vous, Dieu fait souvent du bien aux méchans, il laisse souffrir de grands maux aux justes: et quand un tel désordre ne dureroit qu'un moment, c'est toujours quelque chose contre la justice. Désabusons-nous, Chrétiens, et entendons aujourd'hui la différence des biens et des maux; il y en a de deux sortes: Il y a les biens et les maux mêlés qui dépendent de l'usage que nous en faisons. Par exemple, la maladie est un mal; mais qu'elle sera un grand bien, si

(1) Il se contente.

(2) Confondre.

(3) *Psalm. XXXVIII*, 13.

Digitized by Google

vous la sanctifiez par la patience ! la santé est un bien ; mais qu'elle deviendra un mal dangereux en favorisant la débauche ! Voilà les biens et les maux mêlés, qui participent de la nature du bien et du mal, et qui touchent à l'un ou à l'autre suivant l'usage où on les applique.

Mais entendez, Chrétiens, qu'un Dieu tout-puissant a, dans les trésors de sa bonté, un souverain bien qui ne peut jamais être mal, c'est la félicité éternelle; et qu'il a, dans les trésors de sa justice, certains maux extrêmes qui ne peuvent tourner en bien à ceux qui les souffrent, tels que sont les supplices des réprouvés. La règle de sa justice ne permet pas que les méchans goûtent jamais ce bien souverain, ni que les bons soient tourmentés par ces maux extrêmes; c'est pourquoi il fera un jour le discernement: mais pour ce qui regarde les biens et les maux mêlés, il les donne indifféremment aux uns et aux autres.

Cette distinction étant supposée, il est bien aisé de comprendre que ces biens et ces maux suprêmes appartiennent au temps du discernement général, où les

Digitized by Google

bons seront séparés pour jamais de la société des impies, et que ces biens et ces maux mêlés sont distribués avec équité dans le mélange où nous sommes. « Car »il falloit certainement, dit Saint Augus»tin (1), que la justice divine prédestinât »certains biens aux justes, auxquels les mé»chans n'eussent point de part, et de même, »qu'elle préparât aux méchans des peines »dont les bons ne fussent jamais tourmen»tés» : c'est ce qui fera, dans le dernier jour, un discernement éternel. Mais en attendant ce temps limité, dans ce siècle de confusion, où les bons et les méchans sont mêlés ensemble, il falloit que les biens et les maux fussent communs aux uns et aux autres, afin que le désordre même tînt les hommes toujours suspendus dans l'attente de la décision dernière et irrévocable.

Que le saint et divin Psalmiste a célébré divinement cette belle distinction de biens et de maux ! J'ai vu, dit-il (2), dans la main de Dieu, une coupe remplie de

(1) *Enar. in Ps. LV, n.* 17, *t. IV, p.* 526.
(2) *Psalm. LXXIV*, 9.

Digitized by Google

trois liqueurs : *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto.* Il y a premièrement le vin pur ; *Vini meri ;* il y a secondement le vin mêlé ; *Plenus mixto ;* enfin il y a la lie ; *Verumtamen fœx ejus non est exinanita.* Que signifie ce vin pur ? la joie de l'éternité, joie qui n'est altérée par aucun mal, mêlée d'aucune amertume. Que signifie cette lie ? sinon le supplice des réprouvés, supplice qui n'est tempéré d'aucune douceur. Et que représente ce vin mêlé ? sinon ces biens et ces maux que l'usage peut faire changer de nature, tels que nous les éprouvons dans la vie présente. O la belle distinction des biens et des maux que le Prophète a chantée ! mais la sage dispensation que la Providence en a faite ! Voici les temps de mélange, voici les temps de mérite, où il faut exercer les bons pour les éprouver, et supporter les pécheurs pour les attendre : qu'on répande dans ce mélange ces biens et ces maux mêlés dont les sages savent profiter, pendant que les insensés en abusent ; mais ces temps de mélange finiront. Venez, esprits purs, esprits inno-

Digitized by Google

cens, venez boire le vin pur de Dieu, sa félicité sans mélange. Et vous, ô méchans endurcis, méchans éternellement séparés des justes, il n'y a plus pour vous de félicité, plus de danses, plus de banquets, plus de jeux; venez boire toute l'amertume de la vengeance divine ? *Bibent omnes peccatores terræ* (1). Voilà, Messieurs, ce discernement qui démêlera toutes choses par une sentence dernière et irrévocable.

« O que vos œuvres sont grandes ! que » vos voies sont justes et véritables, ô Sei- » gneur Dieu tout-puissant ! qui ne vous » loueroit, qui ne béniroit, ô Roi des siè- » cles (2) », qui n'admireroit votre Providence ! « qui ne craindroit » vos jugemens ! Ah ? vraiment, « l'homme insensé n'en- » tend pas ces choses et le fou ne les con- » noit pas «: *Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc* (3). « Il ne regarde que ce qu'il voit, et il se

(1) *Psalm. LXXIV*, 9.
(2) *Apoc. XV*, 3, 4.
(3) *Ps. XCI*, 6.

Digitized by Google

»trompe »: *Hæc cogitaverunt et erraverunt* (1). Car il vous a plu, ô grand Architecte, qu'on ne vît la beauté de votre édifice qu'après que vous y aurez mis la dernière main; et votre Prophète a prédit que « ce seroit seulement au dernier jour »qu'on entendroit le mystère de votre »conseil »: *In novissimis diebus intelligitis consilium ejus* (2).

Mais alors, il sera bien tard pour profiter d'une connoissance si nécessaire : prévenons, Messieurs, l'heure destinée; assistons en esprit au dernier jour, et, du marche-pied de ce tribunal devant lequel nous comparoîtrons, contemplons les choses humaines. Dans cette crainte, dans cette épouvante, dans ce silence universel de toute la nature, avec quelle dérision sera entendu le raisonnement des impies, qui s'affermisoient dans le crime en voyant d'autres crimes impunis! Eux-mêmes, au contraire, s'étonneront comment ils ne voyoient pas que cette publique impunité

(1) *Sap. II*, 21.

(2) *Jer. XXIII*, 20.

Digitized by Google

les avertissoient hauteme de l'extrême rigueur de ce dernier jour. Oui, j'atteste le Dieu vivant qui donne dans tous les siècles des marques de sa vengeance : les châtimens exemplaires qu'il exerce sur quelques-uns ne me semblent pas si terribles, que l'impunité de tous les autres. S'il punissoit ici tous les criminels, je croirois toute sa justice épuisée, et je ne vivrois pas en attente d'un discernement plus redoutable. Maintenant sa douceur même et sa patience ne me permettent pas de douter qu'il ne faille attendre un grand changement. Non, les choses ne sont pas encore en leur place fixe, elles n'ont pas encore leur temps arrêté. Lazare souffre encore, quoiqu'innocent; le mauvais riche, quoique coupable, jouit encore de quelque repos : ainsi ni la peine, ni le repos ne sont pas encore où ils doivent être : cet état est violent et ne peut pas durer toujours. Ne vous y fiez pas, ô hommes du monde; il faut que les choses changent. Et en effet, admirez la suite : « Mon fils, tu as reçu des biens en ta vie, » Lazare aussi a reçu des maux. Ce désordre

Digitized by Google

dre se pouvoit souffrir durant le temps de mélange, où Dieu préparoit un grand ouvrage; mais sous un Dieu, bon et sous un Dieu juste, une telle confusion ne pouvoit pas être éternelle. C'est pourquoi, poursuit Abraham, maintenant que vous êtes arrivés tous deux au lieu de votre éternité; *Nunc autem;* une autre disposition va se commencer, chaque chose sera en sa place, la peine ne sera plus séparée du coupable à qui elle est due, ni la consolation refusée au juste qui l'a espérée : *Nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.* Voilà, Messieurs, le conseil de Dieu exposé fidèlement par son Ecriture : voyons maintenant, en peu de paroles, quel usage nous en devons faire; c'est par où je m'en vais conclure.

SECOND POINT.

QUICONQUE est persuadé qu'une sagesse divine le gouverne, et qu'un conseil immuable le conduit à une fin éternelle, rien ne lui paroît ni grand ni terrible que ce qui a relation à l'éternité : c'est pourquoi les deux sentimens que lui ins-

Digitized by Google

pire la foi de la Providence, c'est premièrement de n'admirer rien, et ensuite de ne rien craindre de tout ce qui se termine en sa vie présente.

Il ne doit rien admirer, et en voici la raison. Cette sage et éternelle Providence qui a fait, comme nous avons dit, deux sortes de biens, qui dispense des biens mêlés dans la vie présente, qui réserve les biens tout purs à la vie future, a établi cette loi : qu'aucun n'auroit de part aux biens suprêmes, qui auroit trop admiré les biens médiocres. Car Dieu veut, dit Saint Augustin, que nous sachions distinguer entre les biens qu'il répand dans la vie présente, pour servir de consolation aux captifs, et ceux qu'il réserve au siècle à venir, pour faire la félicité de ses enfans; *Aliud est solatium captivorum, aliud gaudium liberorum* (1). La sage et véritable libéralité veut qu'on sache distinguer ses dons; ou pour dire quelque chose de plus fort, Dieu veut

(1) *S. August. Enar. in Ps. CXXXVI, n. 5. t. IV, p. 1516.*

Digitized by Google

que nous sachions distinguer entre les biens vraiment méprisables qu'il donne si souvent à ses ennemis; et ceux qu'il garde précieusement pour ne les communiquer qu'à ses serviteurs. *Hæc omnia tribuit etiam malis, ne magni pendantur à bonis*, dit Saint Augustin (1).

Et certainement, Chrétiens, quand rappelant en mon esprit la mémoire de tous les siècles, je vois si souvent les grandeurs du monde entre les mains des impies; quand je vois les enfans d'Abraham et le seul peuple qui adore Dieu, relégué en la Palestine, en un petit coin de l'Asie, environné des superbes monarchies des Orientaux infidèles, et pour dire quelque chose qui nous touche de plus près, quand je vois cet ennemi déclaré du nom Chrétien, soutenir avec tant d'armées, les blasphêmes de Mahomet contre l'Evangile, abattre sous son Croissant la Croix de Jésus Christ notre Sauveur, diminuer tous les jours la chrétienté par des armes si fortunées; et que

(1) *Enar. in Ps. LXII, n. 14, t. IV, p. 613.*

Digitized by Google

je considère d'ailleurs, que tout déclaré qu'il est contre Jésus-Christ, ce sage distributeur des couronnes le voit du plus haut des cieux assis sur le trône du grand Constantin, et ne craint pas de lui abandonner un si grand Empire, comme un présent de peu d'importance : ah! qu'il m'est aisé de comprendre qu'il fait peu d'état de telles faveurs, et de tous les biens qu'il donne pour la vie présente! Et toi, ô vanité et grandeur humaine, triomphe d'un jour, superbe néant, que tu parois peu à ma vue, quand je te regarde par cet endroit!

Mais peut-être que je m'oublie, et que je ne songe pas où je parle, quand j'appelle les Empires et les Monarchies un présent de peu d'importance : non, non, Messieurs; je ne m'oublie pas : non, non, je n'ignore pas combien grand et combien auguste est le Monarque qui nous honore de son audience, et je sais assez remarquer combien Dieu est bienfaisant en son endroit, de confier à sa conduite une si grande et si noble partie du genre humain, pour la protéger par sa puissance. Mais je sais aussi, Chrétiens, que

Digitized by Google

les Souverains pieux, quoique dans l'ordre des choses humaines ils ne voient rien de plus grands que leur sceptre, rien de plus sacré que leur personne, rien de plus inviolable que leur majesté, doivent néanmoins mépriser le royaume qu'ils possèdent seuls, au prix d'un autre royaume dans lequel ils ne craignent point d'avoir des égaux, et qu'ils desirent même, s'ils sont Chrétiens, de partager un jour avec leurs sujets que la grace de Jésus-Christ et la vision bienheureuse aura rendu leurs compagnons : *Plus amant illud regnum in quo non timent habere consortes* (1). Ainsi la foi de la Providence, en mettant toujours en vue aux enfans de Dieu la dernière décision, leur ôte l'admiration de toute autre chose : mais elle fait encore un plus grand effet ; c'est de les délivrer de la crainte. Que craindroient-ils, Chrétiens ? rien ne les choque, rien ne les offense, rien ne leur répugne.

(1) *S. August. de Civ. Dei, lib. V, cap. XXIV, tom. VII, p.* 141.

Digitized by Google

Il y a cette différence remarquable entre les causes particulières et la cause universelle du monde; que les causes particulières se choquent les unes les autres; le froid combat le chaud, et le chaud attaque le froid. Mais la cause première et universelle, qui enferme dans un même ordre et les parties et le tout, ne trouve rien qui la combatte, parce que si les parties se choquent entre elles, c'est sans préjudice du tout; elles s'accordent avec le tout dont elles sont l'assemblage par leur discordance et leur contrariété. Il seroit long, Chrétiens, de démêler ce raisonnement. Mais pour en faire l'application, quiconque a des desseins particuliers, quiconque s'attache aux causes particulières, disons encore plus clairement, qui veut obtenir ce bienfait du Prince, ou qui veut faire sa fortune par la voie détournée, trouve d'autres prétendans qui le contrarient, des rencontres inopinées qui le traversent : un ressort ne joue pas à temps, et la machine s'arrête; l'intrigue n'a pas son effet, ses espérances s'en vont en fumée. Mais celui

Digitized by Google

qui s'attache immuablement au tout et non aux parties, non aux causes prochaines, aux puissances, à la faveur, à l'intrigue, mais à la cause première et fondamentale, à Dieu, à sa volonté, à sa Providence, ne trouve rien qui s'oppose à lui ni qui trouble ses desseins : au contraire tout concourt et tout coopère à l'exécution de ses desseins; parce que tout concourt et tout coopère, dit le saint Apôtre, à l'accomplissement de son salut; et son salut est sa grande affaire; c'est-là que se réduisent toutes ses pensées : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (1).

S'appliquant de cette sorte à la Providence si vaste, si étendue qui enferme dans ses desseins toutes les causes et tous les effets, il s'étend et se dilate lui-même, et il apprend à s'appliquer en bien, toutes choses. Si Dieu lui envoie des prospérités, il reçoit le présent du ciel avec soumission, et il honore la miséricorde qui lui fait du bien, en le répandant sur les misérables.

(1) *Rom. VIII*, 28.

Digitized by Google

S'il est dans l'adversité, il songe que « l'é-»preuve produit l'espérance (1) », que la guerre se fait pour la paix, et que si sa vertu combat, elle sera un jour couronnée. Jamais il ne désespère, parce qu'il n'est jamais sans ressource. Il croit toujours entendre le Sauveur Jésus qui lui grave dans le fond du cœur ces belles paroles; « Ne craignez point, petit troupeau, »parce qu'il a plu à votre Père de vous »donner un royaume (2) ». Ainsi, à quelqu'extrêmité qu'il soit réduit, jamais on n'entendra de sa bouche ces paroles infidelles, qu'il a perdu tout son bien; car peut-il désespérer de sa fortune, lui à qui il reste encore un royaume entier, et un royaume qui n'est autre que celui de Dieu? Quelle force le peut abattre, étant toujours soutenu par une si belle espérance ?

Voilà quel il est en lui-même. Il ne sait pas moins profiter de ce qui se passe dans les autres. Tout le confond et tout l'édifie ; tout l'étonne et tout l'encourage. Tout le

(1) *Rom. V*, 4.

(2) *Luc. XII*, 32.

Digitized by Google

fait rentrer en lui-même, autant les coups de grace que les coups de rigueur et de justice; autant la chûte des uns que la persévérance des autres; autant les exemples de foiblesse que les exemples de force; autant la pâtience de Dieu que sa justice exemplaire. Car s'il lance son tonnerre sur les criminels; « le juste, dit Saint Au»gustin (1), vient laver ses mains dans »leur sang; c'est-à-dire, qu'il se purifie »par la crainte d'un pareil supplice». S'ils prospèrent visiblement et que leur bonne fortune semble faire rougir sur la terre l'espérance d'un homme de bien; il regarde le revers de la main de Dieu, et il entend avec foi, comme une voix céleste qui dit aux méchans fortunés qui méprisent le juste opprimé: ô herbe terrestre, ô herbe rampante, oses-tu bien te comparer à l'arbre fruitier pendant la rigueur de l'hiver, sous prétexte qu'il a perdu sa verdure et que tu conserves la tienne durant cette froide saison? Viendra le temps de l'été, viendra l'ardeur du grand jugement

(1) *In Psalm. LVII, tom. IV, p.* 556.

Digitized by Google

qui le desséchera jusqu'à la racine, et fera germer les fruits immortels des arbres que la patience aura cultivés. Telles sont les saintes pensées qu'inspire la Foi de la Providence.

Chrétiens, méditons ces choses, et certes elles méritent d'être méditées. Ne nous arrêtons pas à la fortune ni a ses pompes trompeuses. Cet état que nous voyons aura son retour, tout cet ordre que nous admirons sera renversé. Que servira Chrétiens, d'avoir vécu dans l'autorité, dans les délices, dans l'abondance, si cependant Abraham nous dit: mon fils, tu as reçu du bien en ta vie, maintenant les choses vont être changées. Nulles marques de cette grandeur, nul reste de cette puissance. Je me trompe, j'en vois de grands restes et des vestiges sensibles, et c'est le Saint-Esprit qui le dit: « Les puissans, dit l'oracle de la sagesse, seront » tourmentés puissamment»: *Potentes potente tormenta patientur* (1). C'est-à-dire, qu'ils conserveront, s'ils n'y pren-

(1) *Sap. VI*, 7.

Digitized by Google

nent garde, une malheureuse primauté de peine à laquelle ils seront précipités par la primauté de leur gloire. Ah! encore que je parle ainsi, « j'espère de vous de » meilleures choses » : *Confidimus autem de vobis meliora* (1). Il y a des puissances saintes : Abraham qui condamne le mauvais riche, a lui-même été riche et puissant; mais il a sanctifié sa puissance en la rendant humble, modérée, soumise à Dieu, secourable aux pauvres : si vous profitez de cet exemple, vous éviterez le supplice du riche cruel, dont nous parle l'Evangile, et vous irez, avec le pauvre Lazare, vous reposer dans le sein du riche Abraham et posséder avec lui les richesses éternelles.

(1) *Heb.* VI, 9.

Digitized by Google

SERMON

SUR

LE CULTE DU A L'ÊTRE SUPRÊME.

Deux conditions pour rendre notre culte agréable à Dieu. Idée que nous devons concevoir de sa nature. Trois notions principales pour nous porter à l'adorer. Idoles que l'homme abusé se forme des perfections divines. Quel est le seul lieu où il soit adoré en vérité. Comment on connoît pleinement son essence et ses attributs. Trois qualités principales de l'adoration spirituelle : défauts qui la corrompent.

Veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate.

Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. *Jean. IV*, 23.

La plus noble qualité de l'homme, c'est d'être l'humble sujet et le religieux adorateur de la nature divine. Nous sommes pressés de toutes parts de rendre nos hommages à ce premier Etre qui nous a pro-

Digitized by Google

duits par sa puissance, et nous rappelle à lui-même par l'ordre de sa sagesse et de sa bonté.

Toute la nature veut honorer Dieu et adorer son principe autant qu'elle en est capable. La créature privée de raison et de sentiment, n'a point de cœur pour l'aimer ni d'intelligence pour le comprendre; « Ainsi, ne pouvant connoître ; tout ce »qu'elle peut, dit Saint Augustin, c'est »de se présenter elle-même à nous pour »être du moins connue, et pour nous faire »connoître son divin auteur » : *Pro eo quod nosse non possunt, quasi innotescere velle videntur* (1). C'est pour cela qu'elle étale à nos yeux, avec tant de magnificence, son ordre, ses diverses opérations et ses infinis ornemens. Elle ne peut voir, elle se montre; elle ne peut adorer, elle nous y porte; et ce Dieu, qu'elle n'entend pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer : c'est ainsi, qu'imparfaitement et à sa

(1) *De Civit. Dei, lib. XI, c. XXVII, t. VII, p.* 293.

Digitized by Google

manière, elle glorifie le Père céleste. Mais l'homme, animal divin, plein de raison et d'intelligence, et capable de connoître Dieu par lui-même et par toutes les créatures, est aussi pressé par lui-même et par toutes les créatures à lui rendre ses adorations. C'est pourquoi il est mis au milieu du monde, mystérieux abrégé du monde, afin que, contemplant l'univers entier et le ramassant en soi-même, il rapporte uniquement à Dieu, et soi-même, et toutes choses; si bien qu'il n'est le contemplateur de la nature visible, qu'afin d'être l'adorateur de la nature invisible qui a tout tiré du néant par sa souveraine puissance.

Mais, mes Frères, ce n'est pas assez que nous connoissions combien nous devons de culte à cette Nature suprême, si nous ne sommes instruits de quelle manière il lui plaît d'être adorée. C'est pourquoi « le » Fils unique qui est dans le sein du Père, » est venu pour nous l'apprendre (1) »; et nous en serons parfaitement informés, si

(1) *Jean I*, 18.

Digitized by Google

nous entendons ce que c'est que cette sublime adoration en esprit et en vérité que Jésus-Christ nous prescrit.

Pour rendre à Dieu un culte agréable, il faut observer, Messieurs, deux conditions nécessaires; la première, que nous connoissions ce qu'il est; la seconde, que nous disposions nos cœurs envers lui d'une façon qui lui plaise. Il me semble que le Sauveur nous a enseigné ces deux conditions dans ces deux paroles de mon texte: « en esprit et en vérité ». Le principe de notre culte, c'est que nous ayions de Dieu des sentimens véritables, et que nous le croyions ce qu'il est. La suite de cette croyance, c'est que nous épurions devant lui nos intentions, et que nous nous disposions comme il le demande. La première de ces deux choses nous est exprimée par l'adoration en vérité, et la seconde est comprise par l'adoration en esprit. Je veux dire que l'adoration en vérité, exclut les fausses impressions qui ravilissent Dieu dans nos esprits, et que l'adoration en esprit, bannit les mauvaises dispositions qui l'éloignent de notre cœur. Si bien que l'a-

Digitized by Google

doration en vérité fait que nous voyons Dieu tel qu'il est, et l'adoration en esprit fait que Dieu nous voit tels qu'il nous veut. Le Fils de Dieu, par les bonnes dispositions, nous mène à la vérité: *In spiritu*, bien disposés; *In veritate*, Dieu bien conçu; il se fait connoître aux bien disposés. Ainsi toute l'essence de la religion est enfermée en ces deux paroles; et je prie mon Sauveur de me pardonner, si pour aider votre intelligence, j'en commence l'explication par celle qu'il lui a plu de prononcer la dernière.

PREMIER POINT.

L'ADORATION religieuse, c'est une reconnoissance en Dieu, de la plus haute souveraineté, et en nous, de la plus profonde dépendance. Je dis donc encore une fois et je pose pour fondement, que le principe de bien adorer, c'est de bien connoître L'oraison, dit Saint Thomas (1), et il faut dire de même de l'adoration, dont l'oraison

(1) II. II. *Quæst. LXXXIII, art.* 1.

Digitized by Google

est une partie, est un acte de la raison; car le propre de l'adoration, c'est de mettre la créature dans son ordre, c'est-à-dire, de l'assujettir à Dieu. Or est-il, qu'il appartient à la raison d'ordonner les choses: donc la raison est le principe de l'adoration, laquelle par conséquent doit être conduite par la connoissance.

Mais l'effet le plus nécessaire de la connoissance, dans cet acte de Religion, c'est de démêler soigneusement, de l'idée que nous nous formons de Dieu, toutes les imaginations humaines. Car notre foible entendement, ne pouvant porter une idée si haute et si pure, attribue toujours, si l'on n'y prend garde, quelque chose du nôtre à ce premier Etre. Quelques-uns, plus grossiers, lui donnent une forme humaine, mais peu s'empêchent de lui attribuer une manière d'agir conforme à la nôtre. Nous le faisons penser comme nous, nous l'assujétissons à nos règles, et chacun se le représente à sa façon particulière. Toutes ces idées, dit Saint Augustin (1), que chacun

(1) *Quest. in Jos. lib. VI, t. III, part. I, p.* 393.

Digitized by Google

se forme de Dieu en particulier, au gré de son imagination et de ses sens, sont autant d'idoles spirituelles que nous érigeons dans nos cœurs ; si bien que nous pouvons dire qu'une grande partie des Fidèles sont semblables aux Samaritains que Jésus-Christ reprend dans notre Evangile, et desquels il est écrit au quatrième livre des Rois (1) ; « Qu'ils craignoient à la vérité le Seigneur, » mais qu'ils ne laissoient pas toutefois de » servir en même-temps leurs idoles » : *Timentes quidem Dominum, sed nihilominùs et idolis suis servientes.* Ainsi beaucoup de Chrétiens qui sont bien instruits par l'Eglise, mais à qui leur imagination représente mal ce que l'Eglise leur enseigne, adorent le Dieu véritable que la foi leur fait connoître ; et néanmoins l'on peut dire qu'ils lui joignent les idoles qu'ils se sont forgées, c'est-à dire, les images grossières et matérielles qu'ils se sont eux-mêmes formées de cette première Essence.

Il faut donc connoître, avant toutes choses, que Dieu est incompréhensible et

(1) *XXII*, 41.

Digitized by Google

impénétrable, parce qu'il est parfait, et comme tout ; nous, comme partie, ne pouvons par conséquent le comprendre ; et c'est par-là que nous apprenons à séparer, de toutes les idées communes, la très-simple notion de ce premier Etre. *Reddam tibi votea mea quæ distinxerunt labia mea* : « Je vous rendrai mes vœux, dit le Roi » Prophête, que mes lèvres ont distingués (1) ; c'est-à-dire, selon la pensée de Saint Augustin, qu'il faut adorer Dieu distinctement (2) : et qu'est-ce que l'adorer distinctement, sinon de le distinguer tout-à-fait de la créature, et ne lui rien attribuer du nôtre ?

« Que ne peut-on dire de Dieu, dit » Saint Augustin ; mais que peut-on dire de » Dieu dignement » ? *Omnia possunt dici de Deo, et nihil dignè dicitur de Deo* (3). Il est tout ce que nous pouvons penser de grand, et il n'est rien de ce que nous

(1) *Ps. LXV*, 13, 14.

(2) *Enar in Ps. LXV, c. IV, part. I, p.* 651.

(3) *In Joan. Tract. XIII, tom. III, part. II, p.* 393.

Digitized by Google

pouvons penser de plus grand; parce que sa perfection est si éminente, que nos pensées n'y peuvent atteindre, et que nous ne pouvons pas même dignement comprendre jusques à quel point il est incompréhensible.

Ainsi, pour me servir des paroles de Saint Augustin, « si nous trouvons quelquefois dans les écritures des choses qui »nous paroissent peu dignes de la grandeur de cet Etre incompréhensible; répondons-nous à nous-mêmes, qu'il faudroit juger ces expressions ou ces comparaisons digne de Dieu, si l'on pouvoit »en trouver qui fussent dignes de lui. » *Ego verò cum hoc de Deo dicitur, indignum aliquid dici arbitrarer, si aliquid dignum inveniretur quod de illo diceretur* (1). « Par conséquent, puisque »sa puissance éternelle et sa divinité surpassent infiniment toutes les paroles qui »forment le langage humain; tout ce »qu'on dit de lui humainement, qui peut

(1) *De divers. quæs. ad. Simplic. lib. II. tom. VI, p.* 112.

Digitized by Google

»paroître méprisable aux hommes, doit »servir à avertir l'infirmité humaine, que »les choses mêmes qui lui semblent, dans »les Ecritures Saintes, dites de Dieu, »d'une manière convenable à son excel»lence, sont plus proportionnées à notre »capacité qu'à la sublimité de l'Etre di»vin, et qu'ainsi nous devons par une »vue plus claire élever notre intelligence »au-dessus même de ces grandes idées, »comme elles s'élèvent en quelque ma»nière au-dessus de celles qui nous pa»roissent trop inférieures. » *Cùm verò verba omnia, quibus humana colloquia conseruntur, illius sempiterna virtus et divinitas mirabiliter atque incunctanter excedat, quidquid de illo humaniter dicitur, quod etiam hominibus aspernabile videatur, ipsa humana admonetur infirmitas, etiam illa quæ congruenter in Scripturis sanctis de Deo dicta existimat; humanæ capacitati aptiora esse quàm divinæ sublimitati; ac per hoc etiam ipsa transcendenda esse sereniore intellectu, sicut ista qualicumque transcensa sunt.*

Digitized by Google

On peut juger aisément, que pour renverser ces idoles dont nous avons parlé, et adorer Dieu en vérité, il n'y a rien de plus nécessaire que de bien connoître ce qu'il est; et c'est pourquoi le Sauveur, reprenant la Samaritaine, et instruisant les Fidèles, a dit, dans notre Evangile: « Vous adorez ce que vous ne connoissez »pas, et nous adorons ce que nous con»noissons (1),» par où il nous prépare la voie à cette adoration en vérité, que je dois tâcher aujourd'hui de vous faire entendre.

Concluons donc nécessairement qu'il faut connoître celui que nous adorons: mais, surtout, il faut connoître ce qui est nécessaire pour l'adorer, que je réduis, Chrétiens, à ces trois vérités principales: que Dieu est une nature parfaite et, dès-là, incompréhensible; que Dieu est une nature souveraine; que Dieu est une nature bienfaisante. Voilà comme les trois sources et les trois premières notions qui portent l'homme à adorer Dieu; parce

(1) *Jean. IV*, 22.

Digitized by Google

que nous sommes portés naturellement à révérer ce qui est parfait, et que la raison nous enseigne à dépendre de ce qui est souverain, et que nos besoins nous inclinent à adhérer à ce qui est bon.

Cette profonde pensée de la haute incompréhensibilité de Dieu, est une des causes principales qui nous portent à l'adorer. Nous aimons Dieu, dit Saint Grégoire de Nazianze (1), parce que nous le connoissons, mais nous l'adorons, poursuit-il, parce que nous ne le comprenons pas; c'est-à-dire, ce que nous connoissons de ses perfections, fait que notre cœur s'y attache comme à son souverain bien; mais, par ce que c'est un abîme impénétrable que nous ne pouvons sonder, nous nous perdons à ses yeux, nous supprimons devant lui toutes nos pensées, nous nous contentons d'admirer de loin une si haute majesté, et nous nous laissons, pour ainsi dire, engloutir par la grandeur de sa gloire; et c'est-là l'adorer en vérité.

(1) *Orat. XXXVIII, n. 11, p. 616.*

Digitized by Google

Voilà l'idée véritable; voyons maintenant l'idole que l'homme abusé se forme. Je ne veux pas dire, Messieurs, que nous pensions pouvoir comprendre la Divinité. Il y a peu d'hommes assez insensés pour avoir une telle audace. Mais, celui que nous confessons être inconcevable dans sa nature, nous ne laissons pas toutes fois de le vouloir comprendre dans ses pensées et dans les desseins de sa sagesse. Quelques-uns ont osé reprendre l'ordre du monde et de la nature. Plusieurs se veulent faire conseillers de Dieu, du moins en ce qui regarde les choses humaines; mais tous, presque sans exception, lui demandent raison pour eux-mêmes, et veulent comprendre ses desseins en ce qui les touche. Les hommes se sont formé une certaine idole de fortune, que nous accusons tous de nous être injuste, et, sous le nom de la fortune, c'est la sagesse divine dont nous accusons les conseils, parce que nous ne pouvons pas en savoir le fond. Nous voulons qu'elle se mesure à nos intérêts, et qu'elle se renferme dans nos pensées. Foible,

Digitized by Google

Foible, et petite partie du grand ouvrage de Dieu, nous prétendons qu'il nous détache du dessein total, pour nous traiter à notre mode, au gré de nos fantaisies, comme si cette profonde sagesse composoit ses desseins par pièces, à la manière des hommes; et nous ne concevons pas que si Dieu n'est pas comme nous, il ne pense pas non plus comme nous, il ne résout pas comme nous, il n'agit pas comme nous; tellement que ce qui répugne à notre raison, s'accorde nécessairement à une raison plus haute que nous devons adorer, et non tenter vainement de la comprendre.

Après avoir bien connu que Dieu est une nature incompréhensible, il faut connoître encore, en second lieu, que c'est une nature souveraine, mais d'une souveraineté qui, supérieure infiniment à celles que nous voyons, n'a besoin, pour se soutenir, d'aucun secours tiré du dehors, et qui contient toute sa puissance dans sa seule volonté. Il ne fait que jeter un regard, aussitôt toute la nature est épouvantée, et prête à se cacher

Digitized by Google

dans son néant. « J'ai regardé, dit le »Prophète Jérémie (1), et voilà que de»vant la face du Seigneur, la terre étoit »désolée, et ne sembloit que de la cendre. »J'ai levé les yeux au ciel, et il avoit per»du sa lumière; j'ai considéré les mon»tagnes, et elles étoient ébranlées terri»blement, et toutes les collines se trou»bloient, et les oiseaux du ciel étoient »dissipés, et les hommes n'osoient pa»roître, et les villes, et les forteresses »étoient renversées, parce que le Sei»gneur étoit en colère.» Le Prophète ne nous dit pas, ni qu'il fasse marcher des armées contre ces villes, ni qu'il dressse des machines contre leurs murailles. Il n'a besoin que de lui-même pour faire ce qu'il lui plaît, parce que son empire est établi, non sur un ordre politique, mais sur la nature des choses dont l'être est à lui en fonds et en tout droit souverain, lui seul les ayant tirées du néant. C'est pourquoi il prononce, dans son Ecriture, avec une souveraine hauteur : « Tous mes conseils

(1) *Jer. IV*, 23.

Digitized by Google

»tiendront, et toutes mes volontés se»ront accomplies» : *Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiet* (1).

Donc, pour adorer Dieu en vérité, il faut connoître qu'il est souverain ; et, à voir comme nous prions, je dis, ou que notre esprit ne connoît pas cette vérité, ou que notre cœur dément notre esprit. Considérez, Chrétiens, de quelle sorte vous approchez de la sainte majesté de Dieu pour lui faire votre prière. Vous venez à Dieu plein de vos pensées, non pour entrer humblement dans l'ordre de ses conseils, mais pour le faire entrer dans vos sentimens. Vous prétendez que lui et ses Saints épousent vos intérêts, sollicitent, pour ainsi dire, vos affaires, favorisent votre ambition. Dans l'espérance de ce secours, vous lui promettez de le bien servir, et vous voulez qu'il vous achète à ce prix, comme si vous lui étiez nécessaires. C'est méconnoître votre Souverain, et traiter avec lui d'égal à égal. Car encore que vous ajoutiez : votre volonté soit faite,

(1) *Is. XLVI*, 10.

Digitized by Google

si vous consultez votre cœur, vous demeurerez convaincus que vous regardez ces paroles non comme la règle de vos sentimens, mais comme la forme de la requête, et permettez-moi de le dire ainsi, vous mettrez à la fin de la prière, votre volonté, comme à la fin d'une lettre, votre serviteur. En effet vous sortez de votre oraison, non plus tranquille, ni plus résigné, ni plus fervent pour la loi de Dieu, mais toujours plus échauffé pour vos intérêts. Et si les choses succèdent contre vos desirs, ne vous voit-on pas revenir, non avec ces plaintes respectueuses qu'une douleur soumise répand devant Dieu, pour les faire mourir à ses pieds, mais avec de secrets murmures et avec un dégoût qui tient du dédain? Chrétiens, vous vous oubliez: ce Dieu que vous priez n'est plus qu'une idole dont vous prétendez faire ce que vous voulez, et non le Dieu véritable qui doit faire de vous ce qu'il veut.

L'oraison, dit Saint Thomas (1), est

(1) II. II. *Quæst, LXXXIII, art.* I.

Digitized by Google

une élévation de l'esprit à Dieu, *Ascensus mentis in Deum*. Par conséquent il est manifeste, conclut ce Docteur angélique, que celui-là ne prie pas qui, bien loin de s'élever à Dieu, demande que Dieu s'abaisse à lui, et qui vient à l'oraison, non point pour exciter l'homme à vouloir ce que Dieu veut, mais seulement pour persuader à Dieu de vouloir ce que veut l'homme. Ce n'est pas que je ne sache que la divine bonté condescend aussi à nos foiblesses, et que, comme dit excellemment Saint Grégoire de Nazianze (1), « l'oraison est un commerce où il faut en partie »que l'homme s'élève, et en partie aussi »que Dieu descende »; mais il est vrai, toutefois, qu'il ne descend jamais à nous que pour nous élever à lui; et si cette aigle mystique de Moïse s'abaisse tant soit peu pour mettre ses petits sur ses épaules, ce n'est que pour les enlever bientôt avec elle, et leur faire percer les nues, c'est-à-dire, toute la nature inférieure, par la rapidité de son vol: *Et assumpsit eum, at-*

(1) *Orat. XLIV, n.* 18, *t. I, pag.* 713.

Digitized by Google

que portavit in humeris suis (1). Ainsi vous pouvez sans crainte, et vous devez même exposer à Dieu vos nécessités et vos peines. Vous pouvez dire avec Jésus-Christ, qui l'a dit pour nous donner exemple ; « Père, que ce calice passe loin de moi (2) » ; mais croyez et n'en doutez pas que, ni vous ne connoissez Dieu comme souverain, ni vous ne l'adorez en vérité, jusqu'à ce que vous ayiez élevé votre volonté à la sienne, et que vous lui ayiez dit du fond du cœur, avec le même Jésus : « Père, » non point ma volonté, mais la vôtre », votre volonté soit faite : *Fiat* (3).

Cette haute souveraineté de Dieu a son fondement sur sa bonté ; car, comme nous venons de dire que son domaine est établi sur le premier de tous ses bienfaits, c'est-à-dire, sur l'être qu'il nous a donné ; il s'ensuit que la puissance suprême qu'il a sur nous dérive de sa bonté infinie, et qu'en cela même qu'il est parfaitement

(1) *Deut. XXXII*, 11.
(2) *Math. XXVI*, 39.
(3) *Luc. XXII*, 42.

Digitized by Google

souverain, il est aussi souverainement bon et bienfaisant. Que s'il nous a donné l'être, à plus forte raison devons-nous croire qu'il nous en donnera toutes les suites jusqu'à la dernière consommation de notre félicité, puisqu'on peut aisément penser qu'une nature infinie et qui n'a pas besoin de nous, pouvoit bien nous laisser dans notre néant; mais qu'il est tout-à-fait indigne de lui, ayant commencé son ouvrage, de le laisser imparfait, et de n'y mettre pas la dernière main : d'où il s'ensuit que celui-là même qui a bien voulu nous donner l'être, veut aussi nous en donner la perfection, et par conséquent nous rendre heureux, puisque l'idée de la perfection et celle de la félicité sont deux idées qui concourent, celui-là étant tout ensemble heureux aussi-bien que parfait à qui rien ne manque. Et c'est la troisième chose qu'il est nécessaire que nous connoissions de Dieu pour l'adorer en vérité, savoir qu'il est une nature infiniment bonne et bienfaisante, parce que l'adoration que nous lui rendons n'enferme pas seulement une certaine admiration mêlée d'un respect profond pour

Digitized by Google

sa grandeur incompréhensible, ni une entière dépendance de son absolue souveraineté, mais encore un retour volontaire à sa bonté infinie, comme à celle où nous trouverons, dans la perfection de notre être, le terme de nos desirs, et le repos de notre cœur: *Adorabunt Patrem.* « Un » père ».

Mais encore qu'il n'y ait rien de plus manifeste que la bonté de Dieu, il est vrai néanmoins, Messieurs, que nous la méconnoissons souvent. Et certes, si nous étions persuadés, comme nous devons, que Dieu est essentiellement bon et bienfaisant, nous ne nous plaindrions jamais qu'il nous refuse aucun bien; et lorsque nous n'obtenons pas ce que nous lui demandons dans nos prières, nous croirions nécessairement, de deux choses l'une, ou que ce n'est pas un bien véritable que nous demandons, ou que nous ne sommes pas bien disposés à le recevoir. Et certainement, Dieu, comme bon, d'un naturel communicatif, Esprit qui aime à se répandre et à s'insinuer dans les cœurs, est toujours disposé à nous accorder l'effet de nos justes de-

Digitized by Google

mandes : donc, comme il est avide de se donner à ses enfans, ainsi doivent-ils être avides de le recevoir (1). *Sicut cogit petere necessitas genitum, ita urget caritas dare genitorem :* « Comme la néces-»sité presse un fils de demander, ainsi la »charité presse son père de lui donner ». A nous notre besoin, et à lui sa charité est un empressement : ne soyons pas moins empressés à recevoir, que lui à donner. Il se plaît d'assister les hommes, et autant que sa grace leur est nécessaire, autant coule-t-elle volontiers sur eux. « Il a soif »qu'on ait soif de lui, dit Saint Grégoire »de Nazianze (2) : recevoir de sa bonté, »c'est lui bien faire : exiger de lui, c'est »l'obliger ; et il aime si fort à (3) donner, »que la demande à son égard tient lieu de »bienfait ». Le moyen le plus assuré pour obtenir son secours, c'est de croire qu'il ne nous manque pas, et j'ai appris de Saint

(1) *S. Petr. Chrisolog. Serm. LXXI, in Orat. Domin.*

(2) *Orat. XL, t. I, pag.* 657.

(3) Faire du bien.

Digitized by Google

Cyprien, « qu'il donne toujours à ses ser-» viteurs autant qu'ils croient recevoir de » lui » : *Dans credentibus tantùm, quantùm se credit capere qui sumit* (1). Ne croyons donc jamais qu'il nous refuse, c'est qu'il nous éprouve; ou, en remettant, il nous fait ce grand bien d'arracher de nous, par ce délai de son secours, la reconnoissance et la confession de notre foiblesse. Ou nous ne demandons pas bien, ou nous ne sommes pas préparés à bien recevoir, ou ce que nous demandons est tel qu'il n'est pas digne de lui de nous le donner. Les hommes sont embarrassés quand on leur demande de grandes choses, parce qu'ils sont petits, et Dieu trouve indécent qu'on s'attache à lui demander de petites choses, parce qu'il est grand. Ne lui demandez rien moins que lui-même.

Mais comme je prévois dans ce discours un autre lieu plus commode pour traiter cette vérité, maintenant je n'en dirai pas davantage; et pour conclure le raisonne-

(1) *Epist. VIII, ad Martyr. et Confess. p. 27.*

Digitized by Google

ment de cette première partie, j'ajouterai, Chrétiens, qu'encore que je me sois attaché à vous exposer les trois premières notions qui ont principalement porté les hommes à adorer Dieu, à savoir la perfection de son être, la souveraineté de sa puissance et la bonté de sa nature; je reconnois toutefois, que pour adorer en vérité cette essence infinie, il faut aussi connoître véritablement tous ses autres divins attributs. Cependant, comme le traité en seroit immense, trouvez bonque je vous renvoie en un mot, à la foi, de l'Eglise catholique, et tenez donc pour indubitable que comme l'Eglise catholique est le seul véritable temple de Dieu, *Catholicum Dei templum*, ainsi que Tertullien l'appelle (1), elle est aussi le seul lieu où Dieu est adoré en vérité. Toutes les autres sociétés, de quelque piété qu'elles se vantent, et quelque titre qu'elles portent, en se retirant de l'Eglise, ont bien emporté avec elles quelque partie de la vérité, mais elles n'ont pas la plénitude. C'est dans l'E.

(1) *Adv. Marcion. lib. III, n. 21, pag. 496.*

Digitized by Google

glise seule que Dieu est connu comme il veut l'être. Nous ne connoissons jamais pleinement ni son essence ni ses attributs, que nous ne les connoissions dans tous les moyens par lesquels il a voulu nous les découvrir.

Par exemple, pour connoître pleinement sa toute-puissance, il faut la connoître dans tous les miracles par lesquels elle se déclare, et n'avoir non plus de peine à croire celui de l'Eucharistie que celui de l'Incarnation. Pour connoître sa sainteté, il faut la connoître dans tous les Sacremens que Jésus-Christ a institués pour nous l'appliquer, et confesser également celui de la Pénitence avec celui du Baptême, et ainsi des autres. Pour connoître sa justice, il faut la connoître dans tous les états où il l'exerce, et ne croire pas plutôt la punition des crimes capitaux dans l'enfer, que l'expiation des moindres péchés dans le purgatoire. Ainsi, pour connoître sa vérité, il la faut adorer dans toutes les voies par lesquelles elle nous est révélée, et la recevoir également, soit qu'elle nous ait été laissée

Digitized by Google

par écrit, soit qu'elle nous ait été donnée par la vive voix : « Gardez, dit l'Apôtre, »les traditions (1)». L'Eglise catholique a seule cette plénitude, elle seule n'est pas trompée, elle seule ne trompe jamais. « Quiconque n'est pas dans l'Eglise, dit »Saint Augustin (2), ne voit ni n'entend : »quiconque est dans l'Eglise, dit le même »Père, ne peut être ni sourd ni aveugle » : *Extrà illam qui est, nec audit nec videt ; in illâ qui est, nec surdus nec cœcus est.* Partant adorons Dieu, Chrétiens, dans ce grand et auguste temple où il habite au milieu de nous, je veux dire dans l'Eglise Catholique ; adorons-le dans la paix et dans l'unité de l'Eglise Catholique, adorons le dans la foi de l'Eglise Catholique ; ainsi, toujours assurés de l'adorer en vérité, il ne nous restera plus qu'à nous disposer à l'adorer en esprit : c'est ma seconde partie.

---

(1) *II Thess. II*, 14.

(2) *Enar. in Ps. XLVII, t. IV. pag.* 420.

Digitized by Google

SECOND POINT.

LA raison pour laquelle le Sauveur des ames nous oblige à rendre à son Père un culte spirituel, est comprise dans ces paroles de notre Evangile : « Dieu est esprit, »et ceux qui adorent doivent adorer en »esprit (1)». En effet, puisque Dieu nous a fait l'honneur de nous créer à son image, et que le propre de la religion est d'achever dans nos ames cette divine ressemblance ; il est clair que quiconque approche de Dieu doit se rendre conforme à lui ; et par conséquent, comme il est esprit, mais esprit très-pur et très-simple, qui est lui-même son être, son intelligence et sa vie ; si nous voulons l'adorer, il faut épurer nos cœurs et venir à cet esprit pur avec des dispositions qui soient toutes spirituelles ; c'est ce qui s'appelle, dans notre Evangile, adorer Dieu en esprit : « La prière, dit Tertullien, doit procéder »du même esprit auquel elle s'adresse. »Personne ne reçoit celui qui lui est op-

(1) *Jean IV*, 24.

Digitized by Google

»posé : personne n'admet un autre que »son semblable» : *De tali spiritu emissa esse debet oratio, qualis est spiritus ad quem mittitur..... Nemo adversarium recipit : nemo nisi comparem suum admittit* (1).

Je ne finirai jamais ce discours, si j'entreprends aujourd'hui de vous raconter toutes les saintes dispositions que nous devons apporter au culte sacré de Dieu. Je dirai donc seulement, pour me renfermer dans mon texte, celles que le stile de l'Ecriture exprime spécialement sous le mot d'esprit, qui sont la pureté d'intention, le recueillement en soi-même et la ferveur; trois qualités principales de l'adoration spirituelle.

Notre intention sera pure, si nous nous attachons saintement à Dieu pour l'amour du bien éternel qu'il nous a promis, qui n'est autre que lui-même. Vous n'ignorez pas, Chrétiens, que l'ancien peuple a été mené par des promesses terrestres, la nature infirme et animale ayant besoin de

(1) *Tert. de Orat. n.* 10, 11, *p.* 153.

Digitized by Google

cet appât sensible et de ce foible rudiment. Mais les principes étant établis, l'enfance étant écoulée, le temps de la perfection étant arrivé, Jésus-Christ vient apprendre aux hommes à servir Dieu en esprit, par une chaste dilection des biens véritables, qui sont les spirituels : *Adorabunt Patrem in spiritu.* « Ils adoreront le Père »en esprit ».

Les choses étant changées, le Nouveau-Testament étant établi, il est temps aussi, Chrétiens, que nous disions avec le Sauveur : Dieu est Esprit ; mais cet Esprit pur nous a donné un esprit fait à l'image du sien. Cultivons donc en nous-mêmes ce qui est semblable à lui, et servons-le saintement, non pour contenter les desirs que nous inspire cette nature dissemblable, je veux dire notre corps, qui n'est pas tant notre nature que notre empêchement et notre fardeau ; mais pour assurer la félicité de l'homme invisible et intellectuel, qui, étant l'image de Dieu, est capable de le servir et ensuite de le posséder en esprit.

Et c'est ici, Chrétiens, que nous ne

Digitized by Google

pouvons assez déplorer notre aveuglement. Car si nous faisions le dénombrement des vœux que l'on apporte aux temples sacrés, ô Dieu ! tout est judaïque, et de cent hommes qui prient, à peine trouverons-nous un seul Chrétien qui s'avise de faire des vœux et de demander des prières pour obtenir sa conversion. Démentez-moi, Chrétiens, si je ne dis pas la vérité. Ces affaires importantes qu'on recommande de tous côtés dans les sacristies, sont toutes affaires du monde; et plût à Dieu du moins qu'elles fussent justes, et que si nous ne craignons pas de rendre Dieu ministre de nos intérêts, nous appréhendions au moins de le faire complice de nos crimes ! Nous voyons régner en nous, sans inquiétude, des passions qui nous tuent, sans jamais prier Dieu qu'il nous en délivre. S'il nous arrive quelque maladie ou quelqu'affaire fâcheuse, c'est alors que nous commençons à faire des neuvaines à tous les autels, et à fatiguer véritablement le ciel par nos vœux. Car qu'est-ce qui le fatigue davantage que des vœux

Digitized by Google

et des dévotions intéressées? Alors, on commence à se souvenir qu'il y a des malheureux qui gémissent dans les prisons, et des pauvres qui meurent de faim et de maladie dans quelque coin ténébreux. Alors, charitables par intérêt, et pitoyables par force, nous donnons peu à Dieu pour avoir beaucoup; et, très-contens de notre zèle, qui n'est qu'un empressement pour nos intérêts, nous croyons que Dieu nous doit tout, jusqu'à des miracles, pour satisfaire nos desirs et notre amour-propre. O Père éternel, tels sont les adorateurs qui remplissent nos Eglises! O Jésus, tels sont ceux qui vous prennent pour Médiateur de leurs passions! Ils vous chargent de leurs affaires, il vous font entrer dans les intrigues qu'ils méditent pour élever leur fortune, et ils veulent que vous oubliiez que vous avez dit: « J'ai vaincu le monde (1) ». Ils vous prient de le rétablir, lui que vous avez non seulement méprisé, mais vaincu. Oh! que nous pourrions dire avec raison ce

(1) *Jean. XVI*, 33.

Digitized by Google

que l'[illegible]
»acce[illegible]
Tou[illegible]
ch[illegible]
D[illegible]

[illegible]: « la foule vous
[illegible]te [illegible]munt:
[illegible]s tou-
[illegible]r vous
[illegible] de son
[illegible]os saints
[illegible]uifs mer-
[illegible]'une terre
[illegible]et de miel,
[illegible]els : comme
[illegible]e,'
[illegible]m
[illegible]ur
[illegible]es
[illegible]us
[illegible]est

[illegible]ô
[illegible]et
[illegible]ché
[illegible]- en
[illegible]ver-
[illegible]mit,
[illegible]jouit
[illegible]gé de

Digitized by Google

tes crimes, ennuyé de tes erreurs, détrompé de ces folles espérances, dégoûté des biens périssables, avide de l'éternité, et affamé de la justice et du pain de vie. Expose-lui toutefois avec confiance, ô fidèle adorateur, expose avec confiance, tes nécessités même corporelles. Il veut bien nourrir ce corps qu'il a fait, et entretenir l'édifice qu'il a lui-même bâti; mais cherche premièrement son royaume, attend sans inquiétude qu'il te donne le reste, comme par surcroît (1), et, bien loin de lui demander qu'il contente tes convoitises, viens saintement résolu à lui sacrifier tout jusqu'à tes besoins.

L'intention de notre fidèle adorateur est suffisamment épurée; il est temps qu'il vienne au temple en esprit avec le bon Siméon : *Venit in spiritu in templum;* « Il vint au temple par un mouvement de » l'Esprit de Dieu (2) », c'est-à dire, qu'il y vienne attentif et recueilli en Dieu, ou bien, si vous voulez l'expliquer d'une au-

(1) *Matt. VI*, 33.
(2) *Luc*, *II*, 27.

Digitized by Google

tre manière plus mystique, mais néanmoins très-solide, qu'il vienne au temple, qu'il rentre en lui-même. Montez donc au temple, ô adorateur spirituel; mais écoutez dans quel temple il vous faut monter. Dieu est Esprit et « n'habite pas dans des »temples matériels (1)». Dieu est Esprit, et c'est dans l'esprit qu'il établit sa demeure. Ainsi rappelez en vous-même toutes vos pensées, et, retiré de vos sens, montez, attentif et recueilli, en cette haute partie de vous même où Dieu veut être invoqué, et qu'il veut consacrer par sa présence.

Saint Grégoire de Nazianze dit (2) que l'oraison est une espèce de mort; parce que premièrement elle sépare les sens des objets externes, et ensuite, pour consommer cette mort mystique, elle sépare encore l'esprit d'avec les sens, pour le réunir à Dieu qui est son principe. C'est sacrifier saintement et adorer Dieu en esprit, que de s'y unir de la sorte, et selon

(1) *Act. VII*, 48.

(2) *Orat. XI*, *n.* 17, *t. I*, *p.* 184.

Digitized by Google

la partie divine et spirituelle; et le véritable adorateur est distingué, par ce caractère, de celui qui n'adore Dieu que de la posture de son corps, ou du mouvement de ses lèvres.

Dieu a réprouvé un tel culte comme une dérision de sa majesté. Ce grand Dieu a dit autrefois, parlant des sacrifices des anciens : « Qu'ai-je affaire de vos taureaux » et de vos boucs, et de toute la multitude » de vos victimes ? je n'en veux plus, j'en » suis fatigué, et ils me sont à dégoût (1) ». Entendons par-là, Chrétiens, que dans la nouvelle alliance, il demande d'autres sacrifices : il veut des offrandes spirituelles et des victimes raisonnables. Ainsi, donnez-lui l'esprit et le cœur : autrement il vous dira, par la bouche de son Prophète Amos : que si vous ne chantez en esprit, quelque douce et ravissante que soit la musique que vous faites résonner dans son sacrifice, votre harmonie l'incommode, et que vos accords les plus justes ne font à ses oreilles qu'un bruit importun :

(1) *Is. I*, 11, 14.

Digitized by Google

Aufer à me tumultum carminum tuorum, et cantica liræ tuæ non audiam : « Eloignez de moi le bruit tumultueux de » vos cantiques; je n'écouterai point les airs » que vous chantez sur la lyre (1) ».

Si donc nous lui voulons faire une oraison agréable, il faut pouvoir dire avec David : « O Seigneur, votre serviteur a trouvé » son cœur pour vous faire cette prière ». *Invenit servus tuus cor suum ut oraret te oratione hac* (2). Oh ! qu'il s'enfuit loin de nous ce cœur vagabond, quand nous approchons de Dieu ! Etrange foiblesse de l'homme ! Je ne dis pas les affaires, mais les moindres divertissemens rendent notre esprit attentif; nous ne le pouvons tenir devant Dieu; et, outre qu'il ne nous échappe que trop par son propre égarement, nous le promenons encore volontairement deçà et delà. Nous parlons, nous écoutons : et, comme si c'étoit peu d'être détournés par les autres, nous-mêmes nous étourdisons notre esprit par le tumulte intérieur de nos

(1) *Amos*, *V*, 23.
(2) *Reg. VII*, 27.

Digitized by Google

tout-puissant que nous adorons est le même qui excite en nous les fervens desirs par lesquels nous sommes pressés de l'adorer. Il n'est pas seulement l'objet, mais le principe de notre culte, je veux dire qu'il nous attire au dehors, et que lui-même nous pousse au-dedans. Ecoutez comme parle l'Apôtre Saint Paul (1) : « Dieu a » envoyé en nos cœurs l'esprit de son Fils » qui crie en nous ; ô Dieu, vous êtes notre » Père » : et ailleurs (2) ; « l'esprit aide » notre infirmité » : et encore ; « l'esprit prie » en nous avec des gémissemens inexpli» cables ». Cela veut dire, mes Frères, que cet Esprit qui procède du Père et du Fils, et que nous adorons en unité avec le Père et le Fils, est le saint et divin auteur de nos adorations et de nos prières. Mais considérez avec attention qu'il ne nous pousse pas mollement ; il veut crier et gémir, nous dit le saint Apôtre, avec des gémissemens inexplicables. Il faut donc que nous répondions, par notre ferveur, à

(1) *Gal. IV*, 6.

(2) *Rom. VIII*, 26.

Digitized by Google

cette sainte violence; autrement nous ne prions pas, nous n'adorons pas en esprit. Le Saint-Esprit veut crier en nous; ainsi nous l'affoiblissons, si nous ne lui prêtons qu'une foible voix. Cet Esprit veut gémir en nous; nous dégénérons de sa force, si nous ne lui offrons qu'un cœur languissant. Enfin, le Saint-Esprit veut nous échauffer; et nous laissons éteindre l'esprit, contre le précepte de l'Apôtre (1), si nous ne répondons à son ardeur, en approchant de Dieu, de notre part, avec cet esprit fervent qui fait la perfection de notre culte; *spiritu ferventes*, dit le même Apôtre Saint Paul (2).

Mais, nous dit-on, je veux être dévôt, je ne puis; *Vult et non vult piger, anima autem operantium impinguabitur :* « Le paresseux veut et ne veut » point, mais l'ame de ceux qui sont la» borieux s'engraissera (3). » Ses discours sont des desirs qui tuent, qui consument

(1) *I Thess. V*, 19.
(2) *Rom. XII*, 11.
(3) *Prov. XIII*, 4.

Digitized by Google

toute la force de la foi, qui s'évapore toute en ces vains soupirs. *Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari : totâ die concupiscit et desiderat : qui autem justus est, tribuet et non cessabit.* « Les desirs tuent »le paresseux, car ses mains ne veulent »rien faire : il passe toute la journée à »faire des souhaits; mais celui qui est »juste, donne et ne cesse point d'agir (1).» Par où commencer? dites-vous : Dégoûtez-vous du monde, et vous apprendrez à goûter Dieu : et moi je vous dis, faites-moi goûter Dieu, et je me dégoûterai du monde : par où commencer? Ainsi, votre salut sera impossible. Je vous donnerai une ouverture, je vous ouvrirai une porte. Votre foi est endormie, mais non pas éteinte; excitez ce peu qui vous reste. Commencez à supporter les premiers dégoûts, à devorer les premiers ennuis; vous verrez une étincelle céleste s'allumer au milieu de votre raison. Mais, qu'avant d'avoir tenté vous disiez tout impossible;

(1) *Prov. XXI*, 25, 26.

Digitized by Google

qu'au premier ennui qui vous prend, vous quittiez et la lecture et la prière, et que vous désespériez, non de vous-même seulement, mais de Dieu et de sa grace; c'est une lâcheté insupportable. Que ne vous éveillez-vous donc, et que n'entreprenez-vous votre salut? Et ne l'entreprenez pas d'une manière molle et relâchée; « car celui qui est mou et lâche dans » ses entreprises, ressemble à celui qui dé» truit et qui ravage »: *Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis* (1). Commencez donc quelque chose dans cette sainte assemblée, maintenant que vous êtes sous les yeux de Dieu, à la table de sa céleste vérité, sous l'autorité de sa divine parole, commencez et vous trouverez à la fin la paix de la conscience, et le repos, qui ne sera qu'un avant-goût de celui que je vous souhaite dans l'Eternité, avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

(1) *Prov. XVIII*, 9.

Digitized by Google

SERMON

SUR LES AVANTAGES DE LA LOI DE DIEU.

Ignorance, désordre, inconstance de l'homme : loi de Dieu, lumière de l'esprit, règle de la volonté, repos de l'ame.

Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua.

J'ai étudié mes voies, et, enfin, j'ai tourné mes pas du côté de vos témoignages. *Ps. CXVIII*, 59.

PUISQUE la licence effrénée tient maintenant ses grands jours (1), puisqu'en haîne de la pénitence que nous allons bientôt commencer, le diable s'efforce de noircir ces jours par l'infamie de tant d'excessives débauches; c'est une institution sainte et salutaire de les sanctifier, autant que nous le pourrons, par des prières publiques, par la parole divine. Mais comme,

(1) Les derniers jours de Carnaval.

Digitized by Google

durant ce temps, les hommes ensevelis dans le vin, la bonne chère, les délices brutales, semblent avoir oublié qu'ils sont faits à l'image de Dieu, puisqu'ils égalent leur félicité à celle des bêtes brutes; j'ai cru que je ferois une chose fort profitable à votre salut, si je vous représentois aujourd'hui, avec le Prophète David, les vrais devoirs de la vie humaine. C'est pourquoi j'ai choisi ce verset du Pseaume cent-dix-huitième, où ce grand Roi et ce grand Prophète, après avoir considéré ce qu'il a à faire en ce monde, nous déclare tout ouvertement qu'il n'a point trouvé de meilleures voies que celles de la loi de Dieu: « J'ai étudié mes voies ». Fidèles, rendez-vous attentifs à une délibération de cette importance. Cet excellent serviteur de Dieu, qui nous a laissé les paroles que je vous ai rapportées, dès sa tendre jeunesse a eu à se défendre de puissantes inimitiés; il s'est trouvé souvent impliqué dans les dangereux intérêts des Princes et des Potentats; il a eu à gouverner un puissant Etat où il avoit à s'établir contre les restes de la famille de Saul son prédécesseur:

Digitized by Google

enfin, durant un règne fort long, jusqu'à ses dernières années, il lui a fallu soutenir l'embarras, non seulement d'une Cour factieuse et de sa propre maison toujours agitée de cabales, mais encore de cruelles guerres, civiles et étrangères. Toutefois si vous lui demandez sa pensée touchant ce qu'il nous propose dans ce sage et admirable verset que je vous ai allégué pour mon texte, il ne craindra pas de vous dire, que jamais il n'a eu une affaire plus importante. Puis donc qu'étant impuissans de nous-mêmes, d'autant plus que les choses sont de conséquence, plus nous avons besoin de l'assistance divine : adressons-nous, mes Frères, avec une ferveur extraordinaire, au Père de toute lumière, afin qu'il lui plaise, par sa bonté, nous remplir de son Esprit saint aux prières de la sainte Vierge.

DANS cette importante délibération, où il s'agit de déterminer du point capital de la vie, et de se résoudre pour jamais sur les devoirs essentiels de l'homme,

Digitized by Google

Chrétiens, je me représente que, venu tout nouvellement d'une terre inconnue et déserte, séparée de bien loin du commerce et de la société des hommes, ignorant des choses humaines, je suis élevé tout-à-coup au sommet d'une haute montagne, d'où, par un effet de la Puissance divine, je découvre, d'une même vue, la terre et les mers, tous les emplois, tous les exercices, toutes les occupations différentes qui partagent en tant de soins les enfans d'Adam, durant ce laborieux pélerinage. C'est avec un pareil artifice que le bienheureux Martyr Cyprien fait considérer les vanités du siècle à son Fidèle ami Donatus (1). Elevé donc sur cette montagne, je vois, du premier aspect, cette multitude infinie de peuples et de nations avec leurs mœurs différentes et leurs humeurs incompatibles, les unes barbares et sauvages, les autres polies et civilisées. Et comment pourrois-je vous rapporter une telle variété de coutumes et d'inclinations? certes, c'est une chose impossible.

(1) *Ad Donat. Ep. I, p. 3, Edit. Ben.*

Digitized by Google

Après, descendant plus exactement au détail de la vie humaine, je contemple les divers emplois dans lesquels les hommes s'occupent. O Dieu éternel, quel tracas! quel mélange de choses! quel étrange confusion! Je jette les yeux sur les villes, et et je ne sais où arrêter la vue, tant j'y vois de diversité. La guerre, le cabinet, le gouvernement, la judicature et les lettres, le trafic et l'agriculture; en combien d'ouvrages divers ont-ils divisé les esprits? Celui-ci s'échauffe dans un barreau; cet autre songe aux affaires publiques; les autres, dans leurs boutiques, débitent plus de mensonges que de marchandises. Je ne puis considérer, sans étonnement, tant d'arts et tant de métiers avec leurs ouvrages divers, et cette quantité innombrable de machines et d'instrumens que l'on emploie en tant de manières. Cette diversité confond mon esprit: si l'expérience ne me la faisoit voir, il me seroit impossible de m'imaginer que l'invention humaine fût si abondante.

D'autre part, je regarde que la campagne n'est pas moins occupée: personne n'y

Digitized by Google

est de loisir, chacun y est en action et en exercice; l'un à bâtir, l'autre, à faire remuer la terre, l'un à l'agriculture, l'autre, dans les jardins, celui-ci y travaille pour l'ornement et pour les délices, celui-là pour la nécessité ou pour le ménage. Et qu'est-il nécessaire que je vous fasse une longue énumération de toutes les occupations de la vie rustique? La mer même, que la nature sembloit n'avoir destinée que pour être l'empire des vents et la demeure des poissons, la mer est habitée par les hommes: la terre lui envoie, dans des villes flottantes, comme des colonies de peuples errans qui, sans autre rempart que d'un bois fragile, osent se commettre à la fureur des tempêtes sur le plus perfide des élémens. Et là, que ne vois-je pas? que de divers spectacles! que de durs exercices! que de différentes observations! Il n'y a point de lieu où paroisse davantage l'audace tout ensemble et l'industrie de l'esprit humain.

Vous raconterai-je, Fidèles, les diverses inclinations des hommes? Si je regarde de près les secrets ressorts qui les font

Digitized by Google

mouvoir, c'est-là qu'il se présente à mes yeux une variété bien plus étonnante. Les uns, d'une nature plus remuante ou plus généreuse, se plaisent dans les emplois violens : tout leur contentement est dans le tumulte des armes ; et si quelque considération les oblige à demeurer dans quelque repos, ils prendront leur divertissement à la chasse, qui est une image de la guerre. D'autres, d'un naturel plus paisible, aiment mieux la douceur de la vie ; ils s'attachent plus volontiers à cette commune conversation, ou à l'étude des bonnes lettres, ou à diverses sortes de curiosités, chacun selon son humeur. J'en vois qui sont sans cesse à étudier de bons mots, pour avoir l'applaudissement du beau monde. Tel aura tout son plaisir dans le jeu : ce qui ne devroit être qu'un relâchement de l'esprit, lui est une affaire de conséquence à laquelle il occupe, dans un grand sérieux, la meilleure partie de son temps : il donne tous les jours de nouveaux rendez-vous, il se passionne, il s'impatiente. Et d'autres qui passent toute leur vie dans une intrigue continuelle ; ils veulent être de tous les

Digitized by Google

secrets, ils s'empressent, ils se mêlent partout, ils ne songent qu'à faire toujours de nouvelles connoissances et de nouvelles amitiés. Celui-là est possédé de folles amours, celui-ci de haines cruelles et d'inimitiés implacables, et cet autre de jalousies furieuses. L'un amasse et l'autre dépense. Quelques-uns sont ambitieux et recherchent avec ardeur les emplois publics, et les autres, plus retenus, se plaisent dans le repos et la douce oisiveté d'une vie privée; l'un aime les exercices durs et violens, l'autre les secrètes intrigues. Et quand aurois-je fini ce discours, si j'entreprenois de vous raconter toutes ces mœurs différentes et ces humeurs incompatibles? Chacun veut être fou à sa fantaisie; les inclinations sont plus dissemblables que les visages: et la mer n'a pas plus de vagues quand elle est agitée par les vents, qu'il ne naît de pensées différentes de cet abîme sans fond et de ce secret impénétrable du cœur de l'homme. C'est à-peu-près ce qui se présente à mes yeux, quand je considère attentivement les affaires et les actions qui exercent la vie humaine.

Digitized by Google

Dans cette infinie multiplicité de desirs et d'occupations, je reste interdit et confus; je me regarde, je me considère! que ferai-je? où me tournerai-je? *Cogitavi vias meas:* « J'étudie mes voies ». Certes, dis-je incontinent à moi-même, les autres animaux semblent, ou se conduire, ou être conduits d'une manière plus réglée et plus uniforme : d'où vient dans les choses humaines une telle inégalité, ou plutôt une telle bizarrerie? Est-ce là ce divin animal dont on dit de si grandes choses? cette ame, d'une vigueur immortelle, n'est-elle pas capable de quelqu'opération plus sublime et qui ressente mieux le lieu d'où elle est sortie? Toutes les occupations que je vois, me semblent ou serviles, ou vaines, ou folles, ou criminelles; j'y vois du mouvement et de l'action pour agiter l'ame, je n'y vois ni règle ni véritable conduite pour la composer. « Tout y est va»nité et affliction d'esprit (1) », disoit le plus sage des hommes. Ne paroîtra-t-il rien à ma vue qui soit digne d'une créa-

(1) *Eccle. I*, 14.

Digitized by Google

ture faite à l'image de Dieu? *Cogitavi vias meas:* Je cherche, je médite, j'étudie mes voies; et pendant que je suis dans ce doute, Dieu me montre sa loi et ses témoignages, il m'invite à prendre parti dans le nombre de ses serviteurs. En effet, leur conduite me paroît plus égale, et leur contenance plus sage, et leurs mœurs bien mieux ordonnées: mais le nombre en est si petit, qu'à peine paroissent-ils dans le monde. Davantage, pour l'ordinaire, je ne les vois pas dans les grandes places, dans le grand crédit; il semble que leur partage soit le mépris et la pauvreté: souvent même ceux qui les maltraitent et les oppriment vont dans le monde la tête levée, au milieu des applaudissemens de toutes les conditions et de tous les âges; et c'est ce qui me jette dans de nouvelles perplexités. Suivrai je le grand, ou le petit nombre? les sages, ou les heureux? ceux qui ont la faveur publique, ou ceux qui sont satisfaits du témoignage de leur conscience? *Cogitavi vias meas.* Mais enfin, après plusieurs doutes, voici ce qui décide en dernier ressort et tranche la diffi-

Digitized by Google

culté jusqu'au fond: je suis né dans une profonde ignorance, j'ai été comme exposé en ce monde sans savoir ce qu'il y faut faire; et ce que je puis en apprendre est mêlé de tant de sortes d'erreurs, que mon ame demeureroit suspendue dans une incertitude continuelle, si elle n'avoit que ses propres lumières: et nonobstant cette incertitude, je suis engagé à un long et périlleux voyage; c'est le voyage de cette vie, dont presque toutes les routes me sont inconnues, où il faut nécessairement que je marche par mille sentiers détournés, environnés de toute part de précipices fameux par la chûte de tant de personnes. Aveugle que je suis, que ferai-je, si quelque bonne fortune ne me fait trouver un guide fidèle, qui régisse mes pas errans, et conduise mon ame mal assurée? C'est la première chose qui m'est nécessaire.

Mais je n'ai pas seulement l'esprit obscurci d'ignorance; ma volonté est extrêmement déréglée: il s'y élève sans cesse des desirs injustes ou superflus; je suis presque toujours en désordre par la véhémence de mes passions, et par la violente

Digitized by Google

précipitation de mes mouvemens; il faut que je cherche une règle certaine qui compose mes mœurs selon la droite raison, et réduise mes actions à la juste médiocrité : c'est la seconde chose dont j'ai besoin. Et enfin, voici la troisième : mon entendement et ma volonté, qui sont les deux parties principales qui gouvernent toutes mes actions, étant ainsi blessées, l'une par l'ignorance, et l'autre par le déréglement; toute mon ame en est agitée, et tombe dans un autre malheur, qui est une inquiétude et une inconstance éternelle. J'erre de desirs en desirs, sans trouver quoi que ce soit qui me satisfasse : je prends tous les jours de nouveaux desseins, espérant que les derniers réussiront mieux; et par tout mon espérance est frustrée. De-là l'inégalité de ma vie, qui n'ayant point de conduite arrêtée, est un mélange d'aventures diverses et de diverses prétentions, qui toutes ont trompé mes desirs. Je les ai manquées, ou elles m'ont manqué : je les ai manquées, lorsque je ne suis pas parvenu au but que je m'étois proposé; elles m'ont manqué, lorsqu'ayant

Digitized by Google

obtenu ce que je voulois, je n'y ai pas rencontré ce que je cherchois : de-sorte que je vivrai désormais sans espérance de terminer mes longues inquiétudes, si je ne trouve à la fin un objet solide qui donne quelque consistance à mes mouvemens par une véritable tranquillité ; une lumière pour mes erreurs, une règle pour mes désordres, un repos assuré pour mes inconstances. Ce sont les trois choses qui me sont nécessaires, ô Dieu ! où les trouverai-je ? *Cogitavi vias meas.* La prudence humaine est toujours chancelante, les règles des hommes sont défectueuses, les biens du monde n'ont rien de ferme ; il faut que je porte mon esprit plus haut. Je vois, je vois dans la loi de Dieu, une conduite infaillible, une règle certaine, et une paix immuable. J'entends le Sauveur Jésus, qui, avec sa charité ordinaire : « Je suis, dit-il, la voie, la vérité et la » vie (1) ». Je suis la voie assurée qui vous conduit sans incertitude ; je suis la vérité infaillible, invariable, sans aucun défaut,

(1) *Jean, XIV*, 6.

Digitized by Google

qui vous règle; je suis la vrai vie de vos ames, qui leur donne un repos sans trouble. Pourquoi délibérer davantage? Loin de moi, doutes et inquiétudes; loin de moi, fâcheuses irrésolutions : « j'ai étudié »mes voies, et enfin j'ai tourné mes pas, »ô Seigneur, du côté de vos témoignages »: *Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua.* C'est le sujet de cet entretien, qui embrasse, comme vous voyez, tous les devoirs de la vie humaine. Fidèles, je n'en doute pas, vous avez souvent entendu de plus doctes prédications, et où les choses ont été mieux déduites que je ne suis capable de le faire; mais je ne craindrai pas de vous assurer, que ni dans les cabinets, ni dans les conseils, ni dans les chaires, ni dans les livres, jamais il ne s'est traité d'une affaire plus importante.

PREMIER POINT.

« Qu'est-ce que l'homme ô grand »Dieu! que vous en faites état, et que vous »en avez souvenance », dit le Prophète

Digitized by Google

David (1)? Notre vie, qu'est-ce autre chose qu'un égarement continuel ? nos opinions sont autant d'erreurs, et nos voies ne sont qu'ignorance. Et certes, quand je parle de nos ignorances, je ne me plains pas, Chrétiens, de ce que nous ne connoissons pas quelle est la structure du monde, ni les influences des corps célestes, ni quelle vertu tient la terre suspendue au milieu des airs, ni de ce que tous les ouvrages de la nature nous sont des énigmes indissolubles. Bien que ces connoissances soient très-admirables et très-dignes d'être recherchées, ce n'est pas ce que je déplore aujourd'hui ; la cause de ma douleur nous touche de bien plus près. Je plains notre malheur de ce que nous ne savons pas ce qui nous est propre, de ce que nous ne connoissons pas le bien et le mal, de ce que nous n'avons pas la véritable conduite qui doit gouverner notre vie.

Le sage Salomon étant un jour entré profondément en cette pensée : « Qu'est-il » nécessaire, dit-il que l'homme s'étudie à

(1) *Psalm. CXLIII*, 4, *psalm. VIII*, 5.

Digitized by Google

des choses qui surpassent sa capacité, puis»qu'il ne sait pas même ce qui lui est con»venable durant le pélérinage de cette »vie» ? *Quid necesse est homini majora se quærere ; cùm ignoret quid conducat sibi in vitâ suâ numero dierum peregrinationis suæ, et tempore quod velut umbra præterit* (1) ? Mortels misérables et audacieux, nous mesurons le cours des astres, nous assignons la place aux élémens, nous allons chercher au fond des abîmes les choses que la nature y avoit cachées, nous pénétrons un océan immense pour trouver des terres nouvelles que les siècles précédens n'ont jamais connues ; et à quoi ne nous portent pas les desirs vagues et téméraires d'une curiosité infinie ? Et après *tant* de recherches laborieuses, nous sommes étrangers chez nous-mêmes ; nous ne connoissons ni le chemin que nous devons tenir, ni quelle est la vraie fin de nos mouvemens. Et toute-fois il est manifeste que la première chose que doit faire une personne sensée, c'est de considérer

(1) *Eccles. VII*, 1.

Digitized by Google

ses voies, et de peser, par une véritable prudence, comment il doit composer ses mœurs. C'est ce que nous enseigne l'Ecclésiaste en ces deux petits mots si sensés: « Les yeux du sage sont en sa tête »: *Sapientis oculi in capite ejus.* Quelle étrange façon de parler, les yeux du sage sont en sa tête? Mais il a voulu nous faire entendre que, de même que la nature a mis la vue comme un guide fidèle dans la place la plus éminente du corps, afin de veiller à notre conduite et de découvrir de loin les obstacles qui la pourroient traverser, ainsi la Providence divine a établi la raison dans la suprême partie de notre ame, pour adresser nos pas à la bonne voie, et considérer aux environs les empêchemens qui nous en détournent.

Et bien, que tout le monde confesse qu'il n'y a rien de si nécessaire que ce prétexte du Sage; si est-ce toutefois, Chrétiens, que si nous l'observons en quelque façon dans les affaires de peu d'importance, nous le négligeons tout-à-fait dans le point capital de la vie. Etrange aveuglement de l'homme! personne parmi nous ne se

Digitized by Google

plaint de manquer de raisonnement ; nous nous piquons d'employer la raison et dans nos affaires, et dans nos discours; il faut même qu'il y ait de l'esprit et du raisonnement dans nos jeux ; il y a de l'étude et de l'art jusques dans nos jestes et dans nos démarches : il n'y a que sur le point de nos mœurs où nous ne nous mettons point en peine de suivre ni de consulter la raison; nous les abandonnons aux hazards et à l'ignorance. Et afin que vous ne croyiez pas, Chrétiens, que ce soit ici une invective inutile; considérez, je vous prie, à quoi se passe la vie humaine. Chaque âge n'a-t-il pas ses erreurs et sa folie? qu'y a t-il de plus insensé que la jeunesse bouillante, téméraire et mal avisée, toujours précipitée dans ses entreprises, à qui la violence de ses passions empêche de connoître ce qu'elle fait? La force de l'âge se consume en mille soins et mille travaux inutiles. Le desir d'établir son crédit et sa fortune; l'ambition, les vengeances, et les jalousies, qu'elles tempêtes ne causent-elles pas à cet âge? Et la vieillesse, paresseuse et impuissante, avec quelle pésanteur s'emploie-

Digitized by Google

t-elle aux actions vertueuses ! combien est-elle froide et languissante ! combien trouble-t-elle le présent, par la vue d'un avenir qui lui est funeste !

Jetons un peu la vue sur nos ans qui se sont écoulés ; nous désapprouverons presque tous nos desseins, si nous sommes juges un peu équitables, et je n'en exempte pas les emplois les plus éclatans ; car, pour être les plus illustres, ils n'en sont pas pour cela les plus accompagnés de raison. La plupart des choses que nous avons faites, les avons-nous choisies par une mure délibération ? n'y avons-nous pas plutôt été engagés par une certaine chaleur inconsidérée qui donne le mouvement à tous nos desseins ? Et, dans les choses mêmes dans lesquelles nous croyons avoir apporté le plus de prudence, qu'avons-nous jugé par les vrais principes ? avons-nous jamais songé à faire les choses par leurs motifs essentiels, et par leurs véritables raisons ? Quand avons-nous cherché la bonne constitution de notre ame ? quand nous sommes-nous donné le loisir de considérer quel devoit être notre intérieur, et pourquoi nous étions

Digitized by Google

étions en ce monde? Nos amis, nos prétentions, nos charges et nos emplois, nos divers intérêts que nous n'avons jamais entendus, nous ont toujours entraînés; et jamais nous ne sommes poussés que par des considérations étrangères. Ainsi se passe la vie parmi une infinité de vains projets et de folles imaginations; si bien que les plus sages, après que cette première ardeur qui donne l'agrément aux choses du monde est un peu tempérée par le temps, s'étonnent le plus souvent de s'être si forts travaillés pour rien. Et d'où vient cela, Chrétiens? n'est-ce pas manque d'avoir bien compris les solides devoirs de l'homme et le vrai but où nous devons tendre.

Il est vrai, et il le faut avouer, que ce n'est pas une entreprise facile ni un travail médiocre : tous les sages du monde s'y sont appliqués, tous les sages du monde s'y sont trompés. Tu me cries de loin, ô Philosophie, que j'ai à marcher en ce monde dans un chemin glissant et plein de périls : je l'avoue, je le reconnois, je le sens même par expérience. Tu me

Digitized by Google

présentes la main pour me soutenir et pour me conduire; mais je veux savoir auparavant si ta conduite est bien assurée: « Si un aveugle conduit un aveugle, ils » tomberont tous deux dans le précipi- » ce (1) ». Et comment puis-je me fier à toi, ô pauvre Philosophie? que vois-je dans tes écoles? que des contentions inutiles qui ne seront jamais terminées! on y forme des doutes, mais on n'y prononce point de décisions. Remarquez, s'il vous plaît, Chrétiens, que depuis qu'on se mêle de philosopher dans le monde, la principale des questions a été des devoirs esssentiels de l'homme, et quelle étoit la fin de la vie humaine. Ce que les uns ont posé pour certain, les autres l'ont rejeté comme faux. Dans une telle variété d'opinions, que l'on place, au milieu d'une assemblée de Philosophes, un homme ignorant de ce qu'il auroit à faire en ce monde; qu'on ramasse, s'il se peut, en un même lieu, tous ceux qui n'ont jamais eu la réputation de sagesse; quand est-ce que ce pauvre homme

(1) *Matt. XV*, 14.

Digitized by Google

se résoudra, s'il attend que de leurs conférences il en résulte enfin quelque conclusion arrêtée ? On verra plutôt le froid et le chaud cesser de se faire la guerre, que les Philosophes convenir entre eux de la vérité de leurs dogmes. *Nobis invicem videmur insanire* : Nous nous semblons »insensés les uns aux autres », disoit autrefois Saint Jérôme (1). Non, je ne le le puis, Chrétiens ; je ne puis jamais me fier à la seule raison humaine : elle est si variable et si chancelante, elle est tant de fois tombée dans l'erreur, que c'est se commettre à un péril manifeste, que de n'avoir point d'autre guide qu'elle. Quand je regarde quelquefois en moi-même cette mer si vaste et si agitée, si j'ose parler de la sorte, des raisons et opinions humaines, je ne puis découvrir, dans une si vaste étendue, ni aucun lieu si calme, ni aucune retraite si assurée, qui ne soit illustre par le naufrage de quelque personnage célèbre. Si bien que le Prophète Job, déplorant, dans

(1) *Epist. XXVIII, ad Afell. t. IV, II part. p.* 67.

Digitized by Google

la véhémence de ses douleurs, les diverses calamités qui affligent la vie humaine, a eu juste sujet de se plaindre de notre ignorance, à-peu-près en cette manière : O vous qui naviguez sur les mers, vous qui trafiquez dans les terres lointaines, et qui nous en rapportez des marchandises si précieuses, dites-nous : N'avez-vous point reconnu, dans vos longs et pénibles voyages, « n'avez-vous point reconnu où réside l'in-» telligence, et dans quelles bienheureuses » provinces la sagesse s'est retirée » ? *Unde sapientia venit, et quis est locus intelligentiæ ?* Certes ; « elle s'est cachée des » yeux de tous les vivans ; les oiseaux même » du ciel, c'est-à-dire, les esprits élevés, » n'ont pu découvrir ses vestiges (1) : *Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet.* La mort et la corruption, c'est-à-dire, l'âge caduc et la décrépite vieillesse qui, courbée par les ans, semble déjà regarder sa fosse, « la » mort donc et la corruption nous ont dit ». Enfin après de longues enquêtes, et plu-

(1) *Job. XXVIII*, 20, 21.

Digitized by Google

sieurs rudes expériences, « Nous en avons »ouï quelque bruit confus », mais nous ne pouvons vous en rapporter de nouvelles bien assurées : *Perditio et mors dixerunt : Auribus nostris audivimus famam ejus* (1).

Donc, ô Sagesse incompréhensible, agité de cette tempête de diverses opinions pleines d'ignorance et d'incertitude, je ne vois de refuge que vous; vous serez le port assuré où se termineront mes erreurs. Graces à votre miséricorde, comme vous allumiez autrefois, durant l'obscurité de la nuit, cette mystérieuse colonne de flammes, qui conduisoit Israël votre peuple dans une telle étendue de terres seules, incultes et inhabitées; ainsi m'avez-vous proposé, comme un céleste flambeau, votre loi et vos ordonnances : elles rassureront mon esprit flottant, elles dirigeront mes pas incertains : *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis* (2).

« Je m'étois résolu, dit le Sage, de

(1) *Ibid.* 22.

(2) *Ps. CXVIII*, 105.

Digitized by Google

»me retirer entièrement des plaisirs afin »de m'adonner sérieusement à l'étude »de la sagesse, jusqu'au temps que je visse, »avec évidence, ce qui est utile aux »enfans des hommes : mais, poursuit »ce sage Prince, j'ai reconnu que, pour »cette recherche, notre vie n'est pas as»sez longue (1).» Et, certes, la prudence humaine est si lente dans ses progrès, et la vie si précipitée dans sa course, qu'à peine avons-nous pris les premières teintures des connoissances que nous recherchons, que la mort, inopinément, tranche le cours de nos études par une fatale et irrévocable sentence; au lieu que dans l'étude de la loi de Dieu, on y est savant dès le premier jour. Craignez Dieu; je vous ai tout dit: c'est un abrégé de doctrine qui « donne de l'entendement à l'en»fance la plus imbécille » : *Intellectum dat parvulis* (2). C'est pourquoi le Prophète David : J'ai eu dit-il, de grands démêlés, durant mes jeunes années, avec de

(1) *Eccles. II*, 3.

(2) *Psalm. CXVIII*, 130.

Digitized by Google

puissans ennemis, avec de vieux et rusés courtisans : mais j'ai été plus avisé qu'eux ; je me suis ri des rafinemens de ces vieillards expérimentés, sans y entendre d'autre finesse que de rechercher simplement les commandemens de mon Dieu : *Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi* (2).

En effet, considérez, Chrétiens, ces grands et puissans génies ; ils ne savent tous ce qu'ils font : ne voyons-nous pas tous les jours manquer quelque ressort à leurs grands et vastes desseins, et que cela ruine toute l'entreprise ? L'événement des choses est ordinairement si extravagant, et revient si peu aux moyens que l'on y avoit employés, qu'il faudroit être aveugle pour ne pas voir qu'il y a une puissance occulte et terrible qui se plaît de renverser les desseins des hommes, qui se joue de ces grands esprits qui s'imaginent remuer tout le monde, et qui ne s'apperçoivent pas qu'il y a une raison supérieure qui se sert et se moque d'eux, comme

(1) *Ibid.* 100.

Digitized by Google

ils se servent et se moquent des autres.

En effet, il le faut avouer, dans la confusion des choses humaines, l'unique sûreté, mes chers Frères, la seule et véritable science est de s'attacher constamment à cette raison dominante. Ah ! quelle consolation à une ame de suivre la raison souveraine avec laquelle on ne peut errer ! sans cela nos affaires iroient au hasard et à l'aventure : car ce seroit une folle persuasion de croire que nous puissions prendre si justement nos mesures, que nous fassions tomber les événemens au point précis que nous souhaitons; les rencontres des choses humaines sont trop irrégulières et trop bizarres. Il sert beaucoup d'observer le temps pour ensemencer la terre et pour moissonner; et néanmoins, dit le Sage, que je ne me lasse point de vous alléguer en cette matière : « Qui prendroit garde au » vent de si près, jamais ne semeroit; et » qui considéreroit les nues, attendant tou- » jours que le temps lui vînt entièrement à » souhait, jamais ne recueilleroit ses » moissons » : *Qui observat ventum non*

Digitized by Google

seminat, et qui considerat nubes numquam metet (1). Il veut dire, par cet exemple, que les affaires du monde sont de telle nature, que souvent elles se gâtent par trop de précautions; que c'est un abus de croire que toutes choses quadrent au juste et concourent à nos desseins. Telle est la loi des entreprises humaines, qu'il y manque toujours quelque pièce; et ainsi la plus haute prudence est contrainte de commettre au hasard le principal de l'événement.

N'en usez pas de la sorte, ô Justes et Enfans de Dieu. Vous qui faites profession d'une sagesse plus qu'humaine, croyez qu'il seroit indigne des personnes bien avisées, d'abandonner vos desseins au hasard et à la fortune; et puisque votre raison n'est ni assez ferme, ni assez puissante pour diriger les vues des affaires selon une conduite certaine, laissez-vous gouverner par cette divine Sagesse qui régit si bien toutes choses, et ne me dites pas qu'elle passe votre portée. Ne voyez-vous pas que, par

(1) *Eccles. XI*, 4.

Digitized by Google

une extrême bonté, elle s'est rendu sensible et familière: elle est, pour ainsi dire, coulée dans les Ecritures divines, d'où les Prédicateurs la tirent pour vous la prêcher; et là, cette Sagesse profonde, qui donne une nourriture solide aux parfaits, a daigné se tourner en lait, pour substenter les petits enfans. Mais que pouvons-nous desirer davantage, après que cette Sagesse éternelle s'est revêtue d'une chair humaine, afin de se familiariser avec nous? Nous ne pouvions trouver la voie assurée, à cause de nos erreurs: « La voie «même est venue à nous »: *Ipsa via ad te venit*, dit Saint Augustin (1); car le Sauveur Jésus est la voie.

C'est cet excellent Précepteur que nous promettoit Isaïe (2); « tes oreilles entendront, dit-il, la voix de celui qui, marchant derrière toi, t'avertira de tes voies, »et tes yeux verront ton Précepteur ». *Erunt oculi tui videntes Præceptorem tuum.* O ineffable miséricorde! Fidèles,

(1) *Ser. CXLI, t. V, p. 684.*
(2) *XXX, 20, 21.*

Digitized by Google

réjouissons-nous : nous sommes des enfans ignorans de toutes choses; mais puisque nous avons un tel Maître, nous avons juste sujet de nous glorifier de notre ignorance, qui a porté notre Père céleste à nous mettre sous la conduite d'un si excellent Précepteur. Ce bon Précepteur, il est Dieu et homme. O souveraine autorité ! ô incomparable douceur ! Un Maître a tout gagné quand il peut si bien tempérer les choses, qu'on l'aime et qu'on le respecte : je respecte mon Maître, parce qu'il est Dieu; et afin que mon amour pour lui fût plus libre et plus familier, il a bien voulu se faire homme. Je me défierois d'une prudence, et je secouerois aisément le joug d'une autorité purement humaine : « celle-là est trop sujète à l'erreur; celle-ci trop exposée au mépris » : *Tam illa falli facilis, quàm ista contemni*, dit Tertullien (1). Mais je ploie et je me captive sous les paroles magistrales du Sauveur Jésus : dans celles que j'entends, j'y vois des instructions admi-

(1) *Apolog. n.* 45, *p.* 39.

Digitized by Google

rables; dans celles que je n'entends pas, j'y adore une autorité infaillible. Si je ne mérite pas de les comprendre, elles méritent que je les croie; et j'ai cet avantage, dans son école, qu'un humble soumission me conduit à l'intelligence, plutôt qu'une recherche laborieuse. Venez donc, ô sages du siècle, venez à cet excellent Précepteur qui a des paroles de vie éternelle: laissez votre Platon avec sa divine éloquence, laissez votre Aristote avec cette subtilité de raisonnemens, laissez votre Sénèque avec ses superbes opinions; la simplicité de Jésus est plus majestueuse et plus forte que leur gravité affectée. Ce Philosophe insultoit aux misères du genre humain par une raillerie arrogante; cet autre les déploroit par une compassion inutile. Jésus, le débonnaire Jésus, plaint nos misères, mais il les soulage; ceux qu'il instruit, il les porte: ah! il va, au péril de sa vie, chercher sa brebis égarée; mais il la rapporte sur ses épaules, « parce qu'errant de-çà et de-là, elle s'é-» toit extrêmement travaillée »: *Multum enim errando laboraverat*, dit Tertul-

Digitized by Google

lien (1). Pouvons-nous hésiter, ayant un tel Maître ?

Au reste, il n'est point de ces maîtres délicats qui louent la pauvreté parmi les richesses, ou qui prêchent la patience dans la mollesse et la volupté; et lui, et tous ses Disciples, ils ont scellé de leur sang les vérités qu'ils ont avancées. Ses saints renseignemens n'étoient qu'un tableau de sa vie. Il prouvoit beaucoup plus par ses actions que par ses paroles : il a beaucoup plus fait qu'il n'a dit, parce qu'il accommodoit ses instructions à notre foiblesse; mais il falloit qu'il vécût en ce monde comme un exemplaire achevé d'une inimitable perfection. Que craignez-vous donc, hommes sans courage? cet excellent Maître, et par ses paroles et par ses exemples, a déterminé toutes choses sur le point de nos mœurs; il ne nous a point laissé de questions indécises. Je vous vois éperdus et étonnés sur le chemin de la piété chrétienne; vous n'osez y entrer, parce que vous n'y voyez, au pre-

(1) *De Pœnit. n.* 8, *p.* 146.

Digitized by Google

mier aspect, qu'embarras et que difficultés : vous ne savez si dans ce fleuve il y a un gué par où vous puissiez échapper. Considérez le Sauveur Jésus; afin de vous tirer hors de doute, il y est passé devant vous : regardez-le triomphant à l'autre rivage, qui vous appelle, qui vous tend les bras, qui vous assure qu'il n'y a rien à craindre. Voyez, voyez l'endroit qu'il a honoré par son passage; il l'a marqué d'un trait de lumière : et n'est-ce pas une honte à des Chrétiens d'avoir horreur d'aller où ils voient les vestiges de Jésus-Christ ? Certes, on ne le peut nier, mes chers Frères; nous serions entièrement insensés si, ayant cette conduite certaine, nous nous laissions encore emporter aux mensonges et aux vanités de la prudence du monde. J'ai étudié mes voies; dans les erreurs diverses de notre vie, j'ai considéré attentivement où je pourrois rencontrer de la certitude; j'ai trouvé, ô Sauveur Jésus, que c'étoit une manifeste folie de la chercher ailleurs que dans vos témoignages irrépréhensibles : et ainsi, par votre assistance, j'ai résolu de tourner mes pas du

Digitized by Google

côté de vos témoignages : *Cogitavi vias meas* : d'autant plus que je n'y vois pas seulement la lumière qui éclaire mes ignorances, mais j'y reconnois encore la seule règle infaillible qui peut composer mes désordres. C'est la seconde partie.

SECOND POINT.

Il étoit impossible que l'ignorance profonde, qui règne dans les choses humaines, ne précipitât nos affections dans un étrange déréglement : car de même que le Pilote, à qui les tempêtes et l'obscurité ont ôté le jugement tout ensemble avec les étoiles qui le conduisoient, abandonne le gouvernail, et laisse voguer le vaisseau au gré des vents et des ondes; ainsi les hommes, par leurs erreurs, ayant perdu les véritables principes, par lesquels ils devoient se gouverner, se sont laissé emporter à leurs fantaisies : chacun s'est fait des idoles de ses desirs, et, par-là, les règles des mœurs ont été entièrement perverties. Combien voyons-nous de personnes qui voudroient que l'on nous laissât vivre chacun comme nous l'enten-

Digitized by Google

drions, que l'on nous eût défaits de tant de lois incommodes? C'est ainsi qu'ils appellent les saintes institutions de la loi divine: et si nous n'osons pas peut-être en parler si ouvertement, au moins ne vivons-nous pas d'autre sorte que si nous étions imbus de cette créance. Notre règle, quoique nous puissions dire, est de suivre nos passions; ou si nous les réprimons quelquefois, c'est par d'autres plus violentes, et en cela même moins raisonnables. Nous ne mettons pas la prudence à faire le choix de bonnes et vertueuses inclinations; ce n'est pas là l'air du monde, ce n'est pas notre style ni notre méthode. Mais après que nos inclinations premières et dominantes sont nées en nous, je ne sais comment, par des mouvemens indélibérés, et par une espèce distinct aveugle, chose certainement qui n'est que trop véritable; quand nous savons faire le choix des moyens les plus propres pour les acheminer à leur fin, nous croyons avoir bien pris nos mesures: c'est ce que nous appelons une conduite réglée, tant l'usage véritable

Digitized by Google

des choses est corrompu parmi nous. Ou bien, comme dans une telle diversité de desirs aveugles et téméraires, il y en a beaucoup qui se contrarient; les faire céder au temps et aux occurences présentes; par exemple, quitter pour un temps les plaisirs pour établir sa fortune, c'est aller adroitement à ses fins, c'est avoir la science du monde, et savoir ce que c'est de vivre. Mais de remonter à la source du mal, et de couper une bonne foi la racine des mauvaises inclinations, c'est à quoi personne ne pense.

O pauvres mortels abusés ! Eh Dieu! qui nous a jetés dans de si fauses persuasions? et comment ne voyons-nous pas « qu'étant d'une race divine, » comme dit l'Apôtre Saint Paul (1), il faut prendre de bien plus haut la règle de nos affaires? Car s'il est vrai ce que nos Pères ont dit contre les sectateurs d'Epicure et l'école des libertins, que de même que cet univers est régi par une providence éternelle; ainsi les actions humaines, quel-

(1) *Act. XVII*, 28.

Digitized by Google

que extravagance qui nous y paroisse, sont conduites et gouvernées par une sagesse infinie; n'est-il pas absolument nécessaire qu'elles aient une règle certaine sur laquelle elles soient composées? et si nous ne sommes pas capables de ces grandes et importantes raisons, l'expérience du moins ne devroit-elle pas nous avoir appris, qu'ayant plusieurs desirs qui nous sont pernicieux à nous-mêmes, la véritable sagesse n'est pas de la savoir contenter, mais de les savoir modérer? Eh Dieu! que seroit-ce des choses humaines, si chacun suivoit ses desirs? D'où vient que les Néron, les Caligula, et autres monstres du genre humain, se sont laissé aller à des actions si brutales et si furieuses? N'est-ce pas par la licence effrénée de faire tout ce qu'ils ont voulu? pour nous faire voir, Chrétiens, qu'il n'y a point d'animal plus farouche ni plus indomptable que l'homme, quand il se laisse dominer par ses passions. Par conséquent il est nécessaire de donner quelques bornes à nos desirs, par des règles fixes et invariables: et d'autant que nous avons

Digitized by Google

tous la même raison, et, qu'étant d'une même nature, il est entièrement impossible que nous ne soyons destinés à la même fin; il s'ensuit de-là, par nécessité, que ces règles, que nous poserons, doivent être communes à tous les hommes. Or, vous allez voir, Chrétiens, par un raisonnement invincible, qu'il n'y en peut avoir d'autres que la loi de Dieu.

Où notre désordre paroît plus visible, c'est que nous sommes toujours hors de nous; je veux dire que nos occupations et nos exercices, nos conversations et nos divertissemens, nous attachent aux choses externes. J'en ai déjà dit quelque chose au commencement de ce discours, et je le répète à présent pour en tirer d'autres conséquences; mais ne m'obligez pas, Chrétiens, de rentrer encore une fois dans le particulier de nos actions, pour vous faire voir cette vérité trop constante. Que chacun s'examine soi-même; et il reconnoîtra manifestement qu'il n'agit que par des motifs tirés pu-

Digitized by Google

rement de dehors; et, toutefois, la première chose que la règle doit faire en nos ames, c'est de nous ramener en nous-mêmes. Vous avez fait, dites-vous, une grande affaire, vous avez trouvé le moyen d'amasser beaucoup de richesses, vous êtes entré dans les bonnes graces d'une personne considérable, qui peut vous rendre de grands services; et je veux encore supposer, si vous le voulez, que vous vous soyez rendu maître de tout le monde; votre ame n'en est pas en meilleur assiette; vos mœurs n'en sont pas pour cela ni plus innocentes, ni mieux ordonnées. «Je ne suis point dans l'in»trigue, dit le grave Tertullien, dans le »docte livre *de Pallio*; on ne me voit »pas m'empresser près la personne des »grands; je n'assiége ni leurs portes, ni »leurs passages; je ne me romps point l'estomac à crier au milieu d'un Barreau; »je ne vais ni aux marchés, ni aux pla»ces publiques! j'ai assez à travailler en »moi-même; c'est-là ma grande et ma »seule affaire» : *In me unicum nego-*

Digitized by Google

tium mihi est (1). C'est qu'il pensoit bien sérieusement à régler son intérieur; et le premier effet, comme je disois, de cette résolution, c'est de nous rappeler en nous-mêmes.

Mais, s'il ne faut autre chose, l'orgueil, toujours empressé, se présentera aussitôt à nos yeux. Voyez cet orgueilleux, comme il se contemple, avec quelle complaisance il se considère de toutes parts; l'orgueil le fait rentrer en soi-même. Et n'est-ce pas l'orgueil, Chrétiens, qui a retiré tant de Philosophes du milieu de la multitude? Nous voulons, disoient-ils, vaquer à nous-mêmes : et, certes, ils disoient vrai; c'étoit en eux-mêmes qu'ils vouloient s'occuper à contempler leurs belles idées, à se contenter de leurs beaux et agréables raisonnemens : à se former à leur fantaisie une image de vertu, de laquelle ils faisoient leur idole. Ils ne reconnoissoient pas comme il faut ce grand Dieu, duquel toutes leurs lumières étoient découlées :

(1) *N.* 5, *page* 137, 138.

Digitized by Google

superbes et arrogans qu'ils étoient, ils ne songeoient qu'à se plaire à eux-mêmes dans leurs subtiles inventions. C'est-là tout le désordre, c'est la vraie source du dérèglement. Qui donc nous ramènera utilement en nous-mêmes : nous retirant de tant d'objets inutiles, dans lesquels notre ame s'est elle-même si long-temps dissipée? ce sera sans doute la loi de Dieu, par l'humilité chrétienne. C'est l'humilité chrétienne qui nous rappelle véritablement en nous-mêmes, parce qu'elle nous fait rentrer dans la considération de notre néant : elle nous fait entendre que nous tenons tout de la miséricorde divine; et ainsi elle nous abaisse sous la loi de Dieu; elle nous assujétit à sa volonté qui est la règle souveraine de notre vie.

« Dieu a fait l'homme droit », dit l'Ecclésiaste (1), et voici en quoi le docte Saint Augustin reconnoît cette rectitude. La rectitude, la juste règle et l'ordre sont inséparables: or chaque chose est bien or-

(1) *VII*, 10.

Digitized by Google

donnée, quand elle est soumise aux causes supérieures qui doivent dominer sur elle par leur naturelle condition : c'est en cela que l'ordre consiste, quand chacun se range aux volontés de ceux à qui il doit être soumis. Dieu donc, dit Saint-Augustin, a donné ce précepte à l'homme, de « régir ses inférieurs, et d'être lui-même »régi par la Puissance suprême »: *Regi à superiore, regere inferiorem* (1). De même donc que la règle des mouvemens inférieurs, c'est la juste et saine raison: ainsi la règle de la raison, c'est Dieu même : et lorsque la raison humaine compose ses mouvemens selon la volonté de son Dieu, de-là résulte cet ordre admirable, de-là ce juste tempérament, de-là cette médiocrité raisonnable qui fait toute la beauté de nos ames. Pour pénétrer au fond de cette doctrine excellente de Saint Augustin, élevons un peu nos esprits, et considérons attentivement que la volonté de Dieu est la règle suprême, selon laquelle toutes les autres règles doivent être nécessairement mesu-

(1) *S. Aug. in. Ps. CXLV, tom. IV, p. 1627.*

Digitized by Google

rées. Elles n'ont de justice, ni de vérité, qu'autant qu'elles se trouvent conformes à cette règle première et originale qui n'emprunte rien de dehors, mais qui est sa loi elle-même. C'est pourquoi le Prophète David dit, que « les jugemens de Dieu »sont vrais et justifiés par eux-mêmes.»: vrais et justifiés par eux mêmes, comme s'il disoit; les jugemens des hommes peuvent bien quelquefois être véritables, mais ils ne peuvent pas être justifiés par eux-mêmes. Toutes les vérités créées doivent être nécessairement conférées à la Vérité divine, de laquelle elles tirent toute leur certitude. Mais pour les jugemens de Dieu, dit le saint Prophète, « ils sont vrais d'une »vérité propre et essentielle; et c'est pour »cette raison qu'ils sont justifiés par eux-»mêmes »; *Vera justificata in semetipsa* (1). De sorte que la volonté divine qui préside à cet univers, étant elle-même sa règle, elle est par conséquent la règle infaillible de toutes les choses du monde,

(1) *Ps. XVIII, 9.*

et

Digitized by Google

et la loi immuable par laquelle elles sont gouvernées.

Sur quoi je fais une observation dans le Prophète David, qui peut-être édifiera les ames pieuses. Cet homme toujours transporté d'une sainte admiration de la Providence divine, après avoir célébré la sagesse de ses conseils dans ses grands et magnifiques ouvrages, passe de-là insensiblement, à la considération de ses loix. Ainsi au Pseaume dix-huitième, «les cieux, dit ce grand personnage, racontent la gloire de Dieu (1)». Puis ayant employé la moitié du Pseaume à glorifier Dieu dans ses œuvres, il donne tout le reste à chanter l'équité de ses ordonnances. « La loi de »Dieu, dit-il, est immaculée, les témoi»gnages de Dieu sont fidèles »: et il achève cet admirable cantique dans de semblables méditations. Et au Pseaume cent dix-huitième: « Votre vérité, dit-il, ô Seigneur, »est établie éternellement dans les cieux; »votre main a fondé la terre, et elle de»meure toujours immobile: c'est en sui-

(1) *Ps. XVIII*, 1.

Digitized by Google

»vant votre ordre, que les jours se suc-»cèdent les uns aux autres avec des révo-»lutions si constantes, et toutes choses, »Seigneur, servent à vos décrets éternels». Et puis il ajoute aussitôt: «Si ce n'étoit que »votre loi a occupé toute ma pensée, cent »fois j'aurois manqué de courage parmi »tant de diverses afflictions dont ma vie a »été tourmentée». Fidèles, que veut-il dire? quelle liaison trouve ce chantre céleste entre les ouvrages de Dieu et sa loi? Est-ce par une rencontre fortuite que cet ordre se remarque en plusieurs endroits de ses Pseaumes? Ou bien ne vous semble-t-il pas qu'il nous dit à tous, au fond de nos conscience: Elevez vos yeux, ô enfans d'Adam, hommes faits à l'image de Dieu; contemplez cette belle structure du monde, voyez cet accord et cette harmonie, y a-t-il rien de plus beau, ni de mieux entendu que ce grand et superbe édifice? C'est parce que la volonté divine y a été fidèlement observée, c'est parce que ses desseins ont été suivis, et que tout se régit par ses mouvemens. Car cette volonté étant sa règle elle-même, toujours juste,

Digitized by Google

toujours égale, toujours uniforme; tout ce qui la suit ne peut aller que dans un bel ordre : de-là ce concert et cette cadence si juste et si mesurée. Que si les créatures, même corporelles, reçoivent tant d'ornemens, à cause qu'elles obéissent aux décrets de Dieu; combien grande sera la beauté des natures intelligentes, lorsqu'elles seront réglées par ses ordonnances! Consultez toutes les créatures du monde; si elles avoient de la voix, elles publieroient hautement qu'elles se trouvent très-bien d'observer les lois de cette Providence incompréhensible; et que c'est de-là qu'elles tirent toute leur perfection et tout leur éclat; et n'ayant point de langage, elles ne laissent pas de nous le prêcher par cette constante uniformité avec laquelle elle s'y attachent. Vous, hommes, enfans de Dieu, que votre Père céleste a illuminés d'un rayon de son intelligence infinie, quelle sera votre ingratitude si, plus stupides et plus insensibles que les créatures inanimées, vous méprisez de suivre les lois que Dieu même vous a données, depuis le commencement du monde,

Digitized by Google

par le ministère de ses saints Prophètes, et enfin, dans la plénitude des temps, par la bouche de son cher Fils! C'est ainsi, ce me semble, que nous parle le Prophète David.

O Dieu éternel! Chrétiens, quand il faudra paroître devant ce tribunal redoutable, quelle sera notre confusion, lorsqu'on nous reprochera devant les Saints Anges, que Dieu nous ayant donné une ame d'une nature immortelle, afin que nous employassions tous nos soins à régler ses actions et ses mouvemens selon leur véritable modèle, nous avons fait si peu d'état de ce riche et incomparable présent, que, plutôt de travailler en cette ame ornée de l'image de Dieu, nous avons appliqué notre esprit à des occupations toujours superflues et le plus souvent criminelles; de sorte qu'au grand mépris de la munificence divine, parmi tant de sortes d'affaires qui nous ont vainement travaillés, la chose du monde la plus précieuse a été la plus négligée? O folie! ô indignité! ô juste et inévitable reproche! ah! grand Dieu! je le veux prévenir. Assez et trop long-

Digitized by Google

temps mon ame s'est égarée parmi tant d'objets étrangers, dans le jeu, dans les compagnies, dans l'avarice, dans la débauche. Je rentrerai en moi, du moins à ce Carême qui nous touche de près : j'étudierai mes voies ; je chercherai la règle sur laquelle je me dois former ; et comme il ne peut y en avoir d'autre que vos saints et justes commandemens, je tournerai mes pas du côté de vos témoignages : c'est ma dernière et irrévocable résolution que vous confirmerez, s'il vous plaît, par votre grace toute puissante : c'est elle qui me fera trouver le repos, où je viens de rencontrer le bon ordre, et où je trouvois tout-à-l'heure la vérité et la certitude ; et pour vous en convaincre, Fidèles, c'est par où je m'en vais finir ce discours.

TROISIÈME POINT.

Je ne pense pas, Chrétiens, après les belles maximes que nous avons ce me semble si bien établies par les Ecritures divines, qu'il soit nécessaire de recommencer une longue suite de raisonnemens, pour vous faire voir que notre repos est dans

Digitized by Google

l'observance exacte de la loi de Dieu. Contentons-nous d'appliquer ici, par une méthode facile et intelligible, la doctrine que, par la miséricorde de Dieu, nous avons aujourd'hui expliquée; et faisons, pour l'édification de cette audience, paroître cette vérité dans son évidence.

Chaque chose commence à goûter son repos, quand elle est dans sa bonne et naturelle constitution. Vous avez été tourmenté d'une longue et dangereuse maladie; peu-à-peu vos forces se rétablissent, et les choses reviennent au juste tempérament; cela vous promet un prochain repos: et comment donc notre ame ne jouiroit-elle pas d'une grande tranquillité, après que la loi de Dieu a guéri toutes ses maladies? La loi de Dieu établit l'esprit dans une certitude infaillible; si bien que, les doutes étant levés et les erreurs dissipées, non par l'évidence de la raison, mais par une autorité souveraine plus inébranlable et plus ferme que nos plus solides raisonnemens, il faut que l'entendement acquiesce. Et de même, la volonté ayant trouvé sa règle immuable qui coupe

Digitized by Google

et qui retranche ce qu'il y a de trop en ses mouvemens, ne doit-elle pas rencontrer une consistance tranquille, et une sainte et divine paix? C'est pourquoi le Psalmiste disoit : « Les justices de Dieu sont droites » et réjouissent le cœur (1) ». Elles réjouissent le cœur, parce qu'elles sont droites, parce qu'elles règlent ses affections, parce qu'elles le mettent dans la disposition qui lui est convenable, et dans le véritable point où consiste sa perfection.

Quelle inquiétude dans les choses humaines! on ne sait si on fait bien ou mal; on fait bien pour établir sa fortune, on fait mal pour conserver sa santé; on fait bien pour son plaisir, mais on ne contente pas ses amis : et de même des autres choses. Dans la soumission à la loi de Dieu, on fait absolument bien, on fait bien sans limitation; parce que, quand on fait ce bien, tout le reste est de peu d'importance; en un mot, on fait bien, parce qu'on suit le souverain bien : et comment est-il possible, Fidèles, de n'être pas en

(1) *Ps. XVIII*, 9.

Digitized by Google

repos en suivant le souverain bien ? quelle douceur et quelle tranquillité à une ame ? Il vous appartient, ô grand Dieu, en qualité de souverain bien, de faire le partage des biens à vos créatures ; mais heureuses mille et mille fois les créatures dont vous êtes le seul héritage ! c'est-là le partage de vos enfans que par votre bonté ineffable vous assemblez près de vous dans le ciel. Mais nous, misérables bannis, bien que nous soyons éloignés de notre céleste patrie, nous ne sommes pas privés tout-à-fait de vous ; nous vous avons dans votre loi sainte, nous vous avons dans votre divine parole. O que cette loi est desirable ! ô que cette parole est douce ! « elle est plus » douce que le miel à ma bouche, disoit » le Prophète David ; elle est plus desirable » que tous les trésors (1) ». Et considérez, en effet, Chrétiens, que cette loi admirable est un éclat de la vérité divine, et un écoulement de cette souveraine bonté. Ne doutez pas que cette fontaine n'ait retenu quelque choses des qualités de sa source.

(1) *Psalm. CXVIII*, 103. *Ps. XVIII*, 11.

Digitized by Google

« Votre serviteur, ô mon Dieu, observe »vos commandemens, chante amoureu»sement le Psalmiste; il y a une grande »récompense à les observer »: *In custodiendis illis retributio multa* (1). « Ce »n'est pas en autre chose, dit Saint Au»gustin (2), mais en cela même que l'on »les observe: la rétribution y est grande, »parce que la douceur y est sans égale».

Mes Frères, je vous en prie, considérons un homme de bien dans la simplicité de sa vie: il ne gouverne point les Etats, il ne manie point les affaires publiques, il n'est point dans les grands emplois de la terre, comme sont les Grands et les politiques: vous diriez qu'il ne fasse rien en ce monde; il ne sait pas les secrets de la nature, il ne parle pas du mouvement des astres; ces hauts et sublimes raisonnemens peut-être passeront sa portée: sa conduite nous paroît vulgaire; et cependant, si nous avons entendu les choses que

(1) *Ibid.* 12.

(2) *In Psalm. XVIII. En. I, tom. IV, pag.* 80, 81.

Digitized by Google

cesse, se nourrit et s'entretient d'espérance. L'avenir, qui sera peut-être une notable partie de notre âge, nous ne le tenons que par espérance; et, jusqu'au dernier soupir, c'est l'espérance qui nous fait vivre : et puisque nous espérons toujours, c'est un signe très-manifeste que nous ne sommes pas dans le lieu où nous puissions posséder les choses que nous souhaitons. Partant, dans ce bas monde, où personne ne jouit de rien, où on ne vit que d'espérance, celui-là sera le plus heureux qui aura l'espérance la plus belle et la plus assurée. Heureux donc mille et mille fois les justes et les gens de bien ! Graces à la miséricorde divine, on leur a bien débattu la jouissance de la vie présente, mais personne ne leur a encore contesté l'avantage de l'espérance.

Comparons à cela, je vous prie, les folles espérances du monde : dites-moi : en vérité, Chrétiens, avez-vous jamais rien trouvé qui satisfît pleinement votre esprit ? Les hommes acquièrent avec plus de joie qu'ils ne possèdent; le dégoût suit bientôt la jouissance. Ainsi, nous pre-

Digitized by Google

nons tous les jours de nouveaux desseins, espérant que les derniers réussiront mieux; et par-tout notre espérance est fustrée. De-là l'inégalité de notre vie qui ne trouve rien de fixe, ni de solide, et par conséquent, ne pouvant avoir aucune conduite arrêtée, devient un mélange d'aventures diverses et de diverses prétentions qui toutes nous ont trompés : ou nous les manquons, ou elles nous manquent; si bien que les plus sages, après que cette première ardeur, qui donne l'agrément aux choses du monde, est un peu rallentie par le temps, s'étonnent le plus souvent de s'être si fort travaillés pour rien.

Et par conséquent, Chrétiens, que pouvons-nous faire de mieux que de nous reposer en Dieu seul, que de vouloir ce que Dieu ordonne, et attendre ce qu'il prépare? Pourquoi donc ne cherchons-nous pas cet immobile repos? pourquoi sommes-nous si aveugles que de mettre ailleurs notre béatitude? Ah! voici, mes Frères, ce qui nous trompe : je vous demande, s'il vous plaît, encore un moment d'audience : c'est que nous nous sommes figuré une

Digitized by Google

fausse idée de bonheur ; et ainsi notre imagination étant abusée, nous semblons jouir pour un temps d'une ombre de félicité. Nous nous contentons des biens de la terre, non pas tant parce qu'ils sont de vrais biens, que parce que nous les croyons tels : semblables à ces pauvres hypocondriaques, dont la fantaisie blessée se repaît du simulacre et du songe d'un vain et chimérique plaisir. Ici vous me direz peut-être : ah ! ne m'ôtez point cette erreur agréable ; elle m'abuse, mais elle me contente ; c'est une tromperie, mais elle me plaît. Certes, je vous y laisserois volontiers, si je ne voyois que, par ce moyen, quoique vous vous imaginiez être heureux, vous êtes dans une condition déplorable.

Beatum faciunt..... duæ res, bene velle, et posse quod velis : « Deux »choses nous rendent heureux, bien vou»loir et pouvoir ce qu'on veut (1) ». Or, à ce compte, pouvons-nous appeler heureux ceux qui mettent leur félicité dans

(1) *S. Aug. de Trin. l. XIII, tom. VIII, pag.* 339.

Digitized by Google

des biens iniques ou pernicieux. Enfans robustes : ils ont la force des hommes et l'inconsidération des enfans. Les enfans veulent violemment ce qu'ils veulent : s'ils sont en colère, aussitôt tout le visage est en feu et tout le corps en action : le feu sur le visage, l'impatience dans le cri. Ils ne regardent pas s'il est à autrui, c'est assez qu'il leur plaise pour le desirer, ils s'imaginent que tout est à eux. Ils ne considèrent pas s'il leur est nuisible, ils ne songent qu'à se satisfaire : il n'importe que cet acier coupe, c'est assez qu'il brille à leurs yeux. C'est ainsi que les méchans veulent posséder tout ce qu'il leur plaît, sans autre titre que leur avarice : enfans inconsidérés, avec cette différence qu'ils ont de la force. La nature donne des bornes, aux enfans la foiblesse, aux hommes la raison. La foiblesse empêche ceux-là d'avoir tout l'effet de leurs desirs ardens : ceux-ci ont la force, mais la raison sert de frein à la volonté. A mesure qu'on est raisonnable, on apprend de plus en plus à se modérer, parce qu'on ne veut que ce qu'il convient de vouloir pour être heu-

Digitized by Google

reux : *Posse quod velis..... velle quod oportet :* « Pouvoir ce qu'on veut, vou»loir ce qu'il faut (1)» ; l'un dépend du hasard, l'autre est un effet de la raison. Pouvoir ce qu'on veut, peut convenir aux plus méchans : vouloir ce qu'il faut, c'est le privilége inséparable des gens de bien. L'un dépend des conjonctures tirées du dehors ; l'autre fait la bonne constitution du dedans. Or jamais, comme nous disions tout-à-l'heure, il ne peut y avoir de bonheur que lorsque les choses sont établies dans leur naturelle constitution et dans leur perfection véritable ; et il est impossible qu'elles y soient mises par l'erreur et par l'ignorance. C'est pourquoi, dit l'admirable S. Augustin, « le premier degré de misère, »c'est d'aimer les choses mauvaises, et le »comble de malheur c'est de les avoir » : *Amando enim res noxias miseri, habendo sunt miseriores* (2). Ce pauvre malade, tourmenté d'une fièvre ardente, avale du vin à longs traits, il pense

(1) *Ibid.*

(2) *In Psalm. XXVI, tom. IV,* 121.

Digitized by Google

prendre du rafraîchissement, et il boit la peste et la mort. Ne vous semble-t-il pas d'autant plus à plaindre qu'il y ressent plus de délices ?

Quoi ! je verrai, durant ces trois jours, des hommes tout de terre et de boue, mener, à la vue de tout le monde, une vie plus brutale que les bêtes brutes ; et vous voulez que je dise qu'ils sont véritablement heureux, parce qu'ils me font parade de leur bonne chère, parce qu'ils se vantent de leurs bons morceaux, parce qu'ils font retentir tout le voisinage, et de leurs cris confus, et de leur joie dissolue ? Eh ! cependant quelle indignité que, si près des jours de retraite, la dissolution paroisse si triomphante ! L'Eglise, notre bonne mère, voit que nous donnons toute l'année à des divertissemens mondains : elle fait ce qu'elle peut pour dérober six semaines à nos déréglemens ; elle nous veut donner quelque goût de la pénitence, elle nous en présente un essai pendant le Carême, estimant que l'utilité que nous recevrons d'une médecine si salutaire, nous en fera digérer l'amertume et continuer l'usage. Mais ô

Digitized by Google

vie humaine, incapable de bons conseils! ô charité maternelle indignement traitée par de perfides enfans! nous prenons de ses salutaires préceptes une occasion de nouveaux désordres: pour honorer l'intempérance, nous lui faisons publiquement précéder le jeûne: et comme si nous avions entrepris de joindre Jésus-Christ avec Bélial, nous mettons les bacchanales à la tête du saint Carême. O jours vraiment infames, et qui mériteroient d'être ôtés du rôle des autres jours! jours qui ne seront jamais expiés par une pénitence de toute la vie, bien moins par quarante jours de jeûne mal observé! Mes Frères, ne diroit-on pas que la licence et la volupté ont entrepris de nous fermer les chemins de la pénitence, et qu'ils en occupent l'entrée, pour faire de la débauche un chemin à la piété? C'est pourquoi je ne m'étonne pas si nous n'en avons que la montre et quelques froides grimaces. Car c'est une chose certaine: la chute de la pénitence au libertinage est bien aisée; mais de remonter du libertinage à la pénitence; mais, si-tôt après s'être rassasié des fausses douceurs de

Digitized by Google

l'un, goûter l'amertume de l'autre; c'est ce que la corruption de notre nature ne sauroit souffrir.

Vous donc, ames chrétiennes, vous à qui notre Sauveur Jésus a donné quelque amour pour sa sainte doctrine, demeurez toujours dans sa crainte: qu'il n'y ait aucun jour qui puisse diminuer quelque chose de votre modestie ni de votre retenue. Etudiez vos voies avec le Prophète: tournez avec lui vos pas aux témoignages de Dieu; sans doute vous y trouverez, et la certitude, et la règle, et l'immobile repos qui se commencera sur la terre, pour être consommé dans le ciel. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON

SUR LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION DU VERBE,

PRÊCHÉ A LA COUR.

Combien il est digne d'un Dieu de se faire aimer de sa créature, de n'exiger d'elle que l'amour et de le prévenir. Effets sensibles de son amour pour elle, dans les abaissemens de son Incarnation : son dessein de conquérir les cœurs. Modèle qu'il nous fournit de l'amour que nous devons avoir pour Dieu. Quel besoin l'homme avoit d'un médiateur, pour rendre à son Dieu un culte digne de sa majesté. Toutes les qualités nécessaires à ce médiateur, rassemblées en JÉSUS-CHRIST. *Pressant motif de nous unir à lui pour aimer en lui, par lui et comme lui.*

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. *Jean. III*, 16.

LES Juifs infidèles et endurcis, ont reproché autrefois à notre Sauveur, « qu'étant

Digitized by Google

»un homme mortel, il ne craignoit pas de »se faire Dieu » et de s'attribuer un nom si auguste: *Tu homo cùm sis, facis teipsum Deum.* Sur quoi Saint Athanase remarque, que les miracles visibles par lesquels il faisoit connoître sa divinité, devoient leur fermer la bouche; « Et qu'au »lieu de lui demander, pourquoi étant »homme il se faisoit Dieu, ils devoient lui »demander bien plutôt, pourquoi étant »Dieu il s'étoit fait homme (1) »? Alors il leur auroit répondu: Dieu a tant aimé le monde. Ne demandez pas de raison d'une chose qui n'en peut avoir: l'amour de Dieu s'irriteroit, si l'on cherchoit, autre part qu'en son propre fonds, des raisons de son ouvrage: et même, je le puis dire, il est bien aise, Messieurs, qu'on n'y voie aucune raison; afin que rien n'y paroisse que ses saints et divins excès.

Par conséquent, Chrétiens, ne perdons pas le tems aujourd'hui à trouver des raisons d'un si grand prodige; mais, croyant

(1) *Joan. X*, 33, *Epist. de Decret. Nicæn. Synod. n.* 1, *tom. I, part I, p.* 209.

Digitized by Google

simplement, avec l'Apôtre Saint Jean, à l'immense charité que Dieu a pour nous (1), honorons le mystère du Verbe Incarné, par un amour réciproque. La bienheureuse Marie est toute pénétrée de ce saint amour; elle porte un Dieu dans son cœur, beaucoup plus intimement que dans ses entrailles; et le Saint-Esprit, survenu en elle avec une telle abondance, fait qu'elle ne respire plus que la charité. Demandons-lui, tous ensemble, une étincelle de ce feu sacré, en lui disant avec l'Ange, *Ave.*

Il a plu à Dieu de se faire aimer : et comme il a vu la nature humaine toute de glace pour lui, toute de flamme pour d'autres objets ; sachant de quel poids il est dans ce commerce d'affection, de faire les premiers pas, surtout à une puissance souveraine, il n'a pas dédaigné de nous prévenir, ni de faire toutes les avances, en nous donnant son Fils unique qui lui-même se donne à nous pour nous attirer.

(1) *I. Jean. IV*, 16.

Digitized by Google

Il a plu à Dieu de se faire aimer : et parce que c'est le naturel de l'esprit humain, de recevoir les lumières plus facilement par les exemples que par les préceptes, il a proposé au monde un Dieu aimant Dieu ; afin que nous vissions, en ce beau modèle, quel est l'ordre, quelle est la mesure, quels sont les devoirs du saint amour, et jusqu'où il doit porter la créature raisonnable.

Il a plu à Dieu de se faire aimer : et comme c'étoit peu à notre foiblesse de lui montrer un grand exemple, si on ne lui donnoit en même-temps un grand secours; ce Jésus-Christ, qui nous aime et qui nous apprend à aimer son Père, pour nous faciliter le chemin du divin amour, se présente lui-même à nous comme la voie qui nous y conduit : de sorte qu'ayant besoin de trois choses, pour être réunis à Dieu, d'un attrait puissant, d'un parfait modèle et d'une voie assurée, Jésus-Christ nous offre tout, nous fait trouver tout en sa personne, et il nous est lui seul, tout ensemble, l'attrait qui nous gagne à l'amour de Dieu, le modèle qui nous mon-

Digitized by Google

tre les règles de l'amour de Dieu, la voie pour arriver à l'amour de Dieu : c'est-à-dire, si nous l'entendons, que nous devons premièrement nous donner à Dieu pour l'amour du Verbe Incarné, que nous devons en second lieu nous donner à Dieu à l'exemple du Verbe Incarné, que nous devons en troisième lieu nous donner à Dieu par la voie et par l'entremise du Verbe Incarné. C'est tout le devoir du Chrétien ; c'est tout le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

La sagesse humaine demande souvent : qu'est venu faire un Dieu sur la terre ? pourquoi se cacher ? pourquoi se couvrir ? pourquoi anéantir sa Majesté sainte pour vivre, pour converser, pour traiter avec les mortels ? A cela je dis, en un mot : c'est qu'il a dessein de se faire aimer. Que si l'on me presse encore et que l'on demande : Est-ce donc une œuvre si digne d'un Dieu que de se faire aimer de sa créature ? Ah ! c'est ici, Chrétiens, que je vous demande

vos

Digitized by Google

vos attentions, pendant que je tâche de développer les mystères de l'amour divin.

Oui, c'est une œuvre très-digne d'un Dieu, de se faire aimer de sa créature : car le nom de Dieu est un nom de Roi; «Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs(1)», c'est le nom du Dieu des armées. Et qui ne sait qu'un Roi légitime doit régner par inclination ? La crainte, l'espérance, l'inclination peuvent assujettir le cœur : la crainte servile donne un tyran à notre cœur : l'espérance mercenaire, intéressée, nous donne un maître; ou comme on dit, un patron : mais l'amour, soumis par devoir et engagé par inclination, donne à notre cœur un Roi légitime. C'est pourquoi David, plein de son amour, «je vous »exalterai, dit-il, ô mon Dieu, mon Roi; »je bénirai votre nom aux siècles des siè»cles» : *Exaltabo te, Deus meus Rex; et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum seculi* (2). Voyez comme son amour élève un trône à son Dieu et le

(1) *Apoc. XVII*, 14, *XIX*, 16.

(2) *Ps. CXLIV*, 1.

Digitized by Google

fait régner sur le cœur. Si donc Dieu est notre Roi, ah! il est digne de lui de se faire aimer.

Mais laissons ce titre de Roi, qui tout grand et tout auguste qu'il est, exprime trop foiblement la majesté de notre Dieu. Parlons du titre de Dieu; et disons que le Dieu de tout l'Univers ne devient notre Dieu en particulier, que par l'hommage de notre amour. Pourrai-je bien ici expliquer ce que je pense? L'amour est en quelque sorte le Dieu du cœur. Dieu est le premier principe et le moteur universel de toutes les créatures: c'est l'amour aussi qui fait remuer toutes les inclinations et les ressorts du cœur les plus secrets: il est donc, ainsi que j'ai dit, en quelque sorte le Dieu du cœur; ou plutôt il en est l'idole qui usurpe l'empire de Dieu. Mais afin d'empêcher cette usurpation, il faut qu'il se soumette lui-même à Dieu; afin que notre grand Dieu, étant le Dieu de notre amour, soit en même-temps le Dieu de notre cœur, et que nous lui puissions dire avec David: *Defecit caro mea et cor meum: Deus cordis mei, et pars mea,*

Digitized by Google

Deus, in æternum. « Ah ! mon cœur »languit après vous par le saint amour : »vous êtes donc le Dieu de mon cœur (1)»; parce que vous régnez par mon amour, et que vous régnez sur mon amour même.

Entendez donc, Chrétiens, quelle est la force de l'amour, et combien il est digne de Dieu de se faire aimer. C'est l'amour qui fait notre Dieu ; parce que c'est lui qui donne l'empire du cœur. C'est pourquoi Dieu commande avec tant d'ardeur ; « vous aimerez le Seigneur »votre Dieu de tout votre cœur, de tout »votre esprit, de toutes vos forces, de »toute votre puissance (2) ». Pourquoi cet empressement de se faire aimer ? C'est le seul tribut qu'il demande ; et c'est la marque la plus illustre de sa souveraineté, de son abondance, de sa grandeur infinie. Car, qui n'a besoin de rien, ne demande rien aussi, sinon d'être aimé : et c'est une marque visible de l'essentielle pauvreté de la créature, qu'elle soit

(1) *Ps. LXXII.* 26.

(2) *Deut. VI,* 5.

Digitized by Google

obligée, par son indigence, de demander à ceux qui l'aiment, autre chose que leur amour même. C'est donc le caractère d'un Dieu de n'exiger de nous que le pur amour; et ne lui offrir que ce seul présent, c'est honorer sa plénitude. On ne peut rien lui donner, encore qu'on lui doive tout : on tire de son propre cœur de quoi s'acquitter en aimant : d'où il est aisé de comprendre que l'amour est le véritable tribut, par lequel on peut reconnoître un Dieu infiniment abondant. Et ainsi, ceux qui douteroient s'il est digne de Dieu de se faire aimer, pourroient douter, par la même raison, s'il est digne de Dieu d'être Dieu; puisque le caractère de Dieu, c'est de n'exiger rien de sa créature, sinon qu'elle l'adore par un saint amour. « C'est dans la piété que »consiste tout le culte de Dieu, et on »ne l'honore, dit Saint Augustin, qu'en »l'aimant : » *Pietas cultus Dei est, nec colitur ille nisi amando* (1).

(1) *S. August. Epist. CXL, c. XVIII, t. II, p.* 438.

Digitized by Google

Après cela, Chrétiens, quelqu'un peut-il s'étonner, si un Dieu descend pour se faire aimer? Qu'il se fasse homme, qu'il s'anéantisse, qu'il se couvre tout entier de chair et de sang; tout ce qui est indigne de Dieu, devient digne de sa grandeur aussitôt qu'il tend à le faire aimer. Il voit, du plus haut du ciel, toute la terre devenue un temple d'idoles: on élève de tous côtés autel contre autel, et on excite sa jalousie en adorant de faux Dieux. Ne croyez pas que je parle de ces idoles matérielles: les idoles dont je veux parler sont dans notre cœur. Tout ce que nous aimons désordonnément dans la créature, comme nous lui rendons, par notre amour, l'hommage de Dieu, nous lui donnons aussi la place de Dieu; parce que nous lui en rendons l'hommage, qui est l'amour même. Comme donc ce ne peut être qu'un amour profane qui érige en nos cœurs toutes les idoles; ce ne peut être que le saint amour qui rende à Dieu ses autels, et qui le fasse reconnoître en sa majesté.

S'il est ainsi, ô Dieu vivant, venez at-

Digitized by Google

tirer les cœurs, venez régner sur la terre; en un mot, faites qu'on vous aime : mais afin qu'on vous aime, aimez; afin qu'on vous trouve, cherchez; afin qu'on vous suive; prévenez. Voici un autre embarras; il s'élève une nouvelle difficulté: qu'il soit digne de Dieu de se faire aimer; mais est-il digne de Dieu de prévenir l'amour de sa créature ? ah ! plutôt, que pour honorer sa grandeur suprême, tous les cœurs languissent après lui, et après il se rendra lui-même à l'amour ! Non, Messieurs, il faut qu'il commence, non seulement à cause de notre foiblesse qui ne peut s'élever à lui qu'étant áttirée, mais à cause de sa grandeur; parce qu'il est de la dignité du premier Être d'être le premier à aimer, et de prévenir les affections par une bonté surabondante.

Je l'ai appris de Saint Augustin, que l'amour pur, l'amour libéral, c'est-à-dire, l'amour véritable, a je ne sais quoi de grand et de noble, qui ne veut naître que dans l'abondance et dans un cœur souverain. Pourquoi est fait un cœur souverain ? Pour prévenir tous les cœurs par

Digitized by Google

une bonté souveraine. Voulez-vous savoir, dit ce grand homme, quelle est l'affection véritable? C'est, dit-il, « Celle »qui descend, et non celle qui remonte; »celle qui vient de miséricorde; non »celle qui vient de misère; celle qui »coule de source et de plénitude, et non »celle qui sort d'elle-même, pressée par »son indigence. » *Ibi gratior amor est ubi non æstuat indigentiæ siccitate, sed ubertate beneficentiæ profluit* (1). Ainsi la place naturelle de l'affection, de la tendresse et de la piété, c'est le cœur d'un Souverain. Et comme Dieu est le Souverain véritable; de-là vient que le cœur d'un Dieu est un cœur d'une étendue infinie, toujours prêt à prévenir tous les cœurs, et plus pressé à donner, par l'excès de sa miséricorde, que les autres à demander par l'excès de leur misère. Tel est le cœur d'un Dieu, et tel doit être le cœur de tous ceux qui le représentent. Il ne faut pas s'étonner si un

(1) *S. Aug. De Cathechism. rud. cap. IV, t. VI, p. 267.*

Digitized by Google

cœur si tendre et si étendu fait volontiers toutes les avances, s'il n'attend pas qu'il soit prévenu ; mais si lui-même aime le premier, comme dit l'Apôtre St. Jean (1), pour conserver sa dignité propre, et marquer son indépendance dans la libéralité gratuite de son amour.

Voilà donc notre Souverain qui veut être aimé, et, pour cela, qui nous aime, pour attirer notre amour. Telle est son intime disposition : voyons-en les effets sensibles. Il nous donne son Fils unique; il se rabaisse, et il nous élève; il se dépouille, et il nous donne; il perd en quelque sorte ce qu'il est, et il nous le communique. Comment perd-il ce qu'il est ? Appauvrissement, etc. il est Dieu, et il craint de le paroître; il l'est, et vous pouvez attendre de lui tout le secours que l'on peut espérer d'un Dieu. Mais il cache tous ses divins attributs sous une forme étrangère. Il nous parle ainsi qu'à Moïse, *os ad os* (2), comme un ami à un ami. Approchez avec la

(1) *I. Jean, IV*, 19.

(2) *Num. XII*, 8, *Exod. XXXIII*, 11.

Digitized by Google

même franchise, avec la même liberté de cœur que si ce n'étoit qu'un homme mortel. N'est-ce pas véritablement vouloir être aimé? n'est-ce pas nous prévenir par un grand amour? Saint Augustin est admirable, et il avoit bien pénétré toute la sainteté de ce mystère, quand il a dit, qu'un Dieu s'est fait Homme « par »une bonté populaire »? *Populari quadam clementiâ* (1). Qu'est-ce qu'une bonté populaire? elle nous paroît, Chrétiens, lorsqu'un Grand, sans oublier ce qu'il est, se démet par condescendance, se dépouille, non point par foiblesse, mais par une facilité généreuse; non pour laisser usurper son autorité, mais pour rendre sa bonté accessible; et par ce qu'il veut faire naître une liberté qui n'ôte rien du respect, si ce n'est le trouble et l'étonnement, et cette première surprise que porte un éclat trop fort dans une ame infirme. C'est ce qu'a fait le Dieu-homme; il s'est rendu populaire:

(1) *S. August. contr. Acad. t. III, cap. XIX, t. I, p.* 294.

Digitized by Google

sa sagesse devient sensible, sa majesté tempérée, sa grandeur libre et familière.

Et que prétend-il, Chrétiens, en se rabaissant de la sorte? Pourquoi se défaire de ses foudres? pourquoi se dépouiller de sa majesté, de tout l'appareil de sa redoutable puissance? C'est qu'il y a des conquêtes de plus d'une sorte, et toutes ne sont pas sanglantes. Un Prince, justement irrité, se jette sur les terres de son ennemi, et se les assujettit par la force. C'est une noble conquête; mais elle coûte du sang, et une si dure nécessité doit faire gémir un cœur chrétien: ce n'est pas de celle-là que je veux parler. Sans répandre du sang, il se fait faire justice par la seule fermeté de son courage; et la renommée en vole bien loin dans les empires étrangers: c'est quelque chose encore de plus glorieux. Mais toutes les conquêtes ne se font pas sur les étrangers; il n'y a rien de plus illustre que de faire une conquête paisible de son propre état, que de conquérir les cœurs. Ce royaume caché et intérieur, qui s'établit sur l'homme intérieur, est d'une étendue infinie: il y a tous les jours de

Digitized by Google

nouvelles terres à gagner, de nouveaux pays à conquérir; et toujours autant de couronnes. O que cette conquête est digne d'un roi! c'est celle de Jésus-Christ. Nous étions à lui par droit de naissance; il nous veut encore acquérir par son saint amour. *Regnum Dei intra vos est :* « le royaume »de Dieu est au-dedans de vous (1)». Cet amour lui étoit dû par sa naissance et par ses bienfaits; il a voulu le mériter de nouveau, il a voulu engager les cœurs par des obligations particulières. *Tanquam filiis dico, dilatamini et vos :* « je vous parle »comme à mes enfans; étendez aussi pour »moi votre cœur (1).» *Tanquam filiis*, non pas comme des esclaves, mais comme des enfans qui doivent aimer, dilatez en vous le règne de Dieu : ôtez les bornes de l'amour, par l'amour de Jésus-Christ qui n'a point donné de limites à celui qu'il a eu pour nous. Cet amour est libre, il est souverain : il veut qu'on le laisse agir dans toute son étendue; et qui le contraint tant

(1) *Luc, XVII*, 21.

(2) *II. Cor. VI*, 13.

Digitized by Google

soit peu, offense son indépendance. Il faut ou tout inonder, ou se retirer tout entier. Un petit point dans le cœur est de trop. Aimez autant que le mérite un Dieu-homme; et pour cela, Chrétiens, aimez dans toute l'étendue qu'a fait un Dieu-homme.

SECOND POINT.

Jésus-Christ s'est rendu semblable à nous, afin que nous lui fussions semblables; il s'est uni à nous, afin de nous faire vivre de sa vie en nous animant de son Esprit. Si vous demandez maintenant quel est l'Esprit de Jésus; il est bien aisé d'entendre que c'est l'Esprit de la charité. Un Dieu n'auroit pas été aimé comme il le mérite, si un Dieu ne l'avoit aimé: l'amour qu'on doit à un Dieu n'auroit pas eu un digne modèle, si Dieu lui-même n'avoit été l'exemplaire. Venez donc apprendre de ce Dieu aimant, dans quelle étendue et dans quel esprit il faut aimer Dieu.

L'étendue de cet amour doit être infi-

Digitized by Google

nie. L'amour de notre exemplaire, c'est une adhérence sans bornes à la sainte volonté du Père céleste. Ma nourriture, dit-il, c'est de faire la volonté de mon Père, et d'accomplir son ouvrage. Aimer Dieu, c'est tout son emploi : *Quæ placita sunt ei facio semper :* « j'ai fais toujours ce »qui lui est agréable (1)». Aimez Dieu, c'est tout son plaisir : *Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me :* « je ne cherche pas ma volonté »propre, mais la volonté de mon Père qui »m'a envoyé (2)». Aimer Dieu, c'est tout son soutien : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me* (3) : « ma »nourriture est de faire la volonté de celui »qui m'a envoyé». Il ne perd pas de vue un moment l'ordre de ses décrets éternels : à tous momens il s'y abandonne sans aucune réserve : je fais, dit-il, toujours ce qu'il veut. Aujourd'hui, dès le moment de sa conception, il commence ce saint

(1) *Joan. VIII*, 29.
(2) *Ibid. V*, 30.
(3) *Ibid. IV*, 34.

Digitized by Google

exercice. « En entrant au monde, dit le » saint Apôtre, il a dit : les holocaustes ne » vous ont pas plu ; eh bien ! me voici, Sei- » gneur, et je viens pour accomplir en » tout votre volonté (1) ». En ce moment, Chrétiens, toutes ses croix lui furent montrées : il vit un dédain dans le cœur de Dieu pour les sacrifices des hommes : il voit une avidité dans le cœur de Dieu d'avoir une victime digne de lui, digne de sa sainteté, digne de sa justice, capable de porter tous ses traits et tous les crimes des hommes ; et qu'ensuite il alloit être la seule victime. O Dieu, quel excès de peines ! et néanmoins, hardiment, me voici, Seigneur, je viens pour accomplir votre volonté.

Chrétien, imite ce Dieu, adore en tout les décrets du Père : soit qu'il frappe, soit qu'il console, soit qu'il te couronne, soit qu'il te châtie ; adore, embrasse sa volonté sainte. Mais quel esprit ? Ah ! voici la perfection : en l'Esprit du Dieu incarné ; dans un esprit d'agrément et de complaisance.

(1) *Hebr.* X, 6, 7.

Digitized by Google

Vous savez ce que c'est que la complaisance; on ne la connoît que trop à la Cour: mais il faut apprendre d'un Dieu, quelle complaisance un Dieu mérite. En cette heure, dit l'Evangéliste, Jésus se réjouit dans le Saint-Esprit, et il dit: « Je vous »loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la »terre, de ce que vous avez caché ceci »aux superbes, et que vous l'avez décou»vert aux humbles. » Et il ajoute, dans un saint transport: « Oui, Père, parce qu'il »a plu ainsi devant vous (1) ». Telle est la complaisance qu'exige de nous la souveraineté de notre Dieu; un accord, un consentement, un acquiescement éternel, un oui éternel, pour ainsi parler, non de notre bouche, mais de notre cœur, pour ses volontés adorables. C'est faire sa cour à Dieu, c'est l'adorer comme il le mérite, que de se donner à lui de la sorte.

Que faites-vous, Esprits bienheureux, Cour triomphante du Dieu des armées? que faites-vous devant lui et à l'entour de

(1) *Luc*, *X*, 21.

Digitized by Google

son trône ? Ils nous sont représentés, dans l'Apocalypse, disant toujours *Amen* devant Dieu (1); un *Amen* soumis et respectueux, dicté par une sainte complaisance. *Amen*, dans la langue sainte, c'est-à-dire, oui; mais un oui pressant et affirmatif, qui emporte l'acquiescement, ou plutôt, pour mieux dire, le cœur tout entier. C'est ainsi qu'on aime Dieu dans le ciel; ne le ferons-nous pas sur la terre? Eglise qui voyages en ce lieu d'exil, l'Eglise, la Jérusalem bienheureuse, ta chère sœur, qui triomphe au ciel, chante à Dieu ce oui, cet *Amen* : ne répondras-tu pas à ce divin chant, comme un second chœur de musique animé par la voix de Jésus-Christ même : » oui, Père, puis-» qu'il a plu ainsi devant vous »? Quoi, nous qui sommes nés pour la joie céleste, chanterons-nous le cantique des plaisirs mortels ! C'est une langue barbare, dit Saint Augustin (2), que nous apprenons

(1) *Apoc. VII*, 12.

(2) *In Psalm. CXXXVI*, n. 17, *tom. IV*, p. 1521.

Digitized by Google

dans l'exil : parlons le langage de notre patrie. En l'honneur de l'Homme nouveau que le Saint-Esprit nous forme aujourd'hui, « chantons le nouveau cantique, le cantique de la nouvelle alliance » : *Cantemus Domino canticum novum* (1).

Nous sommes, dit le saint Apôtre, un commencement de la créature nouvelle de Dieu. L'accomplissement de la création, c'est la vie des bienheureux ; et c'est nous qui en sommes le commencement : *Initium creaturæ ejus* (2). Nous devons donc commencer ce qui se consommera dans la vie future ; et cet *Amen* éternel, que chantent les bienheureux dans la plénitude d'un amour jouissant, nous le devons chanter avec Jésus-Christ dans l'avidité d'un saint desir : « oui, Père, puisqu'il » a plu ainsi devant vous ». *Modo cantat amor esuriens, tunc cantabit amor fruens*, dit Saint Augustin (3). Nous le devons chanter pour nous mêmes ; nous le

(1) *Ps. XCV*, 1.

(2) *Jac. I*, 18.

(3) *Serm. CCLV*, *t. V*, *p.* 1052.

Digitized by Google

devons chanter pour les autres. Car, écoutez parler le Dieu-homme, modèle du saint amour (1): « Oui, Père, parce qu'il » vous a plu; »... toutes choses me sont données par mon Père ». Il ne se réjouit d'avoir tout en main, que pour donner tout à Dieu et le faire régner sans bornes.

O Rois, écoutez Jésus, et apprenez de ce Roi de gloire, que vous ne devez avoir de cœur que pour aimer et faire aimer Dieu; de vie, que pour faire vivre Dieu; de puissance, que pour faire régner Dieu; et enfin que toutes les choses humaines ne vous ont été confiées que pour les rendre, les conserver, et pour les donner saintement à Dieu.

Mais si ce Dieu nous délaisse, mais si ce Dieu nous persécute, mais si ce Dieu nous accable; faut-il encore lui rendre cette complaisance? Oui, toujours, sans fin, sans relâche. Il est vrai, ô homme de bien, je te vois souvent délaissé; tes affaires vont en décadence; ta pauvre famille éplorée semble n'avoir plus de se-

(1) *Luc*, X, 21, 22.

Digitized by Google

cours; Dieu même te livre à tes ennemis, et paroît te regarder d'un œil irrité. Ton cœur est prêt de lui dire avec David (1). « O Dieu, pourquoi vous êtes-vous retiré »si loin ? Vous me dédaignez dans l'occa»sion, lorsque j'ai le plus besoin de votre »secours, dans l'affliction, dans l'angoisse»: *Ut quid, Domine, recessisti longè, despicis in opportunitatibus, in tribulatione ?*

Est-il possible, ô Dieu vivant! Etes-vous de ces amis infidèles qui abandonnent dans les disgraces, qui tournent le dos dans l'affliction ? Ne le crois pas, homme juste: cette persécution, c'est une épreuve; cet abandon, c'est un attrait; ce délaissement, c'est une grace. Imite cet Homme-Dieu, notre original et notre exemplaire, qui, tout délaissé, tout abandonné; après avoir dit ces mots, pour s'en plaindre avec amertume: « Pourquoi me délaissez-vous (2)»? se rejette lui-même, d'un dernier effort, entre ces mains qui le repoussent. «O Père!

(1) *Ps. IX*, 22.

(2) *Matth. XXVII*, 46. *Ps. XXI*, 2, *etc.*

Digitized by Google

» je remets, dit-il, mon esprit entre vos » mains (1)». Ainsi obstine-toi, Chrétien, obstine-toi saintement, quoique délaissé, quoiqu'abandonné, à te rejeter avec confiance entre les mains de ton Dieu : oui même entre ces mains qui te frappent : oui même entre ces mains qui te foudroient: oui même entre ces mains qui te repoussent pour t'attirer davantage. Si ton cœur ne te suffit pas pour faire un tel sacrifice, prends le cœur d'un Dieu incarné, d'un Dieu accablé, d'un Dieu délaissé; et, de toute la force de ce cœur divin, perds-toi dans l'abîme du saint amour. Ah ! cette perte, c'est ton salut, et cette mort, c'est ta vie.

TROISIÈME POINT.

Ce seroit ici, Chrétiens, qu'après vous avoir fait voir que l'attrait du divin amour, c'est d'aimer pour Jésus-Christ, que le modèle du divin amour, c'est d'aimer comme Jésus-Christ, il faudroit encore vous expliquer que la consommation du

(1) *Luc*, *XXIII*, 46. *Ps. XXX*, 6.

Digitized by Google

divin amour, c'est d'aimer en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Mais les deux premières parties m'ayant insensiblement emporté le temps, je n'ai que ce mot à dire.

Je voulois donc, Messieurs, vous représenter que Dieu, pour rappeler toutes choses au mystère de son unité, a établi l'homme le médiateur de toute la nature visible, et Jésus-Christ, Dieu-Homme, seul médiateur de toute la nature humaine. Ce mystère est grand, je l'avoue, Chrétiens, et mériteroit un plus long discours. Mais, quoique je ne puisse en donner une idée bien nette, j'en dirai assez, si je puis, pour faire admirer le conseil de Dieu.

L'homme donc est établi le médiateur de la nature visible. Toute la nature veut honorer Dieu et adorer son principe, autant qu'elle en est capable : la créature insensible, la créature privée de raison n'a point de cœur pour l'aimer, ni d'intelligence pour le connoître : « Ainsi, ne pouvant connoître, tout ce qu'elle peut, dit »Saint Augustin, c'est de se présenter »elle-même à nous pour être du moins

Digitized by Google

» connue, et nous faire connoître son divin » Auteur »: *Pro eo quòd nosse non possit, quasi innotescere velle videtur* (1). Elle ne peut voir, elle se montre; elle ne peut aimer, elle nous y presse: et ce Dieu, qu'elle n'entend pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer. C'est ainsi, qu'imparfaitement et à sa manière, elle glorifie le Père céleste. Mais afin qu'elle consomme son adoration, l'homme doit être son médiateur: c'est à lui à prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour à toute la nature visible; afin qu'elle aime, en lui et par lui, la beauté invisible de son Créateur. C'est pourquoi il est mis au milieu du monde, industrieux abrégé du monde, petit monde dans le grand monde; ou plutôt, dit Saint Grégoire de Nazianze, « grand monde dans le petit monde (2) »; parce qu'encore que, selon le corps, il soit renfermé dans le monde, il a un esprit et un cœur qui est plus grand que le monde;

(1) *De Civit. Dei, l. VI, c. XXVII, n. 2, t. VII, p. 293.*

(2) *Orat. XLII, n. 15, t. I, p. 680.*

Digitized by Google

afin que, contemplant l'univers entier et le ramassant en lui-même, il l'offre, il le sanctifie, il le consacre au Dieu vivant : si bien qu'il n'est le contemplateur et le mystérieux abrégé de la nature visible, qu'afin d'être pour elle, par un saint amour, le Prêtre et l'adorateur de la nature invisible et intellectuelle.

Mais ne nous perdons pas, Chrétiens, dans ces hautes spéculations ; et disons que l'homme, ce médiateur de la nature visible, avoit lui-même besoin d'un médiateur. La nature visible ne pouvoit aimer, et pour cela elle avoit besoin d'un médiateur pour retourner à son Dieu. La nature humaine peut bien aimer, mais elle ne peut aimer dignement. Il falloit donc lui donner un médiateur aimant Dieu comme il est aimable, adorant Dieu autant qu'il est adorable ; afin qu'en lui et par lui nous pussions rendre à Dieu notre Père, un hommage, un culte, une adoration, un amour digne de sa majesté. C'est, Messieurs, ce Médiateur qui nous est formé aujourd'hui par le Saint-Esprit dans les entrailles de Marie. Réjouis-toi,

Digitized by Google

ô nature humaine : tu prêtes ton cœur au monde visible pour aimer son Créateur tout-puissant ; et Jésus-Christ te prête le sien pour aimer dignement celui qui ne peut être dignement aimé que par un autre lui-même. Laissons-nous donc gagner par ce Dieu aimant : aimons comme ce Dieu aimant : aimons par ce Dieu aimant.

Que croyez-vous, Chrétiens, que fait aujourd'hui la divine Vierge, toute pleine de Jésus-Christ ? Elle l'offre sans cesse au Père céleste, et après avoir épuisé son cœur, rougissant de la pauvreté de l'amour de la créature pour l'immense bonté de son Dieu ; pour suppléer à ce défaut, pour compenser ce qui manque, elle offre au Père céleste toute l'immensité de l'amour et toute l'étendue du cœur d'un Dieu-Homme. Faisons ainsi, Chrétiens ; unissons-nous à Jésus ; aimons en Jésus ; aimons par Jésus. Mais, ô Dieu, quelle pureté ! O Dieu, quel dégagement pour nous unir au cœur de Jésus ! O créatures, idoles honteuses, retirez-vous de ce cœur qui veut aimer Dieu par Jésus-Christ : ombres, fantômes, dissipez-vous en présence

Digitized by Google

sence de la vérité. Voici l'amour véritable qui veut entrer dans ce cœur : amour faux, amour trompeur, veux-tu tenir devant lui?

Chrétiens, rejetterez-vous l'amour d'un Dieu-Homme qui vous presse, qui veut remplir votre cœur, pour unir votre cœur au sien, et faire de tous les cœurs une même victime du saint amour? Vive l'Eternel, mes Frères, je ne puis souffrir cette indignité; je veux arracher ce cœur de tous les plaisirs qui l'enchantent, de toutes les créatures qui le captivent. O Dieu, quelle violence d'arracher un cœur de ce qu'il aime! Il en gémit amèrement; mais quoique la victime se plaigne et se débatte devant les autels, il n'en faut pas moins achever le sacrifice du Dieu vivant. Que je t'égorge devant Dieu, ô cœur profane, pour mettre en ta place un cœur chrétien. Et quoi! ne me permettrez-vous pas encore un soupir, encore une complaisance! Nul soupir, nulle complaisance que pour Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Et donc faudra-t-il éteindre jusqu'à cette légère étincelle? Sans doute, puisque la

Digitized by Google

flamme toute entière m'y paroît encore vivante. O dénuement d'un cœur chrétien ! pourrons-nous bien nous résoudre à ce sacrifice ? un Dieu-Homme, un Dieu incarné, un Dieu se donnant à nous dans l'Eucharistie, en la vérité de sa chair et en la plénitude de son Esprit, le mérite bien.

Venez donc, ô divin Jésus, venez consumer ce cœur. Tirez-nous après vos parfums ; tirez les Grands, tirez les petits ; tirez les Rois, tirez les sujets ; tirez surtout, ô Jésus, le cœur de notre Monarque, qui en se donnant tout-à-fait à vous, ferme comme il est, constant comme il est, est capable d'entraîner à vous toutes choses, et de vous faire régner par tout l'Univers. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR

L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX.

SUR LA VERTU DE LA CROIX

DE JÉSUS-CHRIST.

Combien grande l'entreprise de rendre la croix vénérable. Puissance absolue et miséricorde infinie ; deux choses dans lesquelles consiste la gloire de Dieu : comment éclatent-elles mieux dans la croix du Sauveur. Changemens admirables qu'elle a produits dans le monde : raisons que nous avons de mettre en elle toute notre gloire. Sentimens et actions qui prouvent que la croix est pour nous un sujet de scandale.

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi !

Pour moi, à Dieu ne plaise, que jamais je me glorifie, si ce n'est en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ! *Galat. VI.* 14.

CE n'a pas été une petite entreprise de rendre la croix vénérable : jamais chose aucune ne fut attaquée avec des moque-

Digitized by Google

rie plus plausibles. Les Juifs et les Gentils en faisoient une pièce de raillerie; et il faut bien que les premiers Chrétiens ayent eu une hardiesse et une fermeté plus qu'humaine, pour prêcher à la face du monde, avec une telle assurance, une choses si extravagante. C'est pourquoi le grave Tertullien se vante que la croix de Jésus, en lui faisant mépriser la honte, l'a rendu heureusement insensé. « Laissez-»moi, »disoit ce grand homme (1), quand on lui reprochoit les opprobres de l'Evangile, « laissez-moi jouir de l'ignominie de »mon Maître, et du déshonneur néces-»saire de notre Foi. Le Fils de Dieu a »été pendu à la croix; je n'en ai point de »honte, à cause que la chose est honteuse. »Le Fils de Dieu est mort; il est croya-»ble, parce qu'il est ridicule. Le Fils de »Dieu est ressuscité; je le crois d'autant »plus certain, que, selon la raison hu-»maine, il paroît entièrement impossi-»ble.» Ainsi la simplicité de nos pères se plaisoit à étourdir les sages du siècle

(1) *De Carne Christi. n.* 5, *p.* 361.

Digitized by Google

par des propositions étranges et inouies, dans lesquelles ils ne pouvoient rien comprendre; afin que la gloire du monde, s'évanouissant en fumée, il ne restât plus d'autre gloire que celle de la croix de Jésus.

Bienheureuse Mère de mon Sauveur, que la Providence divine, voulant éprouver votre patience, amena aux pieds de la croix, où l'on déchiroit vos entrailles; puisque vous êtes, de toutes les créatures, celle qui en a le mieux vu l'infamie, et celle qui en a le mieux connu la grandeur; aidez-nous, par vos pieuses intercessions, à célébrer la gloire de votre Fils crucifié pour l'amour de nous. Je vous le demande par cette douleur maternelle qui perça votre ame sur le Calvaire, et par la joie infinie que vous ressentîtes, quand le Saint-Eprit descendit sur vous pour former le corps de Jésus, après que l'Ange vous eut saluée par ces divines paroles : *Ave*, etc.

Le grand Dieu tout-puissant, qui de rien a fait le ciel et la terre, qui a tiré

Digitized by Google

les astres et la lumière du sein d'un abîme infini de ténèbres ; ce Dieu, pour faire éclater sa puissance d'une façon extraordinaire en la personne de son cher Fils, a voulu que la plus grande infamie fût une source de gloire incompréhensible. C'est pourquoi le Sauveur Jésus, encore qu'il eût vécu comme un innocent, a fini sa vie comme un criminel ; et comme si le gibet et la mort n'eussent point eu pour lui assez de bassesse, il a choisi volontairement, de tous les supplices, le plus honteux, et de toutes les morts, la plus inhumaine. En effet, le tourment de la croix, qu'est-ce autre chose qu'une longue mort, par laquelle la vie est arrachée peu à peu avec une violence incroyable, pendant qu'une nudité ignominieuse expose le pauvre supplicié à la risée des spectateurs inhumains ? si bien que le misérable patient semble, en quelque sorte, n'être élevé au-dessus de ce bois infâme, qu'afin de découvrir de plus loin une multitude de peuple qui repaît ses yeux du spectacle de sa misère.

Non, l'imagination humaine ne se peut

Digitized by Google

rien représenter de plus effroyable; et jamais on n'a rien inventé ni de plus rigoureux pour les scélérats, ni de plus infâme pour les esclaves. Aussi le maître de l'éloquence, accusant un Gouverneur de Province d'avoir fait crucifier un Romain, représente cette action comme la plus noire et la plus furieuse qui puisse tomber dans l'esprit d'un homme, et proteste que, par un tel attentat, la liberté publique et la majesté de l'Empire étoient violées (1). C'étoit assez d'être né libre, Fidèles, pour être exempt de cet horrible supplice. Il ne falloit pas seulement que ceux que l'on attachoit à la croix fussent les plus détestables de tous les mortels; mais encore les derniers et les plus abjects. Ainsi, ce que les Romains trouvoient insupportable pour les citoyens, les Juifs patricides l'ont fait souffrir à leur Roi.

Mais, ce qui surpasse tous les malheurs, c'est que, selon la remarque du saint Apôtre, « le crucifié est maudit de

(1) *Cicer. in Verrem, lib. VII.*

Digitized by Google

»Dieu (1), comme il est écrit au Deutéronome : «Maudit de Dieu le pendu au »bois (2). » Et qu'y a-t-il donc de plus honteux que la croix, puisque nous y voyons jointes ensemble l'exécration des hommes, et la malédiction du Dieu tout-puissant? Après cela, dites-moi, je vous prie, quelle est notre audace, de ne pas rougir d'adorer un maître crucifié ? Et où est le front de l'Apôtre, qui ayant dit aux Corinthiens, « Qu'il ne souffrira pas »que sa gloire lui soit ravie (3) » ne craint pas de le dire aux Galates : « A Dieu ne »plaise que je me glorifie en autre chose »qu'en la croix de Jésus »! Quel honneur, quelle gloire à un homme qui témoigne en être jaloux ! Ah ! pénétrons sa pensée, Chrétiens, et apprenons à nous glorifier avec lui dans les opprobres de notre Sauveur. Pour cela, suivez s'il vous plaît ce raisonnement.

La gloire du Chrétien ne peut être

(1) *Gal. III*, 13.
(2) *Deut. XXI*, 23.
(3) *I. Cor. IX*, 15.

Digitized by Google

que la gloire de Dieu; d'autant que le Chrétien ne trouve rien qui soit digne de son ambition et de son courage, que les choses divines et immortelles. Or, la gloire de Dieu consiste en deux choses : premièrement, en sa puissance absolue; et après, en sa miséricorde infinie : car, pour avoir de la gloire, il faut être grand, et il faut faire éclater une grandeur. Si l'éclat n'est appuyé sur une grandeur solide, il est foible et n'a qu'un faux jour; et si la grandeur est cachée, elle ne brille pas de cette belle et pure lumière sans laquelle la gloire ne peut subsister. Je dis donc que la gloire de Dieu est en sa puissance et en sa bonté. Par la première, il est majestueux en lui-même; par l'autre, il est magnifique envers nous. Par la puissance, il enferme en son sein des trésors et des richesses immenses; mais c'est la miséricorde qui ouvre ce sein, pour les faire inonder sur les créatures. La puissance est comme la source, et la miséricorde est comme un canal. La puissance fournit ce que distribue la miséricorde; et c'est du mé-

Digitized by Google

lange de ces deux choses, que naît ce divin éclat que nous appelons la gloire de Dieu.

Ce qui a fait dire ces beaux mots au Psalmiste : « Dieu, dit-il, a parlé une »fois (1)». J'entends ici, par cette parole, le bruit de la gloire de Dieu, qui retentit par tout l'univers, selon ce que dit le même Psalmiste : « les cieux racontent la gloire »de Dieu, et le firmament publie la gran»deur de ses œuvres(2)». Dieu donc a parlé une fois, dit David : et qu'est-ce qu'il a dit, grand Prophète? « Il a parlé une fois; »et j'ai, dit-il, entendu ces deux choses, »qu'à Dieu appartient la puissance, et »qu'à lui appartient la miséricorde (3)». Par où vous voyez manifestement que Dieu ne se glorifie que de sa puissance et de sa bonté. C'est la véritable gloire de Dieu; parce que la miséricorde divine, touchée de compassion de la bassesse des créatures, et sollicitant, en leur faveur, la puissance; en même temps qu'elle orne

(1) *Ps. LXI*, 12.
(2) *Ps. XIII*, 1.
(3) *Ps. LXI*, 12, 13.

Digitized by Google

ce qui n'a aucun ornement par soi-même, fait retourner tout l'honneur à Dieu, qui seul est capable de relever ce qui n'est rien par sa condition naturelle.

Ces choses étant ainsi supposées, passons outre maintenant, et disons : la gloire de notre Dieu est en sa puissance et en sa bonté, ainsi que nous l'avons vu fort évidemment ; or, c'est en la croix que paroissent le mieux la puissance et la miséricorde divine ; ce que je me propose de vous faire voir avec la grace du Saint-Esprit. C'est pourquoi l'Apôtre Saint Paul, qui dit : « que tout l'Evangile consiste en la croix (1) », appelle l'Evangile « la force et la puissance de Dieu (2) ». Et d'ailleurs il ne nous prêche autre chose, sinon que « la croix nous rend Dieu propice, et nous assure sa miséricorde par » Notre-Seigneur Jésus-Christ (3). Par conséquent, il est vrai que la croix est la gloire des Chrétiens ; et quand je vous au-

(1) *I. Cor. I*, 17, 18.
(2) *Ephes. II*, 16, 18.
(3) *Coloss. I*, 20.

Digitized by Google

rai montré, dans le supplice de notre Maître, ces deux qualités excellentes, je pourrai dire, avec l'Apôtre Saint Paul: « A Dieu ne plaise que je me glorifie en »autre chose qu'en la croix de Jésus » ! C'est le sujet de cet entretien. Je considère aujourd'hui, comme les deux bras de la croix du Sauveur Jésus; dans l'un, je me représente un trésor infini de puissance; et dans l'autre, une source immense de miséricorde.

Inspirez-nous, ô Seigneur Jésus, afin que nous célébrions dignement la gloire de votre croix. Et vous, ô peuple d'acquisition (1), vous que le sang du prince Jésus a délivré d'une servitude éternelle, contemplez attentivement les merveilles de la mort triomphante de votre invincible Libérateur. Commençons avec l'assistance de Dieu, et glorifions sa toute-puissance dans l'Exaltation de sa croix.

---

(1) *I Piez.* II, 9.

Digitized by Google

PREMIER POINT.

Si vous voyez Notre-Seigneur Jésus-Christ abandonné à la fureur des bourreaux, s'il rend l'ame parmi des douleurs incroyables, ne vous imaginez pas, Chrétiens, qu'il soit réduit à cette extrémité par foiblesse ou par impuissance : ce n'est pas la rigueur des tourmens qui le fait mourir; il meurt parce qu'il le veut; « et »il sort du monde sans contrainte, parce »qu'il est venu volontairement »: *Abcessit potestate, quia non venerat necessitate* (1). La mort, dans les animaux, est une défaillance de la nature : la mort, en Jésus-Christ, est un effet de puissance. C'est pourquoi lui-même, parlant de sa mort, dit : « J'ai la puissance de quitter »la vie, et j'ai la puissance de la reprendre (2)». Où vous voyez manifestement, qu'il met au même rang sa résurrection et sa mort; et qu'il ne se glorifie pas

(1) *S. Aug. in Joan. Tract. XXXI, n. 6, tom. III, part. II, p. 522.*

(2) *Joan. X*, 18.

Digitized by Google

moins du pouvoir qu'il a de mourir, que de celui qu'il a de ressusciter.

Et en effet, ne falloit il pas qu'il eût en lui-même un préservatif infaillible contre la mort; puisque, par sa seule, parole il faisoit revivre des corps pourris, et ranimoit la corruption? Ce jeune mort de Naïm, et la fille du Prince de la Synagogue, et le Lazare déjà puant, n'ont ils pas ressenti la vertu de cette parole vivifiante? Celui donc qui avoit le pouvoir de rendre la vie aux autres, avec quelle facilité pouvoit-il se la conserver à lui-même? En vain s'efforceroit-on de faire sécher les grandes rivières, ou de faire tarir les fontaines d'eau vive: à mesure que vous en ôtez, la source, toujours féconde, répare sa perte par elle-même, et s'enrichit continuellement de nouvelles eaux: ainsi étoit-il du Sauveur Jésus. Il avoit en lui-même une source éternelle de vie, je veux dire le Verbe divin; et cette source est trop abondante, pour pouvoir être jamais épuisée. Frappez tant que vous voudrez, ô bourreaux; faites des ouvertures de toutes parts sur le corps de mon aimable Sauveur, afin de faire,

Digitized by Google

pour ainsi dire, écouler cette belle vie : il en porte la source en lui-même; et comme cette source ne peut tarir, elle ne cessera jamais de couler, si lui-même ne retient son cours. Mais ce que votre haine ne peut pas faire, son amour le fera pour notre salut. Lui qui commande, ainsi qu'il lui plaît, à la santé et aux maladies, commandera à la vie de se retirer pour un temps de son divin corps. Il ne veut pas que la nécessité naturelle ait aucune part dans sa mort ; parce qu'il en réserve toute la gloire à la charité infinie qu'il a pour les hommes. Par où vous voyez, Chrétiens, « que notre Maître est mort par puissance, »et non pas par infirmité » : *Potestate*, »*mortuus est*, dit Saint Augustin (1).

Aussi l'Evangéliste Saint Jean observe une chose qui mérite d'être considérée ; c'est que le Sauveur, étant à la croix, fait une revue générale sur tout ce qui étoit écrit de lui dans les Prophéties; et voyant qu'il ne lui restoit plus rien à faire que de

(1) *De natura et gratia, cap. XXIV, t. X, p.* 138.

Digitized by Google

prendre ce breuvage amer que lui promettoit le Psalmiste, il demanda à boire. « J'ai soif, dit-il aussi-tôt, afin que toutes »choses fussent accomplies (1) ». Puis après avoir légèrement goûté de la langue le fiel et le vinaigre qu'on lui présentoit, il remarqua lui-même que tout étoit consommé, qu'il avoit exécuté de point en point toutes les volontés de son Père : et enfin, ne voyant plus rien qui le pût retenir au monde, élevant fortement sa voix, il rendit l'ame avec une action si paisible, si libre, si préméditée, qu'il étoit aisé de juger que personne ne la lui ôtoit, mais qu'il la donnoit lui-même de son plein gré, ainsi qu'il l'avoit assuré : « Personne, dit-il, ne »m'ôte mon ame; mais je la donne moi-»même de ma pure et franche volonté (2)».

O gloire ! ô puissance du Crucifié ! Quel autre voyons-nous qui s'endorme si précisément quand il veut, comme Jésus est mort quand il lui a plu ? Quel homme, méditant un voyage, marque si certainement

(1) *Jean*, *XIX*, 28.

(2) *Jean*, *X*, 18.

Digitized by Google

l'heure de son départ, que Jésus a marqué l'heure de son trépas? De-là vient que le Centenier, qui avoit ordre de garder la croix, considérant cette mort, non-seulement si tranquille, mais encore si délibérée, et entendant ce grand cri dont Jésus accompagna son dernier soupir; étonné de voir tant de force dans cette extrémité de foiblesse, s'écria lui-même tout effrayé: « Vraiment cet homme est le fils de Dieu (1) ». Et lui qui ne faisoit point d'état du Seigneur, vivant, reconnut tant de puissance en sa mort, qu'elle lui fit confesser sa divinité.

Vous dirai-je ici, Chrétiens, à la gloire de la croix de Jésus, que ce mort que vous y voyez attaché, remue le ciel et les élémens, qu'il renverse tout l'ordre du monde, qu'il obscurcit le soleil et la lune, et si j'ose parler de la sorte, qu'il fait appréhender à toute la Nature, le désordre et la confusion du premier chaos? Certes, je vous entretiendrois volontiers de tant d'étranges événemens, si ce n'étoit que je

(1) *Marc. XV*, 39.

Digitized by Google

me suis proposé de vous dire de plus grandes choses. La croix a dompté les démons ; la croix a abattu l'orgueil et l'arrogance des hommes ; la croix a renversé leur fausse sagesse, et a triomphé de leurs cœurs. J'estime plus glorieux d'avoir remporté une si belle victoire, que d'avoir troublé l'ordre de l'Univers ; parce que je ne vois rien dans tout l'Univers de plus indocile, ni de plus fier, ni de plus indomptable que le cœur de l'homme. C'est en cela que la croix me paroît puissante ; et vous le verrez très-évidemment par la suite de ce discours. Renouvelez, s'il vous plaît, vos attentions, et suivez mon raisonnement.

Où la puissance paroît le mieux, c'est dans la victoire, sur-tout quand on la gagne sur des ennemis superbes et audacieux. Or, Fidèles, ce Dieu infiniment bon, sous le règne duquel toutes les créatures seroient heureuses si elles étoient soumises, a eu des rebelles et des ennemis, parce qu'il y a eu des ingrats et des insolens. Il a fallu dompter ces rebelles : mais pourquoi les dompter par la croix ? C'est

Digitized by Google

le miracle de la toute-puissance; c'est le grand mystère du Christianisme. Pénétrons dans ces vérités adorables sous la conduite des Ecritures.

Sachez donc que le plus grand ennemi de Dieu, celui qui est le plus insupportable, celui qui choque le plus sa grandeur et sa souveraineté, c'est l'orgueil: car, encore que les autres vices abusent des créatures de Dieu contre son service, ils ne nient pas qu'elles ne soient à lui; au-lieu que l'orgueil, autant qu'il le peut, les tire de son domaine. Et comment? c'est parce que l'orgueilleux veut se rendre maître de toutes choses; il croit que tout lui est dû: son ordinaire est de s'attribuer tout à lui-même; et par-là il se fait lui-même son Dieu, secouant le joug de l'autorité souveraine. C'est pourquoi le diable s'étant élevé par une arrogance extraordinaire, les Ecritures ont dit qu'il avoit affecté la divinité: et Dieu lui-même nous déclare souvent qu'il est un Dieu jaloux (1), qui ne peut souffrir les superbes; qu'il rejette

(1) *Exode, XXXIV*, 14.

Digitized by Google

les orgueilleux de devant sa face (1); parce que les superbes sont ses rivaux, et veulent traiter d'égal avec lui : par conséquent il est véritable que l'orgueil est le capital ennemi de Dieu.

En effet, n'est-ce pas l'orgueil, Chrétiens, qui a soulevé contre lui tout le monde? L'orgueil est premièrement monté dans le ciel où est le trône de Dieu, et lui a débauché ses Anges; il a porté jusque dans son sanctuaire le flambeau de rébellion : après, il est descendu dans la terre, et ayant déjà gagné les intelligences célestes, il s'est servi d'elles pour dompter les hommes. Lucifer, cet esprit superbe, conservant sa première audace, même dans les cachots éternels, ne conçoit que de furieux desseins. Il médite de subjuguer l'homme, à cause que Dieu l'honore et le favorise : mais sachant qu'il n'y peut réussir tant que les hommes demeureront dans la soumission pour leur Créateur, il en fait premièrement des rébelles, afin d'en faire après cela des esclaves. Pour

(1) *Isaïe, XLII*, 8.

Digitized by Google

les rendre rébelles, il falloit auparavant les rendre orgueilleux. Il leur inspire donc l'arrogance qui le possède : de-là l'histoire de nos malheurs ; de-là cette longue suite de maux qui affligent notre nature opprimée par la violence de ce tyran.

Enflé de ce bon succès, il se déclare publiquement le rival de Dieu ; il abolit son culte par toute la terre ; il se fait adorer en sa place, par les hommes qu'il a assujettis à sa tyrannie. C'est pourquoi le Fils de Dieu l'appelle « le Prince du monde (1) », et l'Apôtre, encore plus énergiquement, « le Dieu de ce siècle (2) ». Voilà de quelle sorte l'orgueil a armé le ciel et la terre, tâchant d'abattre le trône de Dieu. C'est lui qui est le père de l'idolâtrie : car c'est par l'orgueil que les hommes, méprisant l'autorité légitime, et devenus amoureux d'eux-mêmes, se sont fait des divinités à leur mode. Ils n'ont point voulu de Dieux que ceux qu'ils faisoient ; ils n'ont plus adoré que leurs er-

(1) *Jean. XII*, 31.
(2) *II. Cor. IV*, 4.

Digitized by Google

reurs et leurs fantaisies: dignes, certes, d'avoir des Dieux de pierre et de bronze, et de servir aux créatures inanimées, eux qui se lassoient du culte du Dieu vivant, qui les avoit formés à sa ressemblance. Ainsi toutes les créatures, agitées de l'esprit d'orgueil qui dominoit par tout l'Univers, faisoient la guerre à leur Créateur avec une rage impuissante.

« Elevez-vous, Seigneur, que vos ennemis disparoissent, et que ceux qui vous haïssent soient renversés devant votre face (1) ». Mais, ô Dieu, de quelles armes vous servez-vous pour défaire ces escadrons furieux? Je ne vois ni vos foudres, ni vos éclairs, ni cette majesté redoutable devant laquelle les plus hautes montagnes s'écoulent comme de la cire: je vois seulement une chair meurtrie et du sang épanché avec violence, et une mort infâme et cruelle, une croix et une couronne d'épines: c'est tout votre appareil de guerre; c'est tout ce que vous opposez à vos ennemis. Justement, certes, juste-

(1) *Ps. LXVII*, 1.

Digitized by Google

ment; et en voici la raison solide que je vous prie, Chrétiens, de considérer.

C'est honorer l'orgueil, que d'aller contre lui par la force; il faut que l'infirmité même le dompte. Ce n'est pas assez qu'il succombe, s'il n'est contraint de reconnoître son impuissance; il faut le renverser parce qu'il dédaigne le plus. Tu t'es élevé, ô Satan, tu t'es elevé contre Dieu de toute ta force: Dieu descendra contre toi armé seulement de foiblesse; afin de montrer combien il se rit de tes téméraires projets. Tu as voulu être le Dieu de l'homme; un homme sera ton Dieu: tu as amené la mort sur la terre; la mort ruinera tes desseins: tu as établi ton empire en attachant les hommes à de faux honneurs, à des richesses mal assurées, à des plaisirs pleins d'illusion; les opprobres, la pauvreté, l'extrême misère, la croix en un mot détruira ton empire de fond en comble. O puissance de la croix de Jésus!

Les vérités de Dieu étoient bannies de la terre, tout étoit obscursi par les ténèbres de l'idolâtrie. Chose étrange, mais

Digitized by Google

très-véritable ! les peuples les plus polis avoient les religions les plus ridicules ; ils se vantoient de n'ignorer rien, et ils étoient si misérables que d'ignorer Dieu. Ils réussissoient en toutes choses jusqu'au miracle : sur le fait de la religion, qui est le capital de la vie humaine, ils étoient entièrement insensés. Qui le pourroit croire, Fidèles, que les Egyptiens, les pères de la Philosophie ; les Grecs, les maîtres des beaux arts ; les Romains, si graves et si avisés, que leur vertu faisoit dominer par toute la terre ; qui le croiroit, qu'ils eussent adoré les bêtes, les élémens, les créatures inanimées, des Dieux parricides et incestueux ; que non-seulement les fièvres et les maladies, mais les vices les plus infâmes et les plus brutales des passions eussent leur temples dans Rome ? Qui ne seroit contraint de dire en ce lieu, que Dieu avoit abandonné à l'erreur ces grands, mais superbes esprits, qui ne vouloient pas le reconnoître, et qu'ayant quitté la véritable lumière, le Dieu de ce siècle les a aveuglés pour ne voir pas des choses si manifestes ?

Et

Digitized by Google

Et le monde et les maîtres du monde, le Diable les tenoit captifs et tremblans sous de serviles religions, desquelles néanmoins ils étoient jaloux, non moins que de la grandeur de leur République. Qu'y avoit-il de plus méchant que leurs dieux? Quoi de plus superstitieux que leurs sacrifices? Quoi de plus impur que leurs profanes mystères? Quoi de plus cruel que leurs jeux, qui faisoient parmi eux une partie du culte divin? jeux sanglans et dignes de bêtes farouches, où ils saouloient leurs faux dieux, de spectacles barbares et de sang humain. Cependant, tant de Philosophes, tant de grands esprits que le bel ordre du monde forçoit à reconnoître l'unique Divinité qui gouverne toute la Nature, encore qu'ils fussent choqués de tant de désordres, n'ont pu persuader aux hommes de les quitter. Avec leurs raisonnemens si sublimes, avec leur éloquence toute-puissante, ils n'ont pu désabuser les peuples de leurs ridicules cérémonies, et de leur religion monstrueuse.

Mais sitôt que la croix de Jésus a commencé de paroître au monde, sitôt que

Digitized by Google

l'on a prêché la mort et le supplice du Fils de Dieu, les oracles menteurs se sont tus, le règne des idoles a été peu-à-peu ébranlé, enfin, elles ont été renversées : et Jupiter, et Mars, et Neptune, et l'Egyptien Sérapis, et tout ce qu'on adoroit sur la terre, a été enseveli dans l'oubli. Le monde a ouvert les yeux pour reconnoître le Dieu créateur, et s'est étonné de son ignorance. L'extravagance du Christianisme a été plus forte que la plus sublime Philosophie. La simplicité de douze pêcheurs sans secours, sans éloquence, sans arts, a changé la face de l'univers. Ces pêcheurs ont été plus heureux que ce fameux Athénien (1), à qui la fortune, ce lui sembloit, apportoit les villes prises dans des rets. Ils ont pris tous les peuples dans leurs filets, pour en faire la conquête de Jésus-Christ qui ramène tout à Dieu par sa croix.

Car vous remarquerez, Chrétiens, que tandis qu'il a conversé parmi nous, en-

(1) *Plutarchus. Parall. p.* 454. *edit. Francof.* 1599.

Digitized by Google

core qu'il fît des miracles extraordinaires, encore qu'il eût à la bouche des paroles de vie éternelle, il a eu peu de sectateurs : ses amis même rougissoient souvent de se voir rangés sous la discipline d'un maître si méprisé. Mais est-il monté sur la croix, est-il mort à ce bois infâme; quelle affluence de peuples accourent à lui ? O Dieu, quel est ce nouveau prodige ? Maltraité et mésestimé dans la vie, il commence à régner après qu'il est mort. Sa doctrine toute céleste, qui devoit le faire respecter partout, le fait attacher à la croix ; et cette croix infame, qui devoit le faire mépriser partout, le rend vénérable à tout l'Univers. Sitôt qu'il a pu étendre les bras, tout le monde a recherché ses embrassemens. Ce mystérieux grain de froment n'est pas plutôt tombé dans la terre, qu'il s'est multiplié par sa propre corruption. Il ne s'est pas plutôt élevé de terre, que, selon qu'il l'avoit prédit en son Evangile, « il a attiré à lui toutes choses (1) », et a changé l'instrument du

(1) *Jean, XII*, 23.

Digitized by Google

»plus infame supplice en une machine céleste, pour enlever tous les cœurs: c'est-à-dire, que le Sauveur est tombé de la croix au sépulcre; et, par un merveilleux contre-coup, tous les peuples sont tombés à ses pieds.

Voyez cette affluence de gens qui, de toutes les parties de la terre, accourent à la croix de Jésus; qui, non seulement se glorifient de porter son nom, mais s'empressent à imiter ses souffrances, à être déshonorés pour sa gloire, à mourir pour l'amour de lui. Si quelqu'un, parmi les Anciens, méprisoit la mort, on admiroit cette fermeté de courage comme une chose presqu'inouie. Graces à la croix de Jésus, ces exemples sont si communs parmi nous, que leur abondance nous empêche de les raconter. Depuis qu'on a prêché un Dieu mort, la mort a eu pour nous des délices: on a vu la vieillesse la plus décrépite et l'enfance la plus imbécile, les vierges tendres et délicates y courir comme à l'honneur du triomphe. C'est pourquoi on disoit que les Chrétiens étoient un certain genre d'hommes destinés, et comme

Digitized by Google

dévoués à la mort. La croix toute puissante avoit familiarisé avec eux ce fantôme hideux, qui est l'horreur de toute la nature. Le monde s'est plutôt lassé de tuer, que les Chrétiens n'ont fait de souffrir ; toutes les inventions de la cruauté se sont épuisées pour ébranler la foi de nos pères ; toutes les puissances du monde s'y sont employées. Mais, ô aveugle fureur, qui établit ce qu'elle pense détruire ! C'est par la croix que le Roi Jésus a résolu de conquérir tout le monde : c'est pourquoi il imprime cette croix victorieuse sur le corps de ses braves soldats, en les associant à ses souffrances : c'est par-là qu'ils surmonteront tous les peuples ; ils désarmeront leurs persécuteurs par leur patience : les loups, à la fin, deviendront agneaux, en immolant les agneaux à leur cruauté.

Il faut que la croix de Jésus soit adorée par toute la terre : son empire n'aura point de bornes, parce que sa puissance n'a point de limites : elle étendra sa domination jusqu'aux provinces les plus éloignées, jusqu'aux îles les plus inaccessi-

Digitized by Google

bles, jusqu'aux nations les plus inconnues. Quelle joie, en vérité, Fidèles, de voir et les Barbares et les Grecs, et les Scithes et les Arabes, et les Indiens et tous les peuples du monde, faire tous ensemble un nouveau Royaume, qui aura pour sa loi l'Evangile, et Jésus pour son chef, et la croix pour son étendard! Rome même, cette ville superbe, après s'être si longtemps enivrée du sang des martyrs de Jésus; Rome la maîtresse baissera la tête: elle portera plus loin ses conquêtes par la Religion de Jésus, qu'elle n'a fait autrefois par ses armes; et nous lui verrons rendre plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pêcheur, qu'au temple de son Romulus.

Vous y viendrez aussi, ô Césars! Jésus crucifié veut voir abattue à ses pieds la majesté de l'Empire. Constantin, ce triomphant Empereur, dans le temps marqué par la Providence, élevera l'étendard de la croix au-dessus des aigles romaines. Par la croix, il surmontera les tyrans; par la croix, il donnera la paix à l'Empire; par la croix, il affermira sa maison;

Digitized by Google

la croix sera son unique trophée, parce qu'il publiera hautement qu'elle lui a donné toutes ses victoires.

Certes, je ne m'étonne plus, ô Seigneur Jésus, si, peu de temps avant votre mort, vous vous écriiez avec tant de joie, que votre heure glorieuse approchoit, et que « le » Prince du monde alloit être bientôt chas- »sé ». Je ne m'étonne plus si je vous vois dans le palais d'Hérode, et devant le tribunal de Pilate, avec une contenance si ferme, bravant, pour ainsi dire, la pompe de la Cour royale et la majesté des faisceaux romains; par la générosité de votre silence. C'est que vous sentiez bien que le jour de votre crucifiement étoit pour vous un jour de triomphe. En effet, vous avez triomphé, ô Jésus! et vous menez en triomphe les puissances des ténèbres captives et tremblantes après votre croix. « Vous avez surmonté le monde, non par »le fer, mais par le bois »: *Domuit orbem, non ferro, sed ligno* (1). Car il

(1) *S. Aug. enar. in Ps. LIV, n. 12, t. IV, p. 508.*

Digitized by Google

étoit bien digne de votre grandeur « de »vaincre la force par l'impuissance, et »les choses les plus hautes par les plus »abjectes, et ce qui est par ce qui n'est »pas, comme parle l'Apôtre, et une fausse »et superbe sagesse, par une sage et mo»deste folie (1) ». Par ce moyen, vous avez fait voir qu'il n'y avoit rien de foible en vos mains, et que vous faites des foudres de tout ce qu'il vous plaît d'employer.

Mais ne vous dirai-je pas, Chrétiens, une belle marque que nous a donnée Jésus-Christ, pour nous convaincre très-évidemment que c'est la croix qui a opéré ces merveilles. C'est que sous le règne de Constantin, dans le temps que la paix fut donnée à l'Eglise, que le vrai Dieu fut reconnu publiquement par toute la terre, que tous les peuples du monde confessèrent la divinité de Jésus, la croix de notre bon Maître, qui n'avoit point paru jusqu'alors, fût reconnue par des miracles extraordinaires, dont toute l'antiquité s'est

(1) *I Cor. I*, 27, 28.

Digitized by Google

glorifiée. Elle fut exhaltée dans un temple auguste à la gloire du Crucifié, et à la consolation des Fidèles. Est-ce par un événement fortuit que cela s'est rencontré dans ce temps? une chose si illustre est-elle arrivée sans quelqu'ordre secret de la Providence? Ah! ne le croyez pas, Chrétiens. Et quoi, donc? C'est que tout a fléchi sous le joug du Sauveur Jésus. Les puissances infernales sont confondues; tout le monde vient adorer le vrai Dieu dans l'Eglise qui est son temple, et par Jésus-Christ qui est son Pontife.

Paroissez, paroissez, il est temps, ô croix, qui avez fait ces miracles: c'est vous qui avez brisé les idoles; c'est vous qui avez subjugué les peuples; c'est vous qui avez donné la victoire aux valeureux soldats de Jésus, qui ont tout surmonté par la patience. Vous serez gravée sur le front des Rois; vous serez le principal ornement de la couronne des Empereurs; vous serez l'espérance et la gloire des Chrétiens, qui diront avec l'Apôtre Saint Paul, qu'ils ne veulent jamais se glorifier, si ce n'est en la croix

Digitized by Google

» de notre Seigneur Jésus-Christ (1), » à cause que la croix, par la bienheureuse victoire qu'elle a remportée en faisant éclater la toute-puissance divine, a aussi répandu sur nous les trésors de sa miséricorde : c'est ce qui me reste à vous dire en peu de paroles.

SECOND POINT.

Ce nous est, à la vérité, une grande gloire de servir un Dieu si puissant qu'est celui que nous adorons ; mais c'est particulièrement sa miséricorde qui nous oblige à nous glorifier en lui seul. Qui ne se tiendroit infiniment honoré de voir un Dieu si grand, qui met sa gloire à nous enrichir? Et n'est-ce pas nous presser vivement de mettre toute la nôtre à le louer? c'est ce que fait la miséricorde. Ce Dieu qui, par sa toute-puissance, est si fort au-dessus de nous, lui-même, par sa bonté, daigne se rabaisser jusqu'à nous, et nous communique tout ce qu'il est par une miséricor-

(1) *Gal. VI*, 14.

Digitized by Google

dieuse condescendance. Avouons que cela touche les cœurs ; et que s'il est glorieux à la toute-puissance de faire craindre la miséricorde, il ne l'est pas moins à la miséricorde de ce qu'elle fait aimer la puissance.

Car, certes, il y a de la gloire à se faire aimer : c'est pourquoi le grave Tertullien nous enseigne « que, dans l'origine » des choses, Dieu n'avoit que de la bon- » té, et que sa première inclination, c'est » de nous bien faire » : *Deus à primordio tantùm bonus* (1). Et la raison qu'il en rend, est bien évidente et bien digne d'un si grand homme : car, pour bien connoître quelle est la première des inclinations, il faut choisir celle qui se trouvera la plus naturelle, d'autant que la nature est le principe de tout le reste. Or, notre Dieu, Chrétiens, a-t-il rien de plus naturel que cette inclination de nous enrichir par la profusion de ses graces? Comme une source envoie ses eaux naturellement, comme le soleil naturellement

(1) *Lib. II, cont. Marc. n.* 11, *p.* 462.

Digitized by Google

répand ses rayons; ainsi Dieu naturellement fait du bien. Etant bon, abondant, plein de trésors infinis par sa dignité naturelle, il doit être aussi, par nature, bienfaisant, libéral, magnifique.

Quand il te punit, ô impie, la raison n'en est pas en lui-même; il ne veut pas que personne périsse. C'est ta malice, c'est ton ingratitude qui attirent son indignation sur ta tête. Au contraire, si nous voulons l'exciter à nous faire du bien, il n'est pas nécessaire de chercher bien loin des motifs : sa nature, d'elle-même si bienfaisante, lui est un motif très-pressant, et une raison qui ne le quitte jamais. Quand il nous fait du mal, il le fait à cause de nous; quand il nous fait du bien, il le fait à cause de lui-même. « Ce qu'il est »bon, c'est du sien, c'est de son propre »fonds, dit Tertullien : ce qu'il est juste, »c'est du nôtre, c'est nous qui fournis»sons par nos crimes, la matière à sa »juste vengeance »: *De suo optimus, de nostro justus* (1). Il est donc vrai ce que nous disions, que Dieu n'a pu commen-

(1) *De Resurrec. carn. n.* 14, *p.* 383.

Digitized by Google

cer ses ouvrages par un épanchement général de sa bonté sur les créatures, et que c'est-là, par conséquent, sa plus grande gloire.

Maintenant, je vous demande : le Sauveur Jésus, notre amour et notre espérance, notre pontife, notre avocat, notre intercesseur, pourquoi est-il monté sur la croix ? pourquoi est-il mort sur ce bois infame ? qu'est-ce que nous en apprend le grand Apôtre Saint Paul ? N'est-ce pas « pour renouveller toutes choses en sa » personne (1), » pour ramener tout à la première origine, pour reprendre les premières traces de Dieu son Père, et réformer les hommes selon le premier dessein de ce grand ouvrier ? C'est la doctrine du Christianisme : donc ce qui a porté le Sauveur à vouloir mourir en la croix, c'est qu'il étoit touché de ces premiers sentimens de son Père; c'est-à-dire, ainsi que je l'ai exposé tout à l'heure, de clémence, de bonté, de charité infinie.

En effet, n'est-ce pas à la croix qu'il a

(1) *Ephes. I*, 10, *Col. III*, 10.

Digitized by Google

présenté devant le trône de Dieu, non point des génisses et des taureaux, mais sa sainte chair formée par le Saint-Esprit (1); oblation sainte et vivante pour l'expiation de nos crimes? N'est-ce pas à la croix qu'il a réconcilié toutes choses, faisant, par la vertu de son sang, la vraie purification de nos ames? Les hommes étoient révoltés contre Dieu, ainsi que nous le disions dans la première partie; et d'autre part, la justice divine étoit prête à les précipiter dans l'abîme, en la compagnie des démons dont ils avoient suivi les conseils et imité la présomption; lorsque tout-à-coup notre charitable Pontife paroît entre Dieu et les hommes. Il se présente pour porter les coups qui alloient tomber sur nos têtes. Posé sur l'autel de la croix, il répand son sang sur les hommes, il élève à Dieu ses mains innocentes; et ainsi, pacifiant le ciel et la terre, il arrête le cours de la justice divine, et change une fureur implacable en une éternelle miséricorde.

(1) *Col. I*, 20.

Digitized by Google

En suivant l'audace des anges rebelles, nous leur avions vendu nos corps et nos ames, par un détestable marché; et Dieu, sur ce contrat, avoit ordonné que nous serions livrés en leurs mains. Dieu l'avoit prononcé de la sorte, par une sentence dernière et irrévocable. Mais qu'a fait le Sauveur Jésus? « Il a pris, dit l'Apôtre »Saint Paul, l'original de ce décret donné »contre nous, il l'a attaché à la croix (1).» Pour quelle raison? C'est afin, ô Père éternelle que vous ne puissiez voir la sentence qui nous condamne, que vous ne voyiez le sacrifice qui nous absout; afin que si vous rappelliez en votre mémoire le crime qui vous irrite, en même temps vous vous souveniez du sang qui vous appaise et vous adoucit. Ainsi a été accompli cet oracle du Prophète Isaïe: « Votre traité avec la »mort sera annullé, et votre pacte avec »l'enfer ne tiendra pas»: *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit* (1). Jésus

(1) *Ibid. II*, 14.

(2) *Isaïe, XXVIII*, 18.

Digitized by Google

a rompu ce damnable contrat, par une meilleure alliance : dès-là nos espérances se sont relevées. Le ciel, qui étoit de fer pour nous, a commencé de répandre ses graces sur les misérables mortels : Jésus nous l'a ouvert par sa croix.

C'est pourquoi je la compare à cette mystérieuse échelle qui parut au Patriarche Jacob, « où il voyoit les Anges mon» ter et descendre (1) ». Que veut dire ceci, Chrétiens? N'est-ce pas pour nous faire entendre que la croix de notre Sauveur renoue le commerce entre le ciel et la terre ; que, par cette croix, les saints Anges viennent à nous comme à leurs frères et à leurs alliés, et en même-temps nous apprennent que par la même croix, nous pouvons remonter au ciel avec eux, pour y remplir les places que leurs ingrats compagnons ont laissé vacantes?

Où mettrons-nous donc notre gloire, mes Frères, si ce n'est en la croix de Jésu? Car, comme dit l'Apôtre Saint Paul, « si lorsque nous étions ennemis, Dieu

(1) *Genese*, *XXVIII*, 12.

Digitized by Google

»nous a réconcilié par la mort de son Fils »unique ; maintenant que nous avons la »paix avec lui par le sang du Médiateur, »comment ne nous comblera-t-il pas de ses »dons ? Et si, étant pécheurs, Jésus-Christ »nous a tant aimés, qu'il est mort pour l'a»mour de nous; maintenant, que nous som»mes justifiés par son sang (1) », qui pourroit dire la tendresse de son amour ? Or, si Dieu a usé envers nous d'une telle miséricorde, pendant que nous étions des rebelles, que ne fera-t-il pas maintenant que, par la croix du Sauveur, nous sommes devenus ses enfans ? « Et celui qui nous a »donné son Fils unique, que nous pourra»t-il refuser (2) » ?

Pour moi, je vous l'avoue, Chrétiens, c'est-là toute ma gloire, c'est-là mon unique consolation : autrement, dans quel désespoir ne me jetteroit pas le nombre infini de mes crimes ? Quand je considère le sentier étroit sur lequel Dieu m'a commandé de marcher, et l'incroyable

(1) *Rom. V*, 10, 8, 9.
(2) *Ibid. VIII*, 32.

Digitized by Google

difficulté qu'il y a de retenir, dans un chemin si glissant, une volonté si volage et si précipitée que la mienne ; quand je jette les yeux sur la profondeur immense du cœur humain, capable de cacher, dans ses replis tortueux, tant d'inclinations corrompues dont nous n'aurons nous-mêmes nulle connoissance ; je frémis d'horreur, Fidèles, et j'ai juste sujet de craindre qu'il ne se trouve beaucoup de péchés dans les choses qui me paroissent les plus innocentes. Et quand même je serois très-juste devant les hommes, ô Dieu éternel, quelle justice humaine ne disparoîtra pas devant votre face ! « Et qui seroit celui qui »pourroit justifier sa vie, si vous entriez »avec lui dans un examen rigoureux (1) » ? Si le grand Apôtre Saint Paul, après avoir dit, avec une si grande assurance, « qu'il »ne se sent point coupable en lui-même, »ne laisse pas de craindre de n'être pas »justifié devant vous (2) » ; que dirai-je, moi misérable ? et quels devront donc être

(1) *Ps. CXLII*, 2.
(2) *I. Cor. IV*, 4.

Digitized by Google

les troubles de ma conscience ? Mais, ô mon Pontife miséricordieux, mon Pontife fidèle et compatissant à mes maux, c'est vous qui répandez une certaine sérénité dans mon ame. Non, tant que je pourrai embrasser votre croix, jamais je ne perdrai l'espérance : tant que je vous verrai à la droite de votre Père avec une nature semblable à la mienne, portant encore sur votre chair les cicatrices de ces aimables blessures que vous avez reçues pour l'amour de moi, je ne croirai jamais que le genre humain vous déplaise; et la terreur de la majesté ne m'empêchera point d'approcher de l'asile de la miséricorde. Cela me rend certain que vous aurez pitié de mes maux : c'est pourquoi votre croix est toute ma gloire, parce qu'elle est toute mon espérance.

Mais est-il bien vrai, Chrétiens, que nous nous glorifions en la croix du Sauveur Jésus ? Nos actions ne démentent-elles pas nos paroles ? Ne faudroit-il pas dire plutôt que la croix nous est un scandale, aussi bien qu'elle l'a été aux Gentils ? La croix ne t'est-elle pas un scan-

Digitized by Google

dale, à toi qui dédaignes la pauvreté, qui ne peux souffrir les injures, qui cours après les plaisirs mortels, qui fuis tout ce que tu vois à la croix; oubliant que Notre Seigneur Jésus-Christ a trouvé sa vie dans la mort, et ses richesses dans la pauvreté, et ses délices dans les tourmens, et sa gloire dans l'ignominie ? L'Apôtre Saint Paul disoit à ceux qui vouloient établir la justice par les œuvres et les cérémonies de la loi que, « si la justice étoit par la loi Jésus-» Christ étoit mort en vain, et que ce grand »scandale de la croix étoit inutile (1) ». Et ne pourrai-je pas dire aujourd'hui, avec beaucoup plus de raison, qu'en vain Jésus-Christ est mort à la croix; puisque n'étant mort qu'afin de nous rendre un peuple agréable à Dieu, nous vivons avec une telle licence, que nous contraignons presque les Infidèles à blasphémer le saint nom qui a été invoqué sur nous? En vain Jésus-Christ est mort à la croix pour renverser la sagesse mondaine, si après sa mort on mène toujours une même vie,

(1) *Gal. II*, 22. *Ibid. V*, 11.

Digitized by Google

si l'on applaudit aux mêmes, maximes, si l'on met le souverain bonheur dans les mêmes choses. En vain la croix a-t-elle abattu les idoles par toute la terre, si nous nous faisons tous les jours de nouvelles idoles par nos passions déréglées; sacrifiant non point à Bacchus, mais à l'ivrognerie; non point à Vénus, mais à l'impudicité; non point à Plutus, mais à l'avarice; non point à Mars, mais à la vengeance; et leur immolant, non des animaux égorgés, mais nos esprits remplis de l'esprit de Dieu, et « nos corps qui sont les temples du Dieu »vivant, et nos membres qui sont deve»nus les membres de Jésus-Christ (1)».

C'est donc une chose trop assurée, que la croix de Jésus n'est pas notre gloire: car si elle étoit notre gloire, nous glorifierions-nous, comme nous faisons, dans les vanités? Pourquoi pensez-vous que l'Apôtre Saint Paul ne dise pas en ce lieu, qu'il se glorifie en la sagesse de Jésus-Christ, en la puissance de Jésus-Christ, dans les miracles de Jésus-Christ, en la résurrec-

(1) *I. Cor. IV*, 19, 15. *Ephes. V*, 30.

Digitized by Google

pleine d'ignominie ; afin de nous rendre incapables de recevoir aucun honneur sur la terre. Ce n'est pas que, pour être bons Chrétiens, nous soyons indignes des honneurs du monde ; mais c'est que les honneurs du monde ne sont pas dignes de nous. Nous sommes infames, selon le monde ; parce que, selon le monde, la croix, qui est notre gloire, est un abrégé de toutes sortes d'infamies.

Cependant, comme si le Christianisme et la croix de Jésus étoient une fable, nous n'avons d'ambition que pour la gloire du siècle : l'humilité chrétienne nous paroît une niaiserie. Nos premiers pères croyoient qu'à peine les Empereurs méritoient-ils d'être Chrétiens : les choses à présent sont changées. A peine croyons-nous que la piété chrétienne soit digne de paroître dans les personnes considérables : la bassesse de la croix nous est en horreur ; nous voulons qu'on nous applaudisse et qu'on nous respecte.

Mais ma charge, me direz-vous, veut que je me fasse honneur : si on ne respecte les magistrats, toutes choses iront en désordre,

Digitized by Google

sordre. Apprenez, apprenez quel usage le Chrétien doit faire des honneurs du monde : qu'il les reçoive premièrement avec modestie, connoissant combien ils sont vains : qu'ils les reçoive pour la police ; mais qu'il ne les recherche pas pour la pompe : qu'il imite l'Empereur Héraclius, qui déposa la pourpre et se revêtit d'un habit de pauvre, pour porter la croix de Jésus. Ainsi, que le Fidèle se dépouille de tous les honneurs devant la croix de notre bon Maître ; qu'il y paroisse comme pauvre, comme nud et comme mendiant : qu'il songe que, par la naissance, tous les hommes sont ses égaux, et que les pauvres, dans le Christianisme, sont en quelque façon ses supérieurs. Qu'il considère que l'honneur qu'on lui rend n'est pas pour sa propre grandeur, mais pour l'ordre du monde qui ne peut subsister sans cela ; que cet ordre passera bientôt, et qu'il s'élevera un nouvel ordre de choses, où ceux-là seront les plus grands, qui auront été les plus gens de bien, et qui auront mis leur gloire en la croix du Sauveur Jésus.

Digitized by Google

Adorons la croix dans cette pensée; assistons dans cette pensée au saint sacrifice qui se fait en mémoire de la Passion du Fils de Dieu. Fasse Notre Seigneur Jésus-Christ, que nous comprenions combien sa croix est auguste, combien elle est glorieuse, puisqu'elle seule est capable de faire éclater sur les hommes la toute-puissance de Dieu, et de répandre sur eux les trésors immenses de sa miséricorde infinie, en leur ouvrant l'entrée à la félicité éternelle. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
SUR L'ÉGLISE.

Fermeté immobile de l'Eglise au milieu des furieuses tempêtes qui l'ont agitée. Principe d'opposition aux vérités divines que l'homme porte dans son cœur. Aveuglement et présomption, deux causes de cette répugnance. Combien, avec de pareilles dispositions dans les hommes, il est peu étonnant que l'Eglise ait eu à éprouver de si terribles contradictions. Sa victoire sur les hérésies : comment la curiosité les a-t-elle enfantées. Etonnante dépravation des mœurs dans l'Eglise même : Le triomphe de sa charité au milieu de tant de désordre.

Erat navis in medio mari.

Le navire étoit au milieu de la mer. *Marc. VI, 47.*

Le mystère de l'Evangile, c'est l'infirmité et la force, unies; la grandeur et la bassesse, assemblées. Ce grand mystère, Messieurs, a paru premièrement en notre Sauveur, où la puissance divine et la foiblesse humaine s'étant alliées, com-

Digitized by Google

posent ensemble ce tout admirable que nous appelons Jésus-Christ : mais ce qui paroît en sa personne, il a voulu aussi le faire éclater dans l'Eglise qui est son corps, « où une partie triomphe par les » miracles, l'autre succombe sous les ou- » trages qu'elle reçoit » : *Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis* (1). C'est pourquoi nous voyons dans son Ecriture, que tantôt cette Eglise est représentée comme une maison bâtie sur une pierre immobile, et tantôt comme un navire qui flotte au milieu des ondes au gré des vents et des tempêtes : si bien qu'il paroît, Chrétiens, qu'il n'est rien de plus foible que cette Eglise, puisqu'elle est ainsi agitée; et qu'il n'est rien aussi de plus fort, puisqu'on ne la peut jamais renverser, et qu'elle demeure toujours immuable, malgré les efforts de l'enfer. L'Evangile de cette journée nous la représente « parmi les flots » : *Erat navis in medio mari;* « portée deçà et delà par

(1) *S. Leo. de Passio. Dom. Serm. III, c. II, t. I, p.* 248.

Digitized by Google

» un vent contraire » : *Erat enim ventus contrarius* (1). Et ce qui est de plus surprenant, c'est que Jésus, qui est son appui, semble l'abandonner à la tempête ; il s'approche, « et il veut passer », comme si son péril ne le touchoit pas : *Et volebat præterire eos* (2). Toutefois ne croyez pas qu'il l'oublie : il permettra bien que les flots l'agitent ; mais non pas qu'ils la submergent ni qu'ils l'engloutissent. Il commande aux vents, et « ils s'appaisent ; il » entre dans le navire, et il arrive sûrement » au port » : *Ascendit in navim ; et cessavit ventus et applicuerunt* (3) : afin, Messieurs, que nous entendions qu'il n'y a rien à craindre pour l'Eglise, parce que le Fils de Dieu la protège. J'entreprends aujourd'hui de vous faire voir cette vérité importante ; et afin que vous en soyez convaincus plus facilement, je laisse les raisonnemens recherchés, pour l'établir solidement par expérience.

(1) *Marc*, *VI*, 48.
(2) *Ibid.*
(3) *Ib.* 51, 53.

Digitized by Google

Considérez en effet, Messieurs, les trois furieuses tempêtes qui ont troublé l'état de l'Eglise. Aussitôt qu'elle a paru sur la terre, l'infidélité s'est élevée, et elle a excité les persécutions : après, la curiosité s'est émue, et elle a fait naître les hérésies : enfin la corruption des mœurs a suivi, qui a si étrangement soulevé les flots, « que la nacelle y a paru presqu'en-» veloppée » : *Ita ut navicula operiretur fluctibus* (1). Voilà, mes Frères, les trois tempêtes qui ont successivement tourmenté l'Eglise. Les infidèles se sont assemblés pour la détruire par les fondemens : les Hérétiques en sont sortis pour lui arracher ses enfans, et lui déchirer les entrailles : et si enfin les mauvais Chrétiens sont demeurés dans son sein, ce n'est que pour lui porter le venin jusque dans le cœur. Il faut donc, mes Frères, que cette Eglise soit bien appuyée et bien fortement établie ; puisqu'au milieu de tant de traverses, malgré l'effort des persécutions, elle s'est soutenue par sa fermeté ;

(1) *Matt. VIII*, 24.

Digitized by Google

malgré les attaques de l'hérésie, elle a été la colonne de la vérité ; malgré la licence des mœurs dépravées, elle demeure le centre de la charité. Voilà le sujet de cet entretien, et les trois points de cette méditation.

PREMIER POINT.

Comme l'Eglise n'a plus à souffrir la tempête des persécutions, je passerai légèrement sur cette matière ; et néanmoins je ne laisserai pas, si Dieu le permet, de toucher des vérités assez importantes. La première sera, Chrétiens, qu'il ne faut pas s'étonner si l'Eglise a eu à souffrir, quand elle a paru sur la terre, ni si le monde l'a combattue de toute sa force : il étoit impossible qu'il ne fût ainsi ; et vous en serez convaincus, si vous savez connoître ce que c'est que l'homme. Je dis donc que nous avons tous, dans le fond du cœur, un principe d'opposition et de répugnance à toutes les vérités divines ; en telle sorte que l'homme, laissé à lui-même, non-seulement ne peut les entendre, mais qu'ensuite il ne les peut souffrir ; et qu'en

Digitized by Google

étant choqué au dernier point, il est comme forcé de les combattre. Ce principe de répugnance s'appelle, dans l'Ecriture, « infidélité (1) », ailleurs, « esprit de » défiance (2) », ailleurs, « esprit d'incré» dulité (3) »; il est dans tous les hommes; et s'il ne produit pas en nous tous ses effets, c'est la grace de Dieu qui l'empêche.

Si vous remontez jusqu'à l'origine, vous trouverez, Messieurs, que deux choses produisent en nous cette répugnance: la première, c'est l'aveuglement; la seconde, la présomption. L'aveuglement, Messieurs, nous est représenté, dans les Ecritures, par une façon de parler admirable: elles disent que « les pécheurs ont » oublié Dieu »: *Omnes gentes quæ obliviscuntur Deum* (4). *Obliti sunt verba tua inimici mei* (5). *Intelligite hæc*,

(1) *Luc*, *IX*, 41, *etc.*
(2) *Ephes. II*, 2.
(3) *Coloss. III*, 6.
(4) *Ps. IX*, 18.
(5) *CXVIII*, 139.

Digitized by Google

qui obliviscimini Deum (1). Que veut dire cet oubli, mes Frères? il est bien aisé de le comprendre: c'est que Dieu, à la vérité, avoit éclairé l'homme de sa connoissance; mais l'homme a fermé les yeux à cette lumière: il s'est laissé mener par ses sens; peu-à-peu il n'a plus pensé à ce qu'il ne voyoit pas; il a oublié aisément ce à quoi il ne pensoit pas. Voilà Dieu dans l'oubli; voilà ses vérités effacées: ne lui en parlez pas, c'est un langage qu'il ne connoît plus: *Obliti sunt verba tua inimici mei:* Mes ennemis ont oublié vos » paroles ». C'est pourquoi la même Ecriture, voulant aussi nous représenter de quelle sorte les hommes retournent à Dieu, nous dit « qu'ils se souviendront »; *Reminiscentur:* et ensuite qu'arrivera-t-il? *Et convertentur ad Dominum* (2). « Ah! » ils se convertiront au Seigneur ». Quoi, ils l'avoient donc oublié, leur Dieu, leur Créateur, leur Epoux, leur Père! Oui, mes Frères, il est ainsi; ils en ont perdu le

(1) *Ps. XLIX*, 22.
(2) *Ps. XXI*, 28. *Ibid.*

Digitized by Google

souvenir. Cela va bien loin, si vous l'entendez : toute la connoissance de Dieu, toutes les idées de ses vérités ; l'oubli, comme une éponge, a passé dessus, et les a entièrement effacées ; ou s'il en reste encore quelques traces, elles sont si obscures, qu'on n'y connoît rien : voyez durant le règne de l'idolâtrie, durant qu'elle régnoit sur la terre.

Ce seroit peu que ce long oubli pour nous exciter à la résistance, si l'orgueil ne s'y étoit joint : mais il est arrivé, pour notre malheur, que, quoique l'homme soit aveugle à l'extrémité, il est encore plus présomptueux. En quittant la sagesse de Dieu, il s'est fait une sagesse à sa mode : il ne sait rien, et croit tout entendre ; si bien que tout ce qu'on lui dit, qu'il ne conçoit pas, il le prend pour un reproche de son ignorance ; il ne le peut souffrir, il s'irrite ; si la raison lui manque, il emploie la force, il emprunte les armes de la fureur pour se maintenir en possession de sa profonde et superbe ignorance. Jugez où les vérités évangéliques, si hautes, si majestueuses, si impénétrables, si contraires

Digitized by Google

au sens humain et à la raison préoccupée, ont dû pousser cet aveugle présomptueux, je veux dire l'homme ; et quelle résistance il falloit attendre d'une indocilité si opiniâtre. Voyez-la, par expérience, dans la personne de notre Sauveur. Qu'aviez-vous fait, ô divin Jésus, pour exciter contre vous ce scandale horrible ? pourquoi les peuples se troublent-ils ? pourquoi frémissent-ils contre vous avec une rage si désespérée (1) ? Chrétiens, voici le crime du Sauveur Jésus. Il a enseigné les vérités de son Père ; ce qu'il a vu dans le sein de Dieu, il est venu l'annoncer aux hommes (2) ? ces aveugles ne l'ont pas compris, et ils n'ont pas pu le comprendre : *Animalis homo non potest intelligere.* « L'homme animal ne peut comprendre » les choses qui sont de l'Esprit de Dieu (3). » Ecoutez comme il leur reproche : « pour- » quoi ne connoissez-vous pas mon lan- » gage ? parce que vous ne pouvez pas prê-

(1) *Psalm. II*, 1.
(2) *Jean*, *VIII*, 28. *Ibid. I*, 18.
(3) *I. Cor. II*, 14.

Digitized by Google

» ter l'oreille à mon discours : » *Quare loquelam meam non cognoscitis ? quia non potestis audire sermonem meum*(1).

Mais peut-être, ne l'entendant pas, ils se contenteront de le mépriser. Non, mes Frères, ce sont des superbes : tout ce qu'ils n'entendent pas, ils le combattent;» tout » ce qu'ils ignorent, ils le blasphêment(2).» C'est pourquoi Jésus-Christ leur dit : « Vous me voulez tuer, méchans que » vous êtes, parce que mon discours ne » prend point en vous : » *Quœritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis* (3). Quelle fureur, mes Frères, d'entreprendre de tuer un homme, parce qu'on n'entend pas son discours ! Mais il n'y a pas sujet de s'en étonner; il parloit des vérités de son Père, à des ignorans opiniâtres : comme ils n'entendoient pas ce divin langage, car il n'y a que les humbles qui l'entendent, ils ne pouvoient qu'être étourdis de la voie de Dieu; et

(1) *Jean*, *VIII*, 43.

(2) *Jud.* 10.

(3) *Joan. VIII*, 37.

Digitized by Google

c'est ce qui les excitoit à la résistance : plus les vérités étoient hautes, et plus leur raison superbe étoit étourdie, et plus leur folle résistance étoit enflammée: Il ne faut donc pas trouver étrange si Jésus leur prêchant, comme il dit lui-même, « ce qu'il avoit appris au sein de son »Père (1), » ils se portent à la dernière fureur, et se résolvent de le mettre à mort par un infâme supplice : *Quia sermo meus non capit in vobis.*

Après cela, pouvez-vous douter de ce principe d'opposition, qu'une ignorance altière et présomptueuse a gravé dans le cœur des hommes contre Dieu et ses vérités? Jésus-Christ l'a éprouvé le premier: son Eglise paroissant au monde, pour soutenir la même doctrine par laquelle ce divin Maître avoit scandalisé les superbes, pouvoit-elle manquer d'ennemis? Non, mes Frères, il n'est pas possible; puisque la foi qu'elle professe vient étonner le monde par sa nouveauté, troubler les esprits par sa hauteur, effrayer les sens par sa sévérité;

(1) *Jean*, *VIII*, 38.

Digitized by Google

qu'elle se prépare à souffrir. Il faut qu'elle soit en haine à tout le monde; et, vous le savez, Chrétiens, c'est une chose incompréhensible ce qu'a souffert l'Eglise de Dieu durant près de quatre cents ans, sous les Empereurs infidèles. Il seroit infini de le raconter : concevez seulement ceci, qu'elle étoit tellement chargée, et de la haine publique, et des imprécations de toute la terre, qu'on l'accusoit hautement de tous les désordres du monde. Si la pluie manquoit aux biens de la terre, si les Barbares faisoient quelques courses et ravageoient, si le Tibre se débordoit, les Chrétiens en étoient la cause; et tout le monde disoit qu'il n'y avoit point de meilleure victime pour appaiser la colère des dieux, que de leur immoler les Chrétiens « par tout ce que la rage et le désespoir » pouvoient inventer de plus cruel : » *Per atrociora ingenia pœnarum* (1). Qu'aviez-vous fait, Eglise, pour être traitée de la sorte ? J'en pourrois rapporter plusieurs causes; mais celle-ci est la principale :

(1) *Tert. de Resur. carn. n.* 8, *p.* 335.

Digitized by Google

elle faisoit profession de la vérité, et de la vérité divine; de-là ces cris de la haine; de-là ces injustes persécutions : si l'Eglise en a été agitée, elle n'en a pas été surprise; elle fait bien connoître la main qui l'appuie, et elle se sent à l'épreuve de toutes sortes d'attaques.

Et à ce propos, Chrétiens, Saint Augustin se représente que les Fidèles étonnés de voir durer si longtemps la persécution, s'adressent à l'Eglise leur mère, et lui en demandent la cause. Il y a longtemps, ô Eglise, que l'on frappe sur vos Pasteurs, et les troupeaux sont dispersés: Dieu vous a-t-il oubliée? Si ce n'eût été qu'en passant, nous eussions pu penser que ce n'étoit qu'une épreuve : mais après tant de siècles de persécution, les maux vont toujours croissant, et les scandales se multiplient; les vents grondent, les flots se soulèvent; vous flottez deçà et delà, battue des ondes et de la tempête; ne craignez-vous pas d'être abîmée? La réponse de l'Eglise est dans le Psaume cent vingt-huit. Mes enfans, je ne m'étonne pas de tant de traverses; j'y suis

Digitized by Google

accoutumée dès mon enfance : *Sæpe expugnaverunt me à juventute mea :* « Ces »mêmes ennemis qui m'attaquent, m'ont »déjà persécutée dès ma jeunesse (1) ». L'Eglise a toujours été sur la terre ; dès sa plus tendre enfance, elle étoit représentée en Abel, et il a été tué par Caïn son frère : elle a été représentée en Enoch, et il a fallu le tirer du milieu des impies : *translatus est ab iniquis* (2), sans doute parce qu'ils ne pouvoient souffrir son innocence : la famille de Noé, il a fallu la délivrer du déluge : Abraham, que n'a-t-il pas souffert des impies ? son fils Isaac, d'Ismaël ; Jacob, d'Esaü ? Celui qui étoit selon la chair, n'a-t-il pas persécuté celui qui étoit selon l'esprit ? Moïse, Elie, les Prophètes, Jésus-Christ et les Apôtres, combien n'ont-ils pas eu à souffrir ? Par conséquent, mon fils, dit l'Eglise, ne t'étonne pas de ces violences : *Sæpe expugnaverunt me à juventute mea : numquid ideo non perveni ad senectu-*

(1) *Psalm. CXXVIII*, 1.
(2) *Hebr. XI*, 5.

Digitized by Google

tem (1)*?* Regarde mon antiquité : « ces »cruelles persécutions dont on a tourmen»té mon enfance, m'ont-elles empêché »de parvenir à cette vénérable vieillesse»? si c'étoit la première fois, j'en serois peut-être troublée; maintenant la longue habitude fait que mon cœur ne s'en émeut pas. Je laisse faire aux pécheurs : « ils ont »travaillé sur mon dos » : *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores* (2) *:* je ne tourne pas ma face contr'eux, pour m'opposer à leur violence ; je ne fais que tendre le dos; ils frappent cruellement, et je souffre sans murmurer : c'est pourquoi ils ne donnent point de bornes à leur furie : *Prolongaverunt iniquitatem suam* (3). Ma patience sert de jouet à leur injustice ; mais je ne me lasse point de souffrir, et je me souviens de celui « qui a »abandonné ses joues aux soufflets, et n'a »pas détourné sa face des crachats » : *Fa-*

(1) *Enar. in Ps. CXXVIII, n. 2, 3, t. IV, p.* 1448.

(2) *Psalm. CXXVIII, 3.*

(3) *Ibid.*

Digitized by Google

ciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me (1). Quoique je semble toujours flottante, ne t'étonne pas; la main toute-puissante qui me sert d'appui, saura bien m'empêcher d'être submergée. Que si Dieu la soutient avec tant de force contre la violence, pourrez-vous croire, Messieurs, qu'il la laisse accabler par les hérésies ? Non, Messieurs, ne le croyez pas : c'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

LA seconde tempête de l'Eglise, c'est la curiosité qui l'excite : curiosité, Chrétiens, qui est la peste des esprits, la ruine de la piété, et la mère des hérésies. Pour bien entendre cette vérité, il faut remarquer avant toutes choses, que la sagesse divine a donné des bornes à nos connoissances : car comme cette Providence infinie, voyant que les eaux de la mer se répandroient par toute la terre, et en couvriroient toute la surface, lui a pres-

(1) *Is. L, 6.*

Digitized by Google

crit un terme qu'il ne lui permet pas de passer ; ainsi, sachant que l'intempérance des esprits s'étendroit jusqu'à l'infini, par une curiosité démesurée, il lui a marqué des limites auxquelles il lui ordonne d'arrêter son cours. « Tu iras, dit-»il, jusque-là, et tu ne passeras pas »outre » : *Usque huc gradieris, et non procedes amplius; et hic confringes tumentes fluctus tuos* (1). C'est pourquoi Tertullien a dit sagement, « Que »le Chrétien ne veut savoir que fort peu »de choses ; parce que, poursuit ce grand »homme, les choses certaines sont en pe»tit nombre » : *Christiano paucis ad scientiam veritatis opus est ; nam et certa semper in paucis* (2). Il ne veut pas s'égarer dans les questions infinies qui sont défendues par l'Apôtre : *Infinitas quæstiones devita* (3) : il se resserre humblement dans les points que Dieu a révélés à son Eglise ; et ce qu'il n'a pas ré-

(1) *Job*, *XXVIII*, 21.
(2) *De anima*, *n.* 2, *p.* 306.
(3) *Tit. III*, 9.

Digitized by Google

vélé, il trouve de la sûreté à ne le pas savoir : il déteste la vaine science que l'esprit humain usurpe, et il aime la docte ignorance que la loi divine prescrit : « c'est » tout savoir, dit-il, que de n'en pas sa» voir davantage » : *Nihil ultra scire, omnia scire est* (1).

Quiconque se tient dans ses bornes, et sait régler sa foi, par ce qu'il apprend de Dieu par l'Eglise, ne doit pas appréhender la tempête ; mais la curiosité des esprits superbes ne peut souffrir cette modestie : « Ses flots s'élèvent, dit l'écriture, » ils montent jusqu'aux cieux, ils descen» dent jusqu'aux abîmes » : *Exaltati sunt fluctus ejus ; ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos* (2). Voilà une agitation bien violente ; c'est une vive image des esprits curieux : leurs pensées vagues et agitées se poussent, comme des flots, les unes les autres ; elles s'enflent, elles s'élèvent démesurément : il n'y a rien de si élevé dans le ciel, ni

(1) *Tertul. de Præsc. Hær. n.* 14, *p.* 236.
(2) *Ps. CVI*, 25, 26.

Digitized by Google

rien de si caché dans les profondeurs de l'enfer, où ils ne s'imaginent pouvoir atteindre : *Ascendunt usque ad cœlos :* et les conseils de sa providence, et les causes de ses miracles, et la suite impénétrable de ses mystères, ils veulent tout soumettre à leur jugement : *Ascendunt.* Malheureux qui, s'agitant de la sorte, ne voient pas qu'il leur arrive comme à ceux qui sont tourmentés par la tempête : *Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius* : « Ils sont troublés comme des »ivrognes (1) » ; la tête leur tourne dans ce mouvement : *Et omnis sapientia eorum devorata est :* « Là, toute leur sa»gesse se dissipe (2) » ; et ayant malheureusement perdu la route, ils se heurtent contre des écueils, ils se jettent dans des abîmes, ils s'égarent dans des hérésies. Arius, Nestorius, etc. votre curiosité vous a perdus. Voilà la tempête élevée par la curiosité des hérétiques : c'est par-là qu'ils séduisent les simples ; parce que,

(1) *Ibid.* 27.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

dit saint Augustin: « Toute ame ignorante »est curieuse » : *Omnis anima indocta curiosa est* (1) : cela est nouveau, écoutons : la manière dont on propose cette doctrine nous plaît. Arius, Nestorius, etc. pourquoi cherchez-vous ce qui ne se peut pas trouver ? « il n'est pas permis de cher»cher au-delà de ce qu'il nous est permis de trouver » : *Amplius quærere non licet, quàm quod inveniri licet* (2).

Pour empêcher les égaremens de cette curiosité pernicieuse, le seul remède, mes Frères, c'est d'écouter la voix de l'Eglise, et de soumettre son jugement à ses décisions infaillibles. Je parle à vous, enfans nouveaux nés que l'Eglise a engendrés : c'est sur la fermeté de cette Eglise qu'il faut appuyer vos esprits qui seroient flottans sans ce soutien. Etes-vous curieux de la vérité ? voulez-vous voir, voulez-vous entendre ? Voyez et écoutez dans l'Eglise : *Sicut audivimus, sic vidimus* (3) : « Nous

(1) *De Ag. Chr. c I. V, t. VI, p. 248.*
(2) *Tert. de anima., n. 2, p. 306.*
(3) *Ps. XLVII, 9.*

Digitized by Google

»avons oui, et nous avons vu», dit David; et où? *In Civitate Domini virtutum* (1): « En la cité de notre Dieu», c'est-à-dire, en sa sainte Eglise. « Celui qui est hors de »l'Eglise, dit Saint Augustin, quelque cu»rieux qu'il soit, de quelque science qu'il »se vante, ne voit ni n'entend: quicon»que est dans l'Eglise, n'est ni sourd ni »aveugle»: *Extra illam qui est, nec audit, nec videt; in illâ qui est, nec surdus, nec cœcus est* (2). Donc, s'il est ainsi, Chrétiens, que notre curiosité n'aille pas plus loin. L'Eglise a parlé, c'est assez: cet homme est sorti de l'Eglise; il prêche, il dogmatise, il enseigne. Que dit-il? que prêche-t-il? quelle est sa doctrine? O homme vainement curieux! je ne m'informe pas de sa doctrine: il est impossible qu'il enseigne bien, puisqu'il n'enseigne pas dans l'Eglise. Un Martyr illustre, un Docteur éclairé, Saint Cyprien va vous le déclarer. Antonanius, un de ses collè-

(1) *Ibid.*

(2) *Enar. in Ps. XLVII, n. 7, tom. IV, pag.* 420.

Digitized by Google

gues, lui avoit écrit au sujet de Novatien, schismatique, pour savoir de lui par quelle hérésie il avoit mérité la censure; le saint Docteur lui fait cette belle réponse : *Desiderasti ut rescriberem tibi quam hæresim Novatianus introduxisset... Quisquis ille fuerit multum de se licet jactans, et sibi plurimùm vindicans, prophanus est, alienus est, foris est :* « Pour ce qui regarde Novatien, duquel » vous desirez que je vous écrive quelle » hérésie il a introduite; sachez premièrement, que nous ne devons pas même être » curieux de ce qu'il enseigne, puisqu'il » enseigne hors de l'Eglise : quel qu'il soit, » et de quoi qu'il se vante, il n'est pas Chrétien, n'étant pas en l'Eglise de Jésus-» Christ (1) ».

L'orgueil des hérétiques s'élève : quoi, je croirai sur la foi d'autrui ! je veux voir, je veux entendre moi-même. Langage superbe : reconnoissez-le, mes chers Frères, c'est celui que vous parliez autrefois. L'Eglise l'a dit, n'est-ce pas assez ? Mais elle

(1) *Cypr. Ep. LII, ad Anton. p.* 66, 68.

se

Digitized by Google

se peut tromper. Enfant, qui déshonores ta mère, en quelle Ecriture as-tu lu que l'Eglise puisse tromper ses enfans ? Tu reconnois qu'elle est mère; elle seule peut engendrer les enfans de Dieu : si elle peut les engendrer, qui doute qu'elle puisse les nourrir ? Certes, la terre qui produit les plantes, leur donne aussi leur nourriture : la nature ne fait jamais une mère, qu'elle ne fasse en même-temps une nourrice. L'Eglise sera-t-elle seule qui engendrera des enfans, et n'aura point de lait à leur donner ? Ce lait des Fidèles, c'est la vérité, c'est la parole de vie. Enfans dénaturés, qui sortez des entrailles et rejetez les mamelles; si j'ai des entrailles qui vous ont porté, j'ai des mamelles pour vous alaiter : voyez, voyez le lait qui en coule, la parole de vérité qui en distille; approchez-vous, sucez et vivez, et ne portez pas votre bouche à des sources empoisonnées. Mais il faut connoître quelle est cette Eglise. Ah ! qu'il est bien aisé d'exclure la vôtre, dressée de nouveau ! ô Eglise bâtie sur le sable ! vous croyez, ô divin Jésus, avoir bâti sur la pierre; c'est sur le sable

Digitized by Google

mouvant : c'est la confession de foi. Donc, votre édifice est tombé par terre : il a fallu que Luther et Calvin vinssent le dresser de nouveau. Mes enfans, respectez mes cheveux gris : voyez cette antiquité vénérable : je ne vieillis pas, parce que je ne meurs jamais, mais je suis ancienne. Pourquoi vous vantez-vous de m'avoir rétablie? Quoi, vous avez fait votre mère! Mais si vous l'avez faite, d'où êtes-vous nés ? Et vous dites que je suis tombée ? je suis sortie de tant de périls.

Laissons-les errer, mes Frères : Dieu n'a perdu pour cela pas un des siens. Ils étoient de la paille, et non du bon grain : le vent a soufflé, et la paille s'en est allée : « Ils »s'en sont allés en leur lieu (1). Ils étoient »parmi nous, mais ils n'étoient point des »nôtres (2) ». Pour nous, enfans de l'Eglise, et vous que l'on avoit exposés dehors comme des avortons, et qui êtes enfin rentrés dans son sein ; apprenez à n'être curieux qu'avec l'Eglise, à ne chercher

(1) *Act. I*, 25.

(2) *I. Jean. II*, 19.

Digitized by Google

la vérité qu'avec l'Eglise, et retenez cette doctrine. Dieu auroit pu, sans doute; car, que peut-on dénier à sa puissance? il auroit pu nous conduire à la vérité par nos connoissances particulières; mais il a établi une autre conduite : il a voulu que chaque particulier fit discernement de la vérité, non point seul, mais avec tout le corps et toute la communion catholique, à laquelle son jugement doit être soumis. Cette excellente police est née de l'ordre de la charité, qui est la vraie loi de l'Eglise : car si quelqu'un cherchoit en particulier, et si les sentimens se divisoient, les cœurs pourroient enfin être partagés. Mais pour nous unir tous ensemble par le lien d'une charité indissoluble, pour nous faire chérir davantage la communion et la paix, il a établi cette loi. Voulez-vous entendre la vérité? allez au sein de l'unité, au centre de la charité : c'est l'unité catholique qui sera la chaste mamelle, d'où coulera sur vous le lait de la Doctrine évangélique; tellement que l'amour de la vérité est un nœud qui nous lie à l'unité et à la société fraternelle

Digitized by Google

Nous sommes membres d'un même corps; cherchons tous ensemble : laissons faire les fonctions à chaque membre; laissons voir les yeux; laissons parler la bouche. Il y a des Pasteurs à qui le Saint-Esprit même a appris à dire sur toutes les contestations qui sont nées : « Il a plu au Saint-Esprit et » à nous (1) » : Arrêtons-nous là, Chrétiens, et « ne soyons pas plus sages qu'il ne faut; » mais soyons sages avec retenue (2) », et selon la mesure qui nous est donnée.

TROISIÈME POINT.

Jusqu'ici, mes Frères, tout ce que j'ai dit, est glorieux à l'Eglise : j'ai publié sa constance dans les tourmens, sa victoire sur les hérésies; tout cela est grand et auguste : mais que ne puis-je maintenant vous cacher sa honte; je veux dire, les mœurs dépravées de ceux qu'elle porte en son sein? Mais puisqu'à ma grande douleur, cette corruption est si visible, et que je suis contraint d'en parler; je

(1) *Act. XV*, 28.
(2) *Rom. XII*, 3.

Digitized by Google

commencerai à la déplorer par les éloquentes paroles d'un saint et illustre écrivain. C'est Salvien, Prêtre de Marseille; qui, dans le premier livre qu'il a adressé à la Sainte Eglise catholique, lui parle en ces termes : « Je ne sais, dit-»il, ô Eglise, de quelle sorte il est arrivé »que ta propre félicité combattant con-»tre toi-même, tu as presqu'autant amassé »de vices, que tu as conquis de nouveaux »peuples » : *Nescio quomodo pugnante contra temetipsam tua felicitate, quantùm tibi auctum est populorum, tantùm pene vitiorum* (1). « La prospérité »a attiré les pertes; la grandeur est ve-»nue, et la discipline s'est relâchée. Pen-»dant que le nombre des Fidèles s'est aug-»menté, l'ardeur de la foi s'est rallentie; »et l'on t'a vu, ô Eglise, affoiblie par ta »fécondité, diminuée par ton accroisse-»ment, et presqu'abattue par tes pro-»pres forces.» : *Quantùm tibi copiæ accessit, tantùm disciplinæ recessit.... Multiplicatis fidei populis, fides im-*

(1) *Adver. Avarit. l. I, n. 1, p. 218.*

Digitized by Google

minuta est.....; factaque es, Ecclesia, profectu tuæ fœcunditatis infirmior, atque accessu relabens, et quasi viribus minùs valida (1). Voilà une plainte bien éloquente; mais, mes Frères, à notre honte, elle n'est que trop véritable. L'église n'est faite que pour les Saints : il est vrai, les enfans de Dieu y sont appelés de toutes parts; tous ceux qui sont du nombre, y sont entrés; « mais plusieurs y sont entrés par-dessus »le nombre » : *Multiplicati sunt super numerum* (2). L'ivraie est crûe avec le bon grain; et la charité s'étant réfroidie, le scandale s'est élevé jusque dans la maison de Dieu. Voilà ce qui scandalise les foibles; voilà la tentation des infirmes. Quand vous verrez, mes Frères, l'iniquité qui lève la tête au milieu même du Temple de Dieu, Satan vous dira : est-ce-là l'Eglise? sont-ce-là les successeurs des Apôtres? et il tâchera de vous ébranler, imposant à la simplicité de votre foi.

(1) *Ibid.*

(2) *Ps. XXXIX, 6.*

Digitized by Google

Il faudroit peut-être un plus long discours pour vous fortifier contre ces pensées; mais étant pressé par le temps, je dirai seulement ce petit mot, plein de consolation et de vérité. Ne croyez pas, mes Frères, que l'homme ennemi qui va semer la nuit dans le champ (1), puisse empêcher de croître le bon grain du père de famille, ni lui ôter sa moisson : il peut bien la mêler; remarquez ceci : il peut bien semer par-dessus, mais il ne peut pas, ni arracher le froment, ni corrompre la bonne semence. Il y en a qui profanent les Sacremens; mais il y en a toujours qu'ils sanctifient : il y a des terres sèches et pierreuses où la parole tombe inutilement : mais il y a des champs fertiles où elle fructifie au centuple. Il y a des gens de bien, il y a des Saints : le bras de Jésus-Christ n'est pas affoibli; l'Eglise n'est pas devenue stérile; le sang de Jésus-Christ n'est pas inutile; la parole de son Evangile n'est pas infructueuse à l'égard de tous. Déplorez donc, quand il vous plaira, la prodigieuse cor-

(1) *Matt. XIII, 23 et suiv.*

Digitized by Google

ruption de mœurs qui se voit même dans l'Eglise ; je me joindrai à vous dans cette plainte : je confesserai, avec Saint Bernard, « qu'une maladie puante infecte »quasi tout son corps (1).» Non, non, le Temple de Dieu n'en est pas exempt : Jésus-Christ en enrichit qui le déshonorent ; Jésus-Christ en élève qui servent à l'Antéchrist : l'iniquité est entrée comme un torrent ; on ne peut plus noter les impies, on ne peut plus les fuir, on ne peut plus les retrancher, tant ils sont forts, tant ils sont puissans, tant le nombre en est infini : la maison de Dieu n'en est pas exempte. Mais au milieu de tous ces désordres, sachez que « Dieu connoît ceux qui sont à »lui (2).» Jetez les yeux dans ces Séminaires ; combien de Prêtres très-charitables ! dans les cloîtres, combien de saints pénitens ! dans le monde, combien de Magistrats recommandables par leur zele pour la justice et leur amour pour la vé-

(1) *In Cant. Ser. XXXIII, n.* 15, *tom I, page* 1392.

(2) *II Tim. II,* 19.

Digitized by Google

rité ! combien qui « possèdent comme ne » possédant pas, qui usent du monde comme » n'en usant pas, sachant bien que la figure » de ce monde passe (1) : » les uns paroissent, les autres sont cachés; selon qu'il plaît au Père céleste, ou de les sanctifier par l'obscurité, ou de les produire par le bon exemple.

Mais il y a aussi des méchans, le nombre en est infini ; je ne puis vivre en leur compagnie. Mon Frère, où irez-vous ? vous en trouverez par toute la terre; ils sont par-tout mêlés avec les bons : ils seront séparés un jour, mais l'heure n'en est pas encore arrivée. Que faut-il faire en attendant ? Se séparer de cœur ; les reprendre avec liberté, afin qu'ils se corrigent ; et s'ils ne le font, les supporter en charité, afin de les confondre. Mes Frères, nous ne savons pas les conseils de Dieu, il y a des méchans qui s'amenderont, et il les faut attendre en patience : il y en a qui persévéreront dans leur malice; et puisque Dieu les supporte, ne devons-nous pas les sup-

(1) *I Cor. VII*, 30, 31.

Digitized by Google

porter? Il y en a qui sont destinés pour exercer la vertu des uns, venger le crime des autres; on les ôtera du milieu, quand ils auront accompli leur ouvrage : laissez accoucher cette criminelle, avant que de la faire mourir. Dieu sait le jour de tous; il a marqué, dans ses décrets éternels, le jour de la conversion des uns, le jour de la damnation des autres; ne précipitez pas le discernement. « Aimez vos frères, » dit Saint Jean, et vous ne souffrirez point » de scandale (1) : » pourquoi? parce que, dit Saint Augustin : « celui qui aime son » frère, il souffre tout pour l'unité (2) : » *Qui diligit fratrem, tolerat omnia propter unitatem.*

Aimons donc, mes Frères, cette unité sainte; aimons la fraternité chrétienne, et croyons qu'il n'y a aucune raison pour laquelle elle puisse être violée. Que les scandales s'élèvent, que l'impiété règne dans l'Eglise, qu'elle paroisse, si vous voulez, jusques sur l'autel; c'est-là le

(1) *I Jean, II*, 10.

(2) *In Ep. Joan.*

Digitized by Google

triomphe de la charité, d'aimer l'unité catholique, malgré les troubles, malgré les scandales, malgré les déréglemens de la discipline. Gémissons en devant Dieu; reprenons-les devant les hommes, si notre vocation le permet : mais si nous avons un bon zèle, ne crions pas vainement contre les abus; mettons la main à l'œuvre sérieusement, et commençons chacun par nous-mêmes, la réformation de l'Eglise. Mes enfans, nous dit-elle, regardez l'état où je suis; voyez mes plaies, voyez mes ruines. Ne croyez pas que je veuille me plaindre des anciennes persécutions que j'ai souffertes, ni de celle dont je suis menacée à la fin des siècles : je jouis maintenant d'une pleine paix sous la protection de vos Princes, qui sont devenus mes enfans, aussi bien que vous; « Mais c'est »cette paix qui m'a désolée »: *Ecce, ecce in pace amaritudo mea amarissima* (1). Il m'étoit certainement bien amer, lorsque je voyois mes enfans si cruellement massacrés; il me l'a été beaucoup davan-

(1) *Isaï, XXXVIII*, 17.

Digitized by Google

tage, lorsque les Hérétiques se sont élevés, et ont arraché avec eux, en se retirant avec violence, une grande partie de mes entrailles : mais les blessures des uns m'ont honorée; et quoique touchée au dernier point de la retraite des autres, enfin ils sont sortis de mon sein comme des humeurs qui me surchargeoient. Maintenant, « maintenant mon amertume » très-amère est dans la paix » : *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* C'est vous, enfans de ma paix, c'est vous, mes enfans et mes domestiques, qui me donnez les blessures les plus sensibles par vos mœurs dépravées : c'est vous qui ternissez ma gloire, qui me portez le venin au cœur, qui couvrez de honte ce front auguste sur lequel il ne devoit paroître ni tache, ni ride (1). Guérissez moi, en travaillant à guérir en vous-mêmes ces plaies profondes que tant d'iniquités ont faites à votre conscience et votre honneur, et qui sont devenues les miennes.

Que reste-t-il après cela, sinon qu'elle

(1) *Ephes. V.* 27.

Digitized by Google

vous parle des intérêts de ces nouveaux frères que sa charité vous a donnés: elle vous les recommande. Le schisme lui a enlevé tout l'Orient; l'hérésie a gâté tout le Nord: ô France, qui étois autrefois exempte de monstres, elle t'a cruellement partagée. Parmi des ruines si épouvantables, l'Eglise, qui est toujours mère, tâche d'élever un petit asyle pour recueillir les restes d'un si grand naufrage (1), et ses enfans dénaturés l'abandonnent dans ce besoin: le jeu engloutit tout; ils jettent dans ce gouffre des sommes immenses: pour cette œuvre de piété si nécessaire, il ne se trouve rien dans la bourse. Les Prédicateurs élèvent leur voix avec toute l'autorité que leur donne leur ministère, avec toute la charité que leur inspire la compassion de ces misérables; et ils ne peuvent arracher un demi écu; et il faut les aller presser les uns après les autres; et ils donnent quelqu'aumône chétive, foible et inutile secours: et encore ils s'es-

(1) Les Nouveaux Catholiques, où ce sermon a été prêché.

Digitized by Google

timent heureux d'échapper; au lieu qu'ils devroient courir d'eux-mêmes, pour apporter du moins quelque petit soulagement à une extrémité si pressante. O dureté des cœurs! ô inhumanité sans exemple! mes chers Frères, Dieu vous en préserve! Ah! si vous aimez cette Eglise dont je vous ai dit de si grandes choses, laissez aujourd'hui, en ce lieu où elle rappelle ses enfans égarés, quelque charité considérable. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON

PRÊCHÉ A L'OUVERTURE

DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU

CLERGÉ DE FRANCE,

Le 9 Novembre 1681,

SUR L'UNITÉ DE L'EGLISE.

MESSEIGNEURS, c'est sans doute un grand spectacle, de voir l'Eglise Chrétienne figurée dans les anciens Israélites; la voir, dis-je, sortie de l'Égypte et des ténèbres de l'idolatrie, cherchant la terre promise à travers un désert immense, où elle ne trouve que d'affreux rochers et des sables brûlans; nulle terre, nulle culture, nul fruit; une sécheresse effroyable; nul pain qu'il ne lui faille envoyer du ciel: nul rafraîchissement qu'il ne lui faille tirer par miracle du sein d'une roche; toute la Nature stérile pour elle, et aucun bien que par grace: mais ce n'est pas ce qu'elle a

Digitized by Google

de plus surprenant. Dans l'horreur de cette vaste solitude, on la voit environnée d'ennemis, ne marchant jamais qu'en bataille; ne logeant que sous des tentes; toujours prête à déloger et à combattre: étrangère que rien n'attache, que rien ne contente; qui regarde tout en passant, sans vouloir jamais s'arrêter : heureuse néanmoins dans cet état, tant à cause des consolations qu'elle reçoit durant le voyage, qu'à cause du glorieux et immuable repos qui sera la fin de sa course. Voilà l'image de l'Eglise pendant qu'elle voyage sur la terre.

Balaam la voit dans le désert : son ordre, sa discipline, ses douze Tribus rangées sous leurs étendards: Dieu, son chef invisible, au milieu d'elle: Aaron, Prince des Prêtres et de tout le peuple de Dieu, chef visible de l'Eglise, sous l'autorité de Moïse, souverain Législateur et figure de Jésus-Christ : le Sacerdoce étroitement uni avec la Magistrature : tout en paix par le concours de ces deux Puissances: Coré et ses sectateurs, ennemis de l'ordre et de la paix, engloutis, à la vue de tout le peu-

Digitized by Google

ple, dans la terre soudainement entr'ouverte sous leurs pieds, et ensevelis tout vivans dans les enfers. Quel spectacle! quelle assemblée! quelle beauté de l'Eglise! Du haut d'une montagne, Balaam la voit toute entière; et au-lieu de la maudire, comme on l'y vouloit contraindre, il la bénit. On le détourne, on espère lui en cacher la beauté, en lui montrant ce grand corps par un coin d'où il ne puisse en découvrir qu'une partie; et il n'est pas moins transporté, parce qu'il voit cette partie dans le tout, avec toute la convenance et toute la proportion qui les assortit l'un avec l'autre. Ainsi, de quelque côté qu'il la considère, il est hors de lui; et ravi en admiration, il s'écrie: *Quàm pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israël* (1)! « Que vous êtes »admirables sous vos tentes, enfans de »Jacob »! quel ordre dans votre camp! quelle merveilleuse beauté paroît dans ces pavillons si sagement arrangés; et si vous causez tant d'admiration sous vos tentes

(1) *Num. XXIV*, 5.

Digitized by Google

et dans votre marche, que sera-ce quand vous serez établis dans votre patrie!

Il n'est pas possible, mes Frères, qu'à la vue de cette auguste Assemblée, vous n'entriez dans de pareils sentimens. Une des plus belles parties de l'Eglise universelle se présente à vous. C'est l'Eglise Gallicane qui vous a tous engendrés en Jésus-Christ: l'Eglise renommée dans tous les siècles, aujourd'hui représentée par tant de Prélats que vous voyez assistés de l'élite de leur Clergé, et tous ensemble prêts à vous bénir, prêts à vous instruire selon l'ordre qu'ils en ont reçu du Ciel. C'est en leur nom que je vous parle; c'est par leur autorité que je vous prêche. Qu'elle est belle, cette Eglise Gallicane, pleine de science et de vertu! mais qu'elle est belle dans son tout, qui est l'Eglise Catholique; et qu'elle est belle saintement et inviolablement unie à son Chef, c'est-à-dire, au Successeur de Saint Pierre! O que cette union ne soit point troublée! que rien n'altère cette paix et cette unité où Dieu habite!

Esprit Saint, Esprit pacifique, qui fai-

Digitized by Google

tes habiter les Frères unanimement dans votre maison, affermissez-y la paix. La paix est l'objet de cette Assemblée : au moindre bruit de division, nous accourons effrayés, pour unir parfaitement le corps de l'Eglise, le père et les enfans, le chef et les membres, le Sacerdoce et l'Empire. Mais puisqu'il s'agit d'unité, commençons à nous unir par des vœux communs, et demandons tous ensemble la grace du Saint-Esprit, par l'intercession de la Sainte Vierge. *Ave.*

MESSEIGNEURS,

« Regarde, et fais selon le modèle qui » t'a été montré sur la montagne (1) ». C'est ce qui fut dit à Moïse, lorsqu'il eut ordre de construire le Tabernacle. Mais Saint Paul nous avertit (2) que ce n'est point ce Tabernacle bâti de main d'homme, qui doit être travaillé avec tant de soin, et formé sur ce beau modèle : c'est

(1) *Exod. XXV*, 40.

(2) *Heb. VIII*, 9.

Digitized by Google

le vrai Tabernacle de Dieu et des hommes; c'est l'Eglise Catholique, où Dieu habite, et dont le plan est fait dans le ciel. C'est aussi pour cette raison que Saint Jean voyoit dans l'Apocalypse « la sainte »Cité de Jérusalem (1) », et l'Eglise qui commençoit à s'établir par toute la terre; il la voyoit, dis-je, descendre du ciel. C'est-là que les desseins ont été pris: « Re»garde, et fais selon le modèle qui t'a été »montré sur cette montagne ».

Mais pourquoi parler de Saint Jean et de Moïse? écoutons Jésus-Christ lui-même. Il nous dira « qu'il ne fait rien que »ce qu'il voit faire à son Père (2) ». Qu'a-t-il donc vu, Chrétiens, quand il a formé son Eglise? qu'a-t-il vu dans la lumière éternelle et dans les splendeurs des Saints où il a été engendré devant l'aurore? C'est le secret de l'Epoux, et nul autre que l'Epoux ne le peut dire. « Père Saint, je vous »recommande ceux que vous m'avez don»nés (3) », je vous recommande mon

(1) *Apoc. XXI*, 10.
(2) *Jean V*, 19.
(3) *Ibid.*, *XVII*, 11.

Digitized by Google

Eglise ; « gardez-les en votre nom, afin » qu'ils soient un comme nous » ; et encore : « Comme vous êtes en moi, et moi en » vous, ô mon Père, ainsi qu'ils soient un » en nous. Qu'ils soient un comme nous ; qu'ils soient un en nous (1) » : je vous entends, ô Sauveur ; vous voulez faire votre Eglise belle, vous commencez par la faire parfaitement une : car qu'est-ce que la beauté, sinon un rapport, une convenance, et enfin une espèce d'unité ? Rien n'est plus beau que la nature divine, où le nombre même, qui ne subsiste que dans les rapports mutuels de trois personnes égales, se termine en une parfaite unité. Après la Divinité, rien n'est plus beau que l'Eglise, où l'unité divine est représentée. « Un comme nous, un en nous : regardez, » et faites suivant ce modèle ».

Une si grande lumière nous éblouiroit : descendons, et considérons l'unité avec la beauté dans les chœurs des Anges. La lumière s'y distribue sans se diviser : elle passe d'un ordre à un autre, d'un chœur

(1) *Ibid.* 21, 22.

Digitized by Google

à un autre avec une parfaite correspondance, parce qu'il y a une parfaite subordination. Les Anges ne dédaignent pas de se soumettre aux Archanges, ni les Archanges de reconnoître les Puissances supérieures. C'est une armée où tout marche avec ordre, et comme disoit ce Patriarche: « C'est ici le camp de Dieu (1). » C'est pourquoi dans ce combat donné dans le ciel, on nous représente « Michel »et ses Anges, contre Satan et ses An»ges (2) ». Il y a un Chef dans chaque parti; mais ceux qui disent avec Saint Michel: « qui égale Dieu »? triomphent des orgueilleux, qui disent: qui nous égale? et les Anges victorieux demeurent unis à leur Créateur sous le Chef qu'il leur a donné. O Jésus, qui n'êtes pas moins le Chef des Anges que celui des hommes: « Regardez, et faites selon ce modèle »; que la sainte Hiérarchie de votre Eglise soit formée sur celle des Esprits célestes.

---

(1) *Genèse*, *XXXII*, 2.

(2) *Apoc. XII*, 7.

Digitized by Google

Car, comme dit Saint Grégoire (1), « Si » la seule beauté de l'ordre fait qu'il se » trouve tant d'obéissance où il n'y a point » de péché, combien plus doit-il y avoir de » subordination et de dépendance parmi » nous, où le péché mettroit tout en con- » fusion sans ce secours »?

Selon cet ordre admirable, toute la nature angélique a ensemble une immortelle beauté; et chaque troupe, chaque chœur des Anges a sa beauté particulière, inséparable de celle du tout. Cet ordre a passé du ciel à la terre; et je vous ai dit d'abord qu'outre la beauté de l'Eglise universelle, qui consiste dans l'assemblage du tout, chaque Eglise placée dans un si beau tout, avec une justesse parfaite, a sa grace particulière. Jusqu'ici tout nous est commun avec les Saints Anges: mais Saint Grégoire nous a fait remarquer (2) que le péché n'est point parmi eux; c'est pourquoi la paix y règne éternellement. Cette Cité bienheureuse d'où les superbes et les fac-

(1) *S. Grégor. Epist. lib. V, Epist. LIV, tom. II, pag.* 784.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

tieux ont été bannis, où il n'est resté que les humbles et les pacifiques, ne craint plus d'être divisée. Le péché est parmi nous: malgré notre infirmité, l'orgueil y règne; et tirant tout à soi, il nous arme les uns contre les autres. L'Eglise donc, qui porte en son sein, dans ce secret principe d'orgueil, qu'elle ne cesse de réformer dans ses enfans, une éternelle semence de division, n'auroit point de beauté durable, ni de véritable unité, si elle ne trouvoit dans son unité des moyens de s'y affermir, quand elle est menacée de division.

Ecoutez, voici le mystère de l'unité catholique, et le principe immortel de la beauté de l'Eglise: elle est belle et une dans son tout; c'est ma première partie, où nous verrons la beauté de tout le corps de l'Eglise: belle et une en chaque membre, c'est ma seconde partie, où nous verrons la beauté particulière de l'Eglise gallicane dans ce beau tout de l'Eglise universelle: belle et une, d'une beauté et d'une unité durables, c'est ma dernière partie, où nous verrons dans le sein de l'unité catholique

Digitized by Google

lique des remèdes pour prévenir les moindres commencemens de division et de trouble. Que de grandeur et de beauté ! mais que de force, que de majesté, que de vigueur dans l'Eglise ! Car, ne croyez pas que je vous parle d'une beauté superficielle qui trompe les yeux. La vraie beauté vient de la santé ; ce qui rend l'Eglise forte, la rend belle : son unité la rend belle, son unité la rend forte. Voyons donc dans son unité, et sa beauté et sa force : heureux si, l'ayant vue belle, premièrement dans son tout, et ensuite dans la partie à laquelle nous nous trouvons immédiatement attachés, nous travaillons à finir jusqu'aux moindres dissentions qui pourroient défigurer une beauté si parfaite ! Ce sera le fruit de ce discours ; et c'est sans doute le plus digne objet qu'on puisse proposer à un si grand auditoire.

PREMIER POINT.

J'AI, Messieurs, à vous prêcher un grand mystère : c'est le mystère de l'unité de l'Eglise. Unie au-dedans par le Saint-

Digitized by Google

Esprit, elle a encore un lien commun de sa communion extérieure, et doit demeurer unie par un gouvernement où l'autorité de Jésus-Christ soit représentée. Ainsi l'unité garde l'unité; et, sous le sceau du gouvernement ecclésiastique, l'unité de l'esprit est conservée. Quel est ce gouvernement? quelle en est la forme? Ne disons rien de nous-mêmes: ouvrons l'Evangile; l'Agneau a levé les sceaux de ce sacré livre, et la tradition de l'Eglise a tout expliqué.

Nous trouverons, dans l'Evangile, que Jésus-Christ voulant commencer le mystère de l'unité dans son Eglise, parmi tous ses disciples, en choisit douze; mais que, voulant consommer le mystère de l'unité dans la même Eglise, parmi les douze il en choisit un. « Il appela ses dis» ciples », dit l'Evangile (1): les voilà tous; « et parmi eux il en choisit douze ». Voilà une première séparation, et les Apôtres choisis: « et voici les noms des douze Apô

(1) *Luc*, *VI*, 13.

Digitized by Google

»tres. Le premier est Simon, qu'on ap-»pelle Pierre (1) ». Voilà dans une seconde séparation Saint Pierre mis à la tête, et appelé pour cette raison du nom de Pierre, « que Jésus-Christ, dit Saint »Marc, lui avoit donné (2) », pour préparer, comme vous verrez, l'ouvrage qu'il méditoit, d'élever tout son édifice sur cette pierre.

Tout ceci n'est encore qu'un commencement du mystère de l'unité. Jésus-Christ, en le commençant, parloit encore à plusieurs : « Allez, prêchez, je vous envoie » : *Ite, prædicate, mitto vos* (3) ; mais, quand il veut mettre la dernière main au mystère de l'unité, il ne parle plus à plusieurs ; il désigne Pierre personnellement et par le nouveau nom qu'il lui a donné : c'est un seul qui parle à un seul : Jésus-Christ, Fils de Dieu, à Simon, fils de Jonas : Jésus-Christ qui est la vraie pierre, et fort par lui-même, à Simon qui

(1) *Math. X*, 2.
(2) *Marc*, *III*, 16.
(3) *Matt. X*, 67, 16.

Digitized by Google

n'est Pierre que par la force que Jésus-Christ lui communique : c'est à celui-là que Jésus-Christ parle, et en lui parlant, il agit en lui, et y imprime le caractère de sa fermeté : « et moi, dit-il, je te dis »à toi, tu es Pierre ; et, ajoute-t-il, sur »cette pierre j'établirai mon Eglise ; et, »conclut-il, les portes de l'enfer ne pré»vaudront point contr'elle (1) ». Pour le préparer à cet honneur, Jésus-Christ, qui sait que la foi qu'on a en lui est le fondement de son Eglise, inspire à Pierre une foi digne d'être le fondement de cet admirable édifice : « Vous êtes le Christ, »Fils du Dieu vivant (2) ». Par cette haute prédication de la foi, il s'attire l'inviolable promesse qui le fait le fondement de l'Eglise. La parole de Jésus-Christ, qui de rien fait ce qu'il lui plaît, donne cette force à un mortel. Qu'on ne dise point, qu'on ne pense point que ce ministère de Saint Pierre finisse avec lui : ce qui doit servir de soutien à une Eglise

(1) *Matt. XVI*, 18.

(2) *Ibid.* 16.

Digitized by Google

éternelle, ne peut jamais avoir de fin. Pierre vivra dans ses successeurs; Pierre parlera toujours dans sa Chaire: c'est ce que disent les Pères; c'est ce que confirment six cent-trente Evêques au Concile de Calcédoine (1).

Jésus-Christ ne parle pas sans effet. Pierre portera partout avec lui, dans cette haute prédication de la foi, le fondement des Eglises; et voici le chemin qu'il lui faut faire: par Jérusalem la Cité sainte où Jésus-Christ a paru; où « L'Eglise devoit commencer (2) » pour continuer la succession du peuple de Dieu; où Pierre par conséquent devoit être longtemps le Chef de la parole et de la conduite; d'où il alloit visitant les Eglises persécutées, et les confirmant dans la foi; où il falloit que le grand Paul, Paul revenu du troisième ciel, le vînt voir: non pas Jacques, quoiqu'il y fût; un si grand Apôtre,

(1) *Conc. Calc. act. II, III, Lab. t. IV, p.* 368, 425. *Rel. ad Leon. ibid. p.* 833.

(2) *Luc, XXIV, 47. Act. IX, 32. Gal. I,* 18. *Ibid.* 19.

Digitized by Google

« Frère du Seigneur », Evêque de Jérusalem, appelé le Juste, et également respecté par les Chrétiens et par les Juifs : ce n'etoit pas lui que Paul devoit venir voir; mais il est venu voir Pierre, et le voir selon la force de l'original, comme on vient voir une chose pleine de merveilles, et digne d'être recherchée : « Le contempler, l'étudier, dit Saint Jean Chrysostôme (1), et le voir comme plus grand aussi bien que plus ancien que lui », dit le même Père : le voir néanmoins, non pour être instruit, lui que Jésus-Christ instruisoit lui-même par une révélation si expresse; mais afin de donner la forme aux siècles futurs, et qu'il demeurât établi à jamais que quelque docte, quelque saint qu'on soit, fût-on un autre Saint Paul, il faut voir Pierre : par cette sainte Cité et encore par Antioche, la Métropolitaine de l'Orient; mais ce n'est rien, la plus illustre Eglise du monde, puisque c'est-là que le nom de Chrétien a pris naissance;

(1) *In Epist. ad. Gal. cap. I, n.* 11, *t. X, p.* 677.

Digitized by Google

vous l'avez lu dans les Actes (1); Eglise fondée par Saint Barnabé et par Saint Paul; mais que la dignité de Pierre oblige à le reconnoître pour son premier Pasteur; l'Histoire ecclésiastique en fait foi: où il falloit que Pierre vînt, quand elle se fut distinguée des autres par une si éclatante profession du Christianisme, et que sa Chaire à Antioche fît une solemnité dans les Eglises: par ces deux villes illustres dans l'Eglise chrétienne par des caractères si marqués, il falloit qu'il vînt à Rome plus illustre encore: Rome, le chef de l'idolâtrie aussi bien que de l'empire; mais Rome qui, pour signaler le triomphe de Jésus-Christ, est prédestinée à être le chef de la Religion et de l'Eglise, doit devenir par cette raison la propre Eglise de Saint Pierre; et voilà où il faut qu'il vienne, par Jérusalem et par Antioche.

Mais pourquoi voyons-nous ici l'Apôtre saint Paul? Le mystère en seroit long à déduire. Souvenez-vous seulement du grand partage où l'Univers fut comme

(1) *Act. XI*, 26.

Digitized by Google

divisé entre Pierre et Paul; où Pierre, chargé du tout en général par sa primauté, et par un ordre exprès, chargé des Gentils, qu'il avoit reçus en la personne de Cornelius le Centurion; ne laisse pas, pour faciliter la prédication, de se charger du soin spécial des Juifs, comme Paul se chargea du soin spécial des Gentils (1). Puisqu'il falloit partager, il falloit que le premier eût les aînés; que le Chef, à qui tout se devoit unir, eût le peuple sur lequel le reste devoit être enté, et que le Vicaire de Jésus-Christ eût le partage de Jésus-Christ même. Mais ce n'est pas encore assez; et il faut que Rome revienne au partage de saint Pierre: car encore que, comme Chef de la Gentilité, elle fût plus que toutes les autres villes, comprise dans le partage de l'Apôtre des Gentils; comme Chef de la Chrétienté, il faut que Pierre y fonde l'Eglise : ce n'est pas tout; il faut que la commission extraordinaire de Paul

(1) *Gal. II*, 7, 8.

Digitized by Google

expire avec lui à Rome, et que réunie à jamais, pour ainsi parler, à la Chaire suprême de Pierre à laquelle elle étoit subordonnée, elle élève l'Eglise Romaine au comble de l'autorité et de la gloire. Disons encore; quoique ces deux frères, saint Pierre et saint Paul, nouveaux Fondateurs de Rome, plus heureux, comme plus unis, que ses deux premiers Fondateurs, doivent consacrer ensemble l'Eglise Romaine; quelque grand que soit saint Paul, en science, en dons spirituels, en charité, en courage; « qu'il ait »travaillé plus que tous les autres Apô»tres (1) », et qu'il paroisse étonné lui-même de ses grandes révélations, et de l'excès de ses lumières (2), il faut que la parole de Jésus-Christ prévale : Rome ne sera pas la Chaire de saint Paul, mais la chair de saint Pierre : c'est sous ce titre qu'elle sera plus assurément que jamais le Chef du monde; et qui ne sait ce qu'à chanté le grand saint Prosper, il y a plus

(1) *I. Cor. XV*, 10.
(2) *II. Cor. II*, 7.

Digitized by Google

de douze cents ans (1) : « Rome le siège »de Pierre, devenue sous ce titre le Chef »de l'Ordre pastoral dans tout l'univers, »s'assujettit, par la Religion, ce qu'elle n'a »pu subjuguer par les armes ». Que volontiers nous répétons ce sacré cantique d'un Père de l'Eglise Gallicane! c'est le cantique de la paix, où, dans la grandeur de Rome, l'unité de toute l'Eglise est célébrée.

Ainsi fut établie et fixée à Rome la chair éternelle. C'est cette Eglise Romaine, qui, enseignée par saint Pierre et ses successeurs, ne connoît point d'hérésie. Les Donatistes affectèrent d'y avoir un siège, et crurent se sauver, par ce moyen, du reproche qu'on leur faisoit, que la Chaire d'unité leur manquoit : mais la Chaire de pestilence ne put subsister, ni avoir de succession auprès de la Chaire de vérité (2). Les Manichéens se cachèrent

(1) *S. Prosper. carm. de ingr. cap. II.*

(2) *S. Opt. Mil. lib. II, n. IV, p. 29, Edit. Dupin, Paris. an.* 1700.

S. Leo. Serm. XLI, cap. V, t. I, p. 217.

Digitized by Google

quelque temps dans cette Eglise : les y découvrir seulement, a été les en bannir pour jamais. Ainsi les hérésies ont pu y passer, mais non pas y prendre racine. Que contre la coutume de tous leurs prédécesseurs, un ou deux souverains Pontifes, ou par violence, ou par surprise, n'aient pas assez constamment soutenu, ou assez pleinement expliqué la doctrine de la Foi ; consultés de toute la terre, et répondant durant tant de siècles à toute sorte de questions, de doctrine, de discipline, de cérémonies, qu'une seule de leurs réponses se trouve notée par la souveraine rigueur d'un Concile œcuménique ; ces fautes particulières n'ont pu faire aucune impression dans la Chaire de saint Pierre. Un vaisseau qui fend les eaux n'y laisse pas moins de vestiges de son passage. C'est Pierre qui a failli, mais qu'un regard de Jésus ramène aussi tôt (1) ; et qui, avant que le Fils de Dieu lui déclare sa faute future, assuré de sa conversion, reçoit l'ordre « de confir-

(1) *Luc*, *XXII*, 61.

Digitized by Google

» mer ses frères » (1) : et quels frères ? les Apôtres ; les colonnes même : combien plus les siècles suivans? Qu'a servi à l'hérésie des Monothélites, d'avoir pu surprendre un Pape ? L'anathême qui lui a donné le premier coup, n'en est pas moins parti de cette Chaire qu'elle tenta vainement d'occuper ; et le Concile sixième ne s'en est pas écrié avec moins de force : « Pierre » a parlé par Agathon » (2). Toutes les autres hérésies ont reçu du même endroit le coup mortel. Ainsi l'Eglise Romaine est toujours vierge : la Foi Romaine est toujours la Foi de l'Eglise ; on croit toujours ce qu'on a cru ; la même voix retentit partout ; et Pierre demeure, dans ses successeurs, le fondement des Fidèles. C'est Jésus-Christ qui l'a dit ; et le ciel et la terre passeront plutôt que sa parole.

Mais voyons encore, en un mot, la suite de cette parole. Jésus-Christ poursuit son dessein ; et, après avoir dit à Pierre, éter-

(1) *Luc*, *XXII*, 32.

(2) *Con. Const. III, Gen. VI, Serm. acclam. ad Imp. Act. XVIII, t. VI, Conc. p.* 1053.

Digitized by Google

nel Prédicateur de la foi : « Tu est Pierre, »et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise», il ajoute : « et je te donnerai les clefs du »royaume des cieux (1). »Toi, qui as la prérogative de la prédication de la foi, tu auras aussi les clefs qui désignent l'autorité du gouvernement ; « ce que »tu lieras sur la terre, sera lié dans le »ciel, et ce que tu délieras sur la terre, »sera délié dans le ciel. » Tout est soumis à ces clefs ; tout, mes Frères, Rois et peuples, Pasteurs et troupeaux : nous le publions avec joie ; car nous aimons l'unité, et nous tenons à gloire notre obéissance. C'est à Pierre qu'il est ordonné premièrement, « d'aimer plus que »tous les autres Apôtres (2), » et ensuite « de paître » et gouverner tout, « et les »agneaux et les brebis, » et les petits et les mères, et les Pasteurs même : Pasteurs à l'égard des peuples, et brebis à l'égard de Pierre ; ils honorent en lui Jésus-Christ, confessant aussi, qu'avec rai-

(1) *Matt. XVI*, 18, 19.
(2) *Jean, XXI*, 15, 16, 17.

Digitized by Google

son on lui demande un plus grand amour, puisqu'il a plus de dignité avec plus de charge; et que parmi nous, sous la discipline d'un Maître tel que le nôtre, il faut, selon sa parole, « que le premier soit, »comme lui, par la charité, le serviteur »de tous les autres (1).»

Ainsi, Saint Pierre paroît le premier en toutes manières: le premier à confesser la foi ; le premier, dans l'obligation d'exercer l'amour; le premier de tous les Apôtres qui vit Jésus-Christ ressuscité des morts, comme il en devoit être le premier témoin devant tout le peuple; le premier, quand il fallut remplir le nombre des Apôtres; le premier, qui confirma la foi par un miracle; le premier, à convertir les Juifs; le premier, à recevoir les Gentils (2) : le premier par-tout, mais je ne puis pas tout dire. Tout concourt à établir sa primauté; oui, mes Frères, tout, jus-

(1) *Marc*, *X*, 44.

(2) *Matt. XVI*, 16. *Jean*, *XXI*, 15 *et suiv. I. Cor. XV*, 5. *Act. II*, 14. *Act. I*, 15. *Ib. III*, 6, 7, *Ibid. II*, 14. *Ibid. X.*

Digitized by Google

qu'à ses fautes qui apprennent à ses successeurs à exercer une si grande puissance avec humilité et condescendance. Car Jésus-Christ est le seul Pontife qui, au-dessus, dit Saint Paul, du péché et de l'ignorance, n'a pu ressentir la foiblesse humaine que dans la moralité, ni apprendre la compassion que par ses souffrances (1). Mais les Pontifes, ses Vicaires, qui tous les jours disent avec nous : « pardonnez-nous nos fautes (2), » apprennent à compâtir d'une autre manière, et ne se glorifient pas du trésor qu'ils portent dans un vaisseau si fragile.

Mais une autre faute de Pierre, donne une autre leçon à toute l'Eglise. Il en avoit déjà pris le gouvernement en main, quand Saint Paul lui dit en face, « qu'il ne »marchoit pas droitement selon l'Evan»gile (3);» parce qu'en s'éloignant trop des Gentils convertis, il mettoit quelqu'es-

(1) *Heb. II*, 17, 18. *IV*, 15. *VII*, 26.

(2) *Matt. IV*, 12.

(3) *Gal. II*, 11, 14. *Ibid.* 11.

Digitized by Google

pèce de division dans l'Eglise. Il ne manquoit pas dans la foi, mais dans la conduite, je le sais; les anciens l'on dit, et il est certain. Mais enfin Saint Paul faisoit voir à un si grand Apôtre, qu'il manquoit dans la conduite; et encore que cette faute lui fût commune avec Jacques, il ne s'en prend pas à Jacques, mais à Pierre qui étoit chargé du gouvernement; et il écrit la faute de Pierre dans une Epître qu'on doit lire éternellement dans toutes les Eglises, avec le respect qu'on doit à l'autorité divine: et Pierre qui le voit, ne s'en fâche pas; et Paul, qui l'écrit, ne craint pas qu'on l'accuse d'être vain. Ames célestes, qui ne sont touchées que du bien commun; qui écrivent, qui laissent écrire, aux dépens de tous, ce qu'ils croient utile à la conversion des Gentils et à l'instruction de la postérité! Il falloit que dans un Pontife aussi éminent que Saint Pierre, les Pontifes, ses successeurs, apprissent à prêter l'oreille à leurs inférieurs, lorsque, beaucoup moindre que Saint Paul, et dans de moindres sujets, ils leur parleroient

Digitized by Google

avec moins de force, mais toujours avec le même dessein de pacifier l'Eglise. Voilà ce que Saint Cyprien (1), saint Augustin (2), et les autres Pères ont remarqué dans cet exemple de Saint Pierre. Admirons, après ces grands hommes, dans l'humilité, l'ornement le plus nécessaire des grandes places ; et quelque chose de plus vénérable dans la modestie, que dans tous les autres dons ; et le monde plus disposé à l'obéissance, quand celui à qui on la doit, obéit le premier à la raison ; et Pierre, qui se corrige, plus grand, s'il se peut, que Paul qui le reprend.

Suivons ; ne vous lassez point d'entendre le grand mystère qu'une raison nécessaire nous oblige aujourd'hui de vous prêcher. On veut la morale dans les Sermons, et on a raison, pourvu qu'on entende que la morale chrétienne est fondée sur les mystères du Christianisme. Ce que je vous prêche, « je vous le dis, est un » grand mystère en Jésus-Christ et en son

(1) *S. Cyp. epist. LXXI, pag.* 127.
(2) *S. Aug. epist. LXXXIII, t. II,* 198.

Digitized by Google

»Eglise (1)»; et ce mystère est le fondement de cette belle morale qui unit tous les Chrétiens dans la paix, dans l'obéissance, et dans l'unité catholique.

Vous avez vu cette unité dans le Saint Siége: la voulez vous voir dans tout l'Ordre et dans tout le Collége Episcopal ? Mais c'est encore en Saint Pierre qu'elle doit paroître, et encore dans ces paroles : «Tout ce que tu lieras, sera lié; tout ce »que tu délieras, sera délié ». Tous les Papes et tous les Saints Pères l'ont enseigné d'un commun accord. Oui, mes Frères, ces grandes paroles où vous avez vu si clairement la primauté de Saint Pierre, ont érigé les Evêques; puisque la force de leur ministère consiste à lier ou a délier ceux qui croient ou ne croient pas à leur parole. Ainsi cette divine puissance de lier et de délier est une annexe nécessaire, et comme le dernier sceau de la prédication que Jésus-Christ leur a confiée; et vous voyez, en passant, tout l'ordre de la Jurisdiction ecclésiastique. C'est pourquoi

(1) *Ephes. V*, 32. *Matt. XVI*, 19.

Digitized by Google

le même qui a dit à Saint Pierre : « Tout »ce que tu lieras, sera lié; tout ce que tu »délieras, sera délié (1) », a dit la même chose à tous les Apôtres; et leur a dit encore : « Tous ceux dont vous remettrez les »péchés, ils leur seront remis; et tous »ceux dont vous retiendrez les péchés, ils »leur seront retenus (2) ». Quest-ce que lier, sinon retenir ; et qu'est-ce que délier, sinon remettre ? et le même qui donne à Pierre cette puissance, la donne aussi, de sa propre bouche, à tous les Apôtres. « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi, »dit-il, je vous envoie (3) ». On ne peut voir ni une puissance mieux établie, ni une mission plus immédiate : aussi souffle-t-il également sur tous ; il répand sur tous le même Esprit avec ce souffle, en leur disant : « Recevez le Saint-Esprit ; ceux »dont vous remettrez les péchés, ils leur »seront remis (4) », et le reste que nous avons cité.

(1) *Mat. XVIII*, 18.
(2) *Jean*, *XX*, 23.
(3) *Ibid.* 21.
(4) *Ibid.*, 22, 23.

Digitized by Google

C'étoit donc manifestement le dessein de Jésus-Christ, de mettre premièrement, dans un seul, ce que dans la suite il vouloit mettre dans plusieurs : mais la suite ne renverse pas le commencement, et le premier ne perd pas sa place. Cette première parole : « Tout ce que tu lieras », dite à à un seul, a déja rangé sous sa puissance chacun de ceux à qui on dira : « Tout ce »que vous remettrez » : car les promesses de Jésus-Christ, aussi-bien que ses dons, sont sans repentance ; et ce qui est une fois donné indéfiniment et universellement, est irrévocable : outre que la puissance donnée à plusieurs, porte sa restriction dans son partage; au-lieu que la puissance donnée à un seul, et sur tous, et sans exception, emporte la plénitude; et n'ayant à se partager avec aucun autre, elle n'a de bornes que celles que donne la règle. C'est pourquoi nos anciens Docteurs de Paris, que je pourrois ici nommer avec honneur, ont tous reconnu d'une même voix, dans la Chaire de Saint Pierre, la plénitude de la puissance apostolique : c'est un point décidé et résolu; mais ils dé-

Digitized by Google

mandent seulement qu'elle soit réglée dans son exercice par les Canons, c'est-à-dire, par les lois communes de toute l'Eglise; de peur que, s'élevant au-dessus de tout, elle ne détruise elle-même ses propres décrets.

Ainsi le mystère est entendu: tous reçoivent la même puissance, et tous de la même source; mais non pas tous en même degré, ni avec la même étendue: car Jésus-Christ se communique en telle mesure qu'il lui plaît, et toujours de la manière la plus convenable à établir l'unité de son Eglise. C'est pourquoi il commence par le premier, et dans le premier il forme le tout; et lui-même il développe avec ordre ce qu'il a mis dans un seul. « Et Pierre, » dit Saint Augustin (1), qui, dans l'hon» neur de sa primauté, représentoit toute » l'Eglise, reçoit aussi le premier et le seul, » d'abord, les clefs qui, dans la suite, de» voient être communiquées à tous les au» tres », afin que nous apprenions, selon

(1) *S. Aug. in Joan. Tract. CXXIV, t. III, part. II, pag.* 822.

Digitized by Google

la doctrine d'un saint Evêque de l'Eglise gallicanne, que l'autorité ecclésiastique, premièrement établie en la personne d'un seul, ne s'est répaudue, qu'à condition d'être toujours ramenée au principe de son unité; et que tous ceux qni auront à l'exercer, se doivent tenir inséparablement unis à la même chaire (1).

C'est cette Chaire Romaine, tant célébrée par les Pères, où ils ont exalté, comme à l'envi, « la principauté de la »Chaire Apostolique, la principauté prin»cipale, la source de l'unité, et, dans la »place de Pierre, l'éminent degré de la »Chaire sacerdotale; l'Eglise Mère, qui »tient en sa main la conduite de toutes »les autres Eglises; le Chef de l'Episco«pat, d'où part le rayon du gouverne»nement; la Chaire principale, la Chaire »unique, en laquelle seule tous gardent »l'unité. » Vous entendez, dans ces mots, Saint Optat, Saint Augustin, Saint Cy-

(1) *S. Opt. Mil. lib. VII, n. 3, p. 104.*
S. Cæsar. Arel. Epist. ad Symm. t, I, Conc. Gall. p. 184. Edit. Sirmund.

Digitized by Google

prien, Saint Irénée, Saint Prosper, Saint Avite, Saint Théodoret, le Concile de Calcédoine, et les autres (1), l'Afrique, les Gaules, la Grèce, l'Asie; l'Orient et l'Occident unis ensemble : et voilà, sans

(1) *S. Aug. Epist. XLIII, t. II, p.* 91.

S. Iren. lib. III, cap. III, p. 175.

S. Cypr. Epist. LV, pag. 86.

Theod. Ep. ad. Ren. CXVI, tom.III, p. 989. *Edit. Sirm.*

S. Avit. Ep. ad Faust. tom. I, Ronc. Gal. p. 158.

S. Prosp. Carm. de Ingr. cap. II.

Conc. Calc. Relat. ad Leon. Lab. tom. IV, p. 837.

Libell. Joan. Conet. ib. p. 1486.

S. Opt. Mil. lib. II, n. 2, *p.* 28.

Conc. Meld. Præf. tom. III, Con. Gall. p. 27.

Synod. Rem. t. VIII, Conc. p. p. 591.

Conc. Vien. t. IX, Conc. p. 483.

Conc. Cabil. ib. p. 275.

Conc. Rem. ib. p. 482.

Csnc. Cicest. t. X, Conc. p. 1182.

Yvo Carn. de de Cath. Pet. Aut. Bibl. P. P. edit. Paris. t. X, p. 837.

Digitized by Google

préjudice des lumières divines, extraordinaires et surabondantes, et de la puissance proportionnée à de si grandes lumières, qui étoit pour les premiers temps dans les Apôtres, premiers Fondateurs de toutes les Eglises chrétiennes; voilà, dis-je, ce qui doit rester, selon la parole de Jésus-Christ et la constante tradition de nos Pères, dans l'ordre commun de l'Eglise : et puisque c'étoit le conseil de Dieu, de permettre, pour éprouver ses Fidèles, qu'il s'élevât des schismes et des hérésies, il n'y avoit point de constitution ni plus ferme pour se souteuir, ni plus forte pour les abattre. Par cette constitution tout est fort dans l'Eglise; parce que tout y est divin, et que tout y est uni : et comme chaque partie est divine, le lien aussi est divin; et l'assemblage est tel que chaque partie agit avec la force du tout. C'est pourquoi nos prédécesseurs, qui ont dit si souvent dans leurs Conciles, qu'ils agissoient dans leurs Eglises comme Vicaires de Jésus-Christ et Successeurs des Apôtres qu'il a immédiatement envoyés, ont dit aussi dans

d'autres

Digitized by Google

d'autres Conciles, comme ont fait les Papes, à Châlons, à Vienne et ailleurs, qu'ils agissoient « au nom de Pierre »: *Vice Petri;* « par l'autorité donnée à » tous les Evêques en la personne de Saint » Pierre » : *Auctoritate Episcopis per beatum Petrum collatâ;* « comme Vi» caires de Saint Pierre » : *Vicarii Petri;* et l'ont dit lors même qu'ils agissoient par leur autorité ordinaire et subordonnée; parce que tout a été mis premièrement dans Saint Pierre, et que la correspondance est telle dans tout le corps de l'Eglise, que ce que fait chaque Evêque, selon la règle et dans l'esprit de l'unité catholique, toute l'Eglise, tout l'Episcopat, et le Chef de l'Episcopat le fait avec lui.

S'il est ainsi, Chrétiens, si les Evêques n'ont tous ensemble qu'une même Chaire, par le rapport essentiel qu'ils ont tous avec la Chaire unique où Saint Pierre et ses successeurs sont assis; si en conséquence de cette doctrine, ils doivent tous agir dans l'esprit de l'unité catholique; en sorte que chaque Evêque ne dise rien, ne

Digitized by Google

fasse rien, ne pense rien que l'Eglise universelle ne puisse avouer; que doit attendre l'Univers d'une assemblée de tant d'Evêques ? M'est-il permis, Messeigneurs, de vous adresser la parole, à vous de qui je la tiens aujourd'hui; mais à vous qui êtes mes juges et les interprêtes de la volonté divine ? Ah! sans doute, puisque c'est vous qui m'ouvrez la bouche. Quand je vous parle, Messeigneurs, ce n'est pas moi qui vous parle, c'est vous-mêmes qui vous parlez à vous-mêmes. Songeons que nous devons agir par l'esprit de toute l'Eglise; ne soyons pas des hommes vulgaires que les vues particulières détournent du vrai esprit de l'unité catholique: nous agissons dans un Corps, dans le Corps de l'Episcopat et de l'Eglise Catholique, où tout ce qui est contraire à la règle ne manque jamais d'être détesté; car l'esprit de vérité y prévaut toujours. Puissent nos résolutions être telles qu'elles soient dignes de nos Pères, et dignes d'être adoptées par nos descendans; dignes enfin d'être comptées parmi les Actes authentiques de l'Eglise, et insérées

Digitized by Google

avec honneur dans ces registres immortels, où sont compris les décrets qui regardent non seulement la vie présente, mais encore la vie future et l'éternité toute entière!

Là comprenez-vous maintenant cette immortelle beauté de l'Eglise Catholique, où se ramasse ce que tous les lieux, ce que tous les siècles présens, passés et futurs, ont de beau et de glorieux? Que vous êtes belle dans cette union, ô Eglise Catholique; mais en même-temps que vous êtes forte! « Belle, dit le saint Can-» tique, et agréable comme Jérusalem »; et en même-temps, « Terrible comme » une armée rangée en bataille » (1): belle comme Jérusalem, où l'on voit une sainte uniformité, et une police admirable sous un même Chef: belle assurément dans votre paix, lorsque recueillie dans vos murailles, vous louez celui qui vous a choisie, annonçant ses vérités à ses Fidèles. Mais si les scandales s'élèvent, si les ennemis de Dieu osent l'attaquer par

(1) *Cant. VI.* 3.

Digitized by Google

leurs blasphêmes, vous sortez de vos murailles, ô Jérusalem, et vous vous formez en armée pour les combattre : toujours belle en cet état, car votre beauté ne vous quitte pas; mais tout-à-coup devenue terrible : car une armée qui paroît si belle dans une revue, combien est-elle terrible, quand on voit tous les arcs bandés et toutes les piques hérissées contre soi ? Que vous êtes donc terrible, ô Eglise sainte, lorsque vous marchez, Pierre à votre tête, et la Chaire de l'unité vous unissant toute; abattant les têtes superbes et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu; pressant ses ennemis de tout le poids de vos bataillons serrés; les accablant tout ensemble et de toute l'autorité des siècles passés, et de toute l'exécration des siècles futurs; dissipant les hérésies et les étouffant quelquefois dans leur naissance; prenant les petits de Babylone et les hérésies naissantes, et les brisant contre votre Pierre; Jésus-Christ votre Chef vous mouvant d'en haut et vous unissant; mais vous mouvant et vous unissant par des instrumens proportion-

Digitized by Google

nés, par des moyens convenables, par un Chef qui le représente, qui vous fasse en tout agir toute entière, et rassemble toutes vos forces dans une seule action !

Je ne m'étonne donc plus de la force de l'Eglise, ni de ce puissant attrait de son unité. Pleine de l'Esprit de celui qui dit : « Je tirerai tout à moi » (1) ; tout vient à elle, Juifs et Gentils, Grecs et Barbares. Les Juifs devoient venir les premiers ; et malgré la réprobation de ce peuple ingrat, il y a ce précieux reste et ces bienheureux réservés tant célébrés par les prophètes. Prêchez, Pierre; tendez vos filets, divin Pêcheur. Cinq mille, entreront d'abord, bientôt suivis d'un plus grand nombre. Mais « Jésus-Christ » a d'autres brebis qui ne sont pas de ce » bercail » (2). C'est par vous, ô Pierre, qu'il veut commencer à les rassembler. Voyez ces serpens, voyez ces reptiles et ces autres animaux immondes qui vous sont présentés du ciel. Ce sont les Gentils,

(1) *Jean, XII*, 32.
(2) *Jean, X*, 16.

Digitized by Google

peuple immonde, et peuple qui n'est pas peuple : et que vous dit la voix céleste? « Tue et mange (1) » unis, incorpore, fais mourir la Gentilité dans ces peuples : et voilà en même-temps à la porte les envoyés de Cornélius; et Pierre, qui a reçu les bienheureux restes des Juifs, va consacrer les prémices des Gentils.

Après les prémices viendra le tout; après l'Officier Romain, Rome viendra elle-même; après Rome, viendront les peuples l'un sur l'autre. Quelle Eglise a enfanté tant d'autres Eglises? D'abord tout l'Occident est venu par elle, et nous sommes venus des premiers; vous le verrez bientôt. Mais Rome n'est pas épuisée dans sa vieillesse, et sa voix n'est pas éteinte; nuit et jour elle ne cesse de crier aux peuples les plus éloignés, afin de les appeler au banquet où tout est fait un; et voilà qu'à cette voix maternelle, les extrémités de l'Orient s'ébranlent, et semblent vouloir enfanter une nouvelle chrétienté, pour réparer les ravages des

(1) *Act. X*, 12, 13.

Digitized by Google

dernières hérésies: c'est le destin de l'Eglise. *Movebo candelabrum tuum* : Je remuerai votre chandelier » (1) dit Jésus-Christ à l'Eglise d'Ephèse, je vous ôterai la foi: « Je le remuerai »; il n'éteint pas la lumière, il la transporte, elle passe à des climats plus heureux. Malheur, malheur encore une fois à qui la perd! mais la lumière va son train, et le soleil achève sa course.

Mais, quoi! je ne vois pas encore les Rois et les Empereurs! Où sont-ils, ces illustres nourriciers, tant de fois promis à l'Eglise par les prophètes? Ils viendront, mais en leur temps. Ne voyez-vous pas dans un seul Pseaume, le temps « où les » nations entrent en fureur, où les Rois » et les Princes font de vains complots con» tre le Seigneur et contre son Christ (2)»? Mais je vois tout-à-coup un autre temps: *Et nunc, et nunc*, et maintenant: « c'est » un autre temps qui va paroître: *Et nunc Reges, intelligite:* « Et maintenant,

(1) *Apoc. II*, 5.

(2) *Ps. II.*

Digitized by Google

»ô Rois, entendez » : durant le temps de votre ignorance, vous avez combattu l'Eglise, et vous l'avez vue triompher malgré vous; maintenant, vous allez aider à son triomphe. « Et maintenant, ô Rois, »entendez ; instruisez-vous, arbitres du »monde, servez le Seigneur en crainte »; »et le reste que vous savez ».

Durant ces jours de tempête, où l'Eglise, comme un rocher, devoit voir les efforts des Rois se briser contr'elle, demandez aux Chrétiens si les Césars pouvoient être de leur corps : Tertullien vous répondra hardiment que non. « Les Cé»sars, dit-il, seroient Chrétiens, s'ils pou»voient être tout ensemble Chrétiens et »Césars (1) ». Quoi ! les Césars ne peuvent pas être Chrétiens ! ce n'est pas de ces excès de Tertullien; il parloit au nom de toute l'Eglise dans cet admirable Apologétique, et ce qu'il dit est vrai à la lettre; mais il faut distinguer les temps. Il y avoit le premier temps, où l'on devoit voir l'Empire ennemi de l'Eglise, et tout en-

(1) *Tertul. Apolog. n.* 21, *pag.* 22.

Digitized by Google

semble vaincu par l'Eglise ; et le second temps, où l'on devoit voir l'Empire réconcilié avec l'Eglise, et tout ensemble le rempart et la défense de l'Eglise.

L'Eglise n'est pas moins féconde que la Synagogue : elle doit, comme elle, avoir ses Davids, ses Salomons, ses Ezéchias, ses Josias, dont la main royale lui serve d'appui : comme elle, il faut qu'elle voie la concorde de l'Empire et du Sacerdoce ; un Josué, partager la terre aux enfans de Dieu avec un Eléazar ; un Josaphat, établir l'observance de la loi avec un Amarias ; un Joas, réparer le temple avec un Joaïda ; un Zorobabel, en relever les ruines avec un Jésus, fils de Josedec ; un Néhémias, réformer le peuple avec un Esdras. Mais la Synagogue, dont les promesses sont terrestres, commence par la puissance et par les armes : l'Eglise commence par la croix et par les martyres ; fille du ciel, il faut qu'il paroisse qu'elle est née libre et indépendante dans son état essentiel, et ne doit son origine qu'au Père céleste. Quand, après trois cents ans de persécution, parfaitement établie et

Digitized by Google

parfaitement gouvernée durant tant de siècles, sans aucun secours humain, il paroîtra clairement qu'elle ne tient rien de l'homme; venez maintenant, ô Césars, il est temps : *Et nunc intelligite :* Tu vaincras, ô Constantin, et Rome te sera soumise; mais tu vaincras par la croix: Rome verra la première ce grand spectacle; un Empereur victorieux prosterné devant le tombeau d'un pêcheur, et devenu son disciple.

Depuis ce temps-là, Chrétiens, l'Eglise a appris, d'en haut, à se servir des Rois et des Empereurs pour mieux servir Dieu; « pour élargir, disoit Saint Grégoire, les » voies du ciel » ; pour donner un cours plus libre à l'Evangile, une force plus présente à ses Canons, et un soutien plus sensible à sa discipline (1). Que l'Eglise demeure seule, ne craignez rien ; Dieu

(1) *S. Greg. Epist. lib. III, Epist. LXV, ad Mauric. Aug. tom. II, pag.* 676.

Conc. Aquis. II ; tome II, Conc. Gall. page 576.

Innoc. II, Ep. II, t. X, Conc. pag. 946.

Digitized by Google

est avec elle, et la soutient au-dedans : mais les Princes religieux lui élèvent par leur protection ces invincibles dehors qui la font jouir, disoit un grand Pape, d'une douce tranquillité, à l'abri de leur autorité sacrée.

Mais parlons toujours comme il faut de l'épouse de Jésus-Christ : l'Eglise se doit à elle-même et à ses services toutes les graces qu'elle a reçues des Rois de la terre. Quel ordre, quelle compagnie, quelle armée, quelque forte, quelque fidelle, et quelque agissante qu'elle soit, les a mieux servis que l'Eglise a fait par sa patience ? Dans ces cruelles persécutions, qu'elle endure sans murmurer durant tant de siècles, en combattant pour Jésus-Christ, j'oserai le dire, elle ne combat guère moins pour l'autorité des Princes qui la persécutent : ce combat n'est pas indigne d'elle ; puisque c'est encore combattre pour l'ordre de Dieu. En effet, n'est-ce pas combattre pour l'autorité légitime, que d'en souffrir tout sans murmure ? Ce n'étoit point par foiblesse ; qui peut mourir n'est jamais foible : mais c'est

Digitized by Google

que l'Eglise savoit jusqu'où il lui étoit permis d'étendre sa résistance. *Nondum usque ad sanguinem restititis :* « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang (1) », disoit l'Apôtre ; jusqu'au sang, c'est-à-dire, jusqu'à donner le sien, et non pas jusqu'à répandre celui des autres. Quand on la veut forcer de désavouer ou de taire les vérités de l'Evangile, elle ne peut que dire avec les Apôtres : *Non possumus, non possumus :* que prétendez-vous ? « Nous ne pouvons pas (2) » ; et en même temps découvrir le sein où l'on veut frapper : de sorte que le même sang qui rend témoignage à l'Évangile, le même sang le rend aussi à cette vérité ; que nul prétexte ni nulle raison ne peut autoriser les révoltes ; qu'il faut révérer l'ordre du ciel et le caractère du Tout-Puissant dans tous les Princes, quels qu'ils soient ; puisque les plus beaux temps de l'Église nous le font voir sacré et inviolable, même dans les Princes persécuteurs de l'Évangile.

(1) *Hebr. XII*, 4.

(2) *Act. IV*. 20.

Digitized by Google

Ainsi leur couronne est hors d'atteinte : l'Église leur a érigé un trône dans le lieu le plus sûr de tous et le plus inaccessible, dans la conscience même où Dieu a le sien ; et c'est là le fondement le plus assuré de la tranquillité publique.

Nous leur dirons donc, sans crainte, même en publiant leurs bienfaits, qu'il y a plus de justice que de grace dans les priviléges qu'ils accordent à l'Eglise, et qu'ils ne pouvoient refuser de lui faire part de quelques honneurs de leur Royaume, qu'elle prend tant de soin de leur conserver. Mais, confessons, en même temps, qu'au milieu de tant d'ennemis, de tant d'hérétiques, de tant d'impies, de tant de rebelles qui nous environnent, nous devons beaucoup aux Princes qui nous mettent à couvert de leurs insultes ; et que nos mains désarmées, que nous ne pouvons que tendre au ciel, sont heureusement soutenues par leur puissance.

Il le faut avouer, Messieurs, notre ministère est pénible : s'opposer aux scandales, au torrent des mauvaises mœurs, et au cours violent des passions qu'on

Digitized by Google

trouve toujours d'autant plus hautaines, qu'elles sont plus déraisonnables; c'est un terrible ministère, et on ne peut l'exercer sans rigueur. C'est ce que nos Prédécesseurs, assemblés dans les Conciles de Thionville et de Meaux, appellent « la rigueur du salut des hommes; » *rigorem salutis humanæ* (1). L'Eglise assemblée dans ces Conciles, demande l'assistance des Rois, pour exercer plus facilement cette rigueur salutaire au genre humain; et convaincue, par expérience, du besoin qu'elle a de leur protection, pour aider les ames infirmes, c'est-à-dire, le plus grand nombre de ses enfans, elle ne se prive qu'avec peine de ce secours: de sorte que la concorde du Sacerdoce et de l'Empire, dans le cours ordinaire des choses humaines, est un des soutiens de l'Eglise, et fait partie de cette unité qui la rend si belle.

Car qu'y a-t-il de plus beau que d'en-

(1) *Conc. ad Theodon. vil. can. VI, Conc. Gal. tom. III, pag.* 16.

Conc. Meld. can. XII, ibid. pag. 35.

Digitized by Google

tendre un saint Empereur dire à un saint Pape (1) : « Je ne vous puis rien refu-» ser, puisque je vous dois tout en Jésus-» Christ : » *Nihil tibi negare possum, cui per Deum omnia debeo :* « Tout ce que » votre autorité paternelle a réglé dans son » Concile pour le rétablissement de l'Eglise, » je le loue, je l'approuve, je le confirme » comme votre fils : je veux qu'il soit inséré » parmi les lois, qu'il fasse partie du droit » public, et qu'il vive autant que l'Eglise : » *Et in æternum mansura, et humanis solemniter legibus inscribenda, et inter publica jura semper recipienda hac autoritate, vivente Ecclesiâ, victurâ ;* ou d'entendre un Roi pieux dans un Concile, c'étoit un Roi d'Angleterre : ah ! nos entrailles s'émeuvent à ce nom, et l'Eglise toujours Mère, ne peut s'empêcher, dans ce souvenir, de renouveller ses gémissemens et ses vœux. Passons et écoutons ce saint Roi, ce nouveau David, dire au

(1) *Henric. II, ad Bened. VIII, tome IX. Conc. pag.* 831.

Digitized by Google

Clergé assemblé (1) : *Ego Constantini, vos Petri gladium habetis in manibus ; jungamus dexteras, gladium gladio copulemus :* « J'ai le glaive de Constantin » à la main, et vous y avez celui de Pierre : » donnons-nous la main, et joignons le » glaive au glaive. » Que ceux qui n'ont pas la foi assez vive pour craindre les coups invisibles de votre glaive spirituel, tremblent à la vue du glaive royal. Ne craignez rien, saints Evêques, si les hommes sont assez rebelles pour ne pas croire à vos paroles, qui sont celles de Jésus-Christ, des châtimens rigoureux leur en feront, malgré qu'ils en ayent, sentir la force. « et la » puissance royale ne vous manquera ja- » mais. »

A cet admirable spectacle, qui ne s'écrieroit encore une fois avec Balaam : *Quam pulchra tabernacula tua, Jacob!* O Eglise Catholique, que vous êtes belle! le Saint-Esprit vous anime, le Saint Siége unit tous vos Pasteurs, les Rois font

(1) *Eadg. Orat. ad Cler. tom. IX, Conc. page* 697.

Digitized by Google

la garde autour de vous; qui ne respecteroit votre puissance?

SECOND POINT.

PAROISSEZ maintenant, Sainte Eglise Gallicane, avec vos Evêques orthodoxes et avec vos Rois très-Chrétiens, et venez servir d'ornement à l'Eglise universelle. Et vous, Seigneur tout-Puissant, qui avez comblé cette Eglise de tant de bienfaits, animez-moi de ce même Esprit dont vous remplîtes David, lorsqu'il chanta si noblement les graces de l'ancien peuple; afin qu'à son exemple je puisse aujourd'hui, avec tant d'Evêques et dans une si grande assemblée, célébrer vos miséricordes éternelles : *Quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus* (1). C'est vous, Seigneur, qui excitâtes Saint Pierre et ses successeurs à nous envoyer, dès les premiers temps, les Evêques qui ont fondé nos Eglises. C'étoit le conseil de Dieu que la foi nous fût annoncée par le Saint Siége;

(1) *Pseaume CXXXV*, 1.

Digitized by Google

afin qu'éternellement unis par des liens particuliers à ce centre commun de toute l'unité catholique, nous pussions dire avec un grand Archevêque de Rheims (1): « La Sainte Eglise Romaine, la Mère, la » Nourrice et la Maîtresse de toutes les » Eglises, doit être consultée dans tous les » doutes qui regardent la foi et les mœurs, » principalement par ceux qui, comme » nous, ont été engendrés en Jésus-Christ » par son ministère, et nourris par elle du » lait de la doctrine catholique ».

Il est vrai qu'il nous est venu d'Orient, et par le ministère de Saint Polycarpe, une autre mission qui ne nous a pas été moins fructueuse. C'est de-là que nous avons eu le vénérable veillard Saint Pothin, Fondateur de la célèbre Eglise de Lyon; et encore le grand Saint Irénée, successeur de son martyre aussi-bien que de son Siége; Irénée digne de son nom, et véritablement pacifique, qui fut envoyé à Rome et au Pape Saint Eleuthère

(1) *Hincm. de divort. Loth. et Teutb. tom. I, pag.* 561. *Edit Sirmund.*

Digitized by Google

de la part de l'Eglise Gallicane ; Ambassadeur de la paix, qui depuis la procura aux Saintes Eglises d'Asie, d'où il nous avoit été envoyé; qui retint le Pape Saint Victor, lorsqu'il les vouloit retrancher de la Communion, et qui présidant au Concile des Saints Evêques des Gaules, dont il étoit réputé le père, fit connoître à ce Saint Pape qu'il ne falloit pas pousser toutes les affaires à l'extrémité, ni toujours user d'un droit rigoureux (1). Mais comme l'Eglise est une par tout l'Univers, cette Mission orientale n'a pas été moins favorable à l'autorité du Saint Siége, que ceux que le Saint Siége avoit immédiatement envoyés; et le même Saint Irénée a prononcé cet oracle révéré de tous les siècles (2) » : Quand nous exposons la »Tradition que la très-grande, très-an-

(1) *Euseb. Hist. Eccl. lib. V, cap. III, p.* 168. *Edit. Val.*

Ibid. cap. XXIII, XXIV, pag. 191, 192.

(2) *S. Iren. lib. III, contr. Hœres. cap. III, pag.* 175.

Digitized by Google

»cienne et très-célèbre Eglise Romaine,
»fondée par les Apôtres Saint Pierre et
»Saint Paul, a reçue des Apôtres, et
»qu'elle a conservée jusqu'à nous par la
»succession de ses Evêques, nous confon-
»dons tous les Hérétiques; parce que c'est
»avec cette Eglise que toutes les Eglises,
»et tous les Fidèles qui sont par toute la
»terre doivent s'accorder, à cause de sa
»principale et excellente Principauté, et
»que c'est en elle que ces mêmes Fidèles,
»répandus par toute la terre, ont conservé
»la Tradition qui vient des Apôtres».

Appuyée sur ces solides fondemens, l'Eglise Gallicane a été forte comme la tour de David. Quand le perfide Arius voulut renverser, avec la divinité du Fils de Dieu, le fondement de la foi prêchée par Saint Pierre, et changer en création et en adoption la génération éternelle de ce Fils unique; cette superbe hérésie, soutenue par un Empereur, ne trouva point de plus grand obstacle à ses progrès, que la constance et la foi de Saint Athanase d'Alexandrie et de Saint Hilaire de Poitiers;

Digitized by Google

et malgré l'inégalité de ces deux Siéges, les deux Evêques furent égaux en gloire, comme ils l'étoient en courage.

Pour perpétuer cette gloire de l'Eglise Gallicane, le célèbre Saint Martin fut élevé sous la discipline de Saint Hilaire; et cette Eglise renouvellée par les exemples et par les miracles de cet homme incomparable, crut revoir le temps des Apôtres: tant la providence divine fut soigneuse de réveiller parmi nous l'ancien esprit, et d'y faire revivre les premières graces!

Quand le temps fut arrivé que l'Empire Romain devoit tomber en Occident, et que la Gaule devoit devenir France, Dieu ne laissa pas longtemps sous des Princes idolâtres une si noble partie de la Chrétienté; et voulant transmettre aux Rois des Français la garde de son Eglise, qu'il avoit confiée aux Empereurs, il donna non-seulement à la France, mais encore à tout l'Occident un nouveau Constantin en la personne de Clovis. La victoire miraculeuse qu'il envoya du ciel à ces deux Princes guerriers, fut le gage de son

Digitized by Google

amour, et le glorieux attrait qui leur fit embrasser le Christianisme. La Foi fut victorieuse, et la belliqueuse Nation des Francs connut que le Dieu de Clotilde étoit le vrai Dieu des armées.

Alors saint Remi vit en esprit, qu'en engendrant en Jésus-Christ les Rois de France avec leur peuple, il donnoit à l'Eglise d'invincibles protecteurs. Ce grand Saint et ce nouveau Samuel, appellé pour sacrer les Rois, sacra ceux-ci, comme il dit lui-même, pour être « les » perpétuels défenseurs de l'Eglise et des » pauvres » (1), digne objet de la Royauté. Après leur avoir enseigné à faire fleurir les Eglises et à rendre les peuples heureux (croyez que c'est lui-même qui vous parle, puisque je ne fais ici que réciter les paroles paternelles de cet Apôtre des Français), il prioit Dieu nuit et jour qu'ils persévérassent dans la Foi, et qu'ils régnassent selon les règles qu'il leur avoit

(1) *Testam. S. Rem. ap. Flod. lib. I, cap. XVIII.*

Ibid. et cap. XIII.

Digitized by Google

données, leur prédisant en même-temps qu'en dilatant leur Royaume, il dilateroient celui de Jésus-Christ; et que s'ils étoient fidèles à garder les lois qu'il leur prescrivoit de la part de Dieu, l'Empire Romain leur seroit donné; en sorte que des Rois de France sortiroient des Empereurs dignes de ce nom, qui feroient régner Jésus-Christ.

Telles furent les bénédictions que versa mille et mille fois le grand Saint Remi sur les Français et sur leurs Rois, qu'il appeloit toujours ses chers enfans; louant sans cesse la bonté divine de ce que, pour affermir la foi naissante de ce peuple béni de Dieu, elle avoit daigné, par le ministère de sa main pécheresse, c'est ainsi qu'il parle, renouveler, à la vue de tous les Français et de leur Roi, les miracles qu'on avoit vu éclater dans la première fondation des Eglises chrétiennes. Tous les saints qui étoient alors furent réjouis; et dans le déclin de l'Empire romain, ils crurent voir paroître, dans les Rois de France, «une nouvelle lumière pour tout »l'Occident»: *In Occiduis partibus novi*

Digitized by Google

jubaris lumen effulgurat (1) ; et non seulement pour tout l'Occident, mais encore pour toute l'Eglise à laquelle ce nouveau Royaume promettoit de nouveaux progrès. C'est ce que disoit St. Avite, ce docte et ce Saint évêque de Vienne, ce grave et éloquent défenseur de l'Eglise romaine, qui fut chargé par tous ses collègues, les Saints Evêques des Gaules, de recommander aux Romains, dans la cause du Pape Symmaque, la cause commune de tout l'Episcopat ; « parce que, »disoit ce grand homme, quand le Pape »et le chef de tous les Evêques est atta»qué, ce n'est pas un seul Evêque, mais »l'Episcopat tout entier qui est en pé»ril (1) ».

Tous les Conciles de ces temps font voir qu'en ce qui touchoit la foi et la discipline, nos Saints Prédécesseurs regardoient toujours l'Eglise romaine, et se gouvernoient par ses traditions. Tel étoit

(1) *S. Avit. Vien. epist. ad Clod. t. I, Conc. Gall. pag.* 154.

(2) *Epist. ad Faust. ibid. pag.* 158.

le

Digitized by Google

le sentiment de l'Eglise gallicane, qui, en recevant, par le ministère de Saint Remi, Clovis et les Français dans son sein, leur imprimoit dans le fond du cœur ce respect pour le Saint Siége, dont ils devoient être les plus zélés aussi bien que les plus puissans protecteurs. Les Papes connurent d'abord la protection qui leur étoit envoyée du ciel (1) : et ressentant, dans nos rois, je ne sais quoi de plus filial que dans les autres, que ne dirent-ils point alors, comme par un secret pressentiment, à la louange de leurs protecteurs futurs (2) ? Anastase II, du temps de Clovis, croit voir dans le Royaume de France, nouvellement converti, « une colonne

(1) *Ep. Syn. Episc. Gall. apud Leon. t. I, p.* 580.

Araus. II, Præf. tom. I. Conc. Gall. pag. 216.

(2) *Bonif. II, Ep. ad Cæsar. Arel. ibid. p.* 223.

Conc. Vas. II, can. III, IV, V, ibid. pag. 226, 227.

Conc. Aurel. III, can. III, XXVI, ibid. pag. 248, 255.

Digitized by Google

» de fer que Dieu élevoit pour le soutien de sa sainte Eglise, pendant que la charité se » refroidissoit par-tout ailleurs (1)». Pélage II se promet des descendans de Clovis, comme des voisins charitables de l'Italie et de Rome, la même protection pour le Saint-Siége qu'il avoit toujours reçue des Empereurs (2): et Saint Grégoire, le plus saint de tous, enchérit aussi sur ses saints Prédécesseurs, lorsque, touché de la foi et du zèle de ces Rois, il les met « autant au-dessus des autres Souverains, que les » Souverains sont au-dessus des particuliers (3)».

Leur foi croissoit en effet avec leur Empire; et, selon la prédiction de tant de Saints, l'Eglise s'étendoit par les Rois de France. L'Angleterre le sait, et le Moine Saint Augustin, son premier Apôtre, Saint

(1) *Anast. II, Ep. II, ad Clod. t. IV, Conc. p.* 1282.

(2) *Pel. II, Ep. ad Annach. Austs, tom. I, Conc. Gall. p.* 376.

(3) *S. Greg. M. Epist. lib. VI, Epist. VI, t. II, p.* 795.

Digitized by Google

Boniface, l'Apôtre de la Germanie, et les autres Apôtres du Nord ne reçurent pas un moindre secours de la France; et Dieu montroit dès-lors, par des signes manifestes, ce que les siècles suivans ont confirmé, qu'il vouloit que les conquêtes des Français étendissent celles de l'Eglise.

Les enfans de Clovis ne marchèrent pas dans les voies que Saint Remi leur avoit marquées : Dieu les rejeta de devant sa face; mais il ne retira pas ses miséricordes de dessus le Royaume de France. Une seconde race fut élevée sur le trône; Dieu s'en mêla, et le zèle de la Religion s'accrut par ce changement : témoin tant de Papes refugiés, protégés, rétablis et comblés de biens sous cette race. Les Papes, et toute l'Eglise, bénirent Pepin, qui en étoit le chef (1); les bénédictions de Saint Remi passèrent à lui : de lui sortit cet Empereur, père d'Empereur, que ce saint

(1) *Paul. I, Ep. X, ad Fr. t. II, Conc. Gall. p.* 59.

De schol. instit, Capit. Baluz. tom. I, pag. 202, 203.

Digitized by Google

Evêque semble avoir vu; et Charlemagne régna pour le bien de toute l'Eglise. Vaillant, savant, modéré, guerrier sans ambition, et exemplaire dans sa vie, je le veux bien dire en passant, malgré les reproches des siècles ignorans, ses conquêtes prodigieuses furent la dilatation du règne de Dieu, et il se montra très-Chrétien dans toutes ses œuvres. Il fit revivre les anciens Canons; les Conciles, long-temps négligés, furent rétablis, et la discipline revint avec eux (1). Si ce grand Prince rétablit les Lettres, ce fut pour mieux faire en-

(1) *Conc. Francof. can. VIII, t. II, Conc. Gall. p.* 196.

Capit. Aquis. an Imp, III, cap. IV, Baluz. t. I. p. 380, 381.

Capit. de divis. Regni, cap. XV, ibid. p. 444.

Capit. Car. M. de hon. sed. Apost. an. Imp. I, Baluz. t. I, p. 357.

Conc. Tribur. sub. Arn. Imp. can. XXX, t. IX. Conc. p. 456.

Capit. Angilr. data, tom. II, Conc. Gall. p. 100. *Epit. can. ab Adr. Car. M. oblat. Conc. t, VI, p.* 1800.

Digitized by Google

tendre les saintes Ecritures, et l'ancienne Tradition, par ce secours. L'Eglise Romaine fut consultée dans les affaires douteuses, et ses réponses, reçues avec révérence, furent des lois inviolables. Il eut tant d'amour pour elle, que le principal article de son testament, fut de recommander à ses Successeurs, la défense de l'Eglise de Saint Pierre, comme le précieux héritage de sa maison, qu'il avoit reçu de son père et de son aïeul, et qu'il vouloit laisser à ses enfans. Ce même amour lui fit dire, ce qui fut répété depuis par un Concile, sous l'un de ses descendans, que, « quand cette Eglise imposeroit » un joug à peine supportable, il le fau» droit souffrir » plutôt que de rompre la communion avec elle. Elle n'imposoit point de tel joug; mais ce sage Prince vouloit tout prévoir, pour affermir l'union dans tous les cas. Au reste, les Canons que lui envoya son sage et intime ami le Pape Adrien, n'étoit qu'un abrégé de l'ancienne discipline, que l'Eglise de France regarde toujours comme la source et le soutien de ses libertés : nous demandons encore d'être

Digitized by Google

jugés par les Canons envoyés à ce grand Prince; et, sous un nouveau Charlemagne, nous souhaitons d'avoir toujours à vivre sous une semblable discipline.

Jamais règne n'a été ni si fort, ni si éclairé; jamais Prince n'a été moins guidé par un faux zèle; jamais on n'a mieux su distinguer les bornes des deux puissances. On voit parler, dans les décrets du Concile de Francfort, tantôt les Evêques seuls, tantôt le Prince seul, et tantôt les deux puissances ensemble (1). Je ne veux pas m'étendre sur les diverses matières qui donnèrent lieu à cette diversité; je remarquerai seulement que les Evêques ayant prononcé seuls la condamnation de la nouvelle hérésie qu'on vit alors s'élever en Espagne, ce grand Roi sut bien trouver sa

(1) *Conc. Francof. can. I, II, can. III, V, can. IV, VI, V, VII, t. II. Conc. Gall. p.* 193 *et seq.*

Ibid. can. I, p. 193.

Ibid. Epist. Car. M. p. 188.

Ibid. p. 188, 190.

Digitized by Google

place dans une occasion si importante. Comme son savoir éclatoit dans toute l'Eglise autant que son équité, les nouveaux hérétiques le prièrent de se rendre l'arbitre de la cause. Charlemagne, pour les confondre par eux-mêmes, accepta l'offre; mais il savoit comment un Prince peut être arbitre en ces matières. Il consulta le Saint Siège avant toutes choses; il écouta aussi les autres Evêques, qu'il trouva conformes à leur Chef. C'est sur quoi se régla ce religieux Prince; c'est par ce canal qu'il reçut la doctrine de l'Evangile, et l'ancienne Tradition de l'Eglise Catholique; c'est de-là qu'il apprit ce qu'il falloit croire; et sans discuter davantage la matière, dans la lettre qu'il écrit aux nouveaux Docteurs, il leur envoie « les lettres, »les décisions et les décrets formés par »l'autorité ecclésiastique, les exhortant à »s'y soumettre avec lui, et à ne se croire »pas plus savans que l'Eglise universelle; »parce que, ajoutoit ce grand Prince, »après ce concours de l'autorité apostoli»que, et de l'unanimité synodale, vous ne »pouvez plus éviter d'être tenus pour hé-

Digitized by Google

»rétiques, et nous n'osons plus avoir de »communion avec vous.»

Qu'on n'impute point à la France des sentimens nouveaux; voilà tous les sentimens du temps de Charlemagne: mais Charlemagne les avoit reçus de plus haut, et ils étoient venus des anciens Pères, et dès l'origine du Christianisme. Le saint Siége principalement, et le Corps de l'Episcopat uni à son Chef, c'est où il faut trouver le dépôt de la doctrine ecclésiastique confiée aux Evêques par les Apôtres: car c'est aussi à cette unité qu'il est dit: « Qui vous écoute, m'écoute », et encore: (1) « Les portes de l'enfer ne pré»vaudront point contr'elle »(2), et encore: « Vous êtes la lumière du monde » (3), et encore: « Dites-le à l'Eglise, et s'il n'é»coute pas l'Eglise, qu'il vous soit comme »un Gentil et un Publicain » (4), et encore, pour me servir du même passage

(1) *Luc*, *X*, 16. *Matt. XVI*, 18.
(2) *Ib. V*, 14.
(3) *Ib.*
(4) *XVIII*, 17.

Digitized by Google

qui est ici allégué par Charlemagne: « Je »serai toujours avec vous jusqu'à la con»sommation des siècles » (1) Ce grand Prince, soumis le premier à cette règle, ne craint plus après cela de condamner les hérétiques, comme déjà condamnés, par l'autorité de l'Eglise, et le jugement du Saint Siège et du Concile de Francfort devint le sien.

Est-il besoin de raconter ce que Charlemagne, à l'exemple du Roi son Père, fit pour la grandeur temporelle du Saint Siège et de l'Eglise Romaine? Qui ne sait qu'elle doit à ces deux Princes et à leur Maison tout ce qu'elle posséde de pays? Dieu, qui vouloit que cette Eglise, la Mère commune de tous les Royaumes, ne fût dépendante dans la suite d'aucun Royaume dans le temporel, et que le Siège où tous les Fidèles devoient garder l'unité, fût mis à la fin au dessus des partialités que les divers intérêts et les jalousies d'Etat pourroient causer, jetta les fondemens de ce grand dessein par Pepin

(1) *Luc*, *XXVIII*, 20.

Digitized by Google

et par Charlemagne. C'est par une heureuse suite de leur libéralité que l'Eglise, indépendante dans son Chef de toutes les Puissances temporelles, se voit en état d'exercer plus librement, pour le bien commun et sous la commune protection des Rois Chrétiens, cette puissance céleste de régir les ames; et que, tenant en main la balance droite, au milieu de tant d'Empires souvent ennemis; elle entretient l'unité dans tout le Corps, tantôt par d'inflexibles décrets, et tantôt par de sages tempéramens.

L'Empire sortit trop tôt d'une Maison et d'une Nation si bienfaisante envers l'Eglise. Rome eut des Maîtres fâcheux, et les Papes avoient tout à craindre tant des Empereurs que d'un peuple séditieux; mais ils trouvèrent toujours en nos Rois, ces charitables voisins que le Pape Pélage II avoit espérés. La France, plus favorable à leur puissance sacrée que l'Italie et que Rome même, leur devint comme un second Siége où ils tenoient leurs Conciles, et d'où ils faisoient entendre leurs oracles par toute l'Eglise.

Digitized by Google

Troyes, et Clermont, et Toulouse, et Tours, et Reims plusieurs fois, et les autres villes le peuvent dire; pour ne point parler ici de deux Conciles universels tenus à Lyon, et d'un autre Concile universel tenu à Vienne : tant les Papes ont pris plaisir à faire les actes les plus importans et les plus authentiques de l'Eglise, dans le sein et avec la fidèle coopération de l'Eglise Gallicane!

Cependant la troisième Race étoit montée sur le trône; Race encore plus pieuse que les deux autres, qui aussi a toujours vu augmenter sa gloire, qui seule dans tout l'Univers et depuis le commencement du monde, se voit sans interruption depuis sept cents ans, toujours couronnée et toujours régnante; Race enfin qui devoit donner saint Louis au monde, en laquelle le monde étonné voit encore aujourd'hui de si grandes choses, et en attend de plus grandes. Vous dirai-je combien de fois et en quels termes elle a été bénite par le Saint Siége? Sous cette Race la France est « un Royaume chéri » et béni de Dieu, un Royaume dont l'exa-

Digitized by Google

»tation est inséparable de celle du Saint Siége» (1), un Royaume, mais si j'entreprenois de tout raconter, le jour ne suffiroit pas.

Aussi faut-il avouer qu'il y a eu dans ces Rois, avec beaucoup de religion, une noblesse qui les a fait révérer de toute la terre, et qui les a mis au-dessus des autres Rois. Quand les Empereurs se vantoient de combattre pour les intérêts communs des Rois, les nôtres ont su trouver dans une plus noble constitution de leur Etat, et dans une plus grande hauteur de leur couronne une plus sûre défense, puisque, sans qu'ils eussent besoin de se remuer, leur Majesté ne fut pas même attaquée dans ces premiers temps, et que jamais il n'ont été obligés ni à soutenir des guerres, ni, ce qui est bien plus horrible; à faire des schismes pour la défendre.

---

(1) *Alex. III, Epist. XXX, tom. X, Conc. p.* 1212.

(2) *Innoc. III, Greg. IX, t. XI, Conc. part. I, p.* 27, 367.

Digitized by Google

Ces Rois, aussi bienfaisans que religieux, loin de profiter de la foiblesse des Papes toujours réfugiés dans leur Royaume, se relâchoient volontairement de quelques-uns de leurs droits, plutôt que de troubler la paix de l'Eglise; et pendant que Saint Thomas de Cantorbéri étoit banni d'Angleterre, comme ennemi des droits de la Royauté, la France, plus équitable, le recevoit dans son sein, comme le Martyr des libertés ecclésiastiques. Nos Rois donnèrent cet exemple à tout l'Univers. L'Eglise qu'ils honoroient, les honoroit à son tour; et l'égalité, tant recommandée par l'Apôtre, s'entretenoit par de mutuelles reconnoissances.

La piété se ralentissoit, et les désordres se multiplioient sur toute la terre. Dieu n'oublia pas la France: au milieu de la barbarie et de l'ignorance, elle produisit Saint Bernard, Apôtre, Prophète, Ange terrestre, par sa doctrine, par sa prédication, par ses miracles étonnans, et par une vie encore plus étonnante que ses miracles. C'est lui qui réveilla dans ce Royaume, et qui répandit dans tout l'U-

Digitized by Google

nivers l'esprit de piété et de pénitence. Jamais sujet ne fut plus zélé pour son Prince; jamais Prêtre ne fut plus soumis à l'Episcopat; jamais enfant de l'Église ne défendit mieux l'autorité apostolique de sa Mère l'Eglise Romaine. Il regardoit dans le Pape seul, tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'un et l'autre Testament; un Abraham, un Melchisédec, un Moïse, un Aaron, un Saint Pierre, en un mot Jésus-Christ même (1). Mais afin qu'une autorité sur laquelle l'Eglise est fondée, fût plus sainte et plus vénérable à tous les peuples, il ne cessa d'en séparer, autant qu'il pouvoit, ce qui sembloit plutôt la déshonorer que l'aggrandir.

Tout est à vous, disoit-il, tout dépend du Chef; mais c'est avec un certain ordre. On feroit un monstre du corps humain, si on attachoit immédiatement tous les membres à la tête: c'est par les Evêques et les Archevêques qu'on doit venir au Saint Siége: ne troublez point cette

(1) *S. Bern. de Consid. lib. II, cap. VIII, et lib. IV, cap. VII, t. I, p. 422, 444.*

Digitized by Google

Hiérarchie, qui est l'image de celle des Anges. Vous pouvez tout, il est vrai; mais un de vos ancêtres disoit : « Tout »m'est permis, mais tout n'est pas conve»nable (1) ». Vous avez la plénitude de la puissance; mais rien ne convient mieux à la puissance que la règle. Enfin l'Eglise Romaine est la Mère des Eglises, mais non une maîtresse impérieuse; et vous êtes, non pas le Seigneur des Evêques, mais l'un d'eux (2): paroles que ce saint homme n'a pas proférées pour affoiblir une autorité qu'il a fait révérer à toute la terre; mais afin de rappeller en la mémoire du Successeur de Saint Pierre cette excellente doctrine, que Jésus-Christ qui l'a élevé à une si grande puissance, n'a pas voulu néanmoins lui donner un caractère supérieur à celui de l'Episcopat; afin que, dans cette haute élévation, il prît soin de conserver dans tous les Evêques, la dignité d'un caractère qui lui est commun avec

(1) *Ibid. lib. III, cap. IV, p.* 433. — *I. Cor. X*, 22.

(2) *S. Bern. ibid. lib. IV, c. VII, p.* 444.

Digitized by Google

eux, et qu'il songeât qu'il y a toujours, avec une grande autorité, quelque chose de doux et de fraternel dans le gouvernement ecclésiastique ; puisque si le Pape doit gouverner les Evêques, il les doit aussi gouverner par les lois communes que le Saint Siége a faites siennes en les confirmant. C'est ce que disent tous les Papes ; et encore qu'ils puissent dispenser des lois pour l'utilité publique, le plus naturel exercice de leur puissance est de les faire observer en les observant les premiers, comme ils en ont toujours fait profession dès l'origine du Christianisme. Voilà ce que disoient Saint Bernard (1) et tous les Saints de ce temps ; voilà ce qu'ont toujours dit ceux qui ont été parmi nous les plus pieux. C'est aussi ce qui obligea le Roi le plus saint qui ait jamais porté la couronne, le plus soumis au Saint Siége, et le plus ardent défenseur de la Foi Romaine, vous reconnoissez Saint Louis, à persévérer dans ces maximes, et à publier une Pragmatique pour maintenir dans

(1) *Ibid. lib. III, cap. IV, p.* 433.

Digitized by Google

son Royaume « le droit commun et la »puissance des Ordinaires, selon les Con»ciles généraux et les Institutions des »Saints Pères (1).

Ne demandez plus ce que c'est que les libertés de l'Eglise gallicane. Les voilà toutes dans ces précieuses paroles de l'ordonnance de Saint Louis ; nous n'en voulons jamais connoître d'autres. Nous mettons notre liberté à être sujets aux canons, et plût à Dieu que l'exécution en fût aussi effective dans la pratique, que cette profession est magnifique dans nos livres ! Quoi qu'il en soit, c'est notre loi ; nous faisons consister notre liberté à marcher, autant qu'il se peut, « dans le droit com»mun », qui est le principe, ou plutôt le fond de tout le bon ordre de l'Eglise ; « sous »la puissance canonique des Ordinaires, »selon les Conciles généraux et les insti»tutions des Saints Pères » : état bien différent de celui où la dureté de nos cœurs, plutôt que l'indulgence des souverains dispensateurs, nous a jetés ; où les privilèges

(1) *Prag. S. Lud.*

Digitized by Google

accablent les lois, où les graces semblent vouloir prendre la place du droit commun, tant elles se multiplient, où tant de règles ne subsistent plus que dans la formalité qu'il faut observer d'en demander la dispense : et plut à Dieu que ces formules conservent du moins, avec le souvenir des canons, l'espérance de les rétablir ! C'est l'intention du Saint Siége; c'en est l'esprit, il est certain : mais s'il faut, autant qu'il se peut, tendre au renouvellement des anciens Canons, combien religieusement faut-il conserver ce qui en reste, et surtout ce qui est le fondement de la discipline ! Si vous voyez donc vos Evêques demander humblement au Pape l'inviolable conservation de ces Canons et de la puissance ordinaire dans tous ses degrés, souvenez-vous qu'ils ne font que marcher sur les pas de Saint Louis et de Charlemagne, et imiter les Saints dont ils remplissent les chaires. Ce n'est pas nous diviser d'avec le Saint Siége, à Dieu ne plaise ! c'est au contraire conserver avec soin jusqu'aux moindres fibres qui tiennent les membres unis avec le chef.

Digitized by Google

Ce n'est pas diminuer la plénitude de la puissance apostolique : l'Océan même a ses bornes dans sa plénitude ; et s'il les outrepassoit sans aucune mesure, sa plénitude seroit un déluge qui ravageroit tout l'Univers.

Au reste, la puissance qu'il faut reconnoître dans le Saint Siége est si haute et si éminente, si chère et si vénérable à tous les Fidèles, qu'il n'y a rien au-dessus, que toute l'Eglise catholique ensemble : encore faut-il savoir connoître les besoins extraordinaires et les extrêmes périls où il faut que tout s'assemble et se réunisse. Ces maximes sont de tous les siècles ; mais dans l'un des derniers siècles, un besoin pressant de l'Eglise, un grand mal, un schisme effroyable, obligèrent toute l'Eglise à les expliquer ; et à les mettre en pratique d'une façon plus expresse dans le Saint Concile de Pise, et dans le Saint Concile de Constance. La France fut la plus zélée à les soutenir ; mais la France fut suivie de toute l'Eglise. Ces maximes supposées comme indubitables du commun consentement des Papes, de tous les Evêques

Digitized by Google

et de tous les Fidèles, rétablirent l'autorité du Saint Siége affoiblie par les divisions : ces maximes mirent fin au schisme, extirpèrent les hérésies que le schisme fortifioit, et firent espérer au monde, malgré la dépravation des mœurs, la réforme universelle de la discipline dans toute la chrétienté, sans rien excepter.

Ces maximes demeureront toujours en dépôt dans l'Église catholique. Les esprits inquiets et turbulens voudront s'en servir pour brouiller ; mais les humbles, les pacifiques, les vrais enfans de l'Église s'en serviront toujours selon la règle, dans les vrais besoins et pour des biens effectifs. Les cas où on le doit faire seroient aisés à marquer, puisqu'ils sont si clairement expliqués dans les décrets du Concile de Constance (1) ; mais il vaut mieux espérer que la déplorable nécessité de réfléchir sur ces cas, n'arrivera pas, et que nos jours ne seront pas assez malheureux pour avoir besoin de tels remèdes. Ah ! si le nom de Concile Œcuménique, nom si

(1) *Sess. V.*

Digitized by Google

saint et si vénérable, doit être employé, que ce ne soit pas en matière contentieuse, et pour faire durer de funestes divisions : mais plutôt pour réunir la chrétienté déchirée par tant de schismes, et pour travailler à l'œuvre de réformation, qui jamais n'est achevée durant cette vie ! cependant conservons ces fortes maximes de nos pères, que l'Eglise gallicane a trouvées dans la Tradition de l'Église universelle : que les Universités du royaume, et principalement celle de Paris, ont apprises des saints Évêques et des saints Docteurs, qui ont toujours éclairé l'Église de France, sans que le Saint Siége ait diminué les éloges qu'il a donnés à ces fameuses Universités (1). Au contraire, c'est en sortant du Concile de Bâle où ces maximes avoient été renouvelées avec l'applaudissement de tout le royaume, que Pie II, qui le savoit, puisqu'il avoit autrefois prêté sa plume à ce Concile, s'adressant à un Évêque de Paris, dans l'assem-

(1) *Urban VI, Epist. II, t. XI, Conc. page* 2048.

Digitized by Google

blée générale de tous les Princes chrétiens, lui parla ainsi de la France (1) : « La »France a beaucoup d'Universités, par»mi lesquelles la vôtre, mon vénérable »frère, est la plus illustre, parce qu'on »y enseigne si bien la théologie, et que »c'est un si grand honneur d'y pouvoir »mériter le titre de docteur : de sorte que »le florissant royaume de France avec »tous les avantages de la nature et de la »fortune, a encore ceux de la doctrine et »de la pure Religion ». Voilà ce que dit un savant Pape, qui n'ignoroit pas nos sentimens, puisqu'ils étoient alors dans leur plus grande vigueur; et je puis dire qu'il en approuve le fond dans la bulle (2), où, en révoquant ce qu'il avoit dit avant son exaltation, en faveur du Concile de Bâle, il déclare qu'il n'en révère pas moins le Concile de Constance, dont il embrasse les décrets, et nommément ceux où l'autorité et la puissance des Conciles est expliquée.

(1) *Pius II in Conv. Mant. tom. XIII, Conc. p.* 1771.

(2) *Bulla retract. Pii II, ibid. p.* 1407.

Digitized by Google

Il savoit bien que la France n'abusoit oint de ces maximes, puisque même elle venoit de donner un exemple incomparable de modération dans la célèbre Assemblée de Bourges, où louant les Pères de Bâle qui soutenoient ces maximes, elle rejetta l'application outrée qu'ils en firent contre le Pape Eugène IV. Nos Libertés furent défendues; le Pape fut reconnu; le schisme fut éteint dans sa naissance, tout fut pacifié : qui fit un si grand ouvrage? un grand Roi fidèlement assisté par le plus docte Clergé qui fût au monde.

Jamais il ne fut tant parlé des Libertés de l'Eglise, et jamais il n'en fut posé un plus solide fondement que dans ces paroles immortelles de Charles VIII : « Comme »c'est, dit-il, le devoir des Prélats d'an»noncer, avec liberté, la vérité qu'ils ont »apprise de Jésus-Christ, c'est aussi le de»voir du Prince, et de la recevoir de leur »bouche, prouvée par les Ecritures, et »de l'exécuter avec efficace » (1) Voilà en effet le vrai fondement des Libertés

(1) *Prag. Car. VII.*

Digitized by Google

de l'Eglise : alors elle est vraiment libre quand elle dit la vérité, quand elle la dit aux Rois qui l'aiment naturellement, et qu'ils l'écoutent de leur bouche; car alors s'accomplit cet oracle du Fils de Dieu : « Vous connoîtrez la vérité, et la » vérité vous délivrera, et vous serez vrai- » ment libres » (1).

Nous sommes accoutumés à voir agir nos Rois très-Chrétiens dans cet esprit. Depuis le temps qu'ils se sont rangés sous la discipline de saint Remi, ils n'ont jamais manqué d'écouter leurs Evêques orthodoxes. L'Empire Romain vit succéder au premier Empereur Chrétien, un Empereur hérétique. La succession des Empereurs a souvent été déshonorée par de semblables désordres. Mais, pour ne point reprocher aux autres Royaumes leur malheureux sort, contentons-nous de dire, avec humilité et actions de graces, que la France est le seul Royaume qui jamais, depuis tant de siècles, n'a vu changer la foi de ses Rois : elle n'en a jamais eu de-

(1) *Jean*, *VIII*, 32, 36.

puis

Digitized by Google

puis plus de douze cens ans, qui n'ait été enfant de l'Eglise Catholique : le trône royal et sans tache et toujours uni au Saint Siège; il semble avoir participé à la fermeté de cette pierre : *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus :* Graces à Dieu sur ce don inexplicable de sa bonté» (1).

En écoutant leurs Evêques dans la vraie foi, c'étoit une suite naturelle que ces Rois les écoutassent dans ce qui regarde la discipline ecclésiastique. Loin de vouloir faire en ce point la loi à l'Eglise, un Empereur, Roi de France, disoit aux Evêques : (2) Je veux qu'appuyés de notre »secours et secondés de notre puissance, »comme le bon ordre le prescrit» : *Famulante, ut decet, potestate nostrâ,* (pesez ces paroles; et remarquez que la puissance royale, qui par-tout ailleurs veut dominer, et avec raison, ici ne veut que servir). « Je veux donc, dit cet Em»pereur, que, secondés et servis par notre

(1) *II. Cor. IX*, 15.

(2) *Lud. Pius, Capit. an.* 823, *Baluz. tom. I, p.* 634.

Digitized by Google

» puissance, vous puissiez exécuter ce que » votre autorité demande » : paroles dignes des maîtres du monde, qui ne sont jamais plus dignes de l'être ni plus assurés sur leur trône, que lorsqu'ils font respecter l'ordre que Dieu a établi.

Ce langage étoit ordinaire aux Rois très-Chrétiens; et ce que faisoient ces pieux Princes, ils ne cessoient de l'inspirer à leurs officiers. Malheur, malheur à l'Eglise, quand les deux jurisdictions ont commencé à se regarder d'un œil jaloux! O plaie du Christianisme! Ministres de l'Eglise, Ministres des Rois, et Ministres du Roi des Rois; les uns et les autres, quoiqu'établis d'une manière différente, ah! pourquoi vous divisez-vous? l'ordre de Dieu est-il opposé à l'ordre de Dieu? Eh, pourquoi ne songez-vous pas que vos fonctions sont unies; que servir Dieu, c'est servir l'Etat, que servir l'Etat, c'est servir Dieu? Mais l'autorité est aveugle; l'autorité veut toujours monter, toujours s'étendre; l'autorité se croit dégradée quand on lui montre ses bornes. Pourquoi accuser l'autorité? accusons

Digitized by Google

l'orgueil, et disons comme l'Apôtre disoit de la loi : « L'autorité est sainte et »juste et bonne » (1); sainte, elle vient de Dieu; juste, elle conserve le bien à un chacun; bonne, elle assure le repos public : « Mais l'iniquité, afin de paroître »iniquité, se sert » de l'autorité pour mal faire, en sorte que l'iniquité est souverainement inique, quand elle péche par l'autorité que Dieu a établie pour le bien des hommes.

Nos Rois n'ont rien oublié pour empêcher ce désordre. Leurs Capitulaires ne parlent pas moins fortement pour les Evêques que les Conciles (2). C'est dans les

(1) *Rom. VII*, 12.

(2) *Cap. IV, Car. M. an.* 806; *Baluz. t. I, p.* 450.

Capit. ap. Theod. de han. Episc. et rel. Sacerd. ibid. p. 438.

Coll. Anseg. lib. VI, cap. CCXLIX, ibid p. 965.

Conc. Arel VI, sub Car. M. can XIII, t. II, Conc. Gall. p. 271.

Capit. Car. M. an. 813, *Baluz. tom. I, p.* 503.

Digitized by Google

Capitulaires des Rois qu'il est ordonné aux deux Puissances, au-lieu d'entreprendre l'une sur l'autre, « de s'aider mutuel»lement dans leurs fonctions », et qu'il est ordonné en particulier aux « Comtes, »aux Juges », à ceux qui ont en main l'autorité royale, « D'être obéissans aux »Evêques » : c'est ce que portoit l'Ordonnance de Charlemagne; et ce grand Prince ajoutoit : « Qu'il ne pouvoit tenir pour de »fidèles sujets ceux qui n'étoient pas fi»dèles à Dieu, ni en espérer une sincère »obéissance, lorsqu'ils ne la rendoient pas »aux Ministres de Jésus-Christ, dans ce »qui regardoit les causes de Dieu et les »intérêts de l'Eglise ». C'étoit parler en Prince habile, qui sait en quoi l'obéissance est due aux Evêques, et ne confond point les bornes des deux Puissances : il mérite d'autant plus d'en être cru. Selon ses Ordonnances, on laisse aux Evêques l'autorité toute entière dans les causes de Dieu, et dans les intérêts de l'Eglise; et avec raison, puisqu'en cela l'ordre de Dieu, la grace attachée à leur caractère, l'Ecriture, la Tradition, les Canons et les Lois parlent pour eux.

Digitized by Google

Qu'est-il besoin d'alléguer les autres Rois ? Que ne devoient point les Evêques au grand Louis ? que ne fait point ce religieux Prince pour les intérêts de l'Eglise ? pour qui a-t-il triomphé, si ce n'est pour elle ? quand tout en un moment ploya sous sa main, et que les provinces se soumirent comme à l'envi, n'ouvrit-il pas autant de Temples à l'Eglise qu'il força de Places ? Mais l'hérésie de Calvin fut la seule confondue en ce temps. Aujourd'hui le Luthéranisme, la source du mal et la tête de l'hérésie, est entamé; heureux présage pour l'Eglise ! il commence à rendre les Temples usurpés. L'un des plus grands de ces Temples, celui qui de dessus les bords du Rhin élève le plus haut, et fait révérer de plus loin son sacré sommet, par la piété de Louis est sanctifié de nouveau. Que ne doit espérer la France, lorsque fermée de tous côtés par d'invincibles barrières, à couvert de la jalousie, et assurant la paix de l'Europe par celle dont son Roi la fera jouir, elle verra ce grand Prince tourner plus que jamais tous ses soins au bonheur des peuples, et

Digitized by Google

aux intérêts de l'Eglise dont il fait les siens? Nous, mes Frères, nous qui vous parlons, nous avons ouï de la bouche de ce Prince incomparable, à la veille de ce départ glorieux qui tenoit toute l'Europe en suspens, qu'il alloit travailler pour l'Eglise et pour l'Etat; deux choses qu'on verroit toujours inséparables dans tous ses desseins. France, tu vivras par ces maximes; et rien ne sera plus inébranlable qu'un Royaume uni si étroitement à l'Eglise que Dieu soutient. Combien devons nous chérir un Prince qui unit tous ses intérêts à ceux de l'Eglise? N'est-il pas notre consolation et notre joie, lui qui réjouit tous les jours le ciel et la terre par tant de conversions? Pouvons-nous n'être pas touchés, pendant que par son secours nous ramenons tous les jours un si grand nombre de nos enfans égarés? et qui ressent plus de joie de leur changement, que l'Eglise Romaine leur mère commune, qui dilate son sein pour les recevoir? La main de Louis étoit réservée pour achever de guérir les plaies de l'Eglise. Déjà celles de l'Episcopat ne nous paroissent plus

Digitized by Google

irrémédiables. Outre cent Arrêts favorables; sous les auspices d'un Prince qui ne veut que voir la raison pour s'y soumettre, on ouvre les yeux: on ne lit plus les Canons et les Décrets des Saints Pères par pièces et par lambeaux, pour nous y tendre des piéges; on prend la suite des antiquités ecclésiastiques: et si on entre dans cet esprit, que verra-t-on à toutes les pages, que des monumens éternels de notre autorité sacrée?

« Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes quand nous parlons de cette sorte; »mais nous prêchons Jésus-Christ qui »nous a établis ses Ministres, et nous prêchons tout ensemble que nous sommes »en Jésus-Christ dévoués à votre service (1) ». Car qu'est-ce que l'Episcopat, si ce n'est une servitude que la charité nous impose, pour sauver les ames? et qu'est-ce que soutenir l'Episcopat, que soutenir la foi et la discipline? Il ne faut donc pas s'étonner si Louis qui aime et honore l'Eglise, aime et honore notre mi-

(1) *II. Cor. III, 6. IV, 5.*

Digitized by Google

nistère apostolique. Que tarde un si Saint Pape à s'unir intimement au plus religieux de tous les Rois ? Un Pontificat si saint et si désintéressé ne doit être mémorable que par la paix, et par les fruits de la paix, qui seront, j'ose le prédire, l'humiliation des Infidèles, la conversion des Hérétiques, et le rétablissement de la discipline. Voilà l'objet de nos vœux; et s'il falloit sacrifier quelque chose à un si grand bien, craindroit-on d'en être blâmé?

TROISIÈME POINT.

Ça toujours été dans l'Eglise un commencement de paix, que d'assembler les Evêques Orthodoxes. Jésus-Christ est l'auteur de la paix, Jésus-Christ est la paix lui-même : nous ne sommes jamais plus assurés d'être assemblés en son nom, ni par conséquent de l'avoir, selon sa promesse, au milieu de nous, que lorsque nous sommes assemblés pour la paix; et nous pouvons dire, avec un ancien Pape, « que »nous sommes véritablement ambassa»deurs pour Jésus-Christ, quand nous tra-

Digitized by Google

» vaillons à la paix de l'Eglise : » *Pro Christo legatione fungimur, cùm paci Ecclesiæ studium inpendere procuramus* (1). L'Episcopat, qui est un, aime à s'unir ; c'est en s'unissant qu'il se purifie ; c'est en s'unissant qu'il se règle, c'est en s'unissant qu'il se réforme ; mais sur-tout, c'est en s'unissant qu'il attire dans son unité le Dieu de la paix ; et « les Apôtres » étoient assemblés (2), » dit l'Evangéliste, quand Jésus-Christ leur vint dire, ce qu'ils disent ensuite à tout le peuple : *Pax vobis*, « la paix soit avec vous. »

Saint Bernard, l'Ange de paix, voyant un commencement de division entre l'Eglise et l'Etat, écrivit à Louis VII : « Il n'y » a rien de plus nécessaire que d'assembler » les Evêques en ce temps : » une des raisons qu'il en apporte, c'est, dit-il, à ce sage Prince, que s'il est sorti de la rigueur » de l'autorité apostolique, quelque chose » dont votre Majesté se trouve offensée,

(1) *Joan. VIII, Ep. LXXX, tom. IX, Conc. p.* 66.

(2) *Jean, XX*, 19.

Digitized by Google

» vos fidèles sujets travailleront à faire qu'il » soit révoqué ou adouci, autant qu'il le » faut pour votre honneur (1). »

Et pour ce qui est de la discipline, quand nous la voyons blessée, nous nous assemblons pour proposer les Canons; formes naturelles de la puissance ecclésiastique, qu'elle se fait elle-même par son exercice. Le Saint Siége aime cette voie; le langage des Canons est son langage naturel; et, à la louange immortelle de cette Eglise, il n'y a rien de plus répété dans ses Décrétales, ni rien de mieux établi dans sa pratique, que la loi qu'elle se fait d'observer et de faire observer les saints Canons.

Les exemples nous feront mieux voir le succès de ces saintes assemblées. On rapporta, dans un Concile de la Province de Lyon, un privilége de Rome qu'on crut contre l'ordre. Nos Pères dirent aussitôt, selon leur coutume : « relisant le saint Con- » cile de Calcédoine, et les sentences de » plusieurs autres Pères authentiques, le » saint Concile a résolu que ce privilége ne

(1) *S. Bern. Ep. CCLV, t. I, p.* 257.

Digitized by Google

»pouvoit subsister; puisqu'il n'étoit pas »conforme, mais contraire aux Constitu»tions canoniques (1). »

Vous reconnoissez dans ses paroles, l'ancien style de l'Eglise : ce Concile est pourtant du onzième siècle; afin que vous voyiez, dans tous les temps, la suite de nos Traditions, et la conduite toujours uniforme de l'Eglise Gallicane. Elle ne s'élève pas contre le Saint Siége; puisqu'elle sait, au contraire, qu'un Siége qui doit régler tout l'univers, n'a jamais intention d'affoiblir la règle : mais comme dans un si grand Siége, où un seul doit répondre à toute la terre, il peut échapper quelque chose même à la plus grande vigilance, on y doit d'autant plus prendre garde, que ce qui vient d'une autorité si éminente, pourroit à la fin passer pour loi, ou devenir un exemple pour la postérité. C'est pourquoi, dans ces occasions, toutes les Eglises, mais principalement celle de France, ont toujours représenté

(1) *Conc. Ansan. an.* 1025, *t. IX, Conc. p.* 859.

Digitized by Google

au Saint Siége, avec un profond respect; ce qu'ont réglé les Canons.

Nous en avons un bel exemple dans le second Concile de Limoges, qui est encore du onzième siècle (1). On s'y plaignit d'une sentence donnée par surprise, et contre l'ordre canonique, par le Pape Jean XVIII. Nos prédécesseurs assemblés, proposèrent d'abord la règle « qu'ils avoient reçue, disoient-ils, des » Pontifes Apostoliques et des autres Pè» res. » Ils ajoutèrent ensuite, comme un fondement incontestable, « que le juge» ment de toute l'Eglise paroissoit princi» palement dans le Saint Siége Apostoli» que. » Ce ne fut pas sans remarquer l'ordre canonique avec lequel les affaires y devoient être portées, afin que ce jugement eût toute sa force; et la conclusion fut, « que les Pontifes Apostoliques ne » devoient pas révoquer les sentences des » Evêques, » contre cet ordre canonique; « parce que, comme les membres sont

(1) *Conc. Lemov. II, Sess. II, t. IX, Conc. Ibid. p.* 909.

Digitized by Google

» obligés à suivre leur Chef, il ne faut pas » aussi que le Chef afflige ses membres(1)».

Comme ç'a toujours été la coutume de l'Eglise de France, de proposer les Canons, ç'a toujours été la coutume du Saint Siége d'écouter volontiers de tels discours, et le même Concile nous en fournit un exemple mémorable. Un Evêque(2) s'étoit plaint au même Pape Jean XVIII, d'une absolution que ce Pape avoit mal donnée au préjudice de la sentence de cet Evêque. Le Pape lui fit cette réponse, vraiment paternelle, qui fut lue avec une incroyable consolation de tout le Concile(3): « C'est vo- » tre faute, mon très-cher frère, de ne » m'avoir pas instruit; j'aurois confirmé » votre sentence; et ceux qui m'ont sur- » pris n'auroient remporté que des anathê- » mes. A Dieu ne plaise, poursuivit il, » qu'il y ait schisme entre moi et mes Co- » Evêques! je déclare à tous mes frères les » Evêques, que je veux les consoler et les

(1) *Ibid.*

(2) Etienne, Evêque de Clermont.

(3) *Ibid. p.* 908.

Digitized by Google

»secourir, et non pas les troubler ni les »contredire dans l'exercice de leur minis»tère ». A ces mots, « tous les Evêques se »dirent les uns aux autres : c'est à tort que »nous osons murmurer contre notre Chef; »nous n'avons à nous plaindre que de »nous-mêmes, et du peu de soin que nous »prenons de l'avertir ».

Vous le voyez, Chrétiens : les Puissances suprêmes veulent être instruites, et veulent toujours agir avec connoissance. Vous voyez aussi qu'il y a toujours quelque chose de paternel dans le Saint Siége, et toujours un fond de correspondance entre le Chef et les membres, qui rend la paix assurée ; pourvu qu'en proposant la règle, on ne manque jamais au respect que la même règle prescrit. L'Eglise de France aime d'autant plus sa mère, l'Eglise Romaine, et ressent pour elle un respect d'autant plus sincère, qu'elle y regarde plus purement l'institution primitive et l'ordre de Jésus-Christ. La marque la plus évidente de l'assistance que le Saint-Esprit donne à cette Mère des Eglises, c'est de la rendre si juste et si modé-

Digitized by Google

rée, que jamais elle n'ait mis les excès parmi les dogmes. Qu'elle est grande, l'Eglise Romaine, soutenant toutes les Eglises, « portant, dit un ancien Pape, le far» deau de tous ceux qui souffrent », entretenant l'unité, confirmant la foi, liant et déliant les pécheurs, ouvrant et fermant le ciel! qu'elle est grande encore une fois, lorsque pleine de l'autorité de Saint Pierre, de tous les Apôtres, de tous les Conciles, elle en exécute, avec autant de force que de discrétion, les salutaires décrets! Quelle a été sa puissance, lorsqu'elle la fait consister principalement à tenir toute créature abaissée sous l'autorité des Canons, sans jamais s'éloigner de ceux qui sont les fondemens de la discipline; et qu'heureuse de dispenser les trésors du ciel, elle ne songeoit pas à disposer des choses inférieures que Dieu n'avoit pas mises en sa main!

Dans cet état glorieux où vous paroît l'Eglise Romaine, et les Rois et les royaumes sont trop heureux d'avoir à lui obéir. Quel aveuglement, quand des royaumes chrétiens ont cru s'affranchir en se-

Digitized by Google

couant, disoient-ils, le joug de Rome, qu'ils appelloient un joug étranger! comme si l'Eglise avoit cessé d'être universelle, ou que le lien commun qui fait de tant de Royaumes un seul Royaume de Jésus-Christ, pût devenir étranger à des Chrétiens. Quelle erreur, quand des Rois ont cru se rendre plus indépendans en se rendant maîtres de la Religion! aulieu que la Religion dont l'autorité rend leur majesté inviolable, ne peut être pour leur propre bien trop indépendante, et que la grandeur des Rois est d'être si grands qu'ils ne puissent, non plus que Dieu dont ils sont l'image, se nuire à eux-mêmes, ni par conséquent à la Religion, qui est l'appui de leur trône. Dieu préserve nos Rois très-Chrétiens, de prétendre à l'empire des choses sacrées, et qu'il ne leur vienne jamais une si détestable envie de régner! Ils n'y ont jamais pensé. Invincibles envers toute autre puissance, et toujours humbles devant le Saint Siége, ils savent en quoi consiste la véritable grandeur. Ces Princes également religieux et magnanimes, n'ont pas moins méprisé que détesté

Digitized by Google

les extrémités auxquelles on ne se laisse emporter que par désespoir et par foiblesse.

L'Eglise de France est zélée pour ses Libertés : elle a raison ; puisque le grand Concile d'Ephèse nous apprend (1), que ces Libertés particulières des Eglises sont un des fruits de la Rédemption, par laquelle Jésus-Christ nous a affranchis : et il est certain qu'en matière de Religion et de conscience, des Libertés modérées entretiennent l'ordre de l'Eglise, et y affermissent la paix : mais nos pères nous ont appris à soutenir ces libertés sans manquer au respect ; et loin d'en vouloir manquer, nous croyons au contraire que le respect inviolable que nous conserverons pour le Saint Siége, nous sauvera des blessures qu'on voudroit nous faire, sous un nom qui nous est si cher et si vénérable.

Sainte Eglise Romaine, mère des Egli-

(2) *Conc. Ephes. Act. VII, t. III. Conc. pag.* 801.

Digitized by Google

ses et mère de tous les Fidèles, Eglise choisie de Dieu pour unir ses enfans dans la même foi et dans la même charité, nous tiendrons toujours a ton unité par le fond de nos entrailles. « Si je t'oublie, »Eglise Romaine, puissé-je m'oublier »moi-même! que ma langue se sèche et »demeure immobile dans ma bouche, »si tu n'es pas toujours la première »dans mon souvenir, si je ne te mets pas »au commencement de tous mes canti»ques de réjouissance » : *Adhœreat lingua mea faucibus meis, si non memi-nero tui, si non proposuero Jerusalem in principio lœtitiæ meæ.* (1).

Mais vous qui nous écoutez; puisque vous nous voyez marcher sur les pas de nos ancêtres, que reste-il, Chrétiens, sinon qu'unis à notre Assemblée avec une fidèle correspondance, vous nous aidiez de vos vœux? « Souvent, dit un ancien »Père, les lumières de ceux qui ensei»gnent, viennent des prières de ceux qui

---

Pseaum. CXXXVI, 6.

Digitized by Google

» écoutent » : *Hoc accipit Doctor quod meretur auditor* (1). Tout ce qui se fait de bien dans l'Eglise, et même par les Pasteurs, se fait, dit saint Augustin (2), par les secrets gémissemens de ces colombes innocentes qui sont répandues par toute la terre.

Ames simples, ames cachées aux yeux des hommes, et cachées principalement à vos propres yeux, mais qui connoissez Dieu et que Dieu connoît, où êtes-vous dans cet Auditoire, afin que je vous adresse ma parole? Mais sans qu'il soit besoin que je vous connoisse, ce Dieu qui vous connoît, qui habite en vous, saura bien porter mes paroles qui sont les siennes, dans votre cœur. Je vous parle donc sans vous connoître, ames dégoûtées du siècle. Ah! comment avez-vous pu en éviter la contagion? comment est-ce que cette face extérieure du monde ne vous a pas éblouies? quelle grace vous

(1) *S. Pet. Chrysol. Serm. LXXXVI.*

(2) *De Bapt. cont. Donat. lib. III, t. XVII, XVIII, t. IX, p.* 117. 118.

Digitized by Google

a préservées de la vanité, de la vanité que nous voyons si universellement régner ? Personne ne se connoît, on ne connoît plus personne : les marques des conditions sont confondues : on se détruit pour se parer ; on s'épuise à dorer un édifice dont les fondemens sont écroulés, et on appelle se soutenir que d'achever de se perdre. Ames humbles, ames innocentes, que la grace a désabusées de cette erreur et de toutes les illusions du siècle, c'est vous dont je demande les prières : en reconnoissance du don de Dieu, dont le sceau est en vous, priez sans relâche pour son Eglise; priez, fondez en larmes devant le Seigneur. Priez, Justes ; mais priez, pécheurs, prions ensemble : car si Dieu exauce les uns pour leur mérite, il exauce aussi les autres pour leur pénitence : c'est un commencement de conversion que de prier pour l'Eglise.

Priez donc tous ensemble, encore une fois, que ce qui doit finir finisse bientôt. Tremblez à l'ombre même de la division : songez au malheur des peuples, qui ayant rompu l'unité, se rompent en tant de

Digitized by Google

morceaux, et ne voient plus dans leur Religion que la confusion de l'enfer, et l'horreur de la mort. Ah! prenons garde que ce mal ne gagne. Déjà nous ne voyons que trop parmi nous de ces esprits libertins, qui, sans savoir ni la Religion ni ses fondemens, ni ses origines, ni sa suite, « blasphêment ce qu'ils ignorent, et se » corrompent dans ce qu'ils savent: nuées » sans eau », poursuit l'Apôtre saint Jude, docteurs sans doctrine, qui, pour toute autorité, ont leur hardiesse, et pour toute science, leurs décisions précipitées: arbres deux fois morts et déracinés » (1); morts premièrement, parce qu'ils ont perdu la charité, mais doublement morts, parce qu'ils ont encore perdu la foi, et entièrement déracinés, puisque déchus de l'une et de l'autre, ils ne tiennent à l'Eglise par aucune fibre: astres errans, qui se glorifient dans leurs routes nouvelles et écartées, sans songer qu'il leur faudra bientôt disparoître. Opposons à ces esprits légers, et à ce charme trompeur de la nouveauté,

(1) *Jud.* 19, 12.

Digitized by Google

la pierre sur laquelle nous sommes fondés, et l'autorité de nos Traditions où tous les siècles passés sont renfermés, et l'antiquité qui nous réunit à l'origine des choses. Marchons dans les sentiers de nos pères ; mais marchons dans les anciennes mœurs, comme nous voulons marcher dans l'ancienne foi.

Allez, Chrétiens, dans cette voie d'un pas ferme : allons à la tête de tout le troupeau, MESSEIGNEURS, plus humbles et plus soumis que tout le reste : zélés défenseurs des Canons ; autant de ceux qui ordonnent la régularité de nos mœurs, que de ceux qui ont maintenu l'autorité sainte de notre caractère ; et soigneux de les faire paroître dans notre vie, plus encore que dans nos discours : afin que quand le Prince des Pasteurs et le Pontife éternel apparoîtra, nous puissions lui rendre un compte fidèle et de nous et du troupeau qu'il nous a commis, et recevoir tous ensemble l'éternelle bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON

SUR L'ÉMINENTE DIGNITÉ DES PAUVRES, DANS L'ÉGLISE.

Eminente dignité des pauvres, dans l'Eglise; leurs droits, leurs prérogatives : comment et pourquoi les riches doivent honorer leur condition, secourir leur misère, prendre part à leurs priviléges.

Erunt novissimi primi, et primi novissimi.

Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. *Matth. XX*, 16.

Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

Il pardonnera au pauvre et à l'indigent, et il sauvera les ames des pauvres. *Ps. LXXI*, 23.

ENCORE que ce qu'à dit le Sauveur Jésus, que les premiers seront les derniers, et que les derniers seront les premiers, n'ait son entier accomplissement que dans la résurrection générale, où les justes que le monde avoit méprisés, rempliront les premières places, pendant que les

Digitized by Google

méchans et les impies, qui ont eu leur règne sur la terre, seront honteusement relégués aux ténèbres extérieures; toutefois ce renversement admirable des conditions humaines est déjà commencé dès cette vie, et nous en voyons les premiers traits dans l'institution de l'Eglise. Cette Cité merveilleuse, dont Dieu même a jeté les fondemens, a ses lois et sa police, par laquelle elle est gouvernée. Mais comme Jésus-Christ, son instituteur, est venu au monde, pour renverser l'ordre que l'orgueil y a établi; delà vient que sa politique est directement opposée à celle du siècle: et je remarque cette opposition principalement en trois choses. Premièrement, dans le monde, les riches ont tout l'avantage et tiennent les premiers rangs: dans le royaume de Jésus-Christ, la prééminence appartient aux pauvres, qui sont les premiers-nés de l'Eglise, et ses véritables enfans. Secondement, dans le monde, les pauvres sont soumis aux riches, et ne semblent nés que pour les servir: au contraire dans la sainte Eglise, les riches n'y sont admis qu'à condition de servir,

Digitized by Google

servir les pauvres, Troisièmement, dans le monde les grâces et les priviléges sont pour les puissans et les riches, les pauvres n'y ont de part que par leur appui : au lieu que dans l'Eglise de Jésus-Christ les grâces et les bénédictions sont pour les pauvres, et les riches n'ont de privilége que par leur moyen. Ainsi cette parole de l'Evangile que j'ai choisie pour mon texte, s'accomplit déjà dès la vie présente; « les derniers sont les premiers, et » les premiers sont les derniers » : puisque les pauvres qui sont les derniers dans le monde, sont les premiers dans l'Eglise; puisque les riches qui s'imaginent que tout leur est dû, et qui foulent aux pieds les pauvres, ne sont dans l'Eglise que pour les servir; puisque les graces du Nouveau-Testament appartiennent de droit aux pauvres, et que les riches ne les reçoivent que par leurs mains. Vérités certainement importantes, et qui vous doivent apprendre, ô riches du siècle, ce que vous devez faire à l'égard des pauvres; c'est-à-dire, honorer leur condition, soulager leurs nécessités, prendre part à

Digitized by Google

leurs priviléges. C'est ce que je me propose de vous faire entendre avec le secours de la grace.

PREMIER POINT.

Le docte et éloquent Saint Jean Chrysostôme, nous propose une belle idée pour connoître les avantages de la pauvreté sur les richesses. Il nous représente deux villes, dont l'une ne soit composée que de riches, l'autre n'ait que des pauvres dans son enceinte; et il examine ensuite laquelle des deux est la plus puissante (1). Si nous consultions la plupart des hommes sur cette proposition, je ne doute pas, Chrétiens, que les riches ne l'emportassent : mais le grand Saint Chrysostôme conclut pour les pauvres; et il se fonde sur cette raison, que cette ville de riches auroit beaucoup d'éclat et de pompe, mais qu'elle seroit sans force et sans fondement assuré. L'abondance, ennemie du travail, incapable

(1) *De div. et paup. Hom. XI, tom. XII, p.* 505, 506.

Digitized by Google

de se contraindre, et par conséquent toujours emportée dans la recherche des voluptés, corromproit tous les esprits, et amolliroit tous les courages par le luxe, par l'orgueil, par l'oisiveté. Ainsi, les arts seroient négligés, la terre peu cultivée, les ouvrages laborieux, par lesquels le genre humain se conserve, entièrement délaissés; et cette ville pompeuse, sans avoir besoin d'autres ennemis, tomberoit enfin par elle même, ruinée par son opulence. Au contraire, dans l'autre ville où il n'y auroit que des pauvres, la nécessité industrieuse, féconde en inventions, et mère des arts profitables, appliqueroit les esprits par le besoin, les aiguiseroit par l'étude, leur inspireroit une vigueur mâle par l'exercice de la patience, et n'épargnant pas les sueurs, elle acheveroit les grands ouvrages, qui exigent nécessairement un grand travail. C'est à-peu-près ce que nous dit Saint Jean Chrysostôme, au sujet de ces deux villes différentes. Il se sert de cette pensée pour adjuger la préférence à la pauvreté.

Mais à parler des choses véritablement,

Digitized by Google

nous savons que la distinction de ces deux villes n'est qu'une fiction agréable. Les villes, qui sont des corps politiques, demandent, aussi bien que les naturels, le tempérament et le mélange : tellement que selon la police humaine, cette ville de pauvres de Saint Chrysostôme, ne peut subsister qu'en idée. Il n'appartenoit qu'au Sauveur et à la politique du ciel de nous bâtir une ville, qui fût véritablement la ville des pauvres. Cette ville, c'est la sainte Eglise : et si vous me demandez, Chrétiens, pourquoi je l'appelle la ville des pauvres, je vous en dirai la raison par cette proposition que j'avance : que l'Eglise, dans son premier plan, n'a été bâtie que pour les pauvres, et qu'ils sont les véritables citoyens de cette bienheureuse Cité, que l'Ecriture a nommé la Cité de Dieu. Encore que cette doctrine vous paroisse peut-être extraordinaire, elle ne laisse pas d'être véritable : et afin de vous en convaincre, remarquez, s'il vous plaît, Messieurs, qu'il y a cette différence entre la Synagogue et l'Eglise ; que Dieu a promis à la Synagogue des bénédictions temporelles,

Digitized by Google

au lieu que, comme dit le divin Psalmiste, « toute la gloire de la sainte Eglise est ca-» chée et intérieure : » *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus* (1). « Dieu te donne, » disoit Isaac à son fils Jacob, la rosée du » ciel et la graisse de la terre (2) ». C'est la bénédiction de la Synagogue. Et qui ne sait que dans les Ecritures anciennes, Dieu ne promet à ses serviteurs que de prolonger leurs jours, que d'enrichir leurs familles, que de multiplier leurs troupeaux, que de bénir leurs terres et leurs héritages ? Selon ces promesses, Messieurs, il est bien aisé de comprendre que les richesses et l'abondance étant le partage de la Synagogue; dans sa propre institution, elle devoit avoir des hommes puissans et des maisons opulentes. Mais il n'en est pas ainsi de l'Eglise. Dans les promesses de l'Evangile, on ne parle plus des biens temporels, par lesquels l'on attiroit ces grossiers, ou l'on amusoit ces enfans. Jésus-Christ a substitué en leur place, les

(1) *Ps. XLIV*, 15.

(2) *Genes. XXVII*, 39.

Digitized by Google

afflictions et les croix, et par ce merveilleux changemens, les derniers sont devenus les premiers, et les premiers sont devenus les derniers; parce que les riches, qui étoient les premiers dans la Synagogue, n'ont plus aucun rang dans l'Eglise, et que les pauvres et les indigens sont ses véritables citoyens.

Quoique ces différentes conduites de Dieu, dans l'ancienne et dans la nouvelle alliance, soient fondées sur de grandes raisons, qu'il seroit trop long de rapporter, nous en pouvons dire ce mot en passant: que dans le vieux Testament, Dieu se plaisant à se faire voir avec un appareil majestueux, il étoit convenable que la Synagogue, son épouse, eût des marques de grandeur extérieure : et qu'au contraire dans le nouveau, dans lequel Dieu a caché toute sa puissance sous une forme servile, l'Eglise, son corps mystique, devoit être une image de sa bassesse, et porter sur elle la marque de son anéantissement volontaire. Et n'est-ce pas pour cela, mes Frères, que ce même Dieu humilié, « voulant, dit-il, remplir sa maison », *ut im-*

Digitized by Google

pleatur domus mea (1), ordonne à ses serviteurs de lui aller chercher tous les misérables? Voyez comme il en fait lui-même le dénombrement : « Allez-vous-»en, dit-il, dans les coins des rues, *exi* »*citò*, et amenez-moi promptement, qui? »les pauvres et les infirmes : qui encore? »les aveugles et les impotens »: *Pauperes ac debiles, cæcos et claudos introduc huc* (2). C'est de quoi il prétend remplir sa maison : il n'y veut rien voir qui ne soit foible, parce qu'il n'y veut rien voir qui n'y porte son caractère, c'est-à-dire, la croix et l'infirmité. Donc l'Eglise de Jésus-Christ est véritablement la ville des pauvres. Les riches, je ne crains point de le dire, en cette qualité de riches, car il faut parler correctement, étant de la suite du monde, étant, pour ainsi dire, marqués à son coin, n'y sont soufferts que par tolérance; et c'est aux pauvres et aux indigens qui portent la marque du Fils de Dieu, qu'il appartient proprement d'y

(1) *Luc*, XIV, 23.

(2) *Ibid.* 21.

Digitized by Google

être reçus. C'est pourquoi le divin Psalmiste les appelle « les pauvres de Dieu » : *Paupères tuos* (1). Pourquoi les pauvres de Dieu ? il les nomme ainsi en esprit, parce que dans la nouvelle alliance, il lui a plu de les adopter avec une prérogative particulière.

En effet, n'est-ce pas à eux qu'a été envoyé le Sauveur ? « Dieu m'a envoyé, » nous dit-il, pour annoncer l'Evangile » aux pauvres » : *Evangelisare pauperibus misit me* (2). Ensuite n'est-ce pas aux pauvres qu'il adresse la parole, lorsque faisant son premier sermon sur cette montagne mystérieuse, où ne daignant parler aux riches sinon pour foudroyer leur orgueil, il porte la parole aux pauvres comme à ceux qu'il devoit évangéliser ? « O » pauvres, que vous êtes heureux, parce » qu'à vous appartient le royaume de » Dieu (3) » ! Si donc c'est à eux qu'appartient le ciel, qui est le royaume de Dieu

(1) *Ps. LXXI*, 2.
(2) *Luc*, *IV*, 18.
(3) *Ibid. VI*, 20.

Digitized by Google

dans l'éternité, c'est à eux aussi qu'appartient l'Eglise, qui est le royaume de Dieu dans le temps. Aussi comme c'est à eux qu'elle appartenoit, ce sont eux qui y sont entrés les premiers. « Voyez, disoit le divin Apôtre, qu'il n'y a pas dans l'Eglise » plusieurs sages selon le monde, il n'y a » pas plusieurs puissans, il n'y a pas plu» sieurs nobles; mais Dieu a voulu choisir » ce qu'il y avoit de plus méprisable (1) »: d'où il est aisé de conclure que l'Eglise de Jésus-Christ étoit une assemblée de pauvres; et dans sa première fondation, si les riches y étoient reçus, dès l'entrée ils se dépouilloient de leurs biens et les jetoient aux pieds des Apôtres, afin de venir à l'Eglise, qui étoit la ville des pauvres, avec le caractère de la pauvreté: tant le Saint Esprit avoit résolu d'établir dans l'origine du Christianisme, la prérogative éminente des pauvres membres de Jésus-Christ!

Je pourrois encore, mes Frères, établir la prééminence des pauvres sur d'au-

(1) *I. Cor. I*, 26, 28.

Digitized by Google

tres raisons convaincantes, par lesquelles vous reconnoîtriez qu'ils sont les vrais enfans de l'Église, et que c'est pour eux principalement que cette cité spirituelle a été bâtie. Mais il vaut mieux tirer quelqu'instruction et recueillir quelque fruit de cette doctrine salutaire : elle nous doit apprendre, Messieurs, à respecter les pauvres et les indigens, comme ceux qui sont nos aînés dans la famille de Jésus-Christ, et que son père céleste a choisis pour être les citoyens de son Église, qui, portant ses marques les plus assurées, sont aussi ses membres les plus précieux. C'est de l'Apôtre Saint Jacques (1) que j'ai appris cette excellente morale. « Ecoutez, nous »dit-il, mes très-chers Freres »: *Audite, Fratres mei dilectissimi :* sans doute il a dessein de nous proposer quelque chose de bien remarquable. Quelle ame assez endurcie refusera son attention, à laquelle il est excité par l'organe d'un si grand Apôtre, qui est honoré dans les Saintes Lettres de la qualité glorieuse de frère de

(1) *II.* 5.

Digitized by Google

Notre-Seigneur ? Mais entendons ce qu'il veut dire; voici ses propres paroles : « N'est-»il pas vrai que Dieu a choisi les pauvres, »afin qu'ils fussent riches dans la foi, et »les héritiers du royaume qu'il a promis »à ceux qui l'aiment ? et après cela, pour-»suit-il, vous osez mépriser les pauvres ». Cet Apôtre, comme vous voyez, nous veut faire considérer en ce lieu l'éminente dignité des pauvres, et cette prérogative de leur vocation que j'ai tâché de vous expliquer. Dieu, dit-il, les a choisis spécialement pour être riches selon la foi et les héritiers de son royaume : n'est-ce pas, mes Frères, ce que j'ai prêché, qu'ils sont appelés à l'Eglise avec l'honneur et la préférence d'un choix particulier ? et de-là, que conclurons-nous, sinon ce qu'a conclu le même Saint Jacques, que c'est un aveuglement déplorable que de ne pas honorer les pauvres, auxquels Dieu même a fait tant d'honneur par cette grace de prééminence qu'il leur donne dans son

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

Église ? Chrétiens, rendez-leur respect, honorez leur condition.

Saint Paul nous en donne l'exemple. Ecrivant aux Romains d'une aumône qu'il alloit porter aux Fidèles de Jérusalem, il leur parle en ces termes : « Je vous con-»jure, mes Frères, par Notre Seigneur »Jésus-Christ et par la charité du Saint-»Esprit, que vous m'aidiez par vos prié-»res auprès de Dieu ; afin que les Saints »qui sont en Jérusalem agréent le présent »que j'ai à leur faire (1) » : *Obsecro vos, Fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum et per caritatem Sancti Spiritûs, ut adjuvetis me in orationibus vestris pro me ad Deum, ut... obsequii mei oblatio accepta fiat in Jérusalem Sanctis.* Qui n'admireroit, Chrétiens, comme il traite les pauvres honorablement ! Il ne dit pas l'aumône que j'ai à leur faire, ni l'assistance que j'ai à leur donner ; mais le service que j'ai à leur rendre. Il fait quelque chose de plus, et je vous prie de méditer ce qu'il ajoute :

(1) *Rom. XV*, 30, 31.

Digitized by Google

« Priez Dieu, dit-il, mes chers Frères, »que mon service leur soit agréable ». Que veut dire le Saint Apôtre, et faut-il tant de précautions pour faire agréer une aumône ? Ce qui le fait parler de la sorte, c'est la haute dignité des pauvres. On peut donner pour deux motifs; ou pour gagner l'affection, ou pour soulager la nécessité; ou par un effet d'estime, ou par un sentiment de piété: l'un est un présent, et l'autre une aumône. Dans l'aumône, on croit ordinairement que c'est assez de donner: on apporte plus de soins dans le présent, et il y a un certain art innocent de relever le prix de ce que l'on donne par la manière et les circonstances de l'offrir. C'est en cette dernière façon que Saint Paul assiste les pauvres. Il ne les regarde pas seulement comme des malheureux qu'il faut assister; mais il regarde que dans leur misère ils sont les principaux membres de Jésus-Christ et les premiers-nés de l'Eglise. En cette qualité glorieuse, il les considère comme des personnes auxquelles il fait la cour, si je puis parler de la sorte. C'est pourquoi il n'estime pas que ce soit

Digitized by Google

assez que son présent les soulage, mais il souhaite qu'ils agréent son service; et pour obtenir cette grace, il met toute l'Eglise en prières. Tant les pauvres sont considérables dans l'Eglise de Jésus-Christ, que Saint Paul semble établir sa félicité dans l'honneur de les servir, et dans le bonheur de leur plaire : *Ut obsequii mei oblatio accepta fiat in Jerusalem Sanctis.*

Mesdames, revêtez-vous de ces sentimens apostoliques; et dans les soins que vous prenez de cette maison, regardez avec respect les pauvres qui la composent. Méditez sérieusement en la charité de Notre Seigneur, que si les honneurs du siècle vous mettent au-dessus d'eux, le caractère de Jésus-Christ qu'ils ont l'honneur de porter, les élève au-dessus de vous. Honorez en les servant la mystérieuse conduite de la Providence divine, qui leur donne les premiers rangs dans l'Eglise avec une telle prérogative, que les riches n'y sont reçus que pour les servir.

Digitized by Google

SECOND POINT.

C'EST la seconde vérité que je me suis engagé de vous expliquer, et qui suit si évidemment de celle que j'ai déjà établie, qu'il ne sera pas nécessaire de m'étendre beaucoup sur la preuve. Et certainement Chrétiens, comme il a déjà été dit, Jésus qui ne promet dans son Evangile que des afflictions et des croix, n'a pas besoin de riches dans sa sainte Eglise; et leur faste n'ayant rien de commun avec la profonde humiliation de ce Dieu anéanti jusques à la croix, il est bien aisé de Juger, Messieurs, qu'il ne les recherche pas pour eux-mêmes. Car à quoi lui sont-ils bons dans son royaume? Quoi? pour lui ériger des temples superbes, ou pour orner ses autels d'or et de pierreries? Ne vous persuadez pas qu'il se plaise dans ces ornemens: il les reçoit de la main des hommes comme des marques de leur piété, comme des hommages de leur religion. Mais bien loin d'exiger ces grandes dépenses, ne voyez-vous pas au contraire qu'il n'est rien de plus commun ni de plus bas prix

Digitized by Google

que ce qui est nécessaire à son culte ? Il demande seulement de l'eau la plus simple pour régénérer ses enfans : il ne faut qu'un peu de pain et de vin pour consacrer ses Mystères, où réside la source de toutes ses graces. Jamais il ne s'est tenu mieux servi que lorsqu'on lui sacrifioit dans des cachots, et que l'humilité et la foi faisoient tout l'ornement de ses temples. Autrefois dans l'ancienne loi il vouloit de la pompe dans son service : mais cette simplicité qu'il affecte, si je puis parler de la sorte, dans le culte de la nouvelle alliance, c'est pour faire voir aux riches du monde qu'il n'a plus besoin d'eux ni de leurs trésors, si ce n'est pour le service de ses pauvres.

Mais pour les pauvres, Messieurs, il confesse qu'il en a besoin : et il implore leur secours. *Ecce mysterium vobis dico :* « Voici un mystère admirable » (1). Jésus n'a besoin de rien, et Jésus a besoin de tout : Jésus n'a besoin de rien selon sa puissance ; mais Jésus a besoin de tout se-

(1) *I. Cor. XV*, 51.

Digitized by Google

lon sa compassion. *Ecce mysterium vobis dico :* « Voici un grand mystère que »j'ai à vous dire » ; c'est le mystère du Nouveau-Testament. Cette même miséricorde qui a obligé Jésus innocent à se charger de tous les crimes, oblige encore Jésus, tout heureux qu'il est, à se charger de toutes les misères. Car comme le plus innocent est celui qui a porté le plus de péchés, aussi le plus abondant est celui qui porte le plus de besoins. Ici il a faim, et là il a soif : là il gémit sous des chaînes, ici il est travaillé par des maladies : il souffre en même-temps le froid et le chaud, et les extrêmités opposées. Pauvre véritablement, et le plus pauvre de tous les pauvres : parce que tous les autres pauvres ne souffrent que pour eux-mêmes ; et « qu'il n'y a que Jésus-Christ qui pâtisse »dans toute l'universalité des misérables» : *Unus tantummòdo Christus est qui in omnium pauperum universitate mendicet.* Ce sont donc les besoins pressans de ses pauvres membres qui l'obligent de se relacher en faveur des riches.

Il ne voudroit voir dans son Eglise que

Digitized by Google

ceux qui portent sa marque, que des pauvres, que des indigens, que des affligés, que des misérables. Mais s'il n'y a que des malheureux, qui soulagera les malheureux? que deviendront les pauvres dans lesquels il souffre, et dont il ressent tous les besoins? Il pourroit leur envoyer ses saints Anges; mais il est plus juste qu'ils soient assistés par des hommes qui sont leurs semblables. Venez donc, ô riches, dans son Eglise; la porte enfin vous en est ouverte: mais elle vous est ouverte en faveur des pauvres, et à condition de les servir. C'est pour l'amour de ses enfans qu'il permet l'entrée à ces étrangers. Voyez le miracle de la pauvreté! oui, les riches étoient étrangers; mais le service des pauvres les naturalise, et leur sert à expier la contagion qu'ils contractent parmi leurs richesses. Par conséquent, ô riches du siècle, prenez tant qu'il vous plaira des titres superbes; vous les pouvez porter dans le monde: dans l'Eglise de Jésus-Christ, vous êtes seulement serviteurs des pauvres. Ne vous offensez pas de ce titre: le Patriarche Abraham l'a tenu à

Digitized by Google

gloire; lui qui avoit tant de serviteurs et une si nombreuse famille, prenoit néanmoins pour son partage le soin et l'obligation de servir les nécessiteux. Aussi-tôt qu'ils approchent de sa maison, lui-même s'avance pour les recevoir; lui-même va choisir dans son troupeau ce qu'il y a de plus délicat et de plus tendre; lui-même se donne la peine de servir leur table (1). Ainsi, dit l'éloquent Pierre Chrysologue, « Abraham sentant arriver les pauvres, » ne se souvient plus qu'il est maître », et il fait toutes les fonctions d'un serviteur : *Abraham, viso peregrino, dominum se esse nesciuit* (2). Mais d'où lui vient cet empressement à servir les pauvres? C'est que ce père des croyans voyoit déja en esprit le rang qu'ils devoient tenir dans l'Eglise : il considère déja Jésus-Christ en eux : il oublie sa dignité dans la vue de celle des pauvres; et il montre aux riches, par son exemple, l'obligation qu'ils ont de les servir.

(1) *Genes. XVIII*, 2.

(2) *Ser. CXXI, de Divit. et Lazar.*

Digitized by Google

Mais quel service leur devons-nous rendre? en quoi sommes-nous tenus de les assister? Vous le voyez déja, Chrétiens, dans l'exemple du Patriarche Abraham. Mais l'admirable Saint Augustin (1) vous va donner encore sur ce sujet-là une instruction plus particulière. « Le service »que vous devez aux nécessiteux, c'est »de porter avec eux une partie du fardeau »qui les accable». L'Apôtre Saint Paul ordonne aux Fidèles de « porter les far»deaux les uns des autres»: *Alter alterius onera portate* (2). Les pauvres ont leur fardeau, et les riches aussi ont le leur. Les pauvres ont leur fardeau; qui ne le sait pas? Quand nous les voyons suer et gémir, pouvons-nous ne pas reconnoître que tant de misères pressantes sont un fardeau très-pesant, dont leurs épaules sont accablées? Mais encore que les riches marchent à leur aise, et semblent n'avoir rien qui leur pèse, sachez qu'ils ont aussi

(1) *Serm. LXIV, de Verb. Apost. tom. V, p.* 794.

(2) *Gal. VI*, 2.

Digitized by Google

leur fardeau. Et quel est ce fardeau des riches? Chrétiens, le pourrez-vous croire? ce sont leurs propres richesses. Quel est le fardeau des pauvres? c'est le besoin: quel est le fardeau des riches? c'est l'abondance. « Le fardeau des pauvres, dit Saint »Augustin, c'est de n'avoir pas ce qu'il »faut; et le fardeau des riches, c'est d'a»voir plus qu'il ne faut »: *Onus paupertatis non habere, divitiarum onus plus quam opus est habere.* Quoi donc? est-ce un fardeau incommode que d'avoir trop de biens? Ah! que j'entends de mondains qui desirent un tel fardeau dans le secret de leurs cœurs! Mais qu'ils arrêtent ces desirs inconsidérés. Si les injustes préjugés du siècle les empêchent de concevoir en ce monde combien l'abondance pèse, quand ils viendront en ce pays, où il nuira d'être trop riches, quand ils comparoîtront à ce tribunal, où il faudra rendre compte non-seulement des talens dispensés, mais encore des talens enfouis, et répondre à ce Juge inexorable non-seulement de la dépense, mais encore de l'épargne et du ménage; alors, Messieurs,

Digitized by Google

ils reconnoîtront que les richesses sont un grand poids, et ils se repentiront vainement de ne s'en être pas déchargés.

Mais n'attendons pas cette heure fatale, et pendant que le temps le permet, pratiquons ce conseil de Saint Paul: *Alter alterius onera portate :* « Portez vos » fardeaux les uns les autres ». Riche, portez le fardeau du pauvre, soulagez sa nécessité, aidez-le à soutenir les afflictions sous le poids desquelles il gémit: mais sachez qu'en le déchargeant, vous travaillés à votre décharge: lorsque vous lui donnez, vous diminuez son fardeau, et il diminue le vôtre: vous portez le besoin qui le presse: il porte l'abondance qui vous surcharge. Communiquez entre vous mutuellement vos fardeaux, « afin que les » charges deviennent égales »: *Ut fiat æqualitas*, dit Saint Paul (1). Car quelle injustice, mes Frères, que les pauvres portent tout le fardeau, et que tout le poids des misères aille fondre sur leurs épaules? S'ils s'en plaignent, et s'ils en

(1) *II. Cor. VIII*, 14.

Digitized by Google

murmurent contre la Providence divine, Seigneur, permettez-moi de le dire, c'est avec quelque couleur de justice : car étant tous pétris d'une même masse, et ne pouvant pas y avoir grande différence entre de la boue et de la boue, pourquoi verrons-nous d'un côté la joie, la faveur, l'affluence; et de l'autre la tristesse, et le désespoir, et l'extrême nécessité; et encore le mépris et la servitude? pourquoi cet homme si fortuné vivroit-il dans une telle abondance, et pourroit-il contenter jusqu'aux desirs les plus inutiles d'une curiosité étudiée; pendant que ce misérable, homme toutefois aussi bien que lui, ne pourra soutenir sa pauvre famille, ni soulager la faim qui le presse? Dans cette étrange inégalité, pourroit-on justifier la providence de mal ménager les trésors que Dieu met entre des égaux, si par un autre moyen elle n'avoit pourvu au besoin des pauvres, et remis quelque égalité entre les hommes? C'est pour cela, Chrétiens, qu'il a établi son Eglise, où il reçoit les riches, mais à condition de servir les pauvres; où il ordonne que l'abondance supplée au dé-

Digitized by Google

faut et donne des assignations aux nécessiteux sur le superflu des opulens. Entrez, mes Frères, dans cette pensée: si vous ne portez le fardeau des pauvres, le vôtre vous accablera; le poids de vos richesses mal dispensées vous fera tomber dans l'abyme: au lieu que si vous partagez avec les pauvres le poids de leur pauvreté, en prenant part à leur misère, vous mériterez tout ensemble de participer à leurs privilèges.

TROISIÈME POINT.

SANS cette participation des priviléges des pauvres, il n'y a aucun salut pour les riches; et il me sera aisé de vous en convaincre, en insistant toujours aux mêmes principes. Car s'il est vrai, comme je l'ai dit, que l'Eglise est la ville des pauvres, s'ils y tiennent les premiers rangs, si c'est pour eux principalement que cette Cité bienheureuse a été bâtie, il est bien aisé de conclure que les priviléges leur appartiennent. Dans tous les royaumes, dans tous les empires, il y a des privilégiés, c'est-à-dire,

Digitized by Google

c'est-à-dire, des personnes éminentes qui ont des droits extraordinaires : et la source de ces priviléges, c'est qu'ils touchent de plus près, ou par leur naissance, ou par leurs emplois, à la personne du Prince. Cela est de la majesté de l'état et de la grandeur du Souverain, que l'éclat qui réjaillit de sa couronne se répande en quelque sorte sur ceux qui l'approchent. Puisque nous apprenons par les saintes Lettres, que l'Eglise est un royaume si bien ordonné, ne doutez pas, mes Frères, qu'elle n'ait aussi ses privilégiés. Et d'où se prendront ces priviléges, sinon de la société avec son Prince, c'est-à-dire, avec Jésus-Christ ? Que s'il faut être uni avec le Sauveur, Chrétiens, ne cherchons pas dans les riches les priviléges de la sainte Eglise. La couronne de notre Monarque est une couronne d'épines ; l'éclat qui en réjaillit, ce sont les afflictions et les souffrances. C'est dans les pauvres, c'est dans ceux qui souffrent que réside la majesté de ce royaume spirituel. Jésus étant lui-même pauvre et indigent, il étoit de la bienséance qu'il liât société avec ses sem-

Digitized by Google

blables, et qu'il répandit ses faveurs sur ses compagnons de fortune.

Qu'on ne méprise plus la pauvreté, et qu'on ne la traite plus de roturière. Il est vrai qu'elle étoit de la lie du peuple : mais le Roi de gloire l'ayant épousée, il l'a ennoblie par cette alliance, et ensuite il accorde aux pauvres tous les priviléges de son empire. Il promet le royaume aux pauvres, la consolation à ceux qui pleurent, la nourriture à ceux qui ont faim, la joie éternelle à ceux qui souffrent. Si tous les droits, si toutes les graces, si tous les priviléges de l'Evangile sont aux pauvres de Jésus-Christ, ô riches, que vous reste-t-il, et quelle part aurez-vous dans son royaume ? Il ne parle de vous dans son Evangile que pour foudroyer votre orgueil : *Væ vobis devitibus !* « Mal-»heur à vous, riches (1) »! Qui ne tremblera à cette sentence ? qui ne seroit saisi de frayeur ? Contre cette terrible malédiction, voici votre unique espérance. Il est vrai, ces priviléges sont donnés aux pau-

(1) *Luc*, *VI*, 24.

Digitized by Google

vres; mais vous pouvez les obtenir d'eux, et les recevoir de leurs mains : c'est-là que le Saint-Esprit vous renvoie pour obtenir les graces du ciel. Voulez-vous que vos iniquités vous soient pardonnées ? « Ra»chetez-les, dit-il, par vos aumônes » : *Peccata tua eleemosynis redime.* (1) Demandez-vous à Dieu sa miséricorde? cherchez là dans les mains des pauvres, en l'exerçant envers eux : *Beati misericordes :* « Heureux ceux qui sont miséricor»dieux (2) ». Enfin voulez-vous entrer au royaume? les portes, dit Jésus-Christ, vous seront ouvertes, pourvu que les pauvres vous introduisent : « Faites-vous, »dit-il, des amis qui vous reçoivent dans »les tabernacles éternels (3) ». Ainsi la grace, la miséricorde, la rémission des péchés, le royaume même est entre leurs mains; et les riches n'y peuvent entrer, si les pauvres ne les y reçoivent.

(1) *Dan. IV*, 24.
(2) *Matt. V*, 7.
(3) *Luc, XVI*, 9.

Digitized by Google

Donc, ô pauvres, que vous êtes riches! mais, ô riches, que vous êtes pauvres! Si vous vous tenez à vos propres biens, vous serez privés pour jamais des biens du Nouveau Testament; et il ne vous restera pour votre partage que ce *Væ* terrible de l'Evangile : *Væ vobis divitibus!* « Malheur à vous, riches, car vous avez »reçu votre consolation »! Ah! pour détourner ce coup de foudre, pour vous mettre heureusement à couvert de cette malédiction inévitable, jetez-vous sous l'aile de la pauvreté; entrez en commerce avec les pauvres : donnez, et vous recevrez; donnez les biens temporels, et recueillez les bénédictions spirituelles; prenez part aux misères des affligés, et Dieu vous donnera part à leurs priviléges.

C'est ce que j'avois à vous dire touchant les avantages de la pauvreté et la nécessité de la secourir. Après quoi il ne me reste plus autre chose à faire, sinon de m'écrier avec le prophète : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem!* « Heureux »celui qui entend sur l'indigent et sur le

Digitized by Google

»pauvre »(1). Il ne suffit pas, Chrétiens, d'ouvrir sur les pauvres les yeux de la chair; mais il faut les considérer par les yeux de l'intelligence: *Beatus qui intelligit.* Ceux qui les regardent des yeux corporels, ils n'y voient rien que de bas, et ils les méprisent. Ceux qui ouvrent sur eux l'œil intérieur, je veux dire l'intelligence guidée par la foi, ils remarquent en eux Jésus-Christ; ils y voient les images de sa pauvreté, les citoyens de son royaume, les héritiers de ses promesses, les distributeurs de ses graces, les enfans véritables de son Eglise, les premiers membres de son corps mystique. C'est ce qui les porte à les assister avec un empressement charitable. Mais encore n'est-ce pas assez de les secourir dans leurs besoins. Tel assiste le pauvre, qui n'est pas intelligent sur le pauvre: celui qui leur distribue quelque aumône, ou contraint par leurs pressantes importunités, ou touché par quelque compassion naturelle, soulage la misère du pauvre; mais néanmoins il est véritable

(1) *Ps. XL*, 1.

Digitized by Google

qu'il n'est pas intelligent sur le pauvre. Celui-là entend véritablement le mystère de la charité, qui considère les pauvres comme les premiers enfans de l'Eglise ; qui, honorant cette qualité, se croit obligé de les servir; qui n'espère de participer aux bénédictions de l'Evangile, que par le moyen de la charité et de la communication fraternelle.

Donc, mes Frères, ouvrez les yeux sur cette Maison indigente, et soyez intelligens sur ses pauvres. Si je demandois vos aumônes pour une seule personne, tant de grandes et importantes raisons qui vous obligent à la charité, devroient émouvoir vos cœurs. Maintenant j'élève ma voix au nom d'une maison toute entière, et encore d'une Maison chargée d'une multitude nombreuse de pauvres filles entièrement délaissées. Faut-il vous représenter et le péril de ce sexe, et les suites dangereuses de sa pauvreté, l'écueil le plus ordinaire où sa pudeur fait naufrage? Que serviront les paroles, si la chose même ne vous touche pas? entrez dans cette Maison, prenez connoissance de ses besoins;

Digitized by Google

et si vous n'êtes touchés de l'extrémité où elle est réduite, je ne sais plus, mes Frères, ce qui sera capable de vous attendrir. Il est vrai, des Dames pieuses ont ouvert les yeux sur cette Maison : elles ont entendu sur les pauvres ; parce qu'elles connoissent leur dignité, elles se tiennent honorées de les servir ; parce qu'elles sont chrétiennes, elles se croient obligées de les assister ; parce qu'elles savent le poids des richesses mal employées, elles se déchargent entre leurs mains d'une partie de leur fardeau, et en répandant les biens temporels, elles viennent en échange recevoir les graces spirituelles.

Digitized by Google

SERMON

PRÊCHÉ A LA COUR,

SUR LA CHARITÉ FRATERNELLE.

Trois préceptes de Jésus-Christ pour établir la concorde parmi les hommes. Ordre que Dieu a établi dans l'union des hommes. Quel est le fondement de l'amour du prochain. Pourquoi si peu d'amitié solide dans le monde. Combien un ami fidèle nous est utile. Dangers des flatteurs. Devoirs de la charité envers le prochain.

Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.

Où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je serai là au milieu d'elles. *Matt. XVIII.* 20.

Ce que dit Saint Augustin est très-véritable, qu'il n'y a rien de si paisible ni de si farouche que l'homme; rien de plus sociable par sa nature, rien de plus discordant et de plus contredisant par son vice: *Nihil est enim quam hoc genus tam discordiosum vitio, tam sociale na-*

Digitized by Google

turâ 1). L'homme étoit fait pour la paix, et il ne respire que la guerre. Il s'est mêlé dans le genre humain un esprit de dissension et d'hostilité qui bannit pour toujours le repos du monde. Ni les lois, ni la raison, ni l'autorité ne sont pas capables d'empêcher que l'on ne voie toujours parmi nous la confiance tremblante et les amitiés incertaines, pendant que les soupçons sont extrêmes, les jalousies furieuses, les médisances cruelles, les flatteries malignes, les inimitiés implacables.

Jésus-Christ s'oppose, dans notre Evangile, au cours et au débordement de tant de maux, et il y établit la concorde et la société entre les hommes, par trois préceptes admirables, qui comprennent les devoirs les plus essentiels de notre mutuelle correspondance. Premièrement il ordonne que l'on s'unisse en son nom, et se déclare le protecteur d'une telle société: *Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.*

(1) *De Civ. Dei, lib. XII, c. XXVII, tom. VII, p.* 325.

Digitized by Google

» Où seront deux ou trois personnes assemblées en mon nom, là, je serai au milieu d'elles (1). » En second lieu, il nous enseigne de nous corriger mutuellement par des avis charitables : *Corripe eum inter te et ipsum solum ;* « reprenez, » dit-il, votre frère entre vous et lui (2), » Enfin il commande expressément de pardonner les injures, et il ne donne aucunes bornes à cette indulgence. « Pardonnez, » dit-il, les offenses, je ne dis pas jusqu'à » sept fois, mais jusqu'à septante fois sept » fois, » c'est-à dire, jusqu'à l'infini, et sans aucunes limites ; *usque septuagies septies* (3). Je trouve, dans ces trois préceptes, tout ce qu'il y a de plus important dans la charité fraternelle : car trois choses étant nécessaires, d'en établir le principe, d'en ordonner l'exercice, d'en surmonter les obstacles, Jésus Christ établit le principe de l'amitié chrétienne dans l'autorité de son nom : *In nomine meo.*

(1) *Matth. XVIII*, 20.

(2) *Ibid.* 15.

(3) *Ibid.* 22.

Digitized by Google

Il en prescrit le plus noble et le plus utile exercice dans les avertissemens mutuels : *Corripe eum.* Enfin, il en surmonte le plus grand obstacle par le pardon des injures : *Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.* C'est le sujet de ce discours. Entrons d'abord en matière, et montrons, avant toutes choses, dans le premier point, que Dieu seul est le fondement de toute amitié véritable.

PREMIER POINT.

QUOIQUE l'esprit de division se soit mêlé bien avant dans le genre humain, il ne laisse pas de se conserver au fond de nos cœurs un principe de correspondance et de société mutuelle qui nous rend ordinairement assez tendres, je ne dis pas seulement à la première sensibilité de la compassion, mais encore aux premières impressions de l'amitié. De-là, naît ce plaisir si doux de la conversation qui nous fait entrer, comme pas-à-pas, dans l'ame les uns des autres. Le cœur s'échauffe, se dilate, on dit souvent plus qu'on ne veut, si

Digitized by Google

l'on ne se retient avec soin; et c'est peut-être pour cette raison que le Sage dit (1) quelque part, si je ne me trompe, que la conversation énivre, parce qu'elle pousse au-dehors le secret de l'ame par une certaine chaleur, et presque sans qu'on y pense. Par-là nous pouvons comprendre que cette puissance divine, qui a comme partagé la nature humaine entre tant de particuliers, ne nous a pas tellement détachés les uns des autres, qu'il ne reste dans nos cœurs un lien secret, et un certain esprit de retour pour nous rejoindre. C'est pourquoi nous avons presque tous cela de commun, que non-seulement la douleur, qui, étant foible et impuissante, demande naturellement du soutien, mais la joie, qui, abondante en ses propres biens, semble se contenter d'elle-même, cherche le sein d'un ami pour s'y répandre, sans quoi elle est imparfaite, et assez souvent insipide : tant il est vrai, dit Saint Augustin, que rien n'est plaisant à l'homme s'il ne le goûte avec quelqu'autre

(1) *Eccles. XIX*, 11.

Digitized by Google

homme dont la société lui plaise : *Nihil est homini amicum sine homine amico* (1).

Mais comme ce desir naturel de société n'a pas assez d'étendue, puisqu'il se restreint ordinairement à ceux qui nous plaisent par quelque conformité de leur humeur avec la nôtre ; ni assez de cordialité, puisqu'il est le plus souvent cimenté par quelqu'intérêt, foible et ruineux fondement de l'amitié mutuelle ; ni enfin assez de force, puisque nos humeurs et nos intérêts sont des choses trop changeantes pour être l'appui principal d'une concorde solide : Dieu a voulu, Chrétiens, que notre société et notre mutuelle confédération dépendît d'une origine plus haute ; et voici l'ordre qu'il a établi. Il ordonne que l'amour et la charité s'attachent premièrement à lui comme au principe de toutes choses, que de-là elles se répandent par un épanchement général sur tous les hommes qui sont nos semblables, et que lorsque nous entrerons dans des

(1) *Ad Prob. Ep. CXXX, t. II, p.* 438.

Digitized by Google

liaisons et des amitiés particulières, nous les fassions dériver de ce principe commun, c'est-à-dire, de lui-même; sans quoi je ne crains point de vous assurer que jamais vous ne trouverez d'amitié solide, constante, sincère.

Cet ordre de la charité est établi, Chrétiens, dans ces deux commandemens qui sont, dit le Fils de Dieu, le mystérieux « Abrégé de la loi et des Prophètes: Tu »aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton »cœur, et tu aimeras ton prochain comme »toi-même » (1). Et afin que vous entendiez avec combien de sagesse Jésus-Christ a renfermé dans ces deux préceptes toute la justice chrétienne, vous remarquerez, s'il vous plaît, que pour garder la justice nous n'avons que deux choses à considérer; premièrement, sous qui nous avons à vivre, et ensuite avec qui nous avons à vivre. Nous vivons sous l'empire souverain de Dieu et nous sommes faits pour lui seul; c'est pourquoi le devoir essentiel de la nature raisonnable, c'est de s'unir

(1) *Luc*, *X*, 27.

Digitized by Google

saintement à Dieu par une fidèle dépendance : mais comme en vivant ensemble sous son empire suprême, nous avons aussi à vivre avec nos semblables en paix et en équité, il s'ensuit que l'accessoire et le second bien, que nous ne devons chérir que pour Dieu, mais aussi qui nous doit être après Dieu le plus estimable, c'est notre société mutuelle. Par où vous voyez manifestement, qu'en effet toute la justice consiste dans l'observance de ces deux préceptes, conformément à cette parole de notre Sauveur : « Toute la loi et les Pro»phètes dépendent de ces deux comman»demens»; *In his duobus mandatis universa lex pendet et Prophetæ* (1).

Cette doctrine étant supposée, il est aisé de comprendre que le premier de ces préceptes, c'est-à dire, celui de l'amour de Dieu, est le fondement nécessaire de l'autre qui regarde l'amour du prochain. Car qui ne voit clairement que pour aimer le prochain comme nous-mêmes, il faut être capable de lui desirer et même de lui pro-

(1) *Matt. XXII*, 40.

Digitized by Google

curer le même bien que nous desirons ? et pour pouvoir s'élever à une si haute et si pure disposition, ne faut-il pas avoir détaché son cœur des biens particuliers, où nous pouvons être divisés par la partialité et la concurrence, pour retourner par un amour chaste, au bien commun et général de la créature raisonnable, c'est-à-dire, à Dieu, qui seul suffit à tous par son abondance, et que nous possédons d'autant plus que nous travaillons davantage à en faire part aux autres ? Celui donc qui aime Dieu d'un cœur véritable, comme parle l'Ecriture sainte (1), est capable d'aimer cordialement, non-seulement quelques hommes, mais tous les hommes, et de vouloir du bien à tous avec une charité parfaite. Mais celui au contraire qui n'aime pas Dieu, quoi qu'il dise et quoi qu'il promette, il n'aimera que lui-même, et ainsi tout ce qu'il aura d'amour pour les autres, ne peut jamais être ni pur, ni sincère, ni enfin assez cordial pour mériter qu'on s'y fie.

(1) *Jos. XXIV*, 14.

Digitized by Google

En effet, cette attache intime que nous avons à nous-mêmes, c'est la ligne de séparation, c'est la muraille mitoyenne entre tous les cœurs, c'est ce qui fait que chacun de nous se renferme tout entier dans ses intérêts et se cantonne en lui-même, toujours prêt à dire avec Caïn; « Qu'ai-je affaire de mon frère »? *Num custos fratris mei sum ego* (1)? C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul parlant de «Ceux qui s'aiment eux-mêmes, dit que »ce sont des hommes sans affection et en»nemis de la paix»: *Erunt homines seipsos amantes, sine affectione, sine pace* (2). Car il est vrai que notre amour-propre nous empêche d'aimer le prochain, comme la loi le prescrit. La loi veut que nous l'aimions comme nous mêmes, *sicut teipsum* (3), parce que selon la nature et selon la grace, il est notre prochain et notre semblable, et non pas notre inférieur:

(1) *Genes. IV*, 9.
(2) *II. Tim. III*, 2, 3.
(3) *Matt. XIX*, 19.

Digitized by Google

mais l'amour-propre bien mieux obéi fait que nous l'aimons pour nous-mêmes, et non pas comme nous-mêmes; non pas dans un esprit de société pour vivre avec lui en concorde, mais dans un esprit de domination pour le faire servir à nos desseins. C'est ainsi que le monde aime, vous le savez, et c'est pourquoi il est véritable que le monde n'aime rien, et qu'on n'y trouve point d'amitié solide: *Sine affectione, sine pace.* Non, jamais l'homme ne sera capable d'aimer son prochain comme soi-même et dans un esprit de société, jusqu'à ce qu'il ait triomphé de son amour-propre en aimant Dieu plus que soi-même. Car pour faire ce grand effort, de nous détacher de nous-mêmes, il faut avoir quelqu'objet qui soit dans une si haute élévation, que nous croyions ne rien perdre en renonçant à nous-mêmes pour nous abandonner à lui sans réserve. Or est-il que Dieu est le seul à qui cette haute supériorité et cet avantage appartient; et les créatures qui nous environnent, bien loin d'être naturellement au-dessus de

Digitized by Google

nous, sont au contraire rangées avec nous dans le même degré de bassesse sous l'empire souverain de ce premier Etre.

Par conséquent, Chrétiens, jusqu'à ce que nous aimions celui qui peut seul, par sa dignité, nous arracher à nous-mêmes, nous n'aimerons que nous-mêmes. La source de notre amitié pourra bien en quelque sorte couler sur les autres; mais elle aura toujours son reflux sur nous, et toute notre générosité ne sera qu'un art un peu plus honnête de se faire des créatures, ou de contenter une gloire (1) intérieure. Ainsi le véritable amour du prochain a son principe nécessaire dans l'amour de Dieu, il marche avec lui d'un pas égal; et quoiqu'on trouve quelquefois des naturels nobles, qui semblent s'élever beaucoup au-dessus de toutes les foiblesses communes, je soutiens qu'il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse changer dans nos cœurs cette pente de la nature de ne s'attacher qu'à soi-même. Comme donc Dieu est peu aimé, il ne faut pas s'éton-

(1) Cachée, interne.

Digitized by Google

ner si le Prophète s'écrie, qu'il ne sait plus à qui se fier. Nous habitons, dit-il (1), au milieu des fraudes et des tromperies, chacun se défie et chacun se trompe: il n'y a plus de droiture, il n'y a plus de sûreté, il n'y a plus de foi parmi les hommes. *Unusquisque se à proximo suo custodiat, et in omni fratre suo non habeat fiduciam..... et omnis amicus fraudulenter incedet, et vir fratrem suum deridebit... Habitatio tua in medio doli:* « On ne trouve plus de Saints »sur la terre; il n'y a personne qui ait le »cœur droit: tous tendent des piéges pour »verser le sang; le frère cherche la mort »de son frère... Ne vous fiez point à votre »ami... Car l'homme a pour ennemis ceux »de sa propre maison ». *Periit sanctus de terra, et rectus in hominibus non est: omnes in sanguine insidiantur, vir fratrem suum ad mortem venatur... Nolite credere amico... Et inimici hominis, domestici ejus* (2).

(1) *Jer. IX*, 4, 5, 6.

(2) *Mich. VII*, 2, 5, 6.

Digitized by Google

Je pourrois bien, Chrétiens, faire aujourd'hui les mêmes plaintes; et encore qu'on ne vit jamais plus de caresses, plus d'embrassemens, plus de paroles choisies, pour témoigner une parfaite cordialité; ah! si nous pouvions percer dans le fond des cœurs, si une lumière divine venoit découvrir tout-à-coup ce que la bienséance, ce que l'intérêt, ce que la crainte tient si bien caché; ô quel étrange spectacle! et que nous serions étonnés de nous voir les uns les autres avec nos soupçons, et nos jalousies, et nos répugnances secrètes les uns pour les autres! Non l'amitié n'est qu'un nom en l'air, dont les hommes s'amusent mutuellement et auquel aussi ils ne se fient guère. Que si ce nom est de quelqu'usage, il signifie seulement un commerce de politique et de bienséance. On se ménage par discrétion les uns les autres; on oblige par honneur et on sert par intérêt, mais on n'aime pas véritablement. La fortune fait les amis, la fortune les change bientôt: comme chacun aime par rapport à soi, cet ami de toutes les heures court à chaque mo-

Digitized by Google

ment le hasard de se voir sacrifié à un intérêt plus cher ; et tout ce qui lui restera de cette longue familiarité et de cette intime correspondance, c'est que l'on gardera un certain dehors, afin de soutenir pour la forme, quelque simulacre d'amitié et quelque dignité d'un nom si saint. C'est ainsi que savent aimer les hommes du monde. Démentez-moi, Messieurs, si je ne dis pas la vérité : et certes si je parlois en un autre lieu, j'alléguerois peut-être la Cour pour exemple ; mais puisque c'est à elle que je parle, qu'elle se connoisse elle-même et qu'elle serve de preuve à la vérité que je prêche.

Concluons donc, Chrétiens, que la charité envers Dieu est le fondement nécessaire de la société envers les hommes ; c'est de cette haute origine que la charité doit s'épancher généreusement sur tous nos semblables, par une inclination générale de leur faire du bien dans toute l'étendue du pouvoir que Dieu nous en donne. C'est de ce même principe que doivent naître nos amitiés particulières, qui ne seront jamais plus inviolables ni plus sa-

Digitized by Google

crées que lorsque Dieu en sera le médiateur. Jonathas et David étoient unis en cette sorte, et c'est pourquoi le dernier appelle leur amitié mutuelle, « l'alliance »du Seigneur »; *Fœdus Domini* (1); parce qu'elle avoit été contractée sous les yeux de Dieu et qu'il devoit en être le protecteur, comme il en étoit le témoin. Aussi le monde n'en a jamais vu ni de plus tendre, ni de plus fidelle, ni de plus désintéressée. Un trône à disputer entre ces deux parfaits amis n'a pas été capable de les diviser, et le nom de Dieu a prévalu à un si grand intérêt. Heureux celui, Chrétiens, qui pourroit trouver un pareil trésor! Il pourroit bien mépriser à ce prix toutes les richesses du monde; car une telle amitié contractée au nom de Dieu et jurée pour ainsi dire, entre ses mains, ne craint pas les dissimulations ni les tromperies. Tout s'y fait aux yeux de celui qui voit dans le fond des cœurs; et sa vérité éternelle, fidelle caution de la foi donnée, garantit cette amitié sainte des change-

(1) *I. Reg. XX*, 8.

Digitized by Google

mens infinis dont le temps et les intérêts menacent toutes les autres. Un ami de cette sorte, fidèle à Dieu et aux hommes, est un trésor inestimable; et il nous doit être sans comparaison plus cher que nos yeux, parce que souvent nous voyons mieux par ses yeux que par les nôtres, et qu'il est capable de nous éclairer quand notre intérêt nous aveugle: c'est ce qu'il faut vous expliquer dans la seconde partie.

SECOND POINT.

La science la plus nécessaire à la vie humaine, c'est de se connoître soi-même: et Saint Augustin a raison de dire qu'il vaut mieux savoir ses défauts, que de pénétrer tous les secrets des Etats et des Empires, et de savoir démêler toutes les énigmes de la nature (1). Cette science est d'autant plus belle qu'elle n'est pas seulement la plus nécessaire, mais encore la plus rare de toutes. Nous jettons nos regards bien loin, et pendant que nous nous

(1) *De Trin. l. IV, t. VIII, p.* 809.

perdons

Digitized by Google

perdons dans des pensées infinies, nous nous échappons à nous mêmes: tout le monde connoît nos défauts, nous seuls ne les savons pas; et deux choses nous en empêchent.

Premièrement, Chrétiens, nous nous voyons de trop près: l'œil se confond avec l'objet, et nous ne sommes pas assez détachés de nous pour nous regarder d'un regard distinct et nous voir d'une pleine vue. Secondement, et c'est le plus grand désordre, nous ne voulons pas nous connoître, si ce n'est par les beaux endroits. Nous nous plaignons du peintre qui n'a pas su couvrir nos défauts, et nous aimons mieux ne voir que notre ombre et notre figure, si peu qu'elle semble belle, que notre propre personne, si peu qu'il y paroisse d'imperfection. Le Roi Achab, violent, imbécille et foible, ne pouvoit endurer Michée, qui lui disoit, de la part de Dieu, la vérité de ses fautes et de ses affaires qu'il n'avoit pas la force de vouloir apprendre; et il vouloit qu'il lui contât, avec ses flatteurs, des triomphes imaginaires. C'est ainsi que sont faits les

Digitized by Google

hommes ; et c'est pourquoi le divin Psalmiste a raison de s'écrier : *Delicta quis intelligit ?* « Qui est-ce qui connoît ses » défauts (1). » Où est l'homme qui sait acquérir cette science si nécessaire ? Combien sommes-nous ardens et vainement curieux ! Dans quel abîme des cœurs, dans quels mystères secrets de la politique, dans quelle obscurité de la nature n'entreprenons-nous pas de pénétrer ? Malgré cet espace immense qui nous sépare d'avec le soleil, nous avons su découvrir ses taches, c'est-à dire, remarquer des ombres dans le sein même de la lumière. Cependant nos propres taches nous sont inconnues, nous seuls voulons être sans ombre, et nos défauts qui sont la fable du peuple, nous sont cachés à nous-mêmes : *Delicta quis intelligit ?*

Pour acquérir, Chrétiens, une science si nécessaire, il ne faut point d'autre docteur qu'un ami fidèle. Venez donc, ami véritable, s'il y en a quelqu'un sur la terre, venez me montrer mes défauts, que je

(1) *Ps. XVIII*, 12.

Digitized by Google

ne vois pas. Montrez-moi les défauts de mes mœurs, ne me cachez pas même ceux de mon esprit : ceux que je pourrai réformer, je les corrigerai par votre assistance, et s'il y en a qui soient sans remède, ils serviront à confondre ma présomption. Venez donc encore une fois, ô ami fidèle, ne me laissez pas manquer en ce que je puis, ni entreprendre plus que je ne puis, afin qu'en toutes rencontres, je mesure ma vie à la raison, et mes entreprises à mes forces.

Cette obligation, Chrétiens, entre les personnes amies, est de droit étroit et indispensable : car le précepte de la correction étant donné pour toute l'Église, dans l'Evangile que nous traitons, il seroit sans doute à desirer que nous fussions tous si bien disposés, que nous pussions profiter des avis de tous nos frères. Mais comme l'expérience nous fait voir que cela ne réussit pas, et qu'il importe que nous regardions à qui nos conseils peuvent être utiles; ce précepte de nous avertir mutuellement se réduit, pour l'ordinaire, envers ceux dont nous professons d'être amis.

Digitized by Google

Je suis bien aise, Messieurs, de vous dire aujourd'hui ces choses, parce que nous tombons souvent dans de grands péchés pour ne pas assez connoître les sacrés devoirs de l'amitié chrétienne. La charité, dit Saint Augustin (1), voudroit profiter à tous; mais comme elle ne peut s'étendre autant dans l'exercice, qu'elle fait dans son intention, elle nous attache principalement à ceux qui par le sang, ou par l'amitié, ou par quelqu'autre disposition des choses humaines, nous sont en quelque sorte échus en partage. Regardons nos amis en cette manière: pensons qu'un sort bien heureux nous les a donnés pour exercer envers eux ce que nous devrions à tous, si tous en étoient capables. C'est une parole digne de Caïn que de dire, ce n'est pas à moi à garder mon frère; croyons, Messieurs, au contraire, que nos amis sont à notre garde, qu'il n'y a rien de plus cruel que la complaisance que nous avons pour leurs vices, que nous taire en ces rencontres, c'est les trahir, et que

(1) De *Ver. Rel. cap. XLVII, t. I, p.* 780.

Digitized by Google

ce n'est pas le trait d'un ami, mais l'action d'un barbare, que de les laisser tomber dans un précipice faute de lumière, pendant que nous avons en main un flambeau que nous pourrions leur mettre devant les yeux : *Vir iniquus lactat amicum suum, et ducit eum per viam non bonam :* « L'homme injuste séduit son »ami, et il le conduit par une voie qui »n'est pas bonne (1) ».

Après avoir établi l'obligation de ces avis charitables, montrons-en les conditions dans les paroles précises de notre Evangile. Premièrement, Chrétiens, il y faut de la fermeté et de la vigueur : car remarquez, le Sauveur n'a pas dit : avertissez votre frère ; mais : « reprenez votre »frère (2) ». Usez de la liberté que le nom d'amitié vous donne, ne cédez pas, ne vous rendez pas, soutenez vos justes sentimens, parlez à votre ami en ami : jetez-lui quelquefois au front des vérités, toutes sèches, qui le fassent rentrer en lui-même :

(1) *Prov. XVI*, 29.

(2) *Matth. XVIII*, 15.

Digitized by Google

ne craignez point de lui faire honte, afin qu'il se sente pressé de se corriger, et que, confondu par vos reproches, il se rende enfin digne de louanges.

Mais avec cette fermeté et cette vigueur, gardez-vous bien de sortir des bornes de la discrétion: je hais ceux qui se glorifient des avis qu'ils donnent, qui veulent s'en faire honneur plutôt que d'en tirer de l'utilité, et triompher de leur ami plutôt que de le servir. Pourquoi le reprenez-vous, ou pourquoi vous en vantez-vous devant tout le monde? C'étoit une charitable correction et non une insulte outrageuse que vous aviez à lui faire. Le maître avoit commandé, écoutez le Sauveur des ames: « Reprenez, dit-il, entre vous et lui (1)»: parlez en secret, parlez à l'oreille. N'épargnez pas le vice, mais épargnez la pudeur et que votre discrétion fasse sentir au coupable, que c'est un ami qui parle.

Mais surtout, venez, animé d'une charité véritable; pesez cette parole du Sauveur des ames: « S'il vous écoute, dit-il, vous

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

»aurez gagné votre frère ». Quoiqu'il se fâche, quoiqu'il s'irrite, ne vous emportez jamais. Faites comme les médecins; « Pendant qu'un malade troublé leur dit »des injures, ils lui appliquent des re»mèdes » : *Audiunt convitium, præbent medicamentum*, dit Saint Augustin (1). Suivez l'exemple de Saint Cyprien, dont le même Saint Augustin a dit ce beau mot; « qu'il reprenoit les pécheurs »avec une force invincible, et aussi qu'il »les supportoit avec une patience infatigable ». *Et veritatis libertate redarguit, et caritatis virtute sustinuit* (2).

Mais pendant que le Fils de Dieu nous prépare, avec tant de soin, des avertissemens autant charitables que fermes et vigoureux, songeons à les bien recevoir. Apprenons de lui a connoître nos véritables amis et à les distinguer d'avec les flatteurs. Que dirai-je ici, Chrétiens, et quel remède pourrai-je trouver contre un poi-

(1) *Serm. CCCLVII, t. V, p.* 1393.

(2) *De Baptis. cont. Donat. lib. V, c. XVII, t. IX, p.* 153.

Digitized by Google

son si subtil ? Il ne suffit pas d'avertir les hommes de se tenir sur leurs gardes : car qui ne se tient pas pour tout averti ? Où sont ceux qui ne craignent pas les embûches de la flatterie ? mais en les craignant on y tombe ; et le flatteur nous tourne en tant de façons qu'il est mal aisé de lui échapper. De dire avec cet Ancien (1) qu'on le connoîtra par une certaine affectation de plaire en toute rencontre, ce n'est pas aller à la source ; c'est parler de l'artifice le plus vulgaire et du fard le plus grossier de la flatterie. Celle de la Cour est bien plus subtile ; elle sait non-seulement avoir de la complaisance, mais encore résister et contredire, pour céder plus agréablement en d'autres rencontres. Elle imite non-seulement la douceur de l'ami, mais encore jusqu'à sa franchise et sa liberté ; et nous voyons tous les jours que pendant que nous triomphons d'être sortis des mains d'un flatteur, un autre nous engage insensiblement, que nous ne croyons plus

(1) *Cicer. de Amicit. n.* 15 ; *pag.* 431, 432. *Edit. Dupuis*, 1565.

Digitized by Google

flatteur, parce qu'il flatte d'une autre manière : tant l'appât est délicat et imperceptible, tant la séduction est puissante !

Donc pour arracher la racine, cessons de nous prendre aux autres d'un mal qui vient de nous-mêmes. Ne parlons plus des flatteurs qui nous environnent par le dehors, parlons d'un flatteur qui est au-dedans, par lequel tous les autres sont autorisés. Toutes nos passions sont des flatteuses, nos plaisirs sont des flatteurs; surtout notre amour-propre est un grand flatteur qui ne cesse de nous applaudir au-dedans, et tant que nous écouterons ce flatteur, jamais nous ne manquerons d'écouter les autres. Car les flatteurs du dehors, âmes vénales et prostituées, savent bien connoître la force de cette flatterie intérieure. C'est pourquoi ils s'accordent avec elle, ils agissent de concert et d'intelligence. Ils s'insinuent si adroitement dans ce commerce de nos passions, dans cette secrète intrigue de notre cœur, dans cette complaisance de notre amour-propre, qu'ils nous font demeurer d'accord de tout ce qu'ils disent. Ils rassurent dans ses pro-

Digitized by Google

pres vices notre conscience tremblante ; « et mettent, dit Saint Paulin, le comble » à nos péchés par le poids d'une louange » injuste et artificieuse » : *Sarcinam peccatorum pondere indebitæ laudis accumulas* (1). Que si nous voulons les déconcerter et rompre cette intelligence, voici l'unique remède ; un amour généreux de la vérité, un desir de nous connoître nous-mêmes. Oui, je veux résolument savoir mes défauts : je voudrois bien ne les avoir pas ; mais puisque je les ai, je les veux connoître, quand même je ne voudrois pas encore les corriger ; car quand mon mal me plairoit encore, je ne prétends pas pour cela le rendre incurable, et si je ne presse pas ma guérison, du moins ne veux-je pas rendre ma mort assurée.

Apprenons donc nos défauts avec joie et reconnoissance de la bouche de nos amis ; et si peut-être nous n'en avons pas qui nous soient assez fidèles pour nous rendre ce bon office, apprenons-les du moins de la bouche des Prédicateurs. Car

(1) *Ad Sever. Ep. XXIV, n. 1, p. 148.*

Digitized by Google

à qui ne parle-t-on pas dans cette chaire, sans vouloir parler à personne? A qui la lumière de l'Evangile ne montre-t-elle pas ses péchés? La loi de Dieu, Chrétiens, que nous vous mettons devant les yeux, n'est-ce pas un miroir fidèle, où chacun, et les Rois et les sujets, se peut reconnoître? mais personne ne s'applique rien. On est bien aise d'entendre parler contre les vices des hommes; et l'esprit se divertit à écouter reprendre les mauvaises mœurs. Tonnez tant qu'il vous plaira, ô Prédicateur; mais l'on ne s'émeut non plus que si l'on n'avoit aucune part à cette juste censure. Ce n'est pas ainsi, Chrétiens, qu'il faut écouter l'Evangile, mais plutôt il faut pratiquer ce que dit si sagement l'Ecclésiastique (1): *Verbum sapiens quodcumque audierit scius laudabit, et ad se adjiciet:* « L'homme sage qui entend, »dit-il, quelque parole sensée, la loue et se »l'applique à lui-même ». Voyez qu'il ne se contente pas de la trouver belle et de la louer; il ne fait pas comme plusieurs qui

(1) *XXI*, 18.

Digitized by Google

regardent à droite et à gauche à qui elle est propre et à qui elle pourroit convenir. Il ne s'amuse pas à deviner la pensée de celui qui parle, et à lui faire dire des choses à quoi il ne songe pas. Il rentre profondément en sa conscience et s'applique tout ce qui se dit : *Ad se adjiciet.* C'est-là tout le fruit des discours sacrés : pendant que l'Evangile parle à tous, chacun se doit parler en particulier, confesser humblement ses fautes, reconnoître la honte de ses actions, trembler dans la vue de ses périls. Ouvrez donc les yeux sur vous-mêmes, et n'appréhendez jamais de connoître vos péchés. Vous avez un moyen facile d'en obtenir le pardon : « Remettez, » dit le Fils de Dieu, et il vous sera re» mis (1) » ; pardonnez, et il vous sera pardonné.

TROISIÈME POINT.

C'EST à quoi je vous exhorte, mes Frères, sur la fin de ce discours. Car après

(1) *Luc*, *VI*, 37.

Digitized by Google

vous avoir montré la nécessité de reconnoître vos fautes, il est juste de vous donner aussi les remèdes, et le pardon des injures en est un des plus efficaces. A la vérité, Chrétiens, il y a sujet de s'étonner que les hommes pèchent si hardiment à la vue du ciel et de la terre, et qu'ils craignent si peu un Dieu si juste. Mais je m'étonne beaucoup davantage que pendant que nous multiplions nos iniquités par dessus les sablons de la mer, et que nous avons tant de besoin que Dieu nous soit bon et indulgent, nous soyons nous mêmes si inexorables et si rigoureux à nos frères. Quelle indignité et quelle injustice! Nous voulons que Dieu souffre tout de nous, et nous ne pouvons rien souffrir de personne. Nous exagérons sans mesure les fautes qu'on fait contre nous, et l'homme, ver de terre, croit que le presser tant soi peu du pied, c'est un attentat énorme, pendant qu'il compte pour rien ce qu'il entreprend hautement contre la souveraine Majesté de Dieu et contre les droits de son Empire. Mortels aveugles et misérables, serons-nous toujours si sensibles et si déli-

Digitized by Google

cats ? Jamais n'ouvrirons-nous les yeux à la vérité ? Jamais ne comprendrons-nous, que celui qui nous fait injure est toujours beaucoup plus à plaindre que nous qui la recevons ? que lui-même, dit saint Augustin (1), se perce le cœur pour nous effleurer la peau : et qu'enfin nos ennemis sont des furieux, qui, voulant nous faire boire, pour ainsi dire, tout le venin de leur haine, en font eux-mêmes un essai funeste, et avalent les premiers le poison qu'ils nous préparent ? Que si ceux qui nous font du mal sont des malades emportés, pourquoi les aigrissons-nous par nos vengeances cruelles ? et que ne tâchons-nous plutôt de les ramener à leur bon sens par la patience et par la douceur ?

Mais nous sommes bien éloignés de ces charitables dispositions. Bien loin de faire effort sur nous-mêmes pour endurer une injure, nous croirions nous dégrader et penser trop bassement de nous-mêmes, si nous ne nous piquions d'être délicats dans

(1) *Serm. LXXXII, de Verb. Evang. Matt. t. V, p.* 441.

Digitized by Google

les choses qui nous touchent; et nous pensons nous faire grands par cette extrême sensibilité. Aussi poussons-nous sans bornes nos ressentimens; nous exerçons sur ceux qui nous fâchent des vengeances impitoyables; ou bien nous nous plaisons à les accabler par une vaine ostentation, d'une patience et d'une pitié outrageuse qui ne se remue pas par dédain, et qui feint d'être tranquille pour insulter davantage: tant nous sommes cruels ennemis et implacables vengeurs, qui faisons des armes offensives et des instrumens de la colère, de la patience même et de la pitié. Mais encore ne sont-ce pas là nos plus grands excès: nous n'attendons pas toujours pour nous irriter, des injures effectives: nos ombrages, nos jalousies, nos défiances secrètes suffisent pour nous armer l'un contre l'autre; et souvent nous nous haïssons, seulement parce que nous croyons nous haïr. L'inquiétude nous prend, nous frappons de peur d'être prévenus, et trompés par nos soupçons, nous vengeons une injure qui n'est pas encore. Jalou-

Digitized by Google

sies, soupçons, défiances, cruels bourreaux des hommes du monde, et sources de mille injustices, à quels excès les engagez-vous? Que méditez-vous malheureux, et que vous vois-je rouler dans votre esprit? Quoi! vous les allez porter vos soupçons, jusqu'aux oreilles importantes! vous méditez même de les porter jusqu'aux oreilles du Prince! Ah! songez qu'elles sont sacrées, et que c'est les profaner trop indignement que d'y vouloir porter comme vous faites, ou les injustes préventions d'une haine aveugle, ou les malicieuses inventions d'une jalousie cachée, ou les pernicieux rafinemens d'un zèle affecté.

Arrêtons-nous donc, Chrétiens, prenons garde comme nous parlons du prochain, surtout à la Cour, où tout est si important et si délicat. Ce demi-mot que vous dites, ce trait que vous lancez en passant, cette parole malicieuse qui donne tant à penser par son obscurité affectée, tout cela, dit le Sage, ne tombera pas à terre: *A detractione parcite linguæ, quoniam sermo obscurus in vacuum non*

Digitized by Google

ibit (1). A la Cour on recueille tout, et ensuite chacun commente et tire ses conséquences à sa mode. Prenez donc garde encore une fois à ce que vous dites, retenez votre colère maligne et votre langue trop impétueuse; car il y a un Dieu au ciel qui, nous ayant déclaré qu'il nous demandera compte à son jugement des paroles inutiles (2), quelle justice ne fera-t-il pas de celles qui sont outrageantes et malicieuses ? Par conséquent, Chrétiens, révérons ses yeux et sa présence; songeons qu'il nous sera fait dans son jugement, comme nous aurons fait à notre prochain; si nous pardonnons, il nous pardonnera, si nous vengeons nos injures, « il nous »gardera nos péchés », comme dit l'Ecclésiastique (3) : *Peccata illius servans servabit:* sa vengeance nous poursuivra à la vie et à la mort; et ni en ce monde, ni en l'autre, jamais elle ne nous laissera

(1) *Sap. I*, 11.
(2) *Matt. XII*, 36.
(3) *XXVIII*, 1.

Digitized by Google

aucun repos. Ainsi n'attendons pas l'heure de la mort pour pardonner à nos ennemis ; mais plutôt pratiquons ce que dit l'Apôtre : « que le soleil ne se couche pas » sur votre colère » : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (1). Ce cœur tendre, ce cœur paternel ne peut comprendre qu'un Chrétien enfant de paix, puisse dormir d'un sommeil tranquille, ayant le cœur ulcéré et aigri contre son frère, ni qu'il puisse goûter du repos voulant du mal à son prochain, dont Dieu prend en main la querelle et les intérêts. Mes Frères, le jour décline, le soleil est sur son penchant ; l'Apôtre vous donne peu de loisir, et vous n'avez plus guère de temps pour lui obéir. Ne différons pas davantage une œuvre si nécessaire : hâtons-nous de donner à Dieu nos ressentimens. Le jour de la mort, Messieurs, sur lequel on rejette toutes les affaires du salut, n'en aura que trop de pressées : commençons de bonne heure à nous préparer les graces

(1) *Ephes. IV*, 26.

Digitized by Google

qui nous seront nécessaires en ce dernier jour, et en pardonnant sans délai, assurons-nous dès aujourd'hui l'éternelle miséricorde du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

AUTRE CONCLUSION DU MÊME SERMON,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI,

MAIS si vous vous laissez gagner aux soupçons, si vous prenez facilement des ombrages et des défiances, prenez garde pour le moins, au nom de Dieu, de ne les pas porter aux oreilles importantes, et surtout ne les portez pas jusqu'aux oreilles du Prince: songez qu'elles sont sacrées, et que vous les profanez trop indignement, lorsque vous y portez, ou les inventions d'une haine injuste, d'une jalousie cachée, ou les injustes rafinemens d'un zèle affecté. Infecter les oreilles du Prince, ah! c'est un crime plus grand que d'empoisonner les fontaines publiques, et plus grand, sans comparaison, que de voler les trésors publics. Le grand trésor d'un Etat, c'est la vérité dans l'esprit du Prince: et n'est-ce pas pour cela que le Roi David avertit si sérieusement en

Digitized by Google

mourant, le jeune Salomon son fils et son successeur ? « Prenez garde, lui dit-il, » mon fils, que vous entendiez tout ce » que vous faites et de quel côté vous » vous tournerez » : *Ut intelligas universa quæ facis, et quocumque te verteris* (1). Comme s'il disoit ; tournez-vous de plus d'un côté, pour découvrir tout à l'entour les traces de la vérité qui sont dispersées : elle ne viendra guère à vous de droit fil et d'un seul endroit ; car les Rois ne sont pas si heureux. Mais que ce soit vous-même qui vous tourniez, et que nul ne se joue à vous donner de fausses impressions : entendez distinctement tout ce que vous faites, et connoissez tous les ressorts de la grande machine que vous conduisez : *Ut intelligas universa quæ facis.* Salomon, suivant ce conseil, à l'âge environ de vingt-deux ans, fit voir à la Judée un Roi consommé ; et la France qui sera bientôt un Etat heureux par les soins de son Monarque, jouit maintenant d'un pareil spectacle.

(1) *III Reg. II*, 3.

Digitized by Google

O Dieu, bénissez ce Roi que vous nous avez donné. Que vous demanderons-nous pour ce grand monarque? quoi? toutes les prospérités? oui, Seigneur; mais bien plus encore, toutes les vertus et royales et chrétiennes. Non, nous ne pouvons consentir qu'aucune lui manque, aucune, aucune : elles sont toutes nécessaires, quoique le monde puisse dire, parce que vous les avez toutes commandées. Nous le voulons tout parfait, nous le voulons admirer en tout : c'est sa gloire, c'est sa grandeur qu'il soit obligé d'être notre exemple; et nous estimerions un malheur public, si jamais il nous paroissoit quelqu'ombre dans une vie qui doit être toute lumineuse. Oui, Sire, votre piété, votre justice, votre innocence, font la meilleure partie de la félicité publique. Conservez-nous ce bonheur, seul capable de nous consoler parmi tous les fléaux que Dieu nous envoie, et vivez en Roi Chrétien. Il y a un Dieu dans le ciel qui venge les péchés des peuples, mais surtout qui venge les péchés des Rois. C'est lui qui veut que je parle ainsi;

Digitized by Google

et si votre Majesté l'écoute, il lui dira dans le cœur, ce que les hommes ne peuvent pas dire. Marchez, ô grand Roi, constamment sans vous détourner, par toutes les voies qu'il vous inspire, et n'arrêtez pas le cours de vos grandes destinées, qui n'auront jamais rien de grand, si elles ne se terminent à l'éternité bienheureuse.

Digitized by Google

SERMON

SUR LES JUGEMENS HUMAINS.

Conduite tout extraordinaire de Jésus à l'égard de la femme adultère : leçons qu'il nous y donne. Insolence de l'entreprise de nos jugemens. Quelles sont les actions que nous devons condamner, et celles sur lesquelles nous devons suspendre notre jugement. Dans quel esprit et avec quelle retenue nous sommes obligés de juger nos frères. Combien la bonté est plus propre que la justice à nous pénétrer vivement de nos fautes. Grandeur de celle de Jésus pour nous : sentimens qu'elle doit produire dans nos cœurs.

Nemo te condemnavit? Quæ dixit: nemo, Domine. Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo; vade, et jam amplius noli peccare.

Personne ne t'a condamnée, dit Jésus à la femme adultère? Laquelle lui répondit: Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamnerai pas aussi ; va, et dorénavant ne péche plus. *Jean VIII*, 10, 11.

QUEL est, Messieurs, ce nouveau spectacle? Le Juste prend le parti des coupables, le censeur des mœurs dépravées désarme

Digitized by Google

désarme les zélateurs de la loi, élude leur témoignage, arrête toutes leurs poursuites; en un mot Jésus, le chaste Jésus, après s'être montré si sévère aux moindres regards immodestes, défend aujourd'hui publiquement une adultère publique; et bien loin de la punir étant criminelle, il la protége hautement étant accusée, et l'arrache au dernier supplice, étant convaincue. Voyez comme il renverse les choses: au lieu de confondre la coupable, il l'encourage; au lieu d'encourager les accusateurs, il les confond; et, changeant toute la rigueur de la peine en un simple avertissement de ne plus pécher, il ne craint pas de faire revivre l'espérance abattue de la pécheresse, et d'effacer, pour ainsi dire, de ses propres mains, la honte qui couvroit justement sa face impudique. Il y a quelque mystère caché dans cette conduite du Sauveur des ames, et il en faut aujourd'hui chercher le secret après avoir imploré la grace du Saint-Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave.*

Digitized by Google

Je commencerai ce discours en vous faisant le récit de l'histoire de notre Evangile, afin que vous laissiez d'abord épancher vos cœurs dans une sainte contemplation de la clémence incomparable du Sauveur des ames. Les Juifs lui amènent, avec grand tumulte, cette misérable adultère, et le font l'arbitre de son supplice. « La femme que nous vous présentons, »disent-ils, a été surprise en adultère: »Moïse nous a commandé de lapider de »tels criminels; mais vous, Maître, qu'or»donnerez-vous! » *Tu ergo, quid dicis*(1)? C'est ce que disent les Pharisiens. Mais Jésus qui, lisant dans le fond des cœurs, voyoit qu'ils étoient poussés, non point par le zèle de la justice qui craint la contagion des mauvais exemples, mais par l'impatience d'un zèle amer, ou par l'orgueil fastueux d'une piété affectée, ne rougit, ni devant Dieu, ni devant les hommes, de prendre en main la défense de cette impudique. « Celui de vous qui est

(1) *Jean, VIII*, 4, 5.

Digitized by Google

» innocent, qu'il jette, dit-il, la première » pierre (1). » Ils se retirent confus, et je ne vois plus, dit Saint Augustin, que le Médecin avec la malade, et la chasteté même avec l'impudique; je vois la grande et extrême misère avec la grande et extrême miséricorde : *Remansit peccatrix et Salvator, remansit ægrota et Medicus, remansit misera et misericordia* (2).

Cette pauvre femme étonnée, après » voir échappé des mains des coupables, qui avoient eu honte de la condamner, se croyoit perdue sans ressource, regardant devant ses yeux la Justice même, et se voyant appelée à son tribunal; lorsque Jésus, l'aimable Jésus, toujours facile, toujours indulgent, « non par la conscience » d'aucun péché, mais par une bonté infi- » nie (3), » rassure son ame tremblante, par ces aimables paroles que la douceur même

(1) *Ibid.* 7.

(2) *Serm. XIII, t. V, p.* 80.

(3) *S. August. Ep. CLIII, ad Macedor. tom. II, p.* 530.

Digitized by Google

a dictées : « nul, dit-il, ne t'a condamnée ; » et je ne te condamnerai pas non plus que » les autres : » de même que s'il eût dit : « si » la malice t'a pu épargner, pourquoi » craindrois-tu l'innocence : *Si malitia tibi parcere potuit ; quid metuis innocentiam* (1). Je suis un Dieu patient, qui pardonne volontiers les iniquités : j'en veux aux crimes et non aux personnes, et je supporte les péchés afin de sauver les pécheurs : « va donc, et seulement ne pèche plus : » *Vade, et jam amplius noli peccare.*

Voilà, Messieurs, un rapport fidèle de ce que raconte Saint Jean dans l'Evangile de cette journée. Quelles seront là-dessus nos réflexions ? Je découvre de toutes parts des instructions importantes que nous pouvons tirer de cet Evangile ; mais il faut réduire toutes nos pensées à un objet fixe et déterminé ; et parmi ce nombre infini de choses qui se présentent, voici à quoi je m'arrête. Les deux vices les plus ordinaires et les plus universellement étendus que

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

je vois dans le genre humain, c'est un excès de sévérité, et un excès d'indulgence; sévérité pour les autres, et indulgence pour nous-mêmes. Saint Augustin l'a bien remarqué (1), et l'a exprimé élégamment en ce petit mot : *Curiosum genus ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam :* « Ah ! dit-il, que » les hommes sont diligens à reprendre la » vie des autres, mais qu'ils sont lâches et » paresseux à corriger leurs propres dé- » fauts ! » Voilà donc deux mortelles maladies qui affligent le genre humain; jugez les autres en toute rigueur, se pardonner tout à soi-même; voir le fétu dans l'œil d'autrui, ne voir pas la poutre dans le sien; faire vainement le vertueux par une censure indiscrète, nourrir ses vices effectivement par une indulgence criminelle; enfin n'avoir un grand zèle que pour inquiéter le prochain, et abandonner cependant sa vie à un extrême relâchement dans toutes les parties de la discipline.

O Jésus, opposez-vous à ces deux ex-

(1) *Confess. lib. X, cap. III, t. I, p.* 171.

Digitized by Google

cès, et apprenez aux hommes pécheurs à n'être rigoureux qu'à leurs propres crimes. C'est ce qu'il fait dans notre Evangile, et cette même bonté, qui réprime la licence de juger les autres, éveille la conscience endormie pour juger sans miséricorde ses propres péchés. C'est pourquoi il avertit tout ensemble, et ces accusateurs échauffés, qui se rendent inexorables envers le prochain, qu'ils modèrent leurs ardeur inconsidérée, et cette femme trop indulgente à ses passions, qu'elle ne donne plus rien à ses sens. Vous, dit-il, pardonnez aux autres, et ne les jugez pas si sévèrement; et vous, ne vous pardonnez rien à vous-même, et désormais ne péchez plus. C'est le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

CETTE censure rigoureuse que nous exerçons sur nos frères, est une entreprise insolente, et contre les droits de Dieu, et contre la liberté publique. Le jugement appartient à Dieu, parce qu'il est le Souverain, et lorsque nous entreprenons de

Digitized by Google

juger nos frères, sans en avoir sa commission, nous sommes doublement coupables, parce que nous nous rendons tout ensemble, et les supérieurs de nos égaux, et les égaux de notre supérieur, violant ainsi par un même attentat, et les lois de la société, et l'autorité de l'empire. Pour nous opposer, si nous le pouvons, à un si grand renversement des choses humaines, il nous faut chercher aujourd'hui des raisons simples et familières, mais fortes et convaincantes.

Pour les exposer avec ordre, distinguons, avant toutes choses, deux sortes de faits et deux sortes d'hommes que nous pouvons condamner; ou plutôt ne distinguons rien de nous-mêmes, mais écoutons la distinction que nous donne l'Apôtre. Il y en a dont les actions sont manifestement criminelles, et d'autres dont les conduites peuvent avoir un bon et un mauvais sens. Il faut aujourd'hui poser des maximes pour bien régler notre jugement dans ces deux rencontres, de peur qu'il ne s'égare et ne se dévoie. Cette distinction est très-importante, et saint Paul n'a pas dédaigné

Digitized by Google

de la remarquer lui-même, écrivant ces mots à saint Timothée (1). « Il y a des »hommes, dit-il, dont les péchés sont ma»nifestes et précèdent le jugement que »nous en faisons; et aussi il y en a d'autres »qui suivent le jugement » : *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium; quosdam autem et subsequuntur.*

Ce passage de l'Apôtre est assez obscur; mais l'interprétation de saint Augustin, nous éclaircira sa pensée. Il y a donc des actions, dit saint Augustin (2), qui portent leur jugement en elles-mêmes et dans leurs propres excès. Par exemple, pour nous restreindre aux termes de notre Evangile, un adultère public est un crime si manifeste, que nous pouvons condamner sans témérité ceux qui en sont convaincus, parce que la condamnation que nous en faisons est si clairement précédée par celle qui est empreinte dans la malice

(1) *I. Tim. V*, 24.

(2) *De Serm. Dom. in monte, Lib. II, c. XVIII, t. III, part. II, p.* 225.

Digitized by Google

de l'acte, que le jugement que nous en portons, ne pouvant jamais être faux, ne peut par conséquent être téméraire. Mais il y a d'autres actions dont les motifs sont douteux, et les intentions incertaines, qui peuvent être expliquées, ainsi que je l'ai dit, d'un bon ou d'un mauvais sens : de telles actions, dit l'Apôtre, ne portent pas en elles-mêmes leur jugement, parce qu'il ne nous paroît pas dans quel esprit on les fait : si bien que dans le jugement que nous en faisons, nous accommodons ordinairement, non point notre pensée à la chose, mais la chose à notre pensée. Ainsi, dit le saint Apôtre, le jugement ne précède pas dans la chose même; nous ne recevons pas la loi, mais nous la donnons sans autorité. La sentence que nous prononçons n'est donc qu'une pure idée, le songe d'un homme qui veille, le jeu ou l'égarement d'un esprit qui bâtit en l'air et qui feint des tableaux dans les nues; mais le jugement véritable suivra en son temps.

Car viendra le grand jour de Dieu, où tous les secrets des cœurs seront décou-

Digitized by Google

verts, tous les conseils publiés, toutes les intentions éclaircies : et en attendant, Chrétiens, le jugement du Seigneur n'ayant pas encore paru, celui que nous porterions, en cela même que très-souvent il pourroit être douteux et trompeur, seroit toujours nécessairement téméraire et dangereux. Voilà les deux états de notre prochain, sur lesquels nous pouvons juger. O Dieu ! que d'excès dans l'un et dans l'autre ! que de soupçons téméraires ! que de préjugés iniques ! que de jugemens précipités ! *Delicta quis intelligit ?* « Qui » pourra entendre tous ces crimes » (1) ? qui pourra démêler tous ces embarras ? Pour vous en donner l'ouverture, je vous propose, en un mot, une maxime générale que je mets devant votre vue comme un flambeau lumineux, sous la conduite duquel vous pourrez ensuite descendre au détail des vices particuliers, dans lesquels nous tombons par nos jugemens.

Cette merveilleuse lumière, que j'ai aujourd'hui à vous proposer, c'est, Mes-

(1) *Ps. XVIII*, 12.

Digitized by Google

sieurs, cette vérité, que nous devons suivre Dieu, et juger autant qu'il décide : car ce beau commandement de ne pas juger, si souvent répété dans les Ecritures, ne s'étend pas jusqu'à nous défendre de condamner ce que Dieu condamne; au contraire, c'est notre devoir de conformer notre jugement à celui de sa vérité. Non, non, ne croyez pas, Chrétiens, que ce soit le dessein de notre Sauveur de faire un asyle au vice, que l'on épargne le vice, ni qu'il triomphe; de le mettre à couvert du blâme, et de le laisser triompher sans contradiction. Il veut qu'on le trouble, qu'on l'inquiète, qu'on le blâme, qu'on le condamne. Il faut condamner hautement les crimes publics et scandaleux : bien loin qu'il nous soit défendu de les condamner, il nous est commandé de les reprendre, et d'aller quelquefois, en les reprenant, jusqu'à la dureté et à la rigueur. « Reprends-les durement », dit le saint Apôtre : *Increpa illos durè* (1) : c'est-à-dire, qu'il faut presser les pécheurs, et

(1) *Tit. I*, 13.

Digitized by Google

leur jeter, pour ainsi dire, quelquefois au front des vérités toutes sèches, pour les faire rentrer en eux-mêmes; parce que la correction, qui a deux principes; la charité et la vérité, doit emprunter ordinairement une certaine douceur de la charité, qui est douce et compatissante, mais elle doit aussi souvent emprunter quelqu'espèce de rigueur et de dureté de la vérité qui est inflexible.

Vous voyez donc qu'il nous est permis, bien plus, qu'il nous est ordonné de condamner hardiment les conduites scandaleuses des pécheurs publics; parce que le jugement de Dieu précédant le nôtre, nous ne craignons pas de nous égarer. Mais voici la règle immuable que nous devons observer: c'est de suivre Dieu simplement, sans rien usurper pour nous-mêmes. Telle est la règle assurée que sa vérité rend souveraine, son équité infaillible, sa simplicité vénérable. Mais nous péchons doublement contre l'équité de cette règle; car dans sa simplicité elle ne laisse pas d'avoir deux parties nécessairement enchaînées: la première, de suivre Dieu; et au con-

Digitized by Google

traire, nous jugeons plus que Dieu ne juge: la seconde, de ne rien usurper pour nous; et au contraire, en jugeant les crimes, nous nous attribuons ordinairement une injuste supériorité sur les personnes, qui nous inspire une aigreur cachée ou un superbe dédain.

Par exemple, car il faut venir au détail des choses, et j'ai promis d'y descendre; cet homme est voluptueux, et cet autre est injuste et violent: vous condamnez leur conduite, et vous ne la condamnez pas témérairement, puisque la loi divine la condamne aussi. Mais, si vous les regardez, dit Saint Augustin (1), comme des malades incurables, si vous vous éloignez d'eux comme de pécheurs incorrigibles, vous faites injure à Dieu, et vous ajoutez à son jugement. Vous avez vu ces personnes dans des pratiques dangereuses; vous blâmez ces pratiques, et vous faites bien, puisque l'Ecriture les blâme. Mais vous jugez de l'état présent par les désor-

(1) *De Ser. Dom. in mont. lib. II, c. XVIII, t. III, part. II, p.* 225.

Digitized by Google

dres de la vie passée, vous dites avec le Pharisien : Si l'on savoit quelle est cette femme; et vous ne regardez pas, non plus que lui, qu'elle est peut-être changée par la pénitence : vous ne jugez plus selon Dieu, et vous passez les bornes qu'*il* vous a prescrites. Ne jugez donc plus désormais ni de l'avenir par le présent, ni du présent par le passé; car ce jugement n'est pas selon Dieu, ni selon ses saintes lumières.

« Chaque jour, dit l'Ecriture, a sa » malice (1) » : ainsi, lorsque vous découvrez quelque désordre visible, au lieu d'outrager vos frères par des invectives cruelles, espérez plutôt un temps meilleur et plus pur, et tempérez, par cette espérance, l'amertume de votre zèle, qui s'emporte avec trop d'excès. Ne jugez donc pas de l'état présent par vos connoissances passées; car, ignorez-vous les miracles qu'opère l'esprit de Dieu dans la conversion des cœurs? Peut-être que ce vieux pécheur est devenu un autre homme par la grace de la pénitence. Si vous découvrez

(1) *Matt. VI*, 34.

Digitized by Google

encore en sa vie quelque reste de foiblesse humaine, gardez-vous bien de conclure que c'est un trompeur et un hypocrite; ne dites pas, comme vous faites: ah! le cœur commence à paroître, le naturel s'est fait voir à travers le masque dont il se couvroit: car, ô Dieu! ô juste Dieu! quel est ce raisonnement? Quoi! s'ensuit-il qu'on soit un démon, parce qu'on n'est pas un ange; ou que l'embrasement dure encore, parce que l'on voit quelque fumée ou quelque noirceur; ou que la campagne soit inondée, parce que la rivière, en se retirant, a laissé peut-être quelques eaux en des endroits plus profonds; ou que les passions dominent encore, parce qu'elles ne sont pas peut-être tout-à-fait domptées? Vous dites que c'est malice, et c'est peut-être imprudence; vous dites que c'est habitude, et c'est peut-être chaleur et emportement.

Ah! cet homme que vous blâmez d'une façon si cruelle, fait peut-être beaucoup davantage. Non-seulement il se blâme, mais il se condamne, mais il se châtie, mais il gémit de son mal qu'il voit sans doute devant Dieu, bien plus grand sans

Digitized by Google

comparaison, que vos jugemens indiscrets ne le font paroître à vos yeux. Cessez donc de vous égaler à la Puissance suprême par la témérité de juger vos frères. Blâmez ce que Dieu blâme, condamnez ce que Dieu condamne; mais ne passez point ces limites sacrées. « Ne soyez point sages » plus qu'il ne faut, mais soyez sages selon » la mesure (1) »; c'est-à-dire, ne jugez pas plus que Dieu n'a voulu juger. Autant qu'il a plu à ce grand Dieu de nous découvrir ses jugemens, ne craignez point de les suivre; mais croyez que tout ce qui est au-delà est un abîme effroyable où notre audace insensée trouvera un naufrage infaillible.

Ce n'est pas assez, Chrétiens, et nous avons remarqué que même en nous élevant contre les péchés publics, nous tombons dans un autre excès. Nous exerçons sur nos frères une espèce de tyrannie, nous prenons contr'eux un esprit d'aigreur ou un esprit de dédain, et devenons tellement censeurs, que nous oublions que

(1) *Rom. XII*, 3.

Digitized by Google

nous sommes frères. Tel étoit le vice des Pharisiens : ce n'étoit pas la compassion de notre commune foiblesse qui leur faisoit reprendre les péchés des hommes ; ils se tiroient hors du pair, et comme s'ils eussent été les seuls impeccables, ils parloient toujours dédaigneusement des pécheurs et des Publicains : ils s'érigeoient en censeurs publics, non point pour guérir les plaies et corriger les péchés, mais pour s'élever au-dessus des autres et étaler magnifiquement leur orgueilleuse justice. C'est pourquoi le Seigneur Jésus les voyant approcher de lui dans cet esprit dédaigneux, il les confond par cette parole : « Celui, dit-il, qui est innocent, qu'il » jette la première pierre ».

Apprenons de-là, Chrétiens, en quel esprit nous devons juger, même des crimes les plus scandaleux : gardons-nous de tirer aucun avantage de la censure que nous en faisons ; car n'avons-nous pas reconnu que ce n'est pas à nous de rien prononcer, mais de suivre humblement ce que Dieu prononce ? La lumière de vérité qui brille en nos ames, et y condamne les

Digitized by Google

déréglemens que nos frères nous rendent visibles dans leurs actions criminelles, n'est pas une prérogative qui nous soit donnée pour prendre ascendant sur eux; mais c'est une impression qui se fait en nous de la justice supérieure par laquelle nous serons jugés tous ensemble. Ainsi prononçant par le même arrêt leur condamnation et la vôtre, pouvez-vous en tirer aucun avantage? et ne devez-vous pas au contraire être saisis de frayeur et de tremblement? Considérez le Sauveur, et voyez dans quel esprit de condescendance il dit à la femme adultère, je ne te condamnerai pas. Si la justice même est si indulgente, faut-il que la malice soit inexorable? si le juge est si patient, le criminel ose-t-il être rigoureux? Car enfin si le crime que vous condamnez, si cet infâme adultère qui vous fait dédaigner cette pécheresse, n'est pas dans votre cœur, par consentement, il n'est pas moins dans le fonds de votre malice, ou dans celui de votre foiblesse.

Ignorez-vous, Chrétiens, de quelle sorte les péchés s'engendrent en nous?

Digitized by Google

Ils y naissent comme des vers; *Os fatuorum ebullit stultitiam* (1); non engendrés par le dehors, mais conçus et bouillonans au-dedans de la pourriture invétérée de notre substance, et du fonds malheureusement fécond de notre corruption originelle. Ainsi quand les crimes que vous blâmez ne seroient point dans vos consciences par une attache actuelle, ils sont enfermés radicalement dans ce foyer intérieur de votre corruption; et si jamais ils en sortent par une attache effective, en condamnant votre frère, n'aurez-vous pas parlé contre vous et foudroyé votre tête? Et quand nous tomberions jamais dans ce même crime, ne tombons-nous pas tous les jours dans de semblables excès, également condamnés par cette suprême vérité qui est l'arbitre de la vie humaine? Car celui qui a dit, tu ne tueras pas, a défendu aussi l'impudicité; et quoique les tables des commandemens soient partagées en plusieurs articles, c'est la même lumière très-simple de la Justice divine qui auto-

(1) *Prov. XV*, 2.

Digitized by Google

rise tous les préceptes, proscrit tous les crimes, réprouve toutes les transgressions.

« Toi donc qui juges les autres, *tu te* » condamnes toi-même (1), » comme dit l'Apôtre. Par conséquent, *Chrétiens*, si nous osons condamner nos frères, et nous le devons quelquefois, quand leurs crimes sont scandaleux; ne condamnons pas leurs excès, comme en étant éloignés; que ce ne soit pas pour nous mettre à part, mais pour entrer tous ensemble dans un sentiment intime et profond, et de nos communs devoirs, et de nos communes foiblesses. Ainsi, nous souvenant de ce que nous sommes, ne nous laissons jamais emporter à ces invectives cruelles, à ces dérisions outrageuses qui détournent malicieusement contre la personne l'horreur qui est due au vice : c'est un jeu cruel et sanglant, qui renverse tous les fondemens de (2) l'humanité. « Un innocent, dit Ter- » tullien, parlant contre les jeux des Gla- » diateurs; c'en est ici une image; ne fait

(1) *Rom. II*, 1.

(2) La charité,

Digitized by Google

» jamais son plaisir du supplice d'un cou-» pable : » *Innocens de supplicio alterius lœtari non potest* (1). Que si c'est une cruauté de se réjouir du supplice de son frère, quelle horreur, quel meurtre, quel parricide de se faire un jeu, de se faire un spectacle, de se faire un divertissement de son crime même!

Si nous devons être si réservés dans les péchés scandaleux ; quelle doit être notre retenue dans les choses cachées et douteuses ? A quoi pensons-nous, mes Frères, de nous déchirer mutuellement par tant de soupçons injustes ? Hélas ! que le genre humain est malheureusement curieux ! chacun veut voir ce qui est caché, et juger des intentions. Cette humeur curieuse et précipitée fait que ce qu'on ne voit pas on le devine ; et comme nous ne voulons jamais nous tromper, le soupçon devient bientôt une certitude, et nous appelons conviction, ce qui n'est tout au plus qu'une conjecture. Mais c'est l'invention de notre esprit, à laquelle nous applaudissons, et

(1) *De Spectac. n.* 19, *p.* 98.

Digitized by Google

que nous accroissons sans mesure. Que si parmi ces soupçons notre colère s'élève, nous ne voulons plus l'appaiser, parce que « nul ne trouve sa colère injuste : » *Nulli irascenti ira sua videtur injusta* (1). Ainsi l'inquiétude nous prend, et par cette inquiétude, nourrie par nos défiances, souvent nous nous battons contre un ombre, ou plutôt l'ombre nous fait attaquer le corps. Nous frappons de peur d'être prévenus, nous vengeons une offense qui n'est pas encore : *Ipsa sollicitudine priùs malum facimus quàm patimur* (2). Voyez le progrès de l'injustice. Mon Dieu, je renonce, devant vous, à ces dangereuses subtilités de notre esprit qui s'égare. Je veux apprendre, de votre bonté et de votre sainte justice, à ne pas présumer aisément le mal, à voir et non à deviner, à ne pas précipiter mon jugement, mais à attendre le vôtre.

Vous me dites que si j'agis de la sorte,

(1) *S. Aug. Ep. XXXVIII, t. II, p. 83.*

(2) *S. August. Serm. CCCVI, tom. V, pag.* 346.

Digitized by Google

je serai la dupe publique, trompé tous les jours mille et mille fois; et moi je vous réponds à mon tour : Eh quoi ! ne craignez-vous pas d'être si malheureusement ingénieux à vous jouer de l'honneur et de la réputation de vos semblables ? J'aime beaucoup mieux être trompé, que de vivre éternellement dans la défiance, fille de la lâcheté, et mère de la dissention. Laissez-moi errer, je vous prie, de cette erreur innocente que la prudence, que l'humanité, que la vérité même m'inspire : car la prudence m'enseigne à ne pas précipiter mon jugement; l'humanité m'ordonne de présumer plutôt le bien que le mal; et la vérité même m'apprend à ne pas m'abandonner témérairement à condamner les coupables, de peur que sans y penser, je ne flétrisse les innocens par une condamnation injurieuse.

SECOND POINT.

Il pourroit sembler, Chrétiens, que c'est presser trop mollement cette pécheresse à se censurer elle-même, que de lui or-

Digitized by Google

donner simplement de ne plus pécher, et la traiter cependant avec une telle indulgence ; mais il faut vous faire comprendre qu'il n'y a rien de plus efficace pour rappeler une ame étonnée au sentiment de ses crimes.

Nous pouvons voir nos péchés, ou dans la justice de Dieu, ou dans ses miséricordes et dans les trésors de ses bontés infinies. Je soutiens, et il est vrai, que si la justice nous les fait voir d'une manière plus terrible, la bonté nous les fait sentir d'une manière plus vive et plus pénétrante. Nos péchés sont contraires, je vous l'avoue, à la justice de Dieu qui les punit ; mais ne le sont-ils pas beaucoup plus à la bonté de Dieu qui les efface ? Que faites-vous, ô Justice ? vous laissez le crime et vous y ajoutez la peine. Mais vous, ô bonté, ô miséricorde, vous ôtez tout ensemble la peine et le crime ; et en pardonnant au pécheur, vous portez au fond de son cœur, par votre indulgence, la lumière la plus perçante, pour confondre son ingratitude.

La justice tonne et foudroie : que fait-elle par ses foudres et par son tonnerre ? elle

Digitized by Google

elle remplit l'imagination de la terreur de la peine. La bonté va bien plus avant, par ses facilités et ses compassions, elle fait sentir au-dedans l'horreur de la faute. Au milieu du bruit que fait la justice, dans la crainte, le mouvement, le cœur se trouble, et à peine se sent-il lui-même: il se resserre en lui-même, il voudroit se cacher à ses propres yeux: il fuit de toute sa force la colère qui le poursuit; et pour fuir plus précipitamment, il voudroit pouvoir se séparer de soi-même, parce qu'il trouve toujours dans son fond un Dieu vengeur. Les douceurs de la bonté dilatent le cœur pour recevoir les impressions du Saint Esprit: tout s'épanche, tout se découvre, et jamais on ne sent mieux son indignité, que lorsqu'on se sent prévenu par une telle profusion de graces.

Quand Joseph se découvrit à ses frères, et qu'il leur dit ces paroles: « Je suis Joseph votre frère, que vous avez vendu »en Egypte, ils furent saisis d'une grande »horreur (1)»; ils sentirent bien qu'ils

(1) *Genes. XLV*, 4, 3.

Digitized by Google

avoient mal fait de le livrer de la sorte. Mais lorsqu'il commença non seulement à les rassurer, mais à les excuser, et qu'il leur dit ces paroles : « Eh ! ne vous affligez » pas de m'avoir vendu : ce n'a pas tant » été par votre malice, que par un conseil de Dieu, qui vouloit vous préparer ici un li- » bérateur par une telle aventure (1) ». Et « lorsqu'il les embrassa, et qu'il pleura » sur chacun d'eux en particulier » : *Et ploravit super singulos* (2) : ah ! les reproches les plus sanglans qu'il auroit pu inventer contr'eux, n'eussent pas été capables de les faire entrer dans le sentiment de leurs crimes, à l'égal de ces larmes, de cette tendresse, de ces embrassemens imprévus d'un frère si outragé, et néanmoins si bon, si tendre et si bienfaisant.

Il en est de même de notre grand Dieu : qu'il tonne, qu'il menace et qu'il foudroie, qu'il crie à mon ame étonnée, par la bouche de son prophète : « Tu m'as quitté, infidelle, tu t'es abandonnée à tous les pas-

(1) *Ibid.* 5, 7, 8.
(2) *Ibid.* 15.

Digitized by Google

»sans, épouse volage et parjure: *Tu autem fornicata es cum amatoribus multis* (1): j'entre, à la vérité, dans le sentiment de mes horribles infidélités; mais lorsqu'il ajoute après: «Toutefois, retourne »à moi et je te recevrai, dit le Seigneur (2)»; c'est ce qui achève de percer mon cœur, et je ne vois jamais mieux mes ingratitudes qu'au milieu de ces bontés si peu méritées. Non, mes Frères, il n'y a rien de plus efficace pour nous faire rentrer en nous-mêmes: ces bontés si gratuites, si abondantes, si inespérées, si surprenantes, poussent l'ame jusqu'à son néant; et les larmes d'un père attendri, qui tombent sur le cou de son prodigue, lui font bien mieux sentir son indignité, que les reproches amers par lesquels il auroit pu le confondre.

Venez donc ici, Chrétiens, et écoutez votre Sauveur qui vous montre vos ingratitudes. Ce n'est pas la voix de son tonnerre, ni le cri de sa justice irritée que je

(1) *Jer. III*, 1.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

veux faire retentir à vos oreilles : parlez, amour ; parlez, indulgence ; parlez, bontés attirantes d'un Dieu qui êtes venu chercher les pécheurs, qui leur veut faire sentir leur indignité, non par la violence de ses reproches, mais par l'excès de ses graces ; non en prononçant leur sentence, mais en leur accordant leur absolution. C'est la méthode du Sauveur des ames : il ne dit rien de fâcheux ni aux pécheurs, ni aux Publicains qui conversoient avec lui : il tourne toute son indignation contre les Pharisiens hypocrites, dont le superbe chagrin s'opposoit à la conversion des pécheurs. Pour lui, qui étoit venu pour rechercher et porter sur ses épaules ses brebis perdues, il ne rebute point les pécheurs par un dédain accablant et par des paroles désespérantes : il ne dit rien de rude ni à Madeleine, ni à la Samaritaine, ni à la femme adultère, et sans les confondre par ses reproches, il laisse faire cet ouvrage, et à l'excès de leurs crimes, et à l'excès de ses graces.

Ah ! il n'y a plus moyen de lui résister ; il faut mourir de regret d'avoir offensé si indignement une telle miséricorde. Car

Digitized by Google

d'où vient cette facilité et cette indulgence? est-ce qu'il n'a pas horreur des péchés, lui qui vient mourir pour les expier? est-ce qu'il n'a pas la puissance de les châtier, lui entre les mains duquel toutes les créatures sont autant de foudres? est-ce que les paroles lui manquent pour convaincre nos ingratitudes, lui, mes Frères, dont le moindre mot pouvoit laisser sur le front une impression de honte éternelle? Doù vient qu'il se tait et qu'il dissimule? c'est qu'il connoît nos foiblesses, c'est qu'il a pitié de nos maux. Encore une fois, mes Frères, il faut mourir de regret, et en même-temps qu'il nous dit, je ne te condamne pas, il faut ramasser ensemble tout ce qu'il y a dans nos ames et de force et d'infirmité, et de lumière et de ténèbres, et de péchés et de graces, pour nous condamner nous-mêmes, et confondre devant sa face nos trahisons et nos perfidies.

D'autant plus, Chrétiens, et voici ce qu'il y a de plus fort, que cette indulgence lui coûte bien cher; c'est ici ce qu'il faut entendre, c'est ici ce qui doit presser un

Digitized by Google

cœur chrétien. Si Jésus nous est facile et indulgent, il a acheté, mes Frères, cette indulgence qu'il a pour nous, par des rigueurs inouies qu'il a souffertes en lui-même. Il n'a pardonné aucun crime, il n'a dit aucune parole de miséricorde, de douceur, de condescendance, qui ne lui ait coûté tout son sang : car que méritoit le pécheur, d'un Dieu irrité, sinon des menaces, des rebuts, des arrêts de mort éternelle? Mais Jésus, notre saint Pontife, Pontife vraiment charitable et compatissant à nos maux, a voulu nous traiter avec indulgence : et pour acquérir ce beau droit de nous traiter, quoiqu'indignes, avec une bonté paternelle, il s'est abandonné volontairement à des rigueurs insupportables. Venez à la croix, Madeleine; venez-y, ô femme adultère de notre Evangile; voyez les coups de foudre, voyez les rigueurs, voyez le poids des vengeances qui accable ce Dieu homme : voyez le ciel et la terre conjurant sa perte, les hommes furieux, son Père implacable; l'enfer déchaîné contre lui. O quel excès de rigueur! C'est par-là qu'il a mérité de vous pouvoir traiter doucement.

Digitized by Google

Le croyiez-vous, pauvres ames, lorsqu'il vous parloit si obligeamment; croyiez-vous que cette douceur lui coûtât si cher? Vous croyiez peut-être alors qu'il vous faisoit une grace qui ne lui coûtoit autre chose que d'ouvrir seulement son cœur, trésor inépuisable de compassion: et il faisoit un échange; et pour faire luire sur vous un rayon de faveur divine, il se dévouoit intérieurement à des rigueurs infinies, à des duretés intolérables. A vous donc toute la douceur, à lui toutes les amertumes; à vous les consolations, à lui les délaissemens; à vous la facilité, le pardon, la condescendance, à lui les foudres, à lui les tempêtes, et tout ce que peut inventer une colère inflexible et inexorable. Mes Frères, c'est à ce prix que Jésus nous est indulgent. Pouvons-nous après cela arrêter les yeux sur les bontés qu'il exerce, sans avoir le cœur pénétré de ce que lui coûtent nos crimes? Autant de graces qu'il nous donne, autant de péchés qu'il nous remet, autant de fois qu'il nous dit, je ne te condamnerai pas, et il nous le dit à chaque moment; nous devons croire,

Digitized by Google

mes Frères, qu'il étale autant de fois à nos yeux toutes les rigueurs de sa croix et toute l'horreur du Calvaire. Et comme à chaque moment son enfer devoit s'ouvrir sous nos pieds, autant d'instans qu'il nous accorde pour prolonger le temps de la pénitence, autant nous dit-il de fois: Vois, je ne te condamne pas, puisque je t'attends: je ne te condamne pas, puisque je t'invite, je ne te condamne pas, puisque je te presse, et que je ne cesse de te dire: Retourne, prévaricateur, et tu vivras; retournez, enfans perfides; retournez, épouses déloyales: « Et pourquoi voulez-vous périr, maison d'Israël (1) » ? Donc, mes Frères, autant de momens que Jésus nous attend à la pénitence, autant de fois, non sa voix mortelle, mais, ce qui est beaucoup davantage, sa bonté, sa miséricorde, sa patience déclarée, son sang, sa grace, son Saint-Esprit nous disent au fond du cœur: Je ne te condamne pas; va, et désormais ne péche plus. Et tout cet excès de miséricordes, dont nous ressentons le fruit, nous

(1) *Ezechiel*, XXXIII, 11.

Digitized by Google

rappelle aux rigueurs horribles qui en ont été la racine. Donc, ô Jésus, ô divin Jésus! que vos miséricordes sont pressantes! ah! dans le moment que je les ressens, je vois toutes vos plaies se rouvrir, tout votre sang se déborder. Il faut pleurer du sang, pour le mêler avec celui que vos tendresses et mes duretés, que vos bontés et mes ingratitudes vous ont fait répandre.

Laissons-nous toucher, Chrétiens, à cet excès de miséricorde, et apprenons aujourd'hui à voir toute l'horreur de nos crimes dans la grace qui nous les remet. « Gardez vous d'affliger et contrister l'Es» prit de Dieu » : *Nolite contristare Spiritum Sanctum* (1). Cette affliction ne marque pas tant l'injure qui est faite à sa sainteté par notre injustice, que la violence que souffre son amour méprisé et sa bonne volonté frustrée par notre résistance opiniâtre. Affliger le Saint-Esprit, c'est-à-dire, l'amour de Dieu opérant en nous pour lui gagner nos cœurs par sa

(1) *Ephes. IV*, 30.

Digitized by Google

bonté. Il se mesure avec nous par les tendresses de son amour, par les empressemens de sa miséricorde. Combien la dureté est-elle inhérente, si elle ne s'amollit pas, etc.

Digitized by Google

SERMON

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI (1),

SUR

LE JUGEMENT DERNIER.

Son objet : sa nécessité : ses effets. Confusion des pécheurs, qui amusent le monde par leurs vains prétextes ; des hypocrites qui font servir la piété d'enveloppe et de couverture à leur malice ; des pécheurs scandaleux, qui font trophée de leurs crimes.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum potestate magna et majestate.

Alors ils verront venir le Fils de l'homme sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté. *Luc, XXI, 27.*

ENCORE que dans le moment que notre ame sortira du corps, elle doive être jugée en dernier ressort, et l'affaire de notre salut immuablement décidée ; toutefois il a plu à Dieu que nonobstant ce pre-

---

(1) En 1669, c'est la date que porte le manuscrit.

Digitized by Google

mier arrêt, nous ayions encore à craindre un autre examen et une terrible révision de notre procès au jugement dernier et universel. Car, comme l'âme a péché conjointement avec le corps, *il est juste* qu'elle soit jugée aussi bien que unie avec son complice, et que le Fils de Dieu, qui a pris la nature humaine toute entière, soumette aussi l'homme tout entier à l'autorité de son tribunal. C'est pourquoi nous sommes tous ajournés après la résurrection générale pour comparoître de nouveau, devant ce tribunal redoutable; afin que tous les pécheurs étant appelés et représentés en corps et en ame, c'est-à-dire, dans l'intégrité de leur nature, ils reçoivent aussi la mesure entière et le comble de leur supplice, et c'est ce qui donne lieu à ce dernier jugement qui nous est proposé dans notre Evangile.

Mais pourquoi ces grandes assises, pourquoi cette solemnelle convocation et cette assemblée générale du genre humain? Pourquoi pensez-vous, Messieurs, si ce n'est que ce dernier jour qui est appelé dans les saintes Lettres « un jour d'obs-

Digitized by Google

»curité et de nuage, un jour de tourbil-»lon et de tempête, un jour de calamité et »d'angoisse, y est aussi appelé un jour de »confusion et d'ignominie (1)»? Voici une vérité éternelle; il est juste et très-juste que celui qui fait mal, soit couvert de honte; que quiconque a trop osé, soit confondu; et que le pécheur soit déshonoré, non seulement par les autres, mais par lui-même, c'est-à-dire, par la rougeur de son front, par la confusion de sa face, par le reproche public de sa conscience.

Cependant nous voyons que ces pécheurs qui ont si bien mérité la honte, trouvent souvent le moyen de l'éviter en cette vie. Car ou ils cachent leurs crimes, ou ils les excusent, ou enfin bien loin d'en rougir, il les font éclater scandaleusement à la face du ciel et de la terre, et encore ils s'en glorifient. C'est ainsi qu'ils tâchent d'éviter la honte, les premiers par l'obscurité de leurs actions, les seconds par les artifices de leurs excuses, et enfin, les derniers par leur impudence. C'est pour cela que Dieu les

(1) *Soph. I*, 15.

Digitized by Google

appelle au grand jour de son jugement. Là, ceux qui se sont cachés, seront découverts; là, ceux qui se sont excusés, seront convaincus; là, ceux qui étoient si fiers et si insolens dans leurs crimes, *seront abattus* et atterrés : et ainsi sera rendue à tous ces pécheurs, à ceux qui trompent le monde, à ceux qui l'amusent par de vains prétextes, à ceux qui le scandalisent, ainsi, dis-je, leur sera rendue à la face de tout le genre humain, des hommes et des Anges, l'éternelle confusion, qui est leur juste salaire, leur naturel apanage qu'*ils* ont si bien mérité.

PREMIER POINT.

« L'INSENSÉ a dit en son cœur : il n'y a » point de Dieu : » *Dixit insipiens in corde suo ; non est Deus* (1). Les saints Docteurs nous enseignent que nous pouvons nous rendre coupables en plusieurs façons, de cette erreur insensée. Il y a en premier lieu, les athées et les

(1) *Ps. LII*, 1.

Digitized by Google

libertins, qui disent tout ouvertement que les choses vont à l'aventure, sans ordre, sans gouvernement, sans conduite supérieure. Insensés, qui, dans l'empire de Dieu, parmi ses ouvrages, parmi ses bienfaits, osent dire qu'il n'est pas, et ravir l'être à celui par lequel subsiste toute la nature! Il y a peu de ces monstres : le nombre en est petit parmi les hommes; quoique, hélas! nous pouvons dire, avec tremblement, qu'il n'en paroît toujours que trop dans le monde. Il y en a d'autres, dit le docte Théodoret (1), qui ne vont pas jusqu'à cet excès de nier la Divinité ; mais pressés et incommodés dans leurs passions déréglées, par ses lois qui les contraignent, par ses menaces qui les étonnent, par la crainte de ses jugemens qui les trouble, ils desireroient que Dieu ne fût pas; ils voudroient même le pouvoir croire; ils voudroient pouvoir croire que Dieu n'est qu'un nom : et ils disent, dans leur cœur, non par la persuasion, mais par desir : il

(1) *In Psalm. LII, tom. I, pag.* 603. *Edit. Sirm.*

Digitized by Google

n'y a pas de Dieu. « Insensés, dit Saint » Augustin (1), qui, parce qu'ils sont dé- » réglés, voudroient détruire la règle, et » souhaitent qu'il n'y ait ni loi, ni justice, » à cause qu'ils ne sont pas *justes.* » *Je laisse* encore ceux-ci; je veux croire qu'il n'y a aucun de mes Auditeurs qui soit si dépravé et si corrompu. Je viens à une troisième manière de dire que Dieu n'est pas, de laquelle vous avouerez que la plupart de mes Auditeurs ne se peuvent pas excuser. Je veux parler de ceux qui, en confessant que Dieu est, le comptent néanmoins tellement pour rien, qu'ils pensent en effet n'avoir rien à craindre, quand ils n'ont que lui pour témoin. Ceux-là manifestement comptent Dieu pour rien; et ils disent donc en leur cœur, il n'y a point de Dieu.

Eh! qui de nous n'est pas de ce nombre? Qui de nous n'est pas arrêté dans une action malhonnête par la rencontre d'un homme qui n'est pas de notre (2) cabale?

(1) *Tract. XC. in Joan. tom. III, part. II p.* 721.

(2) Secrète.

Digitized by Google

et cependant de quel front savons nous soutenir le regard de Dieu ? N'apportons pas ici l'exemple de ceux qui roulent en leur esprit quelque noir dessein; tout ce qu'ils rencontrent les trouble, et la lumière du jour, et leur ombre même leur fait peur; ils ont peine à porter eux-mêmes l'horreur de leur funeste secret, et ils vivent cependant dans une souveraine tranquillité des regards de Dieu. Laissons ces tragiques attentats, disons ce qui se voit tous les jours. Quand vous déchirez en secret celui que vous carressez en public; quand vous le percez incessamment de cent plaies, par les coups mortels de votre dangereuse langue; quand vous mêlez artificieusement le vrai et le faux, pour donner de la vraisemblance à vos histoires malicieuses; quand vous violez le sacré dépôt du secret qu'un ami trop simple a versé tout entier dans votre cœur, et que vous faites servir à vos intérêts sa confiance, qui vous obligeoit à penser aux siens; combien de précautions pour ne point paroître, combien regardez-vous à droite et à gauche ? Et si vous ne voyez

Digitized by Google

pas de témoin qui vous puisse reprocher dans le monde votre lâcheté, si vous avez tendu vos pièges si subtilement qu'ils soient imperceptibles aux regards humains, vous dites: qui nous a vus? *Narraverunt ut absconderent laqueos, dixerunt: Quis videbit eos?* « Ils ont consulté ensemble sur les moyens de cacher »leurs pièges, et ils ont dit: qui pourra »les découvrir (1)? » Vous ne comprenez donc pas parmi les voyans celui qui habite au ciel? Et cependant entendez le même Psalmiste: « Quoi! celui qui a formé »l'oreille, n'écoute-t-il pas, et celui qui a fait les yeux est-il aveugle? » *Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum non considerat* (2)? » Au contraire, ne savez-vous pas qu'il est tout vue, tout ouïe, tout intelligence? que vos pensées lui parlent, que votre cœur lui dit tout, que votre conscience est sa surveillante et son témoin contre vous? Et cependant sous ces yeux si vifs, et sous ces

(1) *Ps. LXIII*, 4.
(2) *XCIII*, 9.

Digitized by Google

regards si perçans, vous jouissez, sans inquiétude, du plaisir d'être caché ? N'est-ce pas le compter pour rien, et « dire en son »cœur insensé : il n'y a point de Dieu ? » *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* (1).

Il n'est pas juste, Messieurs, que les pécheurs se sauvent toujours à la faveur des ténèbres, de la honte qui leur est due. Non, non, que ces femmes infidelles et que ces hommes corrompus se couvrent, s'ils peuvent, de toutes les ombres de la nuit, et enveloppent leurs actions déshonnêtes dans l'obscurité d'une intrigue impénétrable ; encore faut-il que Dieu les découvre un jour et qu'ils boivent la confusion, car ils en sont dignes. C'est pourquoi il a destiné ce dernier jour, « qui »percera les ténèbres les plus épaisses, et »manifestera, comme dit l'Apôtre, les »conseils les plus cachés » : *Qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium* (2). Alors,

(1) *Ps. LII*, 1.

(2) *I. Cor. IV*, 5.

Digitized by Google

quel sera l'état des grands du monde, qui ont toujours vu sur la terre, et leurs sentimens applaudis et leurs vices même adorés ? Que deviendront ces hommes délicats, qui ne peuvent supporter qu'on connoisse leurs défauts, qui s'inquiètent qui s'embarrassent, qui se déconcertent quand on leur découvre leur foible? Alors, dit le Prophète Isaïe,(1) « les bras leur tom» beront de foiblesse » : *Omnes manus dis» solventur ;* « leur cœur angoissé défau» dra » : *Omne cor hominis contabescet.* « Un chacun sera confus devant son pro» chain » : *Unusquisque stupebit ad proximum suum ;* « les pécheurs même se » feront honte mutuellement, leurs visages » seront enflammés (2) » : *Facies combustæ vultus eorum ;* tant leur face sera toute teinte et toute couverte de la rougeur de la honte. O ténèbres trop courtes ! ô intrigues mal tissues ! ô regard de Dieu trop perçant et trop injustement méprisé ! ô vices mal cachés ! ô honte mal évitée !

(1) *Isaï. XIII*, 7 *et* 8.

(2) *Ezech. XVI*, 52.

Digitized by Google

Mais de tous les pécheurs qui se cachent, aucuns ne seront découverts avec plus de honte que les faux dévots et les hypocrites. Ce sont ceux-ci, Messieurs, qui sont des plus pernicieux ennemis de Dieu, qui combattent contre lui sous ses étendards. Nul ne ravilit davantage l'honneur de la piété, que l'hypocrite qui la fait servir d'enveloppe et de couverture à sa malice. Nul ne viole la sainte majesté de Dieu d'une manière plus sacrilége que l'hypocrite, qui s'autorisant de son nom auguste, lui veut donner part à ses crimes, et le choisit pour protecteur de ses vices, lui qui en est le censeur. Nul donc ne trouvera Dieu juge plus sévère que l'hypocrite, qui a entrepris de le faire, en quelque façon, son complice. Mais ne parlons pas toujours de ceux qui contrefont les religieux; le monde a encore d'autres hypocrites: n'y a-t-il pas des hypocrites d'honneur, des hypocrites d'amitié, des hypocrites de probité et de bonne foi, qui en ont toujours à la bouche les saintes maximes, mais pour être seulement des lacets

Digitized by Google

aux simples et des piéges aux innocens, si accommodans, si souples et si adroits, qu'on donne dans leurs filets, et ceux même qui les connoissent? Il faut qu'ils soient confondus. Venez donc, abuseurs publics, toujours contraints, toujours contrefaits, lâches et misérables captifs de ceux que vous voulez captiver; venez, qu'on lève ce masque et qu'on vous ôte ce fard: mais plutôt il faut le laisser sur votre face confuse, afin que vous paroissiez doublement horribles, comme une femme fardée et toujours plus laide, dans laquelle on ne sait ce qui déplaît davantage, ou sa laideur ou son fard. Ainsi viendront rougir devant Jésus-Christ tous ces trompeurs vainement fardés; ils viendront, dis-je, rougir non seulement de leur crime caché, mais encore de leur honnêteté apparente. Ils viendront rougir encore une fois de ce qu'ils ont assez estimé la vertu pour la faire servir de prétexte, de montre et de parade, et ne l'ont pas toutefois assez estimée pour la faire servir de règle. *Ergò et tu confundere et porta ignominiam tuam :* « Et vous,

Digitized by Google

»soyez aussi confus, et portez votre igno»minie (1)».

Si cependant ils marchent la tête levée, et jouissent en apparence de la liberté d'une bonne conscience, s'ils trompent le monde, si Dieu dissimule, qu'ils ne pensent pas pour cela avoir échappé à ses mains: il a son jour arrêté, il a son heure marquée, qu'il attend avec patience.

Pourrai je bien vous expliquer un si grand mystère par quelque comparaison tirée des choses humaines? Comme un Roi qui sent son trône affermi et sa puissance établie, s'il apprend qu'il se fait contre son service quelques secrètes pratiques (car il est mal-aisé de tromper un Roi qui a les yeux ouverts et qui veille), il pourroit étouffer dans sa naissance cette cabale découverte; mais assuré de lui-même et de sa propre puissance, il est bien aise de voir jusqu'où iront les téméraires complots de ses sujets infidèles, et ne précipite pas sa juste vengeance, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au terme

(1) *Ezech. XVI*, 52.

Digitized by Google

fatal, où il a résolu de les arrêter. Ainsi, et à plus forte raison, ce Dieu tout-puissant, souverain arbitre et dispensateur des temps, qui, du centre de son éternité, développe tout l'ordre des siècles, et qui, devant l'origine des choses, a fait la destination de tous les momens selon les conseils de sa sagesse; à plus forte raison, Chrétiens, n'a-t-il rien à précipiter ni à presser. Les pécheurs sont sous ses yeux et sous sa main; il sait le temps qu'il leur a donné pour se repentir et celui où il les attend pour les confondre. Cependant, qu'ils cabalent, qu'ils intriguent, qu'ils mêlent le ciel et la terre, pour se cacher dans la confusion de toutes choses; ils seront découverts au jour arrêté, leur cause sera portée aux grandes assises générales de Dieu, où comme leur découverte ne pourra être empêchée par aucune adresse, aussi leur conviction ne pourra être éludée par aucune excuse. C'est ma seconde partie, que je joindrai pour abréger, avec la troisième, dans une même suite de raisonnement.

SECOND POINT.

Digitized by Google

SECOND POINT.

Le grand Pape saint Grégoire, dans la troisième partie de son Pastoral, compare les pécheurs à des hérissons. Lorsque vous êtes éloigné, dit-il, de cet animal et qu'il ne craint pas d'être pris, vous voyez sa tête, ses pieds et son corps, quand vous approchez pour le prendre, vous ne trouvez plus qu'une masse ronde qui pique de tous côtés, et celui que vous découvriez de loin tout entier, vous le perdez tout-à-coup aussi-tôt que vous le tenez entre vos mains : *Intra tenentis manus totum simul amittitur, quod totum simul ante videbatur.* C'est l'image, dit saint Grégoire (1), de l'homme pécheur qui s'enveloppe dans ses raisons et dans ses excuses. Vous avez découvert toutes ses menées et reconnu distinctement tout l'ordre du crime; vous en voyez les pieds, le corps et la tête. Aussi-tôt que vous pensez

(1) *S. Greg.*

Digitized by Google

le convaincre en lui racontant ce détail il retire ses pieds, il couvre tous les vestiges de son entreprise ; il cache sa tête, il recèle profondément ses desseins ; il enveloppe son corps, c'est-à-dire, *toute la suite* de son intrigue dans le tissu artificieux d'une histoire faite à plaisir. Ce que vous pensiez avoir vu si distinctement, n'est plus qu'une masse informe et confuse, où il ne paroît ni commencement ni fin, et cette vérité si bien démêlée est tout-à-coup disparue : *Qui totum jam deprehendendo viderat, tergiversatione pravæ defensionis illusus, totum pariter ignorat*(1). Cet homme que vous croyiez si bien convaincu, étant ainsi retranché et enveloppé en lui-même, ne vous présente plus que des piquans ; il s'arme à son tour contre vous, et vous ne pouvez plus le toucher sans que votre main soit ensanglantée, je veux dire sans que votre honneur soit blessé par mille sanglans reproches contre votre injurieuse crédulité et contre vos soupçons téméraires.

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

C'est ainsi que font les pécheurs : ils se cachent, s'ils peuvent, comme fit Adam, et s'ils ne peuvent pas se cacher non plus que lui, ils ne laissent pas toutefois de s'excuser à son exemple. Adam, le premier de tous les pécheurs, aussi-tôt après son péché s'enfonce dans le plus épais de la forêt, et voudroit pouvoir cacher et lui et son crime. Quand il se voit découvert, il a recours aux excuses. Ses enfans malheureux, héritiers de son crime, le sont aussi de ses vains prétextes. Ils disent tout ce qu'ils peuvent, et quand il ne peuvent rien dire, ils rejettent toute leur faute sur la fragilité de la nature, sur la violence de la passion, sur la tyrannie de l'habitude. Ainsi on n'a plus besoin de se tourmenter à chercher des excuses, le péché s'en sert à lui-même et prétend se justifier par son propre excès. Mais quand aurai-je achevé, si je me laisse engager à ce détail infini des excuses particulières? Il suffit de dire en général : tous s'excusent? tous se défendent; ils le font en partie par crainte, en partie aussi par orgueil, et en partie par artifice. Ils se trompent

Digitized by Google

quelquefois eux-mêmes, et ils tâchent après de tromper les autres. Quelquefois convaincus en leur conscience de l'injustice de leurs actions, ils veulent seulement amuser le monde par des raisons colorées; puis se laissant emporter eux-mêmes à leurs belles inventions, en les débitant ils se les impriment dans l'esprit, et adorent le vain fantôme qu'ils ont supposé pour tromper le monde, en la place de la vérité; tant l'homme se joue soi-même et sa propre conscience : *Adeò nostram quoque conscientiam ludimus*, dit le grave Tertullien.

Dieu est lumière, Dieu est verité, Dieu est justice. Sous l'Empire de Dieu ce ne sera jamais par de faux prétextes, mais par une humble reconnoissance de ses péchés, qu'on évitera la honte éternelle qui en est le juste salaire. Tout sera manifesté devant le tribunal de Jésus-Christ. Une lumière très-claire de justice et de vérité sortira du trône; dans laquelle les pécheurs verront qu'il n'y a point d'excuse valable pour colorer leur rebellion; mais que le comble du crime, c'est l'audace de

Digitized by Google

l'excuser et la présomption de le défendre.

Car il faut, Messieurs, remarquer ici une doctrine importante : c'est qu'au lieu que dans cette vie notre raison vacillante se met souvent du parti de notre cœur dépravé; dans les malheureux réprouvés, il y aura une éternelle contrariété entre leur esprit et leur cœur. L'amour de la vérité et de la justice sera éteint pour jamais dans la volonté de ces misérables; et toutefois à leur honte, toujours la connoissance en sera très-claire dans leur esprit. C'est ce qui fait dire à Tertullien cette parole mémorable dans le livre du Témoignage de l'ame. *Meritò omnis anima ea rea et testis est* : « Toute ame pécheresse, dit ce grand homme, est tout ensemble et la criminelle et le témoin (1) ». Criminelle par la corruption de sa volonté, témoin par la lumière de sa raison : criminelle par la haine de la justice, témoin par la connoissance certaine de ses lois sacrées : criminelle, parce qu'elle est toujours obstinée animal; témoin parce

(1) *De Testimon. Anim. sub fin. n. 6. p. 84.*

Digitized by Google

qu'elle condamne toujours son obstination. Effroyable contrariété et supplice insupportable! C'est donc cette connoissance de la vérité qui sera la source immortelle d'une confusion infinie. C'est ce qui fait dire au Prophète : *Alii evigilabunt in opprobrium ut videant semper :* « Plusieurs s'éveilleront à leur honte pour » voir toujours (1) ». Ceux qui s'étoient appuyés sur des conseils accommodans et sur des condescendances flatteuses, qui pensoient avoir échappé à la honte, et s'étoient endormis dans leurs péchés à l'abri de leurs excuses vainement plausibles, « s'éveilleront tout-à-coup, à leur honte, » pour voir toujours » : *Evigilabunt ut videant semper.* Et qu'est-ce qu'ils verront toujours ? Cette vérité qui les confond, cette vérité qui les juge. Alors ils rougiront doublement de leurs crimes et de leurs excuses. La force de la vérité manifeste renversera leurs foibles défenses; et leur ôtant à jamais tous les vains prétextes dont ils avoient pensé pallier leurs

(1) *Daniel, XII*, 2.

Digitized by Google

crimes, elle ne leur laissera que leur péché et leur honte. Dieu s'en glorifie en ces mots par la bouche de Jérémie (1): *Discooperui Esaü;* j'ai dépouillé le pécheur, j'ai dissipé les fausses couleurs par lesquelles il avoit voulu pallier ses crimes; j'ai manifesté ses mauvais desseins si subtilement déguisés, et il ne peut plus se couvrir par aucun prétexte: *Discooperui Esaü: revelavi abscondita ejus, et celari non poterit* (2).

Mais réveillez vos attentions pour entendre ce qui servira davantage à la conviction et à la confusion des impies: les justes qu'on leur produira, les gens de bien qui leur seront confrontés. C'est ici que ces péchés trop communs, hélas! trop aisément commis, trop promptement excusés; péchés qui précipitent tant d'ames et qui causent dans le genre humain des ruines si épouvantables; péchés qu'on se pardonne toujours si facilement, et qu'on croit avoir assez excusés, quand on les

(1) *Jerem. XLIX*, 10.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

appelle péchés de fragilité; ah! ces péchés désormais ne trouveront plus aucune défense. Car il y aura le troupeau d'élite, petit à la vérité en comparaison des impies, grand néanmoins et nombreux en soi, dans lequel il paroîtra des ames fidelles, qui dans la même chair et dans les mêmes tentations ont néanmoins conservé sans tache, ceux-là, la fleur sacrée de la pureté, et ceux-ci, l'honnêteté du lit nuptial. D'autres aussi vous seront produits. Ceux-là sont à la vérité tombés par foiblesse; mais s'étant aussi relevés, ils porteront contre vous ce témoignage fidèle, que malgré la fragilité, ils ont toujours triomphé autant de fois qu'ils ont voulu combattre; et, comme dit Julien Pomère, « ils montreront par ce qu'ils ont fait, ce »que vous pouviez faire à leur exemple »aussi bien qu'eux » : *Cum fragilitate carnis in carne viventes, fragilitatem carnis in carne vincentes, quod fecerunt, utique fieri posse docuerunt* (1).

Pensez ici, Chrétiens, ce que vous pour-

(1) *De Vit. contempl. lib. III, c. XII.*

Digitized by Google

rez répondre ; pensez-y pendant qu'il est temps, et que la pensée en peut être utile. N'alléguez plus vos foiblesses, ne mettez plus votre appui en votre fragilité. La nature étoit foible ; la grace étoit forte. Vous aviez une chair qui convoitoit contre l'esprit ; vous aviez un esprit qui combattoit contre la chair. Vous aviez des maladies ; vous aviez aussi des remèdes dans les Sacremens. Vous aviez un tentateur ; mais vous aviez un Sauveur. Les tentations étoient frequentes ; les inspirations ne l'étoient pas moins. Les objets étoient toujours présens ; et la grace étoit toujours prête ; et vous pouviez du moins fuir ce que vous ne pouviez pas vaincre. Enfin, de quelque côté que vous vous tourniez ; il ne vous reste plus aucune défaite, aucun subterfuge, ni aucun moyen d'évader ; vous êtes pris et convaincus. C'est pourquoi le Prophète Jérémie dit que les pécheurs seront en ce jour comme ceux qui sont surpris en flagrant délit : *Quomodo confunditur fur, quando deprehenditur :* « Comme un voleur est confus

Digitized by Google

»quand il est surpris dans son vol (1). » Il ne peut pas nier le fait, il ne peut pas l'excuser ; il ne peut ni se défendre par la raison, ni s'échapper par la fuite. « Ainsi, dit »le saint Prophète, seront étonnés, confus, » interdits les ingrats enfans d'Israël : »*Sic confusi sunt domus Israël* (2). Nul n'échappera cette honte. Car écoutez le Prophète : Tous, dit-il, seront confus, « eux et leurs Rois et leurs Princes, et »leurs Prêtres et leurs Prophètes » : *Ipsi et Reges eorum, Principes et Sacerdotes et Prophetæ eorum* (3). Leurs Rois ; car ils trouveront un plus grand Roi, et une plus haute majesté : leurs Princes ; car ils perdront leur rang dans cette assemblée, et ils seront pêle-mêle avec le peuple : leurs Prêtres ; car leur sacré caractère et leur sainte onction les condamnera : leurs Prophètes, leurs Prédicateurs, ceux qui leur ont porté les di-

(1) *Jerem. II*, 26.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

vins oracles ; car la parole qu'ils ont annoncée sera en témoignage contr'eux. « L'homme paroîtra, dit Tertullien, devant le trône de Dieu n'ayant rien à dire» : *Et stabit ante aulas Dei nihil habens dicere* (1). Nous resterons interdits et si puissamment convaincus, que même nous n'aurons pas cette misérable consolation de pouvoir nous plaindre : *Sic confusi erunt domus Israël, ipsi et Reges, etc.*

Mais, Messieurs, quand j'appellerois à mon secours les expressions les plus fortes et les figures les plus violentes de la Rhétorique, je ne puis assez expliquer quelle sera la confusion de ceux dont les crimes scandaleux ont déshonoré le ciel et la terre.

Vous voyez que je suis entré dans ma troisième partie, que je veux conclure en peu de paroles, mais par des raisons convaincantes. Pour en poser les fondemens, je remarquerai, Messieurs, que cette honte que Dieu réserve aux pêcheurs en

(1) *De Testim. An. n. 6, p, 84.*

Digitized by Google

son jugement, a plusieurs degrés, et nous est différemment exprimée dans son Ecriture. Elle nous dit très-souvent, et nous en avons déja cité les passages, qu'il confondra ses ennemis, qu'il les couvrira d'ignominie. C'est ce qui sera commun à tous les pécheurs. Mais nous lisons aussi dans les saints Prophètes, que Dieu et ses serviteurs se riront d'eux, qu'il leur insultera par des reproches mêlés de dérision et de raillerie, et que, non content de les découvrir et de les convaincre, comme nous avons déjà dit, il les immolera à la risée de tout l'univers.

Je pense pour moi, Messieurs, que cette dérision est le propre et véritable partage des pécheurs publics et scandaleux : tous les pécheurs transgressent la loi ; tous aussi méritent d'être confondus : mais tous n'insultent pas publiquement à la sainteté de la loi. Ceux-là s'en moquent, ceux-là lui insultent qui font trophée de leurs crimes, et les font éclater sans crainte à la face du ciel et de la terre. A ces pécheurs insolens, s'ils ne s'humilient bientôt par la pénitence, est

Digitized by Google

réservée dans le jugement cette dérision, cette moquerie terrible, et cette juste et inévitable insulte d'un Dieu outragé : car, qu'y a-t-il de plus indigne? Nous les voyons tous les jours dans le monde, ces pécheurs superbes qui, avec la face et le front d'une femme débauchée, osent, je ne dis plus excuser, mais encore soutenir leurs crimes. Ils ne trouveroient pas assez d'agrément dans leur intempérance, s'ils ne s'en vantoient publiquement, « s'ils ne la faisoient jouir, dit Tertullien, de toute »la lumière du jour et de tout le témoignage du ciel » : *Delicta vestra et loco omni et luce omni et universâ cœli conscientiâ fruuntur.* « Ils annoncent leurs »péchés comme Sodome », disoit un Prophète (1) : *Peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt ;* et ils mettent une partie de leur grandeur dans leur licence effrénée. Il me souvient en ce lieu de ce beau mot de Tacite, qui, parlant des excès de Domitien, après que son père fut parvenu à l'Empire, dit que, « sans

(1) *Isai. III*, 9.

Digitized by Google

»se mêler d'affaires publiques, il commen»ça seulement à faire le fils du Prince par »ses adultères et par ses débauches » : *Nihil quidquam publici muneris attigerat; sed stupris et adulteriis filium Principis agebat* (1).

Ainsi nous les voyons, ces emportés qui se plaisent à faire les grands par leur licence, qui s'imaginent s'élever bien haut au-dessus des choses humaines par le mépris des loix, à qui la pudeur même semble une foiblesse indigne d'eux, parce qu'elle montre dans sa retenue quelqu'apparence de crainte; si bien qu'ils ne font pas seulement un sensible outrage, mais une insulte publique à l'Eglise, à l'Evangile, à la conscience des hommes. De tels pécheurs scandaleux corrompent les bonnes mœurs par leurs pernicieux exemples. Ils déshonorent la terre et chargent de reproches, si je l'ose dire, la patience

(1) *Tacit. Hist. t. IV, p. 930. Edit. Par. 1622.* Le texte est un peu différent. On lit, à la place du premier membre, ces paroles : *Nondum ad curas intentus, etc.*

Digitized by Google

du ciel, qui les souffre trop long-temps. Mais Dieu saura bien se justifier d'une manière terrible, et peut être dès cette vie, par un châtiment exemplaire. Que si Dieu durant cette vie les attend à pénitence, si manque d'écouter sa voix, ils se rendent dignes qu'il les réserve à son dernier jugement, ils y boiront non seulement le breuvage de honte éternelle qui est préparé à tous les pécheurs, mais encore, « ils avaleront, dit Ezéchiel, la coupe » large et profonde de dérision et de mo» querie, et ils seront accablés par les insultes » sanglantes de toutes les créatures » : *Calicem sororis tuæ bibes profundum et latum : eris in derisum et in subsannationem, quæ est capacissima* (1). Tel sera le juste supplice de leur impudence.

Prévenons, Messieurs, cette honte qui ne s'effacera jamais. Car ne nous persuadons pas que nous recevrons seulement à ce tribunal une confusion passagère; au contraire nous devons entendre, dit Saint

(1) *Ezech. XXIII*, 32.

Digitized by Google

Grégoire de Nazianze (1), que la vérité immuable de ce dernier jugement de Dieu imprimera, sur nos fronts « une marque »éternelle d'ignominie » : *Notam ignominiæ sempiternam.* Et ajoute Saint Jean Chrysostôme, cette honte sera plus terrible que tous les autres supplices. Car c'est par elle, mes Frères, que le pécheur, chargé de ses crimes et poursuivi sans relâche par sa conscience, ne pourra se souffrir soi-même; et il cherchera le néant, et il ne lui sera pas donné. O! mes frères, que la teinture de cette honte si je puis parler de la sorte, sera inhérente alors ! Oh ! qu'il nous est aisé maintenant

(1) *Orat. XV, t. I, p. 230.* C'est dans la conscience même ἐν τῷ συνειδότι, que Saint Grégoire veut que soit imprimée cette note d'une éternelle ignominie; aussi formera-t-elle dans l'éternité un des principaux supplices des réprouvés, au lieu que la marque extérieure ne supposeroit qu'une peine extérieure et passagère, qui se borneroit au grand jour du jugement: *Hos autem simul cum aliis, vel potius ante alia, istud excruciabit, quòd à Deo projecti sint, atque inustam in conscientia sempiternæ ignominiæ notam gerant.*

Digitized by Google

nant de nous en laver pour jamais ! Allons rougir, mes Frères, dans le tribunal de la pénitence. Hé ! ne desirons pas qu'on y plaigne toujours notre foiblesse. Qu'on la blâme, qu'on la reprenne, qu'on la réprime, qu'on la châtie.

Le temps est court, dit l'Apôtre (1), et l'heure n'est pas éloignée. Je ne dis pas celle du grand jugement ; car le Père s'est réservé ce secret ; mais je dis l'heure de la mort : en laquelle sera fixé notre état. En tel état que nous serons morts, en cet état immuable nous serons représentés au grand jour de Dieu. Oh ! quel renversement en ce jour ! Oh ! combien descendront des hautes places ! Oh ! combien chercheront leurs anciens titres, regretteront vainement leur grandeur perdue ! Oh ! quelle peine de s'accoutumer à cette bassesse ! Fasse le Dieu que j'adore que tant de Grands qui m'écoutent ne perdent pas leur rang en ce jour.

Que cet auguste Monarque ne voie jamais tomber sa couronne ; qu'il soit au-

(1) *I Cor. VII*, 29.

Digitized by Google

près de Saint Louis qui lui tend les bras et qui lui montre sa place. O Dieu! que cette place ne soit point vacante! Que celui-là soit haï de Dieu et des hommes qui ne souhaite pas sa gloire, même sur la terre, et qui ne veut pas la procurer de toutes ses forces par ses fidèles services. Dieu sait sur ce sujet les vœux de mon cœur. Mais, Sire, je trahis votre Majesté et je lui suis infidèle, si je borne mes souhaits pour vous dans cette vie périssable. Vivez donc heureux, fortuné, victorieux de vos ennemis, Père de vos peuples. Mais vivez toujours bon et toujours juste; vivez toujours humble et toujours pieux, toujours prêt à rendre compte à Dieu de cette noble partie du genre humain qu'il vous a commise. C'est par-là que nous vous verrons toujours Roi, toujours auguste, toujours couronné, et dans la terre et au ciel; et c'est la félicité que je souhaite à votre Majesté, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. *Amen.*

FIN DU TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

TABLE

Des Sermons contenus dans le Tome troisième.

Sermon sur la Providence. pag. 1
Sermon sur le culte dû à l'Être suprême. 36
Sermon sur les avantages de la Loi de Dieu. 78
Sermon sur le Mystère de l'Incarnation du Verbe. 140
Sermon pour l'exaltation de la sainte Croix. 171
Sermon sur l'Église. 219
Sermon sur l'unité de l'Eglise. 255
Sermon sur l'éminente dignité des pauvres, dans l'Eglise. 359
Sermon sur la Charité fraternelle. 392
Sermon sur les jugemens humains. 432
Sermon sur le Jugement dernier. 467

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 052 773 454

Digitized by Google